

The Earl of Ilchester.

HISTOIRE

DE LA MAISON

DE

MONTMORENCI.

TOME PREMIER.



Malheureux à la Cour, invincible à la guerre,
LUXEMBOURG de ſon nom, remplit toute la Terre.

Henriade Chant. 7e.

HISTOIRE
DE LA MAISON
DE
MONTMORENCI.

Par M. *DESORMEAUX.*

TOME PREMIER.

CONTENANT la Généalogie de la Maiſon, & ſon Hiſtoire depuis l'année 960 juſqu'en 1531.

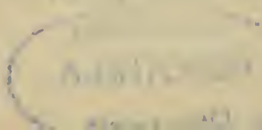


A PARIS,

Chez { DESAINT & SAILLANT, Libraires, rue S. Jean de Beauvais.
DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques.

M. DCC. LXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



A MONSEIGNEUR
LE DUC
DE MONTMORENCI LUXEMBOURG,

PAIR, MARÉCHAL ET PREMIER BARON de France, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine des Gardes de Sa Majesté, Gouverneur de Normandie.

MONSEIGNEUR,

VOICI l'Histoire de vos Ancêtres : Vous y verrez de grands exemples de courage, de

probité, de désintéressement, d'amour pour la Patrie. Ce sont les vertus qu'on voit briller en Vous, MONSEIGNEUR *: puissent-elles être à jamais le partage de tous ceux qui porteront le nom immortel de Montmorenci.*

Je suis avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,

DESORMEAUX.

HISTOIRE



HISTOIRE
DE LA MAISON
DE MONTMORENCI.



INTRODUCTION.

L'ÉCLAT de la Maiſon de MONTMORENCI eſt tel que ſon nom ſeul fait ſon éloge. On ne la voit ſortir de la nuit des temps, que pour remplir les plus éminentes dignités de l'Etat, pour s'allier à preſque toutes les Maiſons ſouveraines de l'Europe. C'eſt cette grandeur atteſtée par l'hiſtoire, & ſoutenue ſans nulle interruption, depuis Hugues Capet juſqu'à nos jours, qui détermina dans le ſiecle paſſé le ſavant André

du Chêne à donner l'Hiſtoire généalogique de cette grande Maiſon, ouvrage qui a toujours paſſé pour *le chef-d'œuvre du maître de l'art*; c'eſt en effet la généalogie la plus authentique, la plus claire, la mieux prouvée que l'on connoiſſe après celle de la Maiſon Royale. Il la commence à Bouchard I, environ l'an 950 de l'Ere chrétienne, & l'amene juſqu'en 1624, c'eſt-à-dire juſqu'à Pierre de Montmorenci II du nom, marquis de Foſſeux, biſaïeul de M. le baron de Montmorenci; juſqu'à François de Montmorenci, comte de Boutteville, biſaïeul de M. le maréchal de Luxembourg; juſqu'à Jean de Montmorenci, comte d'Eſterre, depuis prince de Robeque, biſaïeul de M. le prince de Robeque; juſqu'à Guillaume de Montmorenci, vicomte de Roullers, biſaïeul de M. le prince de Montmoren-

ci; jufqu'à Gui-Urbain de Montmorenci-Laval, marquis de Laval-Lezai, bifaïeul de M. le duc de Laval; & enfin jufqu'à Gabriel de Montmorenci-Laval, baron de la Faigne, cinquieme aïeul de M. le comte de Laval, petit-fils du dernier maréchal de Montmorenci : ces fix Seigneurs font les chefs des fix branches actuellement exiftantes de la Maifon de Montmorenci.

D'après l'excellent ouvrage de du Chêne, il paroîtroit peut-être inutile & fuperflu de donner une nouvelle hiftoire de la Maifon de Montmorenci; mais comme cet Ecrivain s'eft plus attaché à la généalogie & aux alliances des Montmorenci, qu'à leurs actions, on a cru que le public verroit avec d'autant plus de plaifir l'hiftoire des hommes les plus illuftres de cette Maifon, qu'on y a ajouté celle de

François-Henri de Montmorenci, maréchal, duc de Luxembourg, l'un des plus grands Capitaines que la France ait produits.

On proteſte ici qu'on ſe feroit bien donné de garde de publier cet ouvrage, ſi les Montmorenci n'avoient été que de grands Seigneurs, les premiers barons de France; on ne l'a entrepris, que parce que la plupart de ceux qui ont porté le nom de Montmorenci, ont rendu des ſervices éclatants à la patrie. Six d'entr'eux ont été honorés de l'épée de Connétable, onze du bâton de Maréchal, quatre de la dignité d'Amiral: on ne parle point des grands-Sénéchaux, des grands-Maîtres, des grands-Chambellans, des grands-Bouteilliers, des Chambriers, des grands-Pannetiers, des Chevaliers de S. Michel, de la Toiſon d'Or, de la Jarretiere, du S.

Esprit; le nombre en eſt étonnant. Tout ce qu'on peut ajouter, c'eſt que l'hiſtoire ancienne & moderne n'offre point de Maiſon, dans quelque nation que ce ſoit, qui ait fourni à ſa patrie plus de Généraux, & de défenſeurs. C'eſt ce qui faiſoit dire, il y a deux cents ans, au célebre Ronſard en parlant de cette Maiſon :

Cette race eſt ſur toute la plus belle ;
Race héroïque & antique, laquelle,
De pere en fils guerrier victorieux,
A porté ſon renom juſqu'aux Cieux.

Tel eſt le plan qu'on s'eſt preſcrit pour jetter de l'ordre & de la clarté dans cet ouvrage : on commence par donner la généalogie de la Maiſon, & ſur-tout des branches exiſtantes aujourd'hui ; on entre enſuite dans le détail des actions des hommes les plus illuſtres de la Maiſon ; mais comme pluſieurs ont

paru en même-temps ſur la ſcène, on a jugé à propos, pour éviter la confuſion, de rapporter à l'article des chefs de la Maiſon, en conſervant avec ſoin les dates & les époques, tout ce qui eſt arrivé de plus intéreſſant dans les branches cadettes. On a ſuivi cet ordre juſqu'à Jean II, baron de Montmorenci incluſivement. Perſonne n'ignore que Jean indigné de voir ſes deux fils aînés dans le parti des ducs de Bourgogne, les exhéréda; qu'il transféra le droit d'aîneſſe & la baronnie de Montmorenci à Guillaume ſon troiſieme fils. Ce Guillaume fut l'auteur de la branche la plus illuſtrée de ſa Maiſon; branche qui après avoir donné dans l'eſpace d'un peu plus d'un ſiecle deux Connétables, quatre Maréchaux, deux Amiraux, deux Grands-Maîtres, cinq Ducs & Pairs de France, s'eſt éteinte

dans la maiſon de Bourbon-Condé. C'eſt ſous l'article de Guillaume & de ſes deſcendants repréſentants les aînés de la Maiſon, qu'on parlera des Montmorenci des autres branches qui ſe ſignalerent le plus dans le même temps.

On n'avancera rien ſans citer les auteurs originaux à la marge : on aura ſoin de choiſir les plus connus & les plus eſtimés. Quant à l'hiſtoire particuliere du maréchal de Luxembourg plus approfondie, plus détaillée, parce qu'elle approche plus de notre temps, on l'a écrite ſur les monuments authentiques que le petit-fils du héros, l'héritier de ſon nom, de ſes titres & de ſes vertus, a fournis : ce ſont des Lettres de Louis XIV, de MM. de Louvois & de Barbeſieux ; on a profité de pluſieurs morceaux que le Maréchal a lui-même écrits ſur ſa priſon, ſur

ſa diſgrace, & ſur pluſieurs autres événements; on a lû avec ſoin tous les Ouvrages du temps, les Hiſtoriens étrangers & nationaux; enfin les mémoires de M. de S. Germain, gentilhomme attaché dès ſon enfance au Maréchal; l'hiſtoire des cinq dernieres campagnes de ce Général donnée au public depuis quelques années, ont été du plus grand ſecours.

Perſuadé qu'il ne peut y avoir de plus noble panégyrique des grands hommes que leurs actions, on ne relevera point, par la pompe du ſtile & des expreſſions, les exploits des Montmorenci. Le reſpect qu'on doit à la vérité ne permettra de diſſimuler ni leurs fautes, ni leurs défauts, ni leurs malheurs. Mais on diſſipera avec force les nuages que la calomnie a répandus ſur quelques-unes de leurs actions; on s'élevera ſur-tout avec le courage que

les intérêts de la vertu opprimée inſpirent contre les auteurs du myſtere d'iniquité qui forcerent le maréchal de Luxembourg de ſe juſtifier des imputations les plus abſurdes & les plus atroces : quant aux épigrammes & aux chanſons que l'envie fit éclore contre lui, on les laiſſera dans l'oubli où l'Europe les a juſtement condamnées ; on dira ſeulement que Luxembourg & Turenne qui fut lui-même l'objet de la ſatyre, ne répondirent à des épigrammes que par des victoires ; on ajoutera que la poſtérité ne parlera jamais qu'avec reſpect de ces grands hommes, tandis que les auteurs des chanſons & des ſatyres ont laiſſé une mémoire odieuſe, juſte fruit de la méchanceté.

Avant que de finir, on ne peut s'empêcher de témoigner ſa ſurpriſe d'avoir vu répéter dans un livre,

d'ailleurs très-intéreſſant [a], la harangue inſenſée & féroce qu'un écrivain Hollandois met dans la bouche du maréchal de Luxembourg avant ſon expédition de Voerden. M. l'Abbé Raynald ignore ſans doute que cet ouvrage a toujours été regardé comme une ſatyre contre la nation Françoiſe, & contre le maréchal de Luxembourg en particulier. L'écrivain réfugié ne rend juſtice qu'à la naiſſance & à la valeur du Maréchal ; il le peint d'ailleurs ſous les couleurs les plus noires & les plus fauſſes, juſqu'à lui faire *remercier Dieu de l'avoir fait naître ſans pitié, ſans compaſſion, afin d'être d'autant plus capable de ſervir Louis XIV, & d'exécuter ſes projets.* C'eſt donner une étrange idée du Monarque & de ſon Général. On ne dira rien du premier, dont le caractere eſt généralement connu ; quant au

(a) *L'Ecole Militaire.*

Maréchal, tous ceux qui liront cette hiſtoire, verront combien les écrivains Hollandois en ont impoſé au public, en repréſentant comme cruel & inhumain un Général que le prince d'Orange regardoit lui-même comme plein de générosité & de grandeur d'ame. Il eſt vrai que M. l'Abbé Raynald ajoute que les hiſtoriens Proteſtants ſe *ſont toujours plu à charger le caractere du Maréchal*. Mais n'auroit-il pas mieux fait de laiſſer enſevelis dans l'oubli des traits auſſi faux qu'injurieux?

Quoi qu'il en ſoit, nous nous applaudirons de nos recherches & de notre travail, ſi cette hiſtoire peut paroître utile à la nobleſſe Françoiſe qui s'efforce de marcher ſur les traces de nos grands hommes: *Omnes boni ſemper nobilitati favemus, & quia reipublicæ utile eſt nobiles eſſe dignos majoribus ſuis, & quia valere debet apud nos*

ſenes clarorum hominum de republicâ benè meritorum memoria etiam mortuorum. Cicero pro Sextio.

En voyant réunies ſous un ſeul point de vue toutes les grandes actions de leurs ancêtres, que les Montmorenci jugent eux-mêmes de tout ce que l'Etat eſt en droit d'attendre de leur zele, de leur courage & de leur application.

La Maiſon de Montmorenci ſe perd dans l'obſcurité des temps. On a toujours cru non-ſeulement en France, mais dans toute l'Europe, qu'elle deſcend du premier des Francs qui embraſſa la Religion Chrétienne. Les uns ([a]) attribuent ſon origine à Liſoie, Général de Clovis, qui reçut le baptême après ſon maître; d'autres ([b]) la font re-

([a]) Robert Cenal, Evêque d'Avranches, Liv. I de ſes remarques Gauloiſes; Fauchet, Premier Préſident de la Cour des Monnoies, Livre II des Antiquités Françoiſes.

([b]) Forcatel auteur d'un Livre intitulé *le Montmorenci Gaulois*, Mérula, du Verdier, Anſſel.

monter encore plus haut : ils prétendent que Lisbius, le plus noble & le plus puissant des Gaulois qui habitoient la province qu'on appelle aujourd'hui l'*Isle de France*, converti à la foi chrétienne par l'Apôtre S. Denis, & honoré avec lui de la palme du Martyre, est l'auteur de cette illustre Maison ; delà, ajoutent-ils, les bénédictions qui se sont multipliées sur sa nombreuse postérité, qui depuis tant de siecles a non-seulement échappé aux guerres & aux révolutions qui en ont emporté tant d'autres, mais qui s'est maintenue dans un tel éclat, qu'à la Souveraineté près, il n'y a point de marque de grandeur dont elle n'ait été revêtue.

Quoique les systêmes dont on vient de parler, & plusieurs autres ([a]) ne soient appuyés que sur des conje-

([a]) Forcatel, en son *Montmorenci Gaulois*, &

ctures, il faut avouer qu'ils donnent une idée bien respectable de l'antiquité de la Maison de Montmorenci.

Tout ce qu'il y a de vrai, c'est qu'un héros très-versé dans la connoissance des Antiquités Françoises, écrivoit, il y a plus de quatre cents ans, sous le regne de Philippe le Bel, comme un fait connu de toute la nation : *Montmorenci premier Chrétien de France, premier Baron de France, premier Seigneur de Montmorenci que Roi en France.* C'est ce qui faisoit dire à un célebre écrivain du dernier siecle, en parlant des Montmorenci : *La couronne n'est pas plus an-*

Oraison funebre du maréchal de Luxembourg par le Pere de la Rue.

attribué l'origine de cette Maison à Bouchard, l'un des plus grands Capitaines de Charlemagne; d'autres à un Seigneur Franc, nommé Gui le Blond. Ce Gui, compagnon d'armes de Charles Martel, tua, dit-on, dans une bataille un Roi Maure de sa propre main. On ajoute qu'en voyant tomber son ennemi, il s'écria : Voilà *mon Maure occis*; & qu'en mémoire de cette victoire, il bâtit un Château qu'il appella *Mon-maur-occis*, d'où est venu ensuite le nom de Montmorenci. *Voyez du Chêne, pag. 9.*

cienne ſur la tête de nos Rois que la noblesse dans le ſang de ces héros.

Au reſte, perſonne n'ignore qu'avant le regne des deux derniers Carlovingiens, les Francs, comme tous les autres peuples de l'Europe, n'avoient d'autre nom que ceux qu'on leur donnoit au baptême ; on ne les diſtinguoit les uns des autres, que par des ſurnoms pris de leurs vertus, de leurs vices, de leurs actions ou de la conformation de leurs corps; cette confuſion, jointe à la perte des vieux titres, a rendu l'origine des plus illuſtres familles, incertaine, enveloppée de nuages & d'obſcurités.

C'eſt un avantage preſqu'unique à la Maiſon de Montmorenci de pouvoir prouver, par les Chartres de nos Rois, par les monuments de l'hiſtoire, par les titres enfin les plus authentiques une filiation de héros,

d'hommes illuſtres, honorés depuis plus de ſept cents ans des premieres dignités de l'Etat ([a]).

([a]) Bouchard, Sire de Montmorenci, l'un des plus illuſtres guerriers de ſon temps ſous Hugues Capet & Robert; Albéric, Connétable ſous Henri I; Thibaud de Montmorenci, Connétable ſous Philippe I; Hervé de Montmorenci, grand-Bouteiller; Gui de Rochefort, grand-Sénéchal; Hugues ſon fils auſſi grand-Sénéchal ſous le même Prince, & ſous Louis VI; Albéric, grand-Chambrier; Mathieu I, Connétable & époux d'Alix de Savoie, Reine Douairiere de France ſous Louis VII; Hervé de Montmorenci, Connétable d'Irlande; Matthieu II du nom, ſurnommé le grand Connétable ſous Philippe II, Louis VIII & Louis IX; Matthieu de Marly, grand-Chambellan ſous Philippe III; Matthieu de Montmorenci IV du nom, Amiral & grand-Chambellan ſous Philippe IV; Erard de Montmorenci, grand-Echanſon ſous Louis X, Philippe V, Charles IV, dit le Bel; Bouchard de Montmorenci, grand-Pannetier; Charles de Montmorenci, Maréchal ſous les mêmes Rois, & grand-Pannetier de France ſous Philippe VI, Jean I, & Charles V; Gille de Laval, Sire de Rais, Maréchal de France ſous Charles VII; Jean II de Montmorenci, grand-Chambellan ſous le même Prince; Guillaume de Montmorenci, Gouverneur de l'Orléanois, Chevalier de S. Michel ſous Charles VIII, Louis XII, & François I; Anne de Montmorenci, Marechal, grand-Maître & Connétable de France ſous François I, Henri II, François II, Charles IX; François de Montmorenci, grand-Maître & Maréchal de France ſous François II, Charles IX & Henri III; Henri I de Montmorenci, Maréchal de France ſous Charles IX, Henri III, Connétable ſous Henri IV & Louis XIII; Char-

éloges

Nos Hiſtoriens ([a]) les plus anciens ne parlent qu'avec de grands éloges de la nobleſſe des Montmorenci ; ils leur donnent preſque par-tout la gloire d'avoir été les plus vaillants Chevaliers du Royaume, *les plus preux*, de meilleur conſeil, les plus priſés & les plus aimés ; il faut convenir auſſi que le courage, la probité, l'amour de la gloire & de la patrie ſembloient héréditaires dans cette illuſtre Maiſon.

Telle étoit, dans les temps les

les de Montmorenci, Duc & Pair, Colonel-Général des Suiſſes, Amiral de France ſous Henri IV & Louis XIII ; Urbain de Laval-Bois-Dauphin, Comte de Sablé, Gouverneur d'Anjou, Maréchal de France ſous les mêmes regnes ; Louis de Montmorenci Boutteville, Vice-Amiral ; Henri de Montmorenci, Comte de Luxé, auſſi Vice-Amiral dans le même temps ; Henri II, Duc de Montmorenci, Amiral & Maréchal de France ſous Louis XIII ; François-Henri de Montmorenci, Duc de Luxembourg, Maréchal de France ſous Louis XIV ; Chriſtian-Louis de Montmorenci-Luxembourg, Prince de Tingri ; Claude-Roland de Montmorenci-Laval, & Charles-François de Montmorenci, Duc de Luxembourg, Maréchaux de France ſous Louis XV.

([a]) Geofroi de Ville-Hardouin, Liv. 10 ; Rigord, vie de Philippe-Auguſte, &c.

plus reculés, la ſplendeur de cette puiſſante famille, que les chefs s'intituloient *Sires de Montmorenci par la grace de Dieu*. Les vieilles Chartres leur donnent les mêmes titres qu'aux Rois & aux Souverains; elles les appellent tantôt hommes nobles & illuſtres, hauts Seigneurs du Royaume, Primats, Palatins, Princes & Barons. Perſonne n'ignore que cette derniere qualité renfermoit éminemment toutes les autres; les Barons qui rendoient un hommage immédiat à la Couronne, avoient ſeuls ſéance dans le Parlement de la nation. Ils compoſoient ce qu'on appelloit la Cour du Roi, ou la Cour des Pairs par excellence; eux ſeuls étoient chargés avec le Prince de l'adminiſtration de l'Etat; ils ne reconnoiſſoient d'autre ſupérieur que le Roi. Les Princes du Sang, les Ducs, les Comtes, les

Evêques étoient également confondus ſous le nom de Barons.

La qualité de Baron étoit ſi éminente, qu'on la donnoit quelquefois aux Rois : un ancien Hiſtorien appelle Louis VIII Baron ; Thibaut, Roi de Navarre, eſt déſigné ſous le nom de Baron. D'après l'éclat attaché au titre de Baron, eſt-il étonnant que les Montmorenci l'ayent long-temps préféré à ceux de Primat, de Palatin & de Prince dont nos Rois les avoient ſouvent honorés.

Mais il reſte une difficulté à éclaircir : ſi les Barons ou les Vaſſaux immédiats de la Couronne étoient égaux entr'eux, pourquoi les Sires de Montmorenci ſont-ils demeurés en poſſeſſion du titre de premier Baron ? Entre pluſieurs raiſons qu'on apporte d'une diſtinction d'autant plus éclatante, qu'elle a toujours

donné à la Maiſon de Montmorenci le premier rang parmi les familles les plus anciennes & les plus illuſtres du Royaume, voici celle qui paroît la plus vraiſemblable. Tout le monde ſait que dans le temps de la décadence des deſcendants de Charlemagne, Robert le Fort, biſaïeul de Hugues Capet, s'empara du Duché de France; les Sires de Montmorenci qui juſqu'alors avoient été vaſſaux de la Couronne, le devinrent du nouveau Duc; comme ils étoient les Seigneurs les plus nobles & les plus puiſſants de la Province, ils obtinrent ſans peine le premier rang parmi les Barons du Duc de France. Au reſte, ce n'eſt pas ſeulement dans les Etats du Duc, qu'on voit certains Seigneurs honorés d'un titre ſi glorieux; dans le même temps ou peu après, les Sires de Joigni obtenoient

le même rang en Champagne; les Sires d'Avaugour, en Bretagne. Mais lorſque Hugues Capet parvenu au trône & ſes ſucceſſeurs eurent réuni à la Couronne les grands Fiefs qui en avoient été démembrés, les Barons de ces Fiefs devinrent vaſſaux immédiats de la Couronne : alors aucun d'eux ne s'aviſa de diſputer aux Sires de Montmorenci la qualité de premiers Barons, dont ils étoient en poſſeſſion; c'étoient les plus anciens vaſſaux immédiats de la Couronne; d'ailleurs l'attachement ſingulier que les Montmorenci avoient voué à nos Rois, la grandeur de leurs ſervices, la ſplendeur de leurs alliances, la poſſeſſion jamais interrompue des plus hautes dignités & des biens immenſes, leur donnoit à la Cour, & dans toute la nation un teld egré de conſidération, qu'il n'y

avoit presque point de famille qui pût entrer en concurrence avec la leur.

Au reste, ce ne fut qu'en 1390 que Jacques I, Sire de Montmorenci, prit la qualité de premier Baron de France; mais il ne s'intitula ainsi, qu'après avoir prouvé au Parlement qu'il étoit [a] le plus ancien Baron du Royaume. Depuis cette époque, nos Rois n'ont jamais cessé de leur donner ce titre.

Preuves de l'histoire de la Maison de Montmorenci par du Chêne, pag. 285.

Henri II, en érigeant la Terre de Montmorenci en Duché-Pairie, reconnoît que c'est la premiere Baronie de son Royaume; François I, & Henri IV, en élevant Anne & Henri I de Montmorenci à la dignité de Connétable, leur donnent le titre de premier Baron de France.

Ibidem, pag. 305.

[a] C'étoit Jean Galli, le plus savant Avocat de son siecle, qui portoit la parole.





GÉNÉALOGIE
DE LA MAISON
DE MONTMORENCI.

I. BOUCHARD I, ſeigneur de Montmorenci, d'Ecouen, de Marly, de Bray-ſur-Seine, épouſa Ildégarde fille de Thibault I, comte de Chartres & de Blois, couſine-germaine du roi Hugues-Capet, il en eut :

BOUCHARD II qui ſuit.

THIBAUT ſurnommé File-étoupe, ſeigneur de Brai & de Montlhéri, grand Foreſtier de France. Ce Thibaut eſt auteur de la branche de Montlhéri éteinte en 1118, après avoir eu des alliances avec les maiſons de Gommets, de Champagne, de Courtenai, de Rhétel, de Dampierre, de Sens, de Montfort & de France : elle a poſſédé les terres de Brai, de Montlhéri, de Creci, de Rochefort-en-Yve-

line, de Gournai, le vicomté de Troies, & les ſeigneuries de Gommets & de Châteaufort: elle a donné deux Sénéchaux de France.

II. BOUCHARD II, ſurnommé le Barbu, ſeigneur de Montmorenci, d'Ecouen, de Marly, de Feuillarde & de Château-Baſſet, épouſa la veuve de Hugues Baſſet chevalier, il en eut:

BOUCHARD III qui ſuit.

EUDES, Chevalier.

ALBERIC, connétable de France, auteur d'une branche qui a produit un chambrier de France, éteinte en 1130.

FOUCAUD, Chevalier.

III. BOUCHARD III, ſeigneur de Montmorenci, d'Ecouen, de Marly, de Feuillarde & de Château-Baſſet, fut pere de

1°. THIBAUT, ſeigneur de Montmorenci, & d'Ecouen connétable de France, mort ſans enfants en 1090.

2°. HERVÉ, ſeigneur de Montmorenci, d'Ecouen, de Marly, grand-Bouteillier de France.

3°. GÉOFROI de Montmorenci, tige

de

de la branche des châtelains de Gisors, éteinte en 1244: cette branche a possédé des biens immenses.

4°, N. de Montmorenci, dame d'Aisenville, qui vécut dans la plus haute piété. Elle obtint de Géofroi, évêque de Paris, la permission de bâtir une chapelle dans son château. L'Evêque, dans la chartre qu'il lui en expédia, & dont l'original est à Saint-Martin-des-Champs, loue beaucoup la haute naissance & la piété de cette Dame.

IV. HERVÉ, seigneur de Montmorenci, d'Ecouen, de Marly & de Deuil, Bouteiller de France, mort en 1094, eut d'Agnès son épouse :

1°, BOUCHARD IV, qui suit.

2°, GÉOFROI de Montmorenci.

3°, HERVÉ de Montmorenci.

4°, ALBERIC de Montmorenci, morts tous les trois sans postérité.

5°, HAVOISE de Montmorenci, épouse de Névélon, seigneur de Pierrefons.

V. BOUCHARD IV, seigneur de

Montmorenci, d'Ecouen, de Marly, de Feuillarde, d'Eſpineul-ſur-Seine, d'Hérouville & de Conflans - Sainte-Honorine, épouſa, 1°, Agnès de Beaumont, fille d'Yves II, comte de Beaumont-ſur-Oyſe, & ſœur de Matthieu I, comte de Beaumont, chambrier de France: 2°, Agnès de Pontoiſe, fille de Raoul, ſeigneur de Pontoiſe, dit le Délicat, & couſine des rois Philippe I & Louis VI. Il eut de ſa premiere femme:

1°, MATTHIEU I du nom, connétable de France, qui ſuit.

2°, THIBAULT de Montmorenci, Chevalier; il ſe croiſa pour la Terre-Sainte avec Louis le jeune, & mourut ſans poſtérité.

3°, ADELLE de Montmorenci, épouſe de Gui, ſeigneur de Guiſe, couſin-germain d'Alfonſe le Batailleur, roi d'Arragon: de ce mariage ſont venus les comtes de Hainault.

4°, AGNÈS de Montmorenci.

BOUCHARD IV eut de ſa ſeconde femme:

1°, HERVÉ de Montmorenci, connétable d'Irlande, mort ſans poſtérité

d'Élisabeth de Meulan, veuve du comte de Pembroc & de Neste, fille de Guillaume l'un des princes de Galles.

2°, HERMER de Montmorenci, Chevalier.

VI. MATTHIEU I, seigneur de Montmorenci, d'Ecouen, de Marly, de Conflans-Sainte-Honorine, d'Attichi, connétable de France, épousa en premieres noces Aline d'Angleterre, fille naturelle de Henri I, roi d'Angleterre; les autres filles naturelles de ce Prince avoient épousé; l'une, Alexandre roi d'Ecosse; une autre, Conan le Gros, comte de Bretagne; une autre enfin, Rotrou I, comte du Perche. Matthieu épousa en secondes noces Alix de Savoie, reine de France, veuve de Louis VI surnommé le Gros. Il eut de son premier mariage :

1°, HENRI, mort jeune.

2°, BOUCHARD V, qui suit.

3°, THIBAULT de Montmorenci, seigneur de Marly; il se croisa en 1173; il mourut vers l'an 1190, moine de Cîteaux dans l'Abbaye de Notre-Dame du Val.

4°, HERVÉ de Montmorenci, doyen de l'église de Paris.

5°, MATTHIEU de Montmorenci, seigneur d'Attichi & ensuite de Marly, l'un des héros de son siecle : on parlera de ses actions dans le cours de l'histoire. Il est l'auteur de la branche de Montmorenci - Marly, éteinte en 1356, après avoir produit un grand chambellan de France en la personne de Matthieu II, seigneur de Marly, & un grand nombre de braves Chevaliers. Cette branche a possédé les terres de Marly, de Verneuil, de Monstreuil-Bonin, de Mondeville, de Picauville, de Lay, de Saissac, de S. Martin, & de Valmondois. Elle a eu des alliances avec les maisons de Garlande, de Châteaufort, de Narbonne, d'où sont descendus les rois de Navarre, de l'Etendard, de Lévi & de l'Isle-Adam.

MATTHIEU eut de la reine de France :

ALIX ou ADELE de Montmorenci, qui épousa, 1°, Gui II, seigneur de Châtillon-sur-Marne : 2°, Jean, châtelain de Choisi : 3°, Raoul, comte de Soissons.

VII. BOUCHARD V, ſeigneur de Montmorenci, d'Ecouen, de Conflans-Sainte-Honorine, d'Attichi, d'Hérouville, épouſa Laurence de Hainault, fille de Baudouin III, comte de Hainault, & d'Alix de Namur deſcendue de Charlemagne. Il eut de cette Princeſſe :

1°, MATTHIEU II, qui ſuit.

2°, ALIX de Montmorenci, épouſe de Simon IV, comte de Montfort & de Toulouſe, duc de Narbonne, vicomte de Beziers, de Carcaſſonne & de Nimes.

3°, EVE de Montmorenci, morte ſans être mariée.

Il eut pour fils naturel :

JOSSELIN de Montmorenci, Chevalier, tué au ſiege d'Acre.

VIII. MATTHIEU de Montmorenci II du nom, ſeigneur de Montmorenci, d'Ecouen, de Conflans-Sainte-Honorine, d'Attichi, connétable de France, ſurnommé le Grand : il épouſa, 1°, Gertrude de Néelle, fille du comte de Soiſſons : 2°, Emme, héritiere de Laval : elle étoit veuve du

comte d'Alençon. Il eut de la premiere :

1°, BOUCHARD VI, qui ſuit.

2°, MATTHIEU de Montmorenci, ſeigneur d'Attichi, comte de Ponthieu par ſon mariage avec Marie, comteſſe de Ponthieu & de Montreuil, fille unique & héritiere de Guillaume, comte de Ponthieu, & d'Alix de France, fille de Louis VII : la comteſſe de Ponthieu étoit veuve de Simon de Dammartin, dont elle avoit eu Jeanne de Ponthieu, épouſe d'Alphonſe IX, roi de Caſtille ; Matthieu n'eut point d'enfants de cette Princeſſe : il mourut en 1250.

3°, JEAN de Montmorenci ; il ſervit nos Rois dans toutes leurs expéditions; il mourut ſans poſtérité.

MATTHIEU II eut d'Emme de Laval :

1°, GUI de Montmorenci, baron de Laval, auteur d'une des branches les plus illuſtres de la maiſon de Montmorenci, & dont on parlera en ſon lieu.

2°, HAVOISE de Montmorenci, épouſe de Jacques, ſeigneur de Château-Gon-

thier, issu des anciens comtes de Bretagne par sa mere ; & par son pere, des comtes de Belesme & d'Alençon.

3°, JEANNE de Montmorenci, épouse de Thibaud, comte de Bar.

IX. BOUCHARD VI, seigneur de Montmorenci, d'Ecouen, de Conflans-Sainte-Honorine, épousa Isabelle de Laval, sœur cadette d'Emme de Laval sa belle-mere : il mourut en 1242, aissant d'Isabelle de Laval :

1°, MATTHIEU III, qui suit.

2°, BOUCHARD, seigneur de S. Leu & de Deuil, auteur de la branche de Montmorenci-Nangis & de la Houssaie, éteinte l'an 1402, après avoir produit un grand-pannetier de France, un grand-inquisiteur, réformateur des maîtres des eaux & forêts de France, & plusieurs braves Chevaliers.

3°, THIBAULT de Montmorenci, Ecclésiastique.

4°, HAVOISE de Montmorenci, épouse d'Ansel de Garlande, issu de Guillaume de Garlande, sénéchal de France.

5°, ALIX & JEANNE de Montmorenci, mortes sans être mariées.

X. MATTHIEU III, ſeigneur de Montmorenci, d'Ecouen, de Conflans-Sainte-Honorine, &c, épouſa Jeanne de Brienne, fille d'Erard de Brienne, niece de Henri de Luſignan, roi de Jéruſalem & de Chypre : il mourut devant Tunis en 1270. Il eut pour enfants :

1°, MATTHIEU IV, qui ſuit.

2°, ERARD de Montmorenci, ſeigneur de Conflans-Sainte-Honorine, grand-échanſon de France, auteur de la branche des Montmorenci-Conflans, de Breteuil & de Beauſault, éteinte en la perſonne d'Antoine de Montmorenci, ſeigneur de Beauſault, & de Hugues de Montmorenci tués à la bataille de Verneuil livrée contre les Anglois l'an 1423. Cette branche a eu des alliances avec les maiſons de Longueval, de Muret, de Léon, d'Aulnoi, le Bouteiller de Senlis, de la Tournelle, de Néelle, d'Harcourt & de Roye ; elle a auſſi produit deux abbeſſes de Fontevrault. Elle a poſſédé les terres de Conflans, de Maſſiers, de Boiſſy, de Chauffour, de Monſoult, de Frémenville, de Beauſault, de Breteuil,

de la Falaiſe, des Tournelles, du Pleſſis-Cacheleu.

3°, ROBERT de Montmorenci, ſous-Prieur de l'abbaye de S. Denis.

4°, GUILLAUME de Montmorenci, chevalier du Temple.

5°, JEANNE de Montmorenci; épouſe de Baudouin, comte de Guines.

6°, SIBILLE de Montmorenci; morte ſans être mariée.

XI. MATTHIEU IV, ſeigneur de Montmorenci, d'Ecouen, d'Argentan, d'Amville, amiral & grand-chambellan de France, ſurnommé le Grand, épouſa, 1°, par diſpenſe [a] du Pape, Marie de Dreux, princeſſe du Sang, fille de Robert IV, comte de Dreux, & de Béatrix, comteſſe de Beaufort : par ce mariage, il devint beau-frere d'Alexandre III, roi d'Ecoſſe, & d'Artus, duc de Bretagne, il n'en eut point d'enfants. Il épouſa en ſecondes noces, Jeanne de Lévis, fille de Gui de Lévis, ſeigneur de Mirepoix, maréchal de la Foi, & d'Iſabeau de Marly : il mourut en 1305. Il eut de ce mariage :

(a) Ils étoient parens du 5e au 6e degré.

1°, MATTHIEU V, ſeigneur de Montmorenci, d'Ecouen, d'Amville, &c ; il épouſa Jeanne de Chantilly, fille de Jean le Bouteiller, ſeigneur de Chantilly, iſſu des anciens comtes de Senlis : il n'en eut point d'enfants; ſes biens paſſerent à ſon frere.

2°, JEAN I du nom, qui continua la poſtérité.

3°, ALIX de Montmorenci, morte ſans poſtérité.

XII. JEAN I, ſeigneur de Montmorenci, d'Ecouen, d'Amville, d'Argentan, de Berneval, épouſa Jeanne Calletot, Dame de Berneval; il mourut en 1325 : on voit ſon tombeau en l'égliſe de Conflans-Sainte-Honorine. Il laiſſa de Jeanne Calletot ſon épouſe:

1°, CHARLES, qui ſuit.

2°, JEAN de Montmorenci, ſeigneur d'Argentan, évêque d'Orléans.

3°, MATTHIEU de Montmorenci, ſeigneur d'Avreménil, auteur de la branche des Montmorenci-Bouqueval & Gouſſainville, éteinte en 1461 : cette branche a eu des alliances avec les maiſons de Vendôme, de Lorriz, de

Braque, de Rataut, de Sévigné, de Villiers-l'Isle-Adam & d'Aulnoy : elle a possédé les terres d'Avreménil, de Goussainville, de Bouqueval, de Baubigni, d'Eaubonne, de Trêmes & de Silli.

4°, ISABEAU de Montmorenci, épouse de Jean, seigneur de Châtillon-sur-Marne, grand-queux & grand-maître de France, fils de Gaucher de Châtillon, comte de Porcéan, connétable de France, & d'Isabeau de Dreux, princesse du Sang.

XIII. CHARLES, seigneur de Montmorenci, d'Ecouen, d'Amville, d'Argentan, de Feuillarde, de Vitri-en-Brie, de Chaumont-en-Vexin, de Blazon, grand-pannetier & maréchal de France, épousa, 1°, Marguerite de Beaujeu, fille de Guichard le Grand, seigneur de Beaujeu & de Dombes, & de Marie de Châtillon ; il n'en eut point d'enfants : 2°, Jeanne de Rouci, fille de Jean, comte de Rouci, & de Marguerite de Bomés : 3°, Pernelle de Villiers, fille aînée d'Adam de Villiers, seigneur de Villiers, niece de

Pierre de Villiers, ſeigneur de l'Iſle Adam, grand-maître de France. Charles mourut le 11 Septembre 1391; il eſt enterré en l'égliſe de Notre Dame du Val, où l'on voit ſon tombeau. Il eut de Jeanne de Rouci :

1°, JEAN de Montmorenci, mort enfant.

2°, MARGUERITE de Montmorenci, épouſe de Robert d'Eſtouteville, d'une des plus anciennes & des plus illuſtres maiſons de Normandie; leur poſtérité a fondu dans les maiſons de Bourbon-Vendôme, & d'Orléans-Longueville.

3°, JEANNE de Montmorenci, épouſe de Gui de Laval dit Brumor, ſeigneur de Chaloyau, l'un des plus braves Chevaliers de ſon ſiecle.

4°, MARIE de Montmorenci, épouſe, 1°, de Guillaume d'Yvri d'une des plus anciennes maiſons de Normandie: 2°, de Jean de Châtillon, grand-maître-d'hôtel de la Reine, & capitaine de la ville de Rheims.

De Pernelle de Villiers, ſa troiſieme femme, Charles de Montmorenci eut:

1°, CHARLES, mort jeune.

2°, JACQUES, qui ſuit.

3°, PHILIPPE, tué à la bataille de Zirixée livrée par Philippe II, duc de Bourgogne, contre les Hollandois.

4°, DENYSE de Montmorenci, épouse de Lancelot-Turpin, seigneur de Vihers & de Crissé, chambellan de Charles VI.

XIV. JACQUES seigneur de Montmorenci, d'Ecouen, d'Amville, de Conflans-Sainte-Honorine, de Vitri-en-Brie, conseiller, chambellan de Charles VI, & premier baron de France, épousa Philippe de Melun, fille de Hugues de Melun, seigneur d'Epinoy & d'Antoin, & de Béatrix de Beaussart, fille & héritiere de Robert de Beaussart, connétable de Flandres : il mourut l'an 1414 à la fleur de son âge, laissant pour enfants :

1°, JEAN II, qui suit.

2°, PHILIPPE de Montmorenci, auteur de la branche des princes de Montmorenci actuellement existante, & dont on parlera en son lieu.

3°, PIERRE de Montmorenci, mort sans avoir été marié.

4°, DENYS de Montmorenci, doyen de Tournai, nommé à l'évêché d'Arras.

JACQUES de Montmorenci eut trois enfants naturels.

XV. JEAN II, ſeigneur de Montmorenci, d'Ecouen, d'Amville, de Conflans-Sainte-Honorine, de Vitri, premier baron & grand-chambellan de France, épouſa, 1°, Jeanne de Foſſeux, dame de Foſſeux, de Nivelle, d'Auteville, de Wimes, une des plus riches héritieres des Pays-Bas: cette Dame mourut le 2 Septembre 1431. Jean épouſa enſuite Marguerite d'Orgemont, arriere-petite-fille du chancelier d'Orgemont, & fille de Pierre d'Orgemont, chambellan du Roi, ſeigneur de Chantilly, de Montiay, Aufois, Chaverci, Marines. Jean II mourut en 1477; il eſt enterré à S. Martin de Montmorenci: cinq ans avant ſa mort il avoit déshérité ſes deux fils aînés, ſçavoir:

1°, JEAN de Montmorenci, ſeigneur de Nivelle, qui ſuit.

2°, LOUIS de Montmorenci, baron de Foſſeux, auteur des branches de Montmorenci-Foſſeux, Montmorenci-Luxembourg, Montmorenci-Robeque,

existantes aujourd'hui, & dont on rapportera la postérité après celle de son frere aîné.

De sa seconde femme, Marguerite d'Orgemont, Jean II eut :

1°, GUILLAUME, qui par l'exhérédation de ses deux freres aînés, devint baron de Montmorenci: il est l'auteur de la branche des ducs de Montmorenci dont on parlera après celle de ses deux freres.

2°, PHILIPPE de Montmorenci, épouse 1°, de Charles de Melun, seigneur de Normanville, lieutenant-général du Royaume & grand-maître de France, décapité l'an 1468: elle épousa [a] ensuite Guillaume Gouffier, seigneur de Boissy & de Bonnivet, premier chambellan de Charles VIII.

3°, MARGUERITE de Montmorenci, épouse de Nicolas d'Anglure, seigneur de Bourlaymont.

[a] Elle eut de ce mariage Artus Gouffier, comte d'Etampes, grand-maître de France, gouverneur du Dauphiné; Guillaume Gouffier, seigneur de Bonnivet, amiral de France; Adrian de Gouffier, Cardinal & Légat en France.

Branche des Seigneurs de Nivelle, Comtes de Hornes.

XVI. JEAN de Montmorenci, seigneur de Nivelle, de Wimes, conseiller & chambellan du duc de Bourgogne, épousa Goudele Villain, chanoinesse de Maubeuge, fille de Jean Vilain, seigneur de Huisse, d'une maison très-ancienne & très-illustre dans les Pays-Bas; il mourut le 26 Juin 1477, onze jours avant son pere. Il eut pour enfants :

1°, JEAN de Montmorenci, seigneur de Nivelle; il eut de grands procès avec Guillaume de Montmorenci son oncle, pour la baronnie de Montmorenci; le Parlement lui en adjugea le quart. Jean épousa Marguerite de Hornes, fille de Jacques I, comte de Hornes, & de Jeanne de Mœurs; il fonda un couvent de Cordeliers à Nivelle, & mourut sans postérité légitime le 12 Avril 1510.

2°, JACQUES de Montmorenci, mort dans un voyage à la Terre-Sainte, sans postérité.

3°, PHILIPPE de Montmorenci, qui

qui continua la poſtérité,& dont on va parler ci-après.

4°, MARGUERITE de Montmorenci, épouſe d'Arnoul de Hornes, comte de Hautkerke, vicomte de Bergue-ſaint-Vinox.

5°, HONORINE de Montmorenci, épouſe de Nicolas de Sainte-Aldegonde, ſeigneur de Noircarmes.

XVII. PHILIPPE de Montmorenci I du nom, ſeigneur de Nivelle, de Burcht, de Zwindrecht, de Wimes, d'Hubermont, de Liedekerke, de Saint-Leu, du Pleſſis-Bouchard, de Montigny, de Wimy, de Pharbus, & de la quatrieme partie de la baronnie de Montmorenci, épouſa en 1496 Marie de Hornes, fille aînée de Fréderic de Hornes, ſeigneur de Montigny & de Philippe de Melun. Il mourut l'an 1526, laiſſant :

1°, FREDERIC de Montmorenci, mort jeune.

2°, JOSEPH de Montmorenci, qui continua la poſtérité.

3°, ROBERT de Montmorenci, ſeigneur de Wimes, de Lieucourt, grand

baillif de S. Omer, épousa Jeanne de Bailleul, fille & héritiere de Charles de Bailleul de Douxlieu, maréchal héréditaire de Flandres, & de Jeanne de Cleves; mais il n'eut point d'enfants.

4°, PHILIPPE de Montmorenci, seigneur de Hachicourt, de Wimy, de Pharbus, du Bosquet, d'Escarpel, d'Auberlieu, chef des finances & conseiller d'état des Pays-Bas, chevalier de la Toison d'or, mort en 1566 sans alliance; il a un tombeau magnifique à S. Albin de Douai.

5°, ISABEAU de Montmorenci, épouse de Joachim de Hangest, seigneur de Moyencourt.

6°, MARGUERITE de Montmorenci, épouse de Robert de Longueval, seigneur de la Tour.

7°, MARIE de Montmorenci, morte sans avoir été mariée.

8°, FRANÇOISE de Montmorenci, épouse de Floris d'Egmont, comte de Bures & de Léerdam.

9° & 10°, HELENE & CLAUDE de Montmorenci, Religieuses.

XVIII. JOSEPH de Montmorenci,

ſeigneur de Nivelle, de Hubermont, de Huiſſe, de Burcht, de Zwindrecht, de S. Leu, du Pleſſis-Bouchard & de la quatrieme partie de la baronnie de Montmorenci, épouſa le 26 Août 1523, Anne d'Egmont, fille aînée de Floris d'Egmont, comte de Bures & de Léerdam, chevalier de la Toiſon d'or, gouverneur général de la Flandre, & de Marguerite de Bergues. Joſeph voyant que les guerres continuelles de Charles-Quint & de François I l'empêcheroient de jouir tranquillement des biens qu'il avoit en France, les vendit en 1527, à Anne de Montmorenci ſon couſin; comme il ſe rendoit à Boulogne au couronnement de l'Empereur, il mourut en chemin à peine âgé de 30 ans. Anne d'Egmont ſa veuve ſe remaria avec Jean, comte de Hornes, prince ſouverain de Vert & d'Altena. Joſeph de Montmorenci avoit eu de cette Dame:

1°, PHILIPPE de Montmorenci II du nom, ſeigneur de Nivelle, comte de Hornes, dont on va parler.

2°, FLORIS de Montmorenci, baron de Montigni, dont on parlera après ſon frere.

3°, MARIE de Montmorenci, qui épousa, 1°, Charles, comte de Lalain, chevalier de la Toison d'or, gouverneur du Hainault : 2°, Pierre Ernest, comte de Mansfeld, chevalier de la Toison d'or, gouverneur du duché de Luxembourg.

4°, ELÉONORE de Montmorenci, épouse, 1°, de Pontus de Lalain, seigneur de Bugnicourt, chevalier de la Toison d'or, gouverneur de l'Artois : 2°, Antoine de Lalain, comte d'Hoochtraste, chevalier de la Toison d'or.

XIX. PHILIPPE de Montmorenci, II du nom, seigneur de Nivelle, comte de Hornes & de Mœurs, baron d'Altena, prince souverain de Vert, chevalier de la Toison d'or, capitaine de la garde Flamande de Philippe II, roi d'Espagne, chef des Finances & du conseil d'Etat des Pays-Bas, grand-Amiral des 17 provinces, gouverneur & lieutenant-général des provinces de Gueldres, de Zutphen & du Tournaisis, fut le plus riche seigneur des Pays-Bas. Il perdit, comme on a vu, son pere très-jeune; le comte de Hor-

nes ſon beau-pere qui n'avoit point d'enfants, l'adopta, & lui laiſſa des biens immenſes : le nouveau comte parut avec éclat à la cour de Charles V. Il rendit à ce Prince & à Philippe II ſon ſucceſſeur les plus grands ſervices. Ce fut lui qui, après le duc de Savoie & le comte d'Egmont, contribua le plus à la fameuſe victoire de S. Quentin. Devenu capitaine des gardes de Philippe II, il accompagna ce Prince en Allemagne, en Italie, en Eſpagne, en Angleterre : à ſon retour dans les Pays-Bas, l'Empereur lui donna le gouvernement des provinces de Gueldres & de Zutphen ; il le créa chevalier de la Toiſon d'or, grand-amiral des Pays-Bas. Lorſque ce Prince eut abdiqué l'Empire, Philippe II l'admit dans le conſeil d'Etat ; il le fit chef & préſident du conſeil des Finances. Tel étoit le déſintéreſſemenr du comte de Hornes, qu'il vendit pour plus de trois cents mille écus d'or de ſon bien, pour ſubvenir aux néceſſités de ces floriſſantes Provinces ; mais tous ſes ſervices ne purent le garantir de la deſtinée la plus tragi-

que. Soupçonné par Philippe II de s'oppoſer à l'établiſſement de l'Inquiſition & à la ſuppreſſion des privileges de ſa patrie, il fut arrêté & condamné avec le comte d'Egmont ſon compagnon d'armes, à perdre la tête le 5 Juin 1568. On ſait que la mort des deux Comtes fut vengée par des torrents de ſang: preſque toutes les provinces des Pays-Bas qui idolâtroient ces deux grands hommes, ſe ſouleverent; ſept d'entr'elles, après de longues & de terribles guerres, ſecouerent le joug Eſpagnol, & devinrent libres. Telle eſt l'origine de la république de Hollande la plus celebre de l'Europe. Le comte de Hornes avoit épouſé Walpurge de Nieunaert qui lui apporta en dot les comtés de Mœurs, de Nieunaert & de Zaerweden; il n'en eut qu'un fils mort avant lui; toute ſa ſucceſſion paſſa à Floris de Montmorenci ſon frere.

XIX. FLORIS de Montmorenci, baron de Montigny, ſeigneur de Hubermont, de Wimy & de Leuſe, comte de Hornes & d'Altena, prince

ſouverain de Vert, chevalier de la Toiſon d'or, gentilhomme de la chambre de Philippe II, roi d'Eſpagne, gouverneur, grand-baillif & capitaine géneral de Tournai & du Tournaiſis, naquit en 1528; il fut élevé en France chez ſon couſin Anne de Montmorenci, connétable de France. A ſon retour dans les Pays-Bas, il ſervit avec diſtinction: ſes ſervices lui valurent à 31 ans le collier de la Toiſon d'or. Quelque temps après le retour de Philippe II en Eſpagne, les Etats Généraux des Pays-Bas l'envoyerent en Eſpagne, pour demander au Roi le rappel du cardinal de Granvelle. A ſon retour, le baron de Montigny qu'on regardoit comme un des ſeigneurs des Pays-Bas qui avoit le plus de génie & de talent, épouſa Hélene de Melun, fille de Hugues de Melun, prince d'Epinoy, connétable héréditaire de Flandres; bientôt après, il fut renvoyé en Eſpagne avec le comte de Bergues, pour conjurer Philippe II de ne point établir l'Inquiſition en Flandre. Cette commiſſion lui fut funeſte; en effet, le duc d'Al-

be n'eut pas plutôt fait arrêter le comte de Hornes ſon frere, qu'il fut lui-même conſtitué priſonnier au château de Ségovie, où il reſta pendant deux ans & demi. Lorſqu'Anne d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien, paſſoit dans les Pays-Bas, pour épouſer Philippe II, elle promit à la famille conſternée d'obtenir du Roi la liberté de Floris; mais le duc d'Albe qui ne le haïſſoit & ne le redoutoit gueres moins que le feu comte de Hornes, ſe hâta d'écrire en Eſpagne, pour qu'on eût à s'en défaire; l'impitoyable Philippe II le condamna à mort, il fut tranſporté au château de Simancas; les uns diſent qu'il fut empoiſonné par un page qui le ſervoit; d'autres prétendent qu'il périt par l'épée. Quoi qu'il en ſoit, en lui finit la poſtérité mâle de Jean de Montmorenci, ſeigneur de Nivelle, fils aîné de Jean II, baron de Montmorenci. Par ſa mort arrivée au mois d'Octobre 1570, la poſtérité de Louis de Montmorenci, baron de Foſſeux, ſecond fils de Jean, devint l'aînée de la maiſon de Montmorenci.

Branche

Branche des Barons de Fosseux, devenus aînés de la Maison de Montmorenci.

XVI. LOUIS de Montmorenci, baron de Fosseux, seigneur de Barly, d'Auteville, de la Tour de Chaumont en Vexin, des Vastines, de Roupy, de Nomain, conseiller & chambellan du duc de Bourgogne, & ensuite de Charles VIII, roi de France: il fut deshérité, comme on le verra plus particuliérement dans le cours de cette histoire, avec Jean de Nivelle son frere. Après la mort de son pere, il eut de grands procès avec Guillaume, baron de Montmorenci, son frere; il prétendoit être le principal héritier de sa maison, attendu la mort de son frere aîné, & que la représentation n'avoit pas lieu dans la coutume de Paris; mais le Parlement, par un Arrêt donné le 20 Juillet 1483, confirma la donation de Jean II. Louis s'opposa à l'exécution de l'Arrêt, prétendant au moins entrer en possession de la moitié des biens de son pere, comme douaire de sa mere. Le Parlement, par un autre Arrêt donné le 7 Août, ordonna

que le premier feroit exécuté au profit de Guillaume. Enfin les deux freres transigerent : Louis se désista de ses prétentions, à condition que Guillaume lui céderoit la terre de la Tour-au-Begue, & lui feroit d'autres avantages considérables : l'acte qu'ils passerent entr'eux est daté du 27 Octobre 1483. Louis de Montmorenci, après s'être distingué dans toutes les guerres de son temps, à la conquête de la Normandie sur les Anglois, dans la guerre du bien public en faveur du duc de Bourgogne, à la bataille du pont d'Epierres livrée en 1452 contre les Gantois, mourut en 1490, dans un voyage à S. Jacques en Espagne. Il avoit épousé Marguerite, dame de Vastines, de l'ancienne & illustre maison de Waurain. Il eut de ce mariage :

1°, ROLAND de Montmorenci, baron de Fosseux, qui continua la postérité.

2°, OGER de Montmorenci, seigneur de Vastines, auteur de la branche des comtes d'Esterre, princes de Robeque & de Morbeque, Grands d'Espagne, dont on parlera en son lieu.

3°, JEAN de Montmorenci, sei-

gneur de Roupy & de Nomain, auteur d'une branche éteinte en la perſonne de ſon fils Nicolas de Montmorenci, ſeigneur de Roupy.

4°, CYPRIAN de Montmorenci, ſeigneur de Barly, mort ſans poſtérité.

XVII. ROLAND de Montmorenci, baron de Foſſeux, ſeigneur d'Auteville, de la Tour de Chaumont, de Baillet-ſur-Eſche, épouſa Louiſe d'Orgemont, fille de Charles d'Orgemont, ſeigneur de Mery, & de Jeanne Dauvet. Il mourut en 1506 laiſſant :

1°, CLAUDE de Montmorenci, baron de Foſſeux, qui ſuit.

2°, ANNE de Montmorenci, épouſe, 1°, d'Antoine de Créqui, ſeigneur de Raimbonval : 2°, de Guillaume de la Mothe, ſeigneur de Beauſart.

3°, LOUISE de Montmorenci, épouſe de Jean de Rouvroi de S. Simon, ſeigneur de Sandricourt.

XVIII. CLAUDE de Montmorenci, baron de Foſſeux, ſeigneur d'Auteville, de Lenval, de Baillet-ſur-Eſche, de Courcelles, de Grignevalle, d'Ezanville, de Champs-ſur-Marne,

Compans, la Tour de Chaumont, &c, lieutenant - général de la Marine de France, épousa Anne d'Aumont, fille de Ferry, seigneur d'Aumont & de Meru, & de Françoise de Ferrieres. CetteDame lui apporta les terres d'Agnicourt, de Boulines, d'Andeville, de Lardieres, de Corbeil-le-Cerf, de la Neuville-d'Aumont, d'Amblainville, de le Vau-de-Mole, d'Angleterre, la baronnie de Thury, les seigneuries de Besu & de Crevecœur, & plusieurs autres. Il servit François I avec beaucoup de valeur; ses services lui valurent la dignité de lieutenant-général de la Marine qui répondoit à celle de Vice-Amiral. Claude mourut en 1546, laissant:

1°, PIERRE de Montmorenci, baron de Fosseux, marquis de Thury, dont il sera parlé ci-après.

2°, FRANÇOIS de Montmorenci, seigneur d'Auteville, de Crevecœur, de la Roche-Milet, de Boutteville, auteur d'une des plus illustres branches de la maison de Montmorenci connue d'abord sous le nom de Montmorenci-Boutteville, & aujourd'hui de Montmorenci-Luxembourg.

3°, CHARLES de Montmorenci, aumônier du Roi, abbé de Lannoy.

4°, GEORGE de Montmorenci, seigneur d'Aumont; il épousa Françoise Potart, dame de Germigny, dont il n'eut qu'une fille mariée avec Richard le Pelletier, seigneur de Martainville.

5°, CLAUDE de Montmorenci, seigneur d'Amblainville, & abbé de Ressons.

6°, CHARLOTTE de Montmorenci, épouse de Charles du Croc, seigneur de Mortfontaine.

7°, GENEVIEVE de Montmorenci, épouse, 1°, de Gilles de Pellevé, seigneur de Rebés, 2°: de Jean de Rouvroi de S. Simon, seigneur d'Hedouville.

8° & 9°, FRANÇOISE de Montmorenci, Religieuse; CLAUDE de Montmorenci, Religieuse.

XIX. PIERRE de Montmorenci I du nom, baron de Fosseux, marquis de Thury, comte de Château-Vilain, seigneur de Baillet-sur-Esche, de Courtalain, de Courcelles, &c, chevalier de l'ordre du Roi, capitaine

de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, se signala au siege de Mets & dans toutes les guerres de Henri II, de Charles IX & de Henri III. En 1570, il devint l'aîné de sa maison; ce fut en sa faveur que le roi Henri III érigea la baronnie de Thury en Marquisat; le Roi dans les lettres d'érection comble d'éloges la maison de Montmorenci; il reconnoît qu'elle est issue par femmes, des maisons de Bourgogne, de Bourbon, &c; que Pierre de Montmorenci en est le chef.

Extrait du trésor de la Chancellerie.

Ce même Pierre vendit la baronnie de Fosseux à Jean de Hennin, seigneur de Cuvilliers, de la maison de Chimay; mais pour ne pas perdre un titre sous lequel son bisaïeul, son aïeul, son pere & lui étoient connus, il obtint du Roi l'érection de la terre de Baillet-sur-Esche en baronnie, sous le nom de Fosseux: ce Seigneur mourut vers l'an 1582. Il avoit épousé Jacqueline d'Avaugour, fille aînée de Jacques d'Avaugour, seigneur de Courtalain, & de Catherine de la Baume, comtesse de Château-Vilain; cette Dame lui apporta de grands biens en mariage. Il en eut:

1°, ANNE de Montmorenci, marquis de Thury, qui ſuit.

2°, GUI de Montmorenci, mort jeune.

3°, PIERRE de Montmorenci, ſeigneur de Laureſſe, chevalier de l'ordre du Roi, capitaine de 50 hommes d'arme, gouverneur du Perche & du château de Loir. Ce Seigneur rendit de grands ſervices aux rois Henri III & Henri IV: il épouſa, 1°, Louiſe de Laval, dame de la Faigne; 2°, Suſanne de Rieux, fille de René de Rieux, marquis d'Acerac. Il eut des enfants dont la poſtérité s'eſt éteinte dans le dernier ſiecle.

4°, CLAUDE de Montmorenci, mort jeune.

5°, FRANÇOIS de Montmorenci, baron de Foſſeux, chevalier de l'ordre du Roi, conſeiller d'Etat, capitaine de 50 hommes d'armes, ſénéchal, gouverneur & lieutenant-général pour le Roi dans le pays de Gévaudan, mort ſans être marié.

6°, FRANÇOIS de Montmorenci, connu auſſi ſous le nom de baron de Foſſeux, après la mort de celui dont

on vient de parler, chevalier de l'ordre du Roi, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances de Sa Majesté, mort sans postérité de Charlotte de Garges.

7°, LOUISE de Montmorenci, épouse de Louis de Vallée, baron de Pecheré.

8°, JEANNE de Montmorenci, épouse de René de Beauxsoncles, seigneur de Sigogne, chevalier de l'ordre du Roi, gouverneur de Dieppe.

9°, DIANE de Montmorenci, épouse, 1°, de Louis de Franquetot, seigneur d'Auffay, chevalier de l'ordre du Roi: 2°, d'Isaac de Piennes, seigneur de Briqueville-Colombieres.

10°, ANTOINETTE de Montmorenci, épouse de Michel du Guat, baron de Montgaugier, gouverneur d'Amboise.

11°, FRANÇOISE de Montmorenci, épouse de François de Broc, baron de S. Mars de la Pile, chevalier de l'ordre du Roi.

XX. ANNE de Montmorenci, marquis de Thury, baron de Fosseux,

ſeigneur de Courtalain, chevalier de l'ordre du Roi, capitaine de 50 hommes de ſes ordonnances, premier chambellan du duc d'Anjou, ſervit Henri III & Henri IV; il épouſa Marie de Beaune, fille de Jean de Beaune, premier maître-d'hôtel de la Reine, niece du célebre Renaud de Beaune, archevêque de Bourges & de Sens, grand-aumônier de France. Il mourut en 1592, laiſſant :

1°, PIERRE de Montmorenci, marquis de Thury, qui ſuit.

2°, FRANÇOIS de Montmorenci, d'abord abbé de Moleſme & du Tronchet : il ſe maria enſuite, & fut auteur de la branche de Montmorenci-Châteaubrun éteinte en 1746.

3°, JACQUELINE de Montmorenci, épouſe de Florimond de Moulin, ſeigneur de Rochefort.

XXI. PIERRE de Montmorenci II du nom, marquis de Thury, baron de Foſſeux, ſeigneur de Courtalain, chevalier de l'ordre du Roi, épouſa Charlotte du Val, fille de Germain du Val, vicomte de Corbeil, ſeigneur

de Mareuil, de Fontenay, gouverneur du Louvre. Il mourut en 1615 à la fleur de son âge ; il eut pour enfants :

1°, FRANÇOIS de Montmorenci, marquis de Fosseux & de Thury, seigneur de Courtalain, qui suit.

2°, MARIE, alliée à Gui Arbaleste, vicomte de Melun.

XXII. FRANÇOIS de Montmorenci, marquis de Fosseux & de Thury, seigneur de Courtalain, &c, mourut le 25 Février 1684. Il avoit épousé Elisabeth de Harville, fille d'Antoine, marquis de Paloiseau, gouverneur de Calais. Il en eut :

1°, LOUIS-MATTHIEU de Montmorenci, abbé de Géneston, chanoine & grand-vicaire de Tournai.

2°, JACQUES-BOUCHARD, mort jeune.

3°, LÉON, qui suit :

4°, ANNE-FRANÇOISE, Religieuse.

XXIII. LÉON de Montmorenci, chef du nom & armes de Montmorenci, marquis de Fosseux, seigneur de

Courtalain, colonel du régiment de Forès, épousa en 1697 Marie-Magdeleine-Jeanne Poussemothe de l'Étoile, fille de Jean Poussemothe de l'Étoile, président au parlement de Paris. Il en a eu :

1°, ANNE-LÉON de Montmorenci, qui suit.

2°, MARIE-CHARLOTTE de Montmorenci, alliée à Louis de Montaigu, marquis de Bouzols, chevalier des ordres du Roi, lieutenant-général de ses armées.

3°, ANNE-JULIE de Montmorenci, mariée à Emmanuel de Rousselet, comte de Château-Regnaud, lieutenant-général au gouvernement de Bretagne: elle est Dame de compagnie de Mesdames.

XXIV. ANNE-LÉON de Montmorenci, chef du nom & armes de Montmorenci, premier baron de France, premier chrétien du Royaume, chevalier des ordres du Roi, chevalier d'honneur de Madame, lieutenant-général des armées du Roi, appellé le *baron de Montmorenci* : il est né en 1705;

il a épousé, 1°, Anne-Marie-Barbe de Ville, fille unique & héritiere d'Arnold de Ville, baron du Saint-Empire, morte le 13 Août 1731 : 2°, Marie-Magdeleine - Gabrielle de Charette-Montebert, veuve en premieres noces de Louis de Serrent, marquis de Kerfily ; & en secondes nôces, de Henri-François d'Avaugour, comte de Vertus. M. le baron de Montmorenci a pour fils unique de son premier mariage :

XXV. ANNE-LÉON de Montmorenci, marquis de Fosseux, né le 11 Août 1731, menin de Monseigneur le Dauphin, maréchal des camps & armées du Roi, ci - devant capitaine-lieutenant des gendarmes de la Reine; il a épousé N.... de Champagne, dont il a un fils.

Branche de Montmorenci-Boutteville, Montmorenci-Luxembourg.

XIX. FRANÇOIS de Montmorenci, baron de Boutteville, d'Auteville, de

la Roche-Milet, ſeigneur de Hallot, de Crevecœur-en-Auge, de Lucarro, de Monteille, de Corbeil-le-Cerf, chevalier de S. Michel, avant l'inſtitution de l'ordre du S. Eſprit, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du Roi, étoit, comme on a vu, ſecond fils de Claude de Montmorenci, baron de Foſſeux, & d'Anne d'Aumont: il briſa ſes armes d'un lambel d'azur. Il épouſa, 1°, Jeanne de Montdragon, fille unique & héritiere de Troïlus, ſeigneur de Montdragon de la Palus & de Trezeguidy : 2°, Louiſe de Gebert. Il eut de la premiere de ces deux femmes :

1°, FRANÇOIS de Montmorenci, ſeigneur de Hallot, chevalier de l'ordre du Roi, capitaine de 50 hommes de ſes ordonnances, baillif & gouverneur de Rouen & de Giſors, lieutenant-général de la province de Normandie: ce Seigneur rendit des ſervices ſignalés aux rois Henri III & Henri IV; il fut aſſaſſiné à Vernon le 22 Septembre 1592. Il avoit épouſé Claude-Hebert d'Oſſonvilliers, dont il eut deux filles : 1°, Françoiſe de

Montmorenci, épouſe de Sébaſtien de Roſmadec, baron de Molac, chevalier de l'ordre du Roi, capitaine de 50 hommes d'armes, gouverneur de Dinan, colonel de l'infanterie de Bretagne : 2°, Jourdaine-Magdeleine de Montmorenci, épouſe de Gaſpard de Pelet, vicomte de Cabanes, chevalier de l'ordre du Roi, capitaine de 50 hommes d'armes, gouverneur de Caen, lieutenant-général pour le Roi en Normandie.

2°, JACQUES de Montmorenci, ſeigneur de Crevecœur-en-Auge, capitaine de 50 hommes d'armes, chevalier de l'ordre du Roi, gouverneur de Caen & de Falaiſe. Ce Seigneur illuſtre par ſes ſervices, n'eut point d'enfants de ſon épouſe Joſſine d'Offignies.

3°, LOUIS de Montmorenci, ſeigneur de Boutteville, qui continua la poſtérité.

De ſa ſeconde femme Louiſe de Gébert, François de Montmorenci eut :

MARGUERITE de Montmorenci, alliée à René de Rouxellé, baron de Saché.

XX. LOUIS de Montmorenci, seigneur de Boutteville & de Precy, comte souverain de Luxe, chevalier de l'ordre du Roi, grand baillif & gouverneur de Senlis, vice-amiral de France, né en 1560, signala son courage dans les guerres de son temps. Il épousa Charlotte-Catherine de Luxe, fille & héritiere de Charles, comte souverain de Luxe en la basse-Navarre, chevalier de l'ordre & capitaine de 50 hommes d'armes, & de Claude de S. Gelais de Lusignan, l'un & l'autre issus de deux des plus illustres & des plus anciennes familles de la Navarre. Louis de Montmorenci dont les actions seront détaillées dans le cours de l'histoire, mourut le 20 Mars 1615, âgé de 55 ans. Il eut de son épouse :

1°, HENRI de Montmorenci, comte souverain de Luxe, vice-amiral de France, grand-baillif & gouverneur de Senlis & de Falaise : il mourut le 20 Mars 1616, âgé de dix-neuf ans sans avoir été marié.

2°, FRANÇOIS, qui continua la postérité, & dont on va parler ci-après.

3°, LOUIS, abbé de S. Lô.

4°, CLAUDE de Montmorenci, alliée à Antoine, comte, depuis duc de Grammont, gouverneur de la Navarre, chevalier des ordres du Roi.

5°, LOUISE de Montmorenci, épouse de Henri, comte de Tournon & de Rouſſillon, gouverneur & grand-ſénéchal d'Auvergne.

XXI. FRANÇOIS de Montmorenci, comte de Boutteville, ſouverain de Luxe, ſeigneur de Precy, de Gaillarbois, &c, gouverneur & grand-baillif de Senlis : on parlera des actions & de la fin tragique de ce ſeigneur. Il avoit épouſé Angelique-Éliſabeth de Vienne : il mourut en 1627 : ſon épouſe lui a ſurvécu 68 ans, n'étant morte que le 6 Août de l'année 1696. Il eut de cette Dame, l'une des plus reſpectables de ſon ſiecle par ſon courage, ſa piété & ſes vertus :

1°, FRANÇOIS-HENRI de Montmorenci, duc de Luxembourg, pair & maréchal de France.

2°, MARIE-LOUISE de Montmorenci, épouſe de Dominique d'Etampes,

d'Etampes, marquis de Valençay.

3°, ÉLISABETH-ANGELIQUE de Montmorenci, alliée, 1°, à Gaſpard de Coligni, duc de Châtillon, pair de France, tué à Charenton à la veille d'être fait maréchal de France: 2°, à Chriſtian-Louis, duc de Meckelbourg-Schwerin, prince des Vandales, morte en 1696.

XXII. FRANÇOIS-HENRI de Montmorenci, duc de Luxembourg & de Piney, prince de Tingri, comte de Boutteville, de Ligny & de Dangu, ſouverain de Luxe & d'Aigremont, pair, maréchal & premier baron de France, chevalier des ordres du Roi, capitaine des gardes de S. M. gouverneur de Champagne & enſuite de Normandie, le plus grand capitaine que la maiſon de Montmorenci ait produit, épouſa le 17 Novembre 1661, Magdeleine-Charlotte-Bonne-Thérèſe de Clermont-Tonnerre de Luxembourg, héritiere de la maiſon de Luxembourg, l'une des plus grandes de l'Europe. Il ajouta à ſon nom & à ſes armes, les noms & armes de Luxembourg: on

verra à la fin de cet ouvrage la posté-rité de ce grand homme.

Branche des Seigneurs de Waſtines, Comtes d'Eſterre, Princes de Robeque & de Morbeque, Grands d'Eſpagne.

XVII. OGIER de Montmorenci, baron de Waſtines, de Berſée, de Vandegies, de Soutaing, l'auteur de cette branche dont l'éclat a égalé celle des branches les plus illuſtres de la maiſon de Montmorenci, étoit ſecond fils de Louis de Montmorenci & de Marguerite de Waſtines. Il s'établit dans les Pays-Bas, où il épouſa le 6 Avril 1486, Anne de Vandegies, héritiere d'une maiſon très-noble & très-ancienne : il mourut le 14 Septembre 1523. Il eut pour enfants :

1°, JEAN qui ſuit.

2°, ROLAND, mort ſans avoir été marié.

3°, FRANÇOIS, mort ſans avoir été marié.

4°, MARGUERITE de Montmorenci, épouſe d'Adrien, ſeigneur de Vaudricourt.

5°, LOUISE, morte jeune.

6°, JEANNE, Religieuſe en l'abbaye de Ghillinghiem.

Ogier de Montmorenci eut auſſi pour enfants naturels :

JEAN de Montmorenci, ſeigneur du Chaſtelet, marié à Marguerite de Vaſſenaër.

JEANNE, épouſe de Louis de Cordes, ſeigneur de la Chapelle.

XVIII. JEAN de Montmorenci, baron de Waſtines, ſeigneur de Berſée, de Barly, de Vandegies, de Beuvry, de la Boche, premier échanſon du roi d'Eſpagne, naquit l'an 1488. Il épouſa Anne de Blois, fille de Louis de Blois, ſeigneur de Trélon, & de Jeanne de Ligne; il mourut l'an 1538; il avoit pris pour déviſe: *Trop ſommes de Montmorenci.* Il eut pour enfants :

1°, FRANÇOIS qui ſuit.

2°, JEANNE de Montmorenci, épouſe d'Antoine de Montigny, ſeigneur de Noyelles, gouverneur de Bouchain.

3°, ANNE de Montmorenci, alliée à Nicolas de la Haulle, ſeigneur de Grémauville.

4, MARIE de Montmorenci, Religieuse.

5°, MICHELLE de Montmorenci; épouse de Jacques de Beaudain, seigneur de Mauville.

XIX. FRANÇOIS de Montmorenci, baron de Waſtines, ſeigneur de Berſée, de Vandegies, de Beuvry, &c, gouverneur de Lille, Douai & Orchies, épouſa, 1°, Hélene Vilain, fille d'Adrian Vilain, ſeigneur de Raſſenghien, vice-amiral des Pays-Bas, & de Marguerite de Stavele, dame d'Iſenghien: 2°, Jacqueline de Recourt, fille de François, ſeigneur de Recourt, & de Barbe de S. Omer. François de Montmorenci, baron de Waſtines, fut l'un des plus vertueux ſeigneurs de ſon temps. Il laiſſa pour enfants de ſa premiere femme:

1°, MAXIMILIEN de Montmorenci, mort jeune.

2°, LOUIS de Montmorenci, ſeigneur de Beuvry, qui continua la poſtérité.

3°, NICOLAS de Montmorenci, ſeigneur de Vandegies, comte d'Eſterre,

conseiller d'Etat, chef du conseil des Finances des Pays-Bas, également recommandable par son intégrité, ses vertus & ses lumieres ; il épousa Anne de Croy, fille de Jacques de Croy, seigneur de Saimpy, chevalier de la Toison d'or, & d'Anne de Hornes. Il mourut à Gand le 16 Mai 1617, sans enfants ; ses biens passerent à ses neveux enfants de Louis de Montmorenci, seigneur de Beuvry.

4°, JEAN de Montmorenci seigneur de Hellem, gouverneur de Steimbergues, mort Chartreux.

5°, PHILIPPE de Montmorenci, épouse d'Adrien de Gomiecourt, chevalier de l'ordre de S. Jacques, gouverneur de Maestrecht.

6°, ANNE, chanoinesse de Nivelle.

7° & 8°, MARIE & CHARLOTTE, mortes en bas âge.

XX. LOUIS de Montmorenci, seigneur de Bersée, colonel en second du régiment de son pere, se distingua par son courage. Il surprit en 1585, la ville d'Ostende ; mais les siens l'ayant honteusement abandonné, il fut tué

& jetté à la mer : il étoit âgé de 31 ans. Il avoit épousé en 1572, Jeanne de S. Omer, fille de Jean de S. Omer, seigneur de Morbeque, vicomte d'Aire ; cette famille descendoit des anciens châtelains de S. Omer, princes souverains de Tibériade ou de Tabarie, comtes de Fauquemberch : par cette alliance, tous les biens de la maison de S. Omer sont entrés dans la maison de Montmorenci. Il laissa de ce mariage :

1°, FRANÇOIS de Montmorenci, chanoine & haut-doyen de Liege, qui abandonna ses dignités & des biens immenses pour se faire Jésuite ; il fonda en faveur de la Société, un college dans la ville d'Aire, & un séminaire dans celle de Douai.

2°, ANTOINE de Montmorenci, abbé de Saint-André de Casteau en Cambraisis & de Saint-Etienne de Femy ; prélat aussi distingué par sa piété & son érudition que par sa haute naissance.

3°, FLORIS de Montmorenci, qui à l'exemple de ses deux aînés, méprisant la fortune & les dignités, se fit Jésuite :

il devint provincial de ſon Ordre, & aſſiſtant-général pour l'Allemagne. On a de lui pluſieurs excellentes pieces de vers latins.

4°, JEAN de Montmorenci, prince de Robeque, qui ſuit.

5°, MARIE de Montmorenci, dame d'honneur de l'infante archiducheſſe Claire-Eugénie-Iſabelle d'Autriche, ſouveraine des Pays-Bas.

6°, HELENE de Montmorenci, d'abord chanoineſſe de Nivelle, alliée enſuite à Richard de Merode, ſeigneur d'Oignies, gouverneur de Bapaumes.

XXI. JEAN de Montmorenci, créé prince de Robeque, comte d'Eſterre & de Morbeque, vicomte d'Aire, baron de Waſtines & d'Harverskerque, ſeigneur de Beuvry & de Berſée, gouverneur d'Aire, chevalier de la Toiſon d'or, ſignala ſon courage dans les guerres de Hongrie & des Pays-Bas. Il fut envoyé en 1630, ambaſſadeur extraordinaire à Madrid. Il épouſa Magdeleine de Lens, fille de Gilles de Lens, baron des deux Au-

bignies, qui lui apporta de grands biens. Il mourut en 1631, laissant de ce mariage :

1°, EUGENE de Montmorenci, qui suit.

2°, HELENE de Montmorenci, épouse d'Engilbert d'Immersel, comte de Bouchove.

3°, MARIE-FRANÇOISE, épouse de Jean de Tserclaës, comte de Tilly.

4°, MARIE-ISABELLE, alliée à Charles de Brandebourg, vicomte d'Uclais.

XXII. EUGENE de Montmorenci, prince de Robeque, marquis de Morbeque, comte d'Esterre, chevalier de la Toison d'or, gouverneur-général de l'Artois, gouverneur-particulier de la ville de S. Omer, qu'il défendit contre Monsieur, mourut en 1683. Il avoit épousé Marguerite-Alexandrine de Ligne, fille de Philippe de Ligne, prince d'Aremberg, duc d'Arschot, & de Claire-Isabelle de Barlaymont, dont il eut :

1°, PHILIPPE-MARIE de Montmorenci, prince de Robeque, qui suit.

2°, ISABELLE de Montmorenci, alliée à Philippe - Charles Spinola, comte de Brouay.

XXIII. PHILIPPE-MARIE de Montmorenci, prince de Robeque & de Morbeque, comte d'Esterre, vicomte d'Aire, &c. Ce Seigneur, devenu sujet de Louis XIV par la conquête de l'Artois, servit son nouveau prince; il obtint un régiment, & mourut en 1691 à la fleur de son âge à Briançon en Dauphiné. Il avoit épousé Marie - Philippe de Croy, fille de Philippe - Emanuel de Croy, comte de Solre, & de Claire - Isabelle de Gand-Vilain-d'Isenghien. Il en eut:

1°, CHARLES de Montmorenci, prince de Robeque, marquis de Morbeque, comte d'Esterre, vicomte d'Aire, chevalier de la Toison d'or, lieutenant - général des armées de France & d'Espagne, créé Grand-d'Espagne de la premiere classe en 1713, colonel du régiment des Gardes-Valonnes. Il épousa le 12 Janvier 1714, en présence de leurs Majestés Catholiques, Isabelle-Alexandrine de

Croy-Solre, sa cousine-germaine; fille de Philippe-Emanuel-Ferdinand de Croy, comte de Solre, chevalier des ordres du Roi, lieutenant-général de ses armées, & de Marie-Françoise de Bournonville. Le prince de Robeque mourut en 1716 à la fleur de son âge : il avoit mérité par son courage, ses vertus, & ses services, l'estime & l'amitié de Philippe V.

2°, ANNE-AUGUSTE de Montmorenci, prince de Robeque, qui suit.

3°, ISABELLE-EUGENIE de Montmorenci, religieuse à la Ville-l'Evêque à Paris.

XXIV. ANNE-AUGUSTE de Montmorenci, prince de Robeque & de Morbeque, comte d'Esterre, chevalier de la Toison d'or, Grand-d'Espagne de la premiere classe, majordome major de la Reine d'Espagne, veuve de Louis I, lieutenant-général des armées du Roi, fut d'abord connu sous le nom de comte d'Esterre. Il servit en qualité de colonel du régiment de Normandie; il fut blessé au combat de Chiari; il contribua beaucoup à la

conquête de Vérue, à celle de Lérida & à celle de Tortofe. Ses fervices lui mériterent en 1710 le grade de maréchal-de-camp ; il fervit en cette qualité au fiege de Gironne ; le 20 Janvier de la même année, il tailla en pieces un régiment Napolitain qui vouloit fe jetter dans cette ville. Les fervices éclatants qu'il rendit dans le cours de la guerre, lui mériterent le collier de la Toifon d'or : devenu l'aîné de fa branche en 1716, il prit le titre de prince de Robeque ; le Roi le fit lieutenant-général de fes armées en 1720 ; en 1722, il époufa Catherine-Félicité du Bellay, fille de Charles, comte du Bellay, & de Catherine-Renée de Jaucourt-de-Villarnoul, Dame du palais de la Reine d'Efpagne : elle eft morte dans la dix-neuvieme année de fon âge. Le prince de Robeque fervit en 1734, à la conquête de Philipsbourg, en qualité de lieutenant-général : il mourut le 26 Octobre 1745. Il eut de fon mariage :

1°, ANNE-LOUIS-ALEXANDRE de Montmorenci, prince de Robeque, qui fuit.

2°, LOUIS-ANNE-ALEXANDRE de Montmorenci, marquis de Morbeque, maréchal des camps & armées du Roi, né le 25 Janvier 1729 : ce seigneur a le majorat & la grandesse des princes de Tserclaës-Tilly.

3°, MAGDELAINE - FRANÇOISE-ANNE - FÉLICITÉ, religieuse de la Ville-l'Evêque.

XXV. ANNE-LOUIS-ALEXANDRE de Montmorenci, prince de Robeque, comte d'Esterre, vicomte d'Aire, Grand-d'Espagne de la premiere classe, lieutenant-général des armées du Roi, est né le 11 Novembre 1724. Il a épousé, 1°, le 26 Février 1745, Anne-Maurice de Montmorenci-Luxembourg, fille de Charles-François de Montmorenci-Luxembourg, duc de Luxembourg & de Piney, pair & maréchal de France, & de Marie-Sophie-Emilie-Honorate Colbert de Seignelay ; 2°, Emilie-Alexandrine de la Rochefoucault, fille aînée de Louis-Armand de la Rochefoucault, duc d'Estissac, chevalier des ordres du Roi, grand-maî-

tre de la garde-robe de Sa Majesté.

Branche des Ducs de Montmorenci, éteinte en 1632.

XVI. Guillaume, troisieme fils de Jean II, est l'auteur de cette branche la plus riche, la plus puissante, la plus féconde en grands hommes de la maison de Montmorenci. Il profita, comme on verra dans le cours de l'histoire, de la haine que Jean avoit conçue contre ses deux fils aînés, pour être revétu de leurs dépouilles. L'exhérédation de Jean & de Louis lui valut la baronnie de Montmorenci, dont les dépendances étoient immenses ([a]), Ecouen, Conflans-Sainte-Honnorine : il eut du chef de sa mere Chantilly, Aufois, Chaverci, Montespilloir : il épousa en 1484 Anne Pot, fille de Gui Pot, comte de S. Pol, seigneur de Château-Neuf, de Thoré, de la Roche-de-Nolay, premier Chambellan de France, & de Marie de Villiers-l'Isle-Adam : cette

([a]) Il y avoit plus de six cents Fiefs qui en relevoient.

Dame lui apporta des biens immenses ; bientôt après Louis XII qui l'estimoit beaucoup, lui donna le gouvernement général de l'Orléanois, celui de Saint-Germain-en-Laye & de la Bastille. François I, à son avénement au trône, l'honora du collier de l'ordre de S. Michel ; il le nomma chevalier d'honneur de Madame la duchesse d'Angoulême sa mere ; il le pourvut aussi du gouvernement de Vincennes, & du château de Beauté-sur-Marne. Guillaume mourut le 24 Mai 1531, comblé de biens, d'honneurs & d'années ; il avoit près de 80 ans. Il eut d'Anne Pot son épouse.

1°, JEAN de Montmorenci, seigneur d'Ecouen, qui épousa en 1510 Anne de Boulogne, Dame de Montgascon, veuve de Charles de Bourbon, comte de Roussillon, amiral de France : il mourut en 1516. Sa veuve se remaria à François de la Tour, vicomte de Turenne, seigneur d'Oliergues.

2°, ANNE de Montmorenci, qui continua la postérité.

3°, FRANÇOIS de Montmorenci, baron de la Rochepot, ſeigneur de la Roche-Nolay, de Château-Neuf, de S. Romain, de Murſaut, de Givry, de Villers, de Néelle, de Thoré, d'Offemont, de Merlou, d'Ancre, de Bray-ſur-Somme, & chevalier de l'ordre de S. Michel, capitaine de cent hommes d'armes, gouverneur & lieutenant-général de Paris & de l'Iſle de France, lieutenant-général du gouvernement de Picardie. Il rendit des ſervices ſignalés aux rois François I & Henri II : il mourut en 1551, ſans laiſſer d'enfants de Charlotte d'Humieres ſon épouſe, fille de Jean d'Humieres, chevalier de l'ordre de S. Michel, & gouverneur de Péronne, de Montdidier & de Roye.

4°, PHILIPPE de Montmorenci, évêque de Limoges, mort âgé de 22 ans.

5°, LOUISE de Montmorenci, Dame d'honneur de la Reine Anne de Bretagne : cette Dame épouſa, 1°, Ferry de Mailly, baron de Conty, dont elle eut Madeleine de Mailly, épouſe de Charles, ſeigneur de Roye,

de Germigny : de ce mariage vinrent Eléonore de Roye, épouſe de Louis de Bourbon, prince de Condé, & Charlotte de Roye, épouſe de François III, comte de la Rochefoucault. Louiſe de Montmorenci épouſa en ſecondes noces Gaſpard de Coligny, ſeigneur de Châtillon, maréchal de France : elle fut mere du cardinal de Châtillon, de l'amiral de Coligny, & de M. d'Andelot, colonel-général de l'infanterie Françoiſe : la maréchale de Châtillon mourut en 1547.

6°, ANNE de Montmorenci, épouſe de Gui XVI, comte de Laval, gouverneur de Bretagne. Gui étoit veuf de Charlotte d'Arragon, fille de Frédéric, roi de Naples.

7°, MARIE de Montmorenci, abbeſſe de Maubuiſſon.

XVII. ANNE de Montmorenci, duc, pair, maréchal, grand-maître, connétable, & premier baron de France, chevalier de S. Michel & de la Jarretiere, capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances du Roi, gouverneur de Languedoc, comte de

Beaumont & de Dammartin, ſeigneur de plus de 80 terres, épouſa Madeleine de Savoie, fille de René légitimé de Savoie, ſurnommé le Grand, comte de Tende & de Villars, grand-maître de France, gouverneur de Provence, & d'Anne de Laſcaris, iſſue de la maiſon de Laſcaris qui a donné pluſieurs Empereurs de Conſtantinople. Madame la connétable fut Dame d'honneur de la reine Eliſabeth d'Autriche, épouſe du roi Charles IX : elle mourut en 1586, âgée de 76 ans : le Connétable étoit mort le 12 Décembre 1567, des bleſſures qu'il avoit reçues à la bataille de S. Denis. Il laiſſa de ce mariage :

1°, FRANÇOIS de Montmorenci, duc, pair, premier baron, grand-maître & maréchal de France, chevalier des ordres de S. Michel & de la Jarretiere, gouverneur & lieutenant-général de Paris & de l'Iſle de France, capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances du Roi, comte de Beaumont, de Dammartin, ſeigneur d'Ecouen, de Chantilly, de

l'Isle-Adam, &c. Il épousa en 1556 Diane légitimée de France : il mourut le 6 Mai 1579, à l'âge de 49 ans, sans laisser d'enfants.

2°, HENRI de Montmorenci I du nom, connétable de France, qui continua la postérité.

3°, CHARLES de Montmorenci, duc d'Amville, pair & amiral de France, chevalier des ordres du Roi, colonel-général des Suisses & Grisons, gouverneur de Vincennes & de Beauté, vicomte de Melun & de Montreuil, seigneur de Château-Neuf, de Néelle, &c. Il épousa Renée de Cossé, fille aînée & principale héritiere d'Artus de Cossé, comte de Secondigny, maréchal de France, gouverneur de l'Orléanois, de la Touraine & du Maine, chevalier des ordres du Roi, & surintendant des Finances; mais il n'en eut point d'enfants.

4°, GABRIEL de Montmorenci, seigneur de Montberon, capitaine de 50 hommes d'armes, tué à la journée de Dreux.

5°, GUILLAUME de Montmo-

renci, ſeigneur de Thoré, de Dangu, de Montberon, de Savoiſy, de Gandelu, de Macy, colonel-général de la cavalerie d'au-delà des Monts, chevalier de S. Michel, capitaine de 50 hommes d'armes, conſeiller d'Etat. Il épouſa, 1°, Léonor d'Humieres, fille unique de Jean, ſeigneur d'Humieres, chevalier de l'ordre de S. Michel; 2°, en 1581, Anne de Lalain, fille d'Antoine de Lalain, comte d'Hoochſtrate, chevalier de la Toiſon d'or, & de Léonor de Montmorenci, héritiere d'Hornes, de Montigny, de Vimes. Anne de Lalain apporta à ſon époux les terres de Montigny, de Vimes, d'Hachet-le-Grand, de Liencourt & de Bellencourt: il n'eut de ce mariage qu'une fille unique, appellée Magdeleine de Montmorenci: elle épouſa Henri, duc de Luxembourg & de Piney, pair de France, prince de Tingri, comte de Brienne, de Ligny & de Roſnay, ſouverain d'Aigremont. De ce mariage ſont venues deux filles; l'aînée épouſa 1°, Leon d'Albert, frere du connétable de

Luines ; 2°, Henri de Clermont-Tonnerre : de ce ſecond mariage eſt iſſue Magdeleine-Charlotte-Bonne-Théreſe de Clermont-Tonnerre de Luxembourg, aïeule de M. le maréchal de Luxembourg, de M. le duc de Boutteville, & de M. le prince de Tingri : M. de Thoré mourut en 1592.

6°, LEONOR de Montmorenci, épouſe de François de la Tour, vicomte de Turenne, tué à la bataille de S. Quentin ; c'eſt l'aïeule du grand Turenne.

7°, JEANNE de Montmorenci, épouſe de Louis, duc de la Trémoille, prince de Talmont : elle eut de ce mariage Claude, duc de la Trémoille, & Charlotte-Catherine de la Trémoille, princeſſe de Condé.

8°, CATHERINE de Montmorenci, épouſe de Gilbert de Lévis, duc de Ventadour, pair de France.

9°, MARIE de Montmorenci, épouſe de Henri de Foix, comte de Candale.

10°, ANNE de Montmorenci, abbeſſe de la Trinité de Caen.

11°, LOUISE de Montmorenci, abbeſſe de Gerſy.

12°, MAGDELEINE de Montmorenci, abbeſſe de la Trinité de Caen après ſa ſœur.

XVIII. HENRI I du nom, duc de Montmorenci, premier baron, pair, amiral, maréchal & connétable de France, chevalier des ordres du Roi, capitaine de cent hommes d'armes de ſes ordonnances, gouverneur de Languedoc, comte de Dammartin, de Beaumont & d'Alet, ſeigneur d'Ecouen, de l'Iſle-Adam, de Chantilly, &c. Il épouſa 1°, Antoinette de la Mark, fille de Robert de la Mark, duc de Bouillon, prince de Sédan, maréchal de France, & de Françoiſe de Brézé; 2°, Louiſe de Budos, fille de Jacques de Budos, vicomte de Portes, chevalier des ordres du Roi, d'une des plus anciennes maiſons de Guienne, & de Catherine de Clermont de la plus illuſtre maiſon du Dauphiné : cette Dame paſſoit pour la plus belle femme de ſon temps; 3°, en 1601, Laurence

de Clermont-Montoiſon, tante de la précédente ; elle étoit fille de Claude de Clermont, baron de Montoiſon, & de Louiſe de Rouvroi-de-Saint-Simon : le connétable Henri de Montmorenci mourut le 1 Avril 1614. Il eut de ſa premiere femme :

1°, HERCULE de Montmorenci, comte d'Offemont, gouverneur en ſurvivance du gouvernement de Languedoc ; il fit ſes premieres armes en Provence au ſiege de Graveſon : il mourut en 1591 ſans avoir été marié.

2°, CHARLOTTE de Montmorenci, épouſe de Charles de Valois, légitimé de France, comte d'Auvergne, & de Ponthieu, duc d'Angoulême, chevalier des ordres du Roi, colonel-général de la cavalerie légere.

3°, MARGUERITE de Montmorenci, épouſe d'Anne de Lévis, duc de Ventadour, pair de France, gouverneur d'Auvergne, fils de Gilbert de Lévis, duc de Ventadour, & de Catherine de Montmorenci.

De LOUISE de Budos ſa ſeconde femme, le connétable eut :

1°, HENRI II, duc de Montmorenci, qui ſuit.

2°, CHARLOTTE de Montmorenci, épouse de Henri de Bourbon II du nom, prince de Condé, premier prince du Sang : elle en a eu le grand Condé, M. le prince de Conti, & Madame la duchesse de Longueville.

Le connétable eut aussi pour enfants naturels Splendian, seigneur du Hallier ; Annibal-Jules, chevalier de Malthe, tué à la bataille de Leucate contre les Espagnols ; Henri ; Marie alliée à Jean de Faie, marquis de Péraut.

XIX. HENRI II du nom, duc de Montmorenci & d'Amville, pair, premier baron, amiral & maréchal de France, chevalier des ordres du Roi, capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances de Sa Majesté, gouverneur de Languedoc, comte de Dammartin, seigneur d'Ecouen, de Chantilly, de Préaux, &c, naquit l'an 1595 ; il épousa en 1615 la princesse Marie-Félice des Ursins d'une des plus anciennes & des plus illustres maisons de l'Europe ; il mourut en 1632 sans postérité : en sa personne s'étei-

gnit la poſtérité mâle de Guillaume de Montmorenci.

Seigneurs de Croiſilles, Courieres, Princes de Montmorenci, la quatrieme branche de la Maiſon actuellement exiſtante.

XV. PHILIPPE de Montmorenci, ſeigneur de Croiſilles, de Courieres, de Vancourt, de Gavenier de Douai, conſeiller & chambellan de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, étoit ſecond fils de Jacques, baron de Montmorenci, conſeiller & chambellan du Roi Charles VI, & de Philippe de Melun. Il alla s'établir dans les Pays-Bas où il poſſédoit de grands biens du chef de ſa mere; il rendit de grands ſervices aux ducs de Bourgogne dont il étoit le vaſſal: il épouſa, 1°, Marguerite de Bours, fille unique & héritiere de Guillaume de Bours, chevalier, ſeigneur de Bours, & de Catherine de Pouques; 2°, Gertrude de Rimerſwalle, fille de Nicolas, chevalier, ſeigneur de Lodick, & de Gertrude de Gavre; 3°, Antoinette d'Inchy

d'Inchy, fille de Beaujois, ſeigneur d'Inchy, châtelain de Douai. Il eut de ſa premiere femme :

1°, MARC de Montmorenci, ſeigneur de Croiſilles, qui ſuit.

2°, HUGUES de Montmorenci, ſeigneur de Bours, de Courieres, &c. Il épouſa Marguerite d'Ongnies, fille de Baudouin d'Ongnies, ſeigneur d'Etrées, gouverneur de Lille, & d'Iſabeau d'Halluin. Hugues de Montmorenci eſt auteur d'une branche connue ſous le nom de *Montmorenci-Bours*. Cette branche vient de s'éteindre en la perſonne de Joſeph-Alexandre de Montmorenci, appellé *le comte de Montmorenci le Polonois*, maréchal des camps & armées du Roi. Il avoit épouſé la comteſſe de Pociei, veuve du grand Général de Pologne, qui vit encore. Cette branche a auſſi produit un chevalier de la Toiſon d'or en la perſonne de Jean de Montmorenci, ſeigneur de Courieres, d'Ourge, de Meſnil-ſur-Rielle, de Queſnoi, gouverneur de Lille, de Douai & d'Orchies, grand-baillif d'Aloſt, capitaine de la Mothe-aux-

Bois, capitaine des Archers de la garde de Charles-Quint; un grand Aumônier de l'Empereur Charles-Quint en la perſonne de François de Montmorenci, frere du précédent.

XVI. MARC de Montmorenci, ſeigneur de Croiſilles, de Wancourt, de Molimont, épouſa Marie de Halluin, fille unique & héritiere de Gauthier, ſeigneur de Halluin : il mourut en 1499, laiſſant pour enfants:

1°, ANTOINE de Montmorenci, qui ſuit.

2°, MARIE de Montmorenci, morte jeune.

3°, MARGUERITE de Montmorenci, épouſe de Jean de Sars, chevalier, ſeigneur de Foſſeteau & de Tanyers.

XVII. ANTOINE de Montmorenci, ſeigneur de Croiſilles, de Wancourt, de S. Legier, de Guemappe, de Molimont, d'Amongies, de Ruſſignies, de la Chapelle, de Coquelare, &c, épouſa, 1°, Françoiſe de Lanoy, fille & héritiere de Baudouin de Lanoy, ſeigneur de Molembaix, de Solre, chevalier de l'ordre de la Toiſon

d'or, grand-maître de la maiſon de l'Archiduc Maximilien depuis Empereur, gouverneur de Lille & de Douai, & de Michelle d'Eſne, Dame de Couroye & de Beauvoir; 2°, Jeanne de Beaufort, fille de Jean, ſeigneur de Beaufort, & de Marie de Lannoy. Antoine de Montmorenci mourut en 1533, laiſſant de Françoiſe de Lannoy ſa premiere femme, pour fils unique,

BAUDOUIN de Montmorenci, ſeigneur de Croiſilles, qui ſuit.

XVIII. BEAUDOUIN de Montmorenci, ſeigneur de Croiſilles, de Wancourt, de S. Legier, de Molimont, de la Chapelle, de Launaix, de Lannon, de Guignies, de Neuville-Wiſtace, de Mercatel, d'Hubermont, épouſa, 1°, Iſabeau de Stavelle, fille de George de Stavelle, baron de Chaumont, & de Jeanne de Ligne; 2°, Catherine de Rubempré, fille de Charles de Rubempré, ſeigneur de Bievres, & de Jeanne de Bouſies. Baudouin de Montmorenci mourut l'an 1567: d'Iſabeau de Sta-

velle ſa premiere femme, il eut :

1°, GEORGE de Montmorenci, qui ſuit.

2°, FRANÇOISE de Montmorenci, épouſe de Jacques de Joigni, ſeigneur de Pamele.

3°, JEANNE de Montmorenci, alliée à Gabriel de Jauſſe, comte de Lierde.

4°, ANNE de Montmorenci, chanoineſſe de Nivelle.

5°, LOUISE de Montmorenci, religieuſe.

6°, MARGUERITE de Montmorenci, religieuſe.

De Catherine de Rubempré ſa ſeconde femme, il eut :

1°, CHARLES de Montmorenci, ſeigneur de Neuville-Wiſtace, qui ſuit.

2°, JACQUES de Montmorenci, chanoine de Tournai.

3°, BAUDOUIN de Montmorenci, ſeigneur de Hubermont, de Launaix, de Lannon, de Guignies, &c, épouſa Marguerite d'Ongnies, Dame d'Ongnies & de Middelbourg, vicomteſſe d'Ypres, &c. Elle étoit fille unique de Philippe, ſeigneur d'On-

gnies, & de Marguerite de Hame, vicomtesse d'Ypres : il en eut deux enfants morts sans avoir été mariés.

4°, JACQUELINE de Montmorenci, alliée à Ferdinand de la Barre, seigneur de Moukron.

5°, ANNE de Montmorenci, chanoinesse de Mons, & ensuite épouse de François Schoutette, seigneur d'Erpe, &c.

XIX. GEORGE de Montmorenci, baron de Croisilles & de Chaumont, seigneur de Glajon, &c, grand-baillif des villes & pays de Bruges, grand-veneur & grand-forestier du comté de Flandre, épousa, 1°, Françoise de Jausse, fille de Gabriel, seigneur de Masting, comte de Lierde; 2°, Isabeau de Renesse, fille de Jean de Renesse, seigneur de Mal, & d'Isabeau de Nassaw; 3°, Louise de Cruninghe, dame de Steinkerque, fille de Jean, seigneur de Cruninghe, vicomte de Zélande, chevalier de la Toison d'or, & de Jacqueline de Bourgogne. George de Montmorenci mourut en 1615, laissant de sa premiere femme

Philippe de Montmorenci, ſeigneur de Wancourt, mort à Barcelonne ſans avoir été marié; Jeanne de Montmorenci, épouſe de Philippe de Mérode, comte de Middelbourg, vicomte d'Ypres, auquel elle porta des biens immenſes : c'eſt en mémoire de cette alliance que les ſeigneurs de Mérode, dont ſont iſſus MM. le maréchal d'Iſenghien & le comte de Middelbourg, ont ajouté à leur nom celui de Montmorenci. Par la mort de Philippe de Montmorenci, ſeigneur de Wancourt, ſon oncle Charles de Montmorenci, ſeigneur de Neuville-Wiſtace, devint l'aîné de ſa branche.

XIX. CHARLES de Montmorenci, ſeigneur de Neuville-Wiſtace, de Mercatel, d'Amongies, de Ruſſignies, &c, épouſa Jeanne le Blanc, fille unique & héritiere de Guillaume le Blanc, ſeigneur de Gouchim, & de Jeanne de la Mothe, dame de Beauſart : il mourut à Douai le 29 Juin 1605, laiſſant :

1°, Guillaume de Montmorenci, ſeigneur de Neuville, qui ſuit.

2°, CATHERINE de Montmorenci, épouſe de Robert de Maldeghem, ſeigneur de Grimarès.

3°, JACQUELINE de Montmorenci, épouſe de Pontus de Divion, baron de Baenghien.

XX. GUILLAUME de Montmorenci, ſeigneur de Neuville, Mercatel, Amongies, Ruſſignies, né le 26 Juin 1575, épouſa le 17 Février 1602, Marie de Montjoie, vicomteſſe de Roullers, fille d'Adrien de Montjoie, vicomte de Roullers, & de Marie de Quarrouble, dont il eut :

1°, GEORGE de Montmorenci, ſeigneur de Neuville, tué au ſiege d'Arras en 1640, ſans avoir été marié.

2°, ADRIAN, vicomte de Roullers, mort ſans poſtérité.

3°, CLAUDE-LOUIS, mort ſans avoir été marié.

4°, JEAN-BAPTISTE, ſeigneur de Launaix, tué en duel en 1640.

5°, GUILLAUME-FRANÇOIS, qui ſuit.

6°, MARGUERITE-JEANNE, mariée à Antoine de Maules, ſeigneur de Mauroy.

7°, URSULE-AMELBERGE, mariée à Charles Divion, ſeigneur de Baenghien.

8°, MARIE, abbeſſe d'Aveſnes.

9°, JACQUELINE-CLAIRE, mariée, 1°, à François de Tournay, ſeigneur de Méricourt; 2°, à Jean, comte de Gaeſbech.

10°, N... mariée à N... de Stainville, ſeigneur de Couvonges, gouverneur de Caſal.

11°, ANNE-MARIE, alliée à Antoine-Maximilien Baudouin, baron de Burgnonville.

XXI. GUILLAUME-FRANÇOIS de Montmorenci, vicomte de Roullers, ſeigneur de Neuville-Wiſtace, épouſa Claire-Eugénie de Hornes, fille de Philippe, comte de Hornes-Haverskercke, & de Dorothée de Ligne-Aremberg, dont il eut:

1°, GUILLAUME-FRANÇOIS, mort jeune.

2°, PHILIPPE-FRANÇOIS, prince de Montmorenci, qui ſuit.

3°, MARC de Montmorenci, appellé *le Chevalier de Montmorenci*, lieutenant-général des armées du Roi.

4°, CLAUDE-ALBERTINE-ROSALIE de Montmorenci, fille d'honneur de Madame la Dauphine, morte en 1690.

5°, MARIE-THERESE de Montmorenci, chanoinesse de Remiremont, qui ensuite épousa Claude-Edme de Dreux, comte de Nancré, seigneur de Carency, colonel de cavalerie.

6°, HONORINE de Montmorenci, chanoinesse de Mons.

XXII. PHILIPPE-FRANÇOIS, prince de Montmorenci, vicomte de Roullers, colonel du régiment de Condé, mourut en 1704, âgé de 35 ans. Il avoit épousé Charlotte-Louise de Saveuse, issue d'une des plus anciennes maisons de Picardie, fille de François de Saveuse, seigneur de Coysy & de Françoise d'Estourmel, dont il eut :

1°, LOUIS-FRANÇOIS, prince de Montmorenci, qui suit.

2°, PHILIPPE-FRANÇOIS de Montmorenci, marquis de Nancré &

de Carency, lieutenant-général des armées du Roi, appellé *le Chevalier de Montmorenci.*

XXIII. LOUIS-FRANÇOIS, prince de Montmorenci, comte de Logny, vicomte de Roullers, ſeigneur de Neuville, de Wiſtace, colonel de cavalerie, épouſa à Gand, en 1729, Marie-Thérese de Rim, baronne de Belhem; il mourut en 1736 à la fleur de ſon âge. Il laiſſa de ce mariage :

1°, LOUIS-ERNEST-GABRIEL, prince de Montmorenci, qui ſuit.

2°, LOUIS-FRANÇOIS-JOSEPH de Montmorenci, appellé *le Comte de Montmorenci*, colonel du régiment de Touraine, brigadier des armées du Roi.

3°, MARIE-ANNE-PHILIPPINE-THERESE de Montmorenci, veuve de Charles-Joſeph-Marie de Boufflers, duc & pair de France, gouverneur de Flandre, noble Génois, mort le 4 Septembre 1748; Madame la ducheſſe de Boufflers eſt dame du Palais de la Reine : elle a eu de ſon mariage Amélie de Boufflers, née le 5 Mai 1751.

4°, CAROLINE-FRANÇOISE-PHILIPPINE de Montmorenci, alliée à Adrien-Louis de Guines de Melun, comte de Souaſtre.

5°, PHILIPPINE-AUGUSTE de Montmorenci, mariée à Charles-François, comte de Broglie, chevalier des Ordres du Roi, lieutenant-général des armées de Sa Majeſté, ci-devant Ambaſſadeur extraordinaire auprès du Roi de Pologne, électeur de Saxe.

XXIV. LOUIS-ERNEST-GABRIEL, prince de Montmorenci, vicomte de Roullers, ſeigneur de Neuville, de Wiſtace, général-major au ſervice de l'Impératrice Reine, a épouſé N.... de Vaſſenaër en Hollande.

Branche de Montmorenci-Laval.

GUI de Montmorenci, fils de Matthieu II de Montmorenci, ſurnommé *le grand*, connétable de France, & d'Emme, héritiere de Laval, prit le nom de Laval, en conſervant toutefois les armes de Montmorenci, qu'il briſa de cinq co-



quilles d'argent ſur la croix comme puîné : ſa poſtérité brilla avec autant d'éclat que celle de ſes aînés.

IX. GUI VII du nom, ſeigneur de Laval, d'Acquigny, d'Attichi-ſur-Aiſne, d'Herouville, &c, épouſa, 1°, Philippe de Vitré, fille unique d'André, ſeigneur de Vitré, de Chatillon-en-Vandelais, & de Catherine de Bretagne, ſœur d'Alix, ducheſſe de Bretagne, qui porta le duché à Pierre de Dreux, prince du ſang : au défaut de la poſtérité d'Alix, le duché auroit paſſé à celle de Catherine de Bretagne. 2°, Thomaſſe de Mathefelon, veuve d'André de Vitré ſon beau-pere. Gui VII fut un des plus braves ſeigneurs de ſon temps ; il fit le voyage de la Terre-Sainte ; il contribua, à la tête d'un grand nombre de chevaliers ſes vaſſaux, à la conquête de Naples & de Sicile : il mourut en 1267. Il laiſſa de Philippe de Vitré :

1°, GUI VIII, ſeigneur de Laval, qui ſuit.

2°, CATHERINE de Laval, épouſe d'Hervé, vicomte de Léon.

3°, EMMETTE de Laval, morte fille.

De Thomasse de Mathefelon sa seconde femme, Gui VII eut:

1°, MATTHIEU de Laval, mort jeune.

2°, GUI de Laval, évêque de Cornouaille, & ensuite du Mans.

3°, GUILLAUME de Laval, mort sans postérité.

X. GUI VIII, seigneur de Laval, de Vitré, de Châtillon-en-Vandelais, d'Acquigny, d'Aubigné, de Loué, d'Olivet, comte de Caserte au royaume de Naples, épousa 1°, Isabeau de Beaumont, fille unique & héritiere de Guillaume de Beaumont, comte de Caserte, seigneur de Pacy-sur-Marne; 2°, Jeanne de Brienne, petite-fille de Jean de Brienne, roi de Jérusalem, & de Berengere de Castille. Jeanne avoit pour tantes Isabeau de Brienne, reine de Jérusalem, épouse de Frédéric II, empereur d'Allemagne; Marie de Brienne, épouse de Baudouin de Courtenai, empereur de Constantinople. Les sœurs de Jeanne de Brienne, dame

de Laval, épouserent l'une Bohemond, prince d'Antioche ; l'autre Henri, seigneur d'Avaugour. Gui VIII accompagna S. Louis dans son expédition de Tunis ; il servit Philippe III contre le comte de Foix ; il mena à ses dépens un corps considérable de troupes à Charles, roi de Sicile ; il suivit en 1294, à la tête d'un grand nombre de chevaliers, Charles de France, comte de Valois, dans son expédition de Gascogne. Il tomba malade au siege de S. Sever, & mourut à l'Isle-Jourdain en 1295, laissant d'Isabeau de Beaumont, comtesse de Caserte sa premiere femme.

1°, GUI de Laval IX du nom ; qui suit.

2°, GUILLAUME de Laval, seigneur de Pacy, mort sans postérité.

De Jeanne de Brienne, dame de Loué, il eut :

1°, ANDRÉ de Laval, seigneur de Châtillon-en-Vandelais, de Courbeville, de Montseur, de Mellay, auteur de la branche des Laval, Loué, Lezay, aujourd'hui ducs de Laval, dont on parlera bientôt.

2°, GUI de Laval, ſeigneur d'Olivet, mort ſans poſtérité.

3°, LOUIS de Laval, ſeigneur d'Aubigné, mort ſans poſtérité.

4°, THIBAUD de Laval, ſeigneur de Loué, tué à la bataille de Poitiers en 1356.

5°, MATTHIEU de Laval, mort ſans enfants.

6°, PHILIPPE de Laval, dame de Princé, épouſe de Guillaume le Voier, ſeigneur de Paulmy, d'où ſont venus MM. de Paulmy d'Argenſon.

7°, AGNÉS, religieuſe.

8°, CATHERINE, religieuſe.

XI. GUI IX, ſeigneur de Laval, de Vitré, d'Acquigny, comte de Caſerte, ne fut ni moins brave, ni moins puiſſant que ſes peres : il contribua au gain de la bataille de Mons-en-Puelle : il ſuivit Philippe le Bel dans toutes ſes expéditions. Il épouſa Béatrix de Gaure, fille aînée de Raſe, ſeigneur de Gaure. La ſœur puînée de cette Béatrix, épouſa Robert, ſeigneur de Fiennes, connétable de France. Il mourut en 1323. Il eut de ſon épouſe

Béatrix, dame de Gaure :

1°, GUI X, qui ſuit.

2°, PIERRE, évêque de Rennes.

3°, RASE de Laval, ſeigneur de Morhem : il épouſa l'héritiere de Fauquemberghe ; mais il n'en eut point d'enfants.

4°, JEAN de Laval, ſeigneur de Pacy, auteur d'une branche éteinte en 1387, après avoir eu des alliances avec les maiſons de Chemillé, de le Bigot, de Montauban & de Villiers-du-Hommet, dont les chefs étoient connétables héréditaires de Normandie.

5°, FOUQUES de Laval, ſeigneur de Chaloiau, tige de la branche de Rais, éteinte en 1474 après avoir donné un Maréchal de France ; cette branche a poſſedé les terres de Chaloiau en Bourgogne, de Blaſon, de Chemillé, le pays de Rets, le Benaſte, le Couſtumier, Bourneuf, l'Iſle de Boüin, Ingrande, Chantocé, Pouſanges, Chabanois, Confolant, la Suſe, &c. Elle a eu des alliances avec les maiſons de Chabot, de Huſſon, de Craon, de Thouars, de Champagne, de Coetivy.

6°, ISABEAU de Laval, épouſe de Jean, ſeigneur de Loheac, & de la Roche-Bernard.

7°, CATHERINE de Laval, épouſe de Gérard Chabot IV du nom, ſeigneur de Rets.

8°, JEANNE de Laval, abbeſſe de S. George de Rennes.

XII. GUI X, ſeigneur de Laval, de Vitré, de Gaure, d'Acquigny, comte de Caſerte, épouſa Béatrix de Bretagne, ſeconde fille d'Artus, duc de Bretagne, & d'Yolande de Dreux, comteſſe de Montfort. Il accompagna Jean III, duc de Bretagne ſon beau-frere, dans toutes ſes expéditions : après la mort de ce prince, lui & toute ſa maiſon embraſſerent le parti de Charles de Blois contre Jean de Montfort : il fut tué à la bataille de la Roche-de-Rien en 1347. Béatrix de Bretagne ſon épouſe lui ſurvécut 37 ans, n'étant morte qu'au mois de Juin 1384. Gui X eut de cette princeſſe :

1°, GUI XI, ſeigneur de Laval, de Vitré, de Gaure, d'Acquigny, comte de Caſerte; il épouſa Iſabeau de Craon, fille & héritiere de

Maurice, ſeigneur de Craon, & de Marguerite de Mello. Gui XI combattit pour les intérêts de Charles de Blois avec la même valeur que ſon pere : il fut fait priſonnier à la bataille de la Roche-de-Rien : à peine avoit-il payé une rançon énorme, qu'il mourut ſans poſtérité en 1348.

2°, GUI XII, qui continua la poſtérité.

3°, CATHERINE de Laval, épouſe du connétable de Cliſſon. Cliſſon en mémoire d'une ſi grande alliance, porta ſes armes écartelées de Laval & de Cliſſon. Cliſſon n'eut que deux filles de Catherine de Laval : l'aînée épouſa Alain VIII, vicomte de Rohan ; la ſeconde fut alliée à Jean de Bretagne, fils aîné de Charles de Blois, duc de Bretagne.

XIII. GUI XII, ſeigneur de Laval, de Vitré & de Gaure, gouverneur de Bretagne, fut un des plus grands hommes de ſon ſiecle : c'eſt à lui que la Bretagne dut la paix. Après la mort de Charles de Blois, tué à la bataille d'Aulroi, Jean de Bretagne, comte de Montfort, fut reconnu en

qualité de légitime Souverain. Bientôt après Charles V, roi de France, voulut le dépouiller de ses Etats ; il avoit eu recours à l'artifice, pour soulever contre lui les barons de Bretagne ; mais Gui XII, fidele à son serment, fit échouer les tentatives du Roi, qui enfin ayant honte de son injustice, cherchoit à la réparer lorsqu'il mourut. La probité la plus incorruptible, la valeur la plus brillante, les mœurs les plus pures, caractérisent Gui XII : il épousa, 1°, Louise de Château-Briant, sœur & héritiere de Geoffroi VIII, seigneur de Château-Briant, de Candé, de Chalain, de Chanseaux ; il se remaria ensuite à Jeanne de Laval sa proche parente, veuve du connétable du Guesclin. Cette Dame, fille de Jean de Laval, seigneur de Châtillon, lui apporta des biens immenses : il en eut, 1°, Gui de Laval, seigneur de Gaure : ce jeune seigneur déja fiancé à Catherine d'Alençon, princesse du Sang, fille de Pierre, comte d'Alençon, & de Marie, vicomtesse de Beaumont, jouant à la paulme dans les rues de Laval, tomba à la

renverſe dans un puits découvert : ſa chûte lui coûta la vie. Gui XII fut long-temps inconſolable d'une ſi grande perte ; il ne lui reſtoit de ſon mariage qu'une fille appellée *Anne de Laval ;* il ſe détermina à la marier en 1404, à Jean de Montfort, ſeigneur de Kergolay, fils aîné de Raoul VIII, ſire de Montfort, de Gaël, de Loheac, de la Roche-Bernard, & de Jeanne, dame de Kergolay, à condition que ledit Jean de Montfort laiſſeroit ſon nom, cri & armes, pour prendre à l'avenir, le nom, cri, armes de Montmorenci-Laval, ſans y rien ajouter ni diminuer. Jean de Montfort ſe ſoumit d'autant plus volontiers à cette condition, qu'il avouoit être pénétré de l'honneur que Gui XII lui faiſoit en lui donnant ſa fille en mariage.

Jean de Montfort jura ſur le corps de Notre Seigneur & les ſaints Evangiles d'accomplir tout ce qui étoit ſtipulé dans le traité, conſentant à paſſer pour parjure, infâme, privé & dégradé de tout honneur & nobleſſe, s'il venoit jamais à les enfreindre ; permis

aux branches collatéralles de Montmorenci-Laval de le pourſuivre lui & ſes deſcendants *in infinitum*, s'ils quittoient le nom, cri & armes de Laval; que celui qui ſe rendroit coupable de cette faute, payeroit cent mille livres à celui des Montmorenci-Laval qui voudroit le pourſuivre; qu'en outre, il ſeroit obligé de lui abandonner la troiſieme partie de ſes biens; qu'au défaut d'un Montmorenci-Laval, le tiers de ces biens appartiendroit au roi de Sicile, duc d'Anjou, & au duc de Bretagne ou à leurs ſucceſſeurs.

Gui XII ne ſurvécut que huit ans à ce mariage: il mourut le 24 Avril 1412, laiſſant pour fille unique,

XIV. ANNE de Laval, dame de Laval, de Vitré, de Gaure, d'Acquigny, de Châtillon-en-Vandelais, d'Aubigné, de Tinteniac, de Becherel, de Romillé: elle épouſa, comme on a vu, Jean de Montfort, qui prit le nom de Gui XIII, ſire de Laval. Gui XIII mourut à Rhodes en 1415. Il laiſſa de l'héritiere de Laval qui lui

ſurvécut près de 50 ans :

1°, GUI XIV, comte de Laval, qui ſuit.

2°, ANDRÉ de Laval, ſeigneur de Loheac, amiral & maréchal de France, chevalier de S. Michel, l'un des plus grands capitaines de ſon ſiecle. Il n'eut point d'enfants de Marie de Laval, dame de Rais.

3°, LOUIS de Laval, ſeigneur de Châtillon, gouverneur du Dauphiné, de Gênes, de Paris, de l'Iſle-de-France, de Champagne & de Brie, chevalier de S. Michel, grand-maître, général réformateur des eaux & forêts de France, mort ſans enfants.

4°, JEANNE de Laval, promiſe à Richard de Bretagne, comte d'Eſtampes, mariée par traité du 24 Août 1424, à Louis de Bourbon, comte de Vendôme, biſaïeul de Henri IV, à condition que ſi Jeanne de Laval devenoit l'héritiere de ſa maiſon, le ſecond des fils qu'elle auroit du comte de Vendôme, prendroit le nom & ſurnom de Laval, cri & pleines armes, qu'il écarteleroit de celles de France.

5°, CATHERINE de Laval, mariée à Gui de Chauvigni, vicomte de Brosse, seigneur de Châteauroux.

XV. GUI XIV, comte de Laval, sire de Vitré, de Gaure, d'Acquigny, de Tinteniac, de Montfort, de la Roche-Bernard, de Gaël, de Brecelian, de Plelen, gouverneur & lieutenant-général de Bretagne, épousa, 1°, Isabeau de Bretagne, fille puînée de Jean VI, duc de Bretagne, & de Jeanne de France, sœur de Charles VII [a]; Jean VI préféra le comte de Laval à Louis III, roi de Sicile & duc d'Anjou, auquel il avoit promis Isabeau. Gui XIV obtint en 1429 l'érection de la haute baronnie de Laval en comté. Il mourut le 2 Septembre 1486, comblé d'honneurs & de biens. Il eut d'Isabeau de Bretagne:

1°, GUI XV, comte de Laval & de Montfort, grand-maître de France: il n'eut point d'enfants de Catherine d'Alençon, princesse du Sang, fille de Jean II, duc d'Alençon, & de Marie d'Armagnac. Gui XV mourut en 1500.

[a] L'aînée avoit épousé Jean, duc de Bourbon.

2°, JEAN de Laval, ſeigneur de la Roche-Bernard qui continua la poſtérité.

3°, PIERRE de Laval, Archevêque, duc de Rheims, légat du S. Siege en France.

4°, YOLAND de Laval, femme, 1°, d'Alain de Rohan, vicomte de Léon; 2°, de Guillaume d'Harcourt, comte de Tancarville.

5°, JEANNE de Laval, épouſe de René, roi de Naples & de Jéruſalem, duc d'Anjou, morte en 1498 ſans enfants.

6°, ARTUSE de Laval, morte fiancée au comte de Genêve, frere du duc de Savoie.

7°, HELENE de Laval, épouſe de Jean de Maleſtroit, ſeigneur de Derval.

8°, LOUISE de Laval, épouſe de Jean de Bretagne, comte de Penthievre.

GUI XIV devenu veuf d'Iſabeau de Bretagne, épouſa Françoiſe de Dinan, dame de Château-Briant, de Candé, de Vioreau, &c, la plus riche héritiere du Royaume: elle étoit veuve

de

de Gilles de Bretagne, frere des ducs François & Pierre. Il eût de cette Dame:

1°, PIERRE de Laval, ſeigneur de Montafilant, mort jeune.

2°, FRANÇOIS de Laval, ſeigneur de Château-Briant, de Candé, de Chanſeaux, de Montafilant, de Beaumanoir, de Vioreau. Il épouſa Françoiſe de Rieux, fille unique & héritiere de Jean, ſire de Rieux & de Rochefort, maréchal de Bretagne, ſeigneur de Derval, de Rougé, de Maleſtroit, de Château-Giron, &c. Il en eut, 1°, Jean de Laval, comte de Château-Briant, chevalier de S. Michel, gouverneur, lieutenant-général & amiral de Bretagne: celui-ci ſe voyant veuf ſans enfants de Françoiſe de Foix, fille d'Odet de Foix, vicomte de Lautrec, gouverneur de Guienne, & de Charlotte d'Albret, diſpoſa de quatorze terres en faveur du connétable Anne de Montmorenci ſon parent & ſon ami; 2°, Pierre de Laval, ſeigneur de Montafilant. Il n'eut point d'enfants de Françoiſe Tournemine, fille unique & héritiere

de George Tournemine, baron de la Hunaudaie.

3°, JACQUES de Laval, ſeigneur de Beaumanoir, qui n'eut qu'un fils mort ſans poſtérité.

XVI. JEAN de Laval, ſeigneur de la Roche-Bernard, épouſa Jeanne du Perier, comteſſe de Quintin, dont il n'eut qu'un fils qui ſuit : il mourut en 1476.

XVII. GUI XVI, comte de Laval, de Montfort, de Quintin, ſire de Vitré, de Gaure, de la Roche-Bernard, chevalier de S. Michel, gouverneur, lieutenant-général & amiral de Bretagne, épouſa, 1°, Charlotte d'Arragon, fille de Frédéric, roi d'Arragon; 2°, Anne de Montmorenci, fille de Guillaume, baron de Montmorenci; 3°, Antoinette de Daillon, fille de Jacques de Daillon, comte du Lude, gouverneur & ſénéchal d'Anjou. Il eut de ſa premiere femme :

1°, FRANÇOIS de Laval, comte de Montfort, tué au combat de la Bicoque, ſans alliance.

2°, CATHERINE de Laval, alliée à Claude de Rieux, comte d'Harcourt.

3°, ANNE de Laval, mariée à François, ſire de la Trémoille.

De ſa ſeconde femme il eut :

1°, GUI de Laval XVII du nom, qui ſuit.

2°, CATHERINE, mariée à Louis de Rohan, ſire de Guémené & de Montbaſon.

3°, ANNE, mariée à Louis de Silly, ſeigneur de la Roche-Guion.

De ſa troiſieme il eut :

CHARLOTTE de Laval, alliée à Gaſpard de Coligny, amiral de France.

Le comte de Laval eut encore un fils naturel, évêque de Dol. Il mourut en 1531.

XVIII. GUI XVII, comte de Laval, de Montfort, chevalier de S. Michel, fils de Gui XVI, & d'Anne de Montmorenci, demeura jeune ſous la tutelle d'Anne de Montmorenci, grand-maître & maréchal de France, & de Jean de Laval, comte de Château-Briant ſes oncles. Il épouſa

Claude de Foix, fille d'Odet de Foix, vicomte de Lautrec & de Charlotte d'Albret; mais il mourut ſans enfants à la fleur de ſon âge : ſes biens paſſerent à ſa ſœur Catherine de Laval, dame de Rieux. Catherine eut deux filles; ſavoir, 1°, Renée de Rieux, qui prit le nom de Guionne XVIII, comteſſe de Laval : elle épouſa Louis de Sainte-Maure, marquis de Neſle, qui prit le nom de Laval; mais elle n'en eut point d'enfants; 2°, Claude de Rieux, épouſe de François de Coligni, ſeigneur d'Andelot. Elle en eut Paul de Coligni qui ſuccéda à ſa tante Guionne XVIII, comteſſe de Laval. Il prit le nom de Gui XIX, comte de Laval; il épouſa Anne d'Alegre, dont il eut Gui XX, comte de Laval, tué en 1605 dans les guerres de Hongrie. Par ſa mort arrivée ſans enfants, les biens immenſes de la maiſon de Laval, ſes prétentions au Royaume de Naples, paſſerent à Henri, duc de la Trémoille du chef de ſa biſaïeule Anne de Laval, fille de Gui XVI, & de Charlotte d'Arragon, héritiere du Royaume de Naples.

Branche de Laval, Rais, la Suse & Blazon.

On a vu ci-dessus que Gui IX eut entr'autres enfants de Béatrix de Gaure, Fouques de Laval : ce seigneur est auteur de la branche de Rais.

XII. FOUQUES de Laval, seigneur de Chaloiau en Bourgogne, signala son courage dans les querelles de Charles de Blois & de Jean de Montfort ; il combattit jusqu'à la derniere extrémité pour Charles de Blois ; il fut fait prisonnier dans une rencontre à la tête de quatre cents Chevaliers. Ce désastre accabla Charles de Blois qui avoit une confiance singuliere en la valeur de Fouques de Laval. Fouques élargi de sa prison, ramena sous l'obéissance de Charles de Blois, les forteresses de Beauvoir, de Lampan, de l'Isle-Chauvet & de Bouin. Il épousa Jeanne Chabot-de-Rais, fille de Gerard-Chabot III du nom, seigneur de Rais, & de Marie de Parthenai. Il mourut en 1360, laissant :

1°, GUI de Laval, ſeigneur de Chaloiau & de Blazon, qui ſuit.

2°, MARIE de Laval, alliée à Guillaume Sauvage, chevalier, ſeigneur du Pleſſis-Guérif.

3°, PHILIPPE de Laval, épouſe d'Alain de Saffré, chevalier, ſeigneur de Saffré.

XIII. GUI de Laval, ſeigneur de Chaloiau, de Blazon, de Chemillé, &c, ſurnommé *Brumor*, fut l'un des plus intrépides chevaliers de ſon ſiecle; il rendit les plus grands ſervices à Charles V contre les Anglois & les Navarrois. Il fut pris en allant reconnoître Evreux en 1364. Telle étoit l'eſtime que le Roi avoit pour Gui de Laval, qu'il l'échangea contre Guillaume de Graville, l'un des plus grands capitaines de l'Angleterre. Gui de Laval ne ceſſa de combattre pour ſon prince juſqu'à ſa mort arrivée en 1383. Il avoit épouſé, 1°, Jeanne de Montmorenci, fille de Charles de Montmorenci, maréchal de France, & de Jeanne de Rouci, dont il n'eut point d'enfants; 2°,

Tiphaine de Husson, niece du connétable du Guesclin. Il en eut :

1°, FOUQUES de Laval II du nom, mort à la fleur de son âge sans avoir été marié.

2°, GUI de Laval, seigneur de Blazon, qui suit.

XIV. GUI de Laval, seigneur de Blazon, de Rais, de Chaloiau, de Chemillé, d'Ingrande, de Chantocé, &c, servit dans toutes les guerres de son temps. Il quitta le nom & les armes de Laval, pour prendre celle de Rais, en vertu de la donation qui lui fut faite de tous les biens de la maison de Rais, par Jeanne, dame de Rais; Gui épousa Marie de Craon ([a]), fille & héritiere de Jean de Craon, seigneur de Chantocé, d'Ingrande, de la Benaste, &c. Il mourut en 1416 à la fleur de son âge, laissant deux fils :

1°, GILLES, sire de Rais, qui suit.

([a]) Quelques Savants prétendent que cette maison de Craon, fondue dans celle de Beauveau, descendoit en droite ligne de Bérenger, roi d'Italie.

2°, RENÉ de Laval, ſeigneur de la Suſe & de Rais; il épouſa Anne de Champagne dont il eut pour fille unique, Jeanne de Laval, dame de Rais, de la Suſe, &c, alliée à Gui de Chauvigni, vicomte de Broſſe, ſeigneur de Châteauroux: elle n'en eut qu'un fils appellé *André de Chauvigni*, ſeigneur de Rais, qui épouſa Louiſe de Bourbon, princeſſe du Sang, fille de Gilbert de Bourbon, comte de Montpenſier, viceroi de Naples, & de Claire de Gonzague. Il n'en eut point d'enfants: elle ſe remaria à Louis de Bourbon, prince de la Roche-ſur-Yon.

XV. GILLES, ſire de Rais, de Blazon, de la Benaſte, le Couſtumier, Bourneuf, l'Iſle de Bouin, Ingrande, Chantocé, la Mothe-Achard, la Mauviere, Pornit, S. Etienne-de-Mallemont; le Loroux-Botereau, de Chabanois, de Confolant, &c, maréchal de France, gouverneur & lieutenant-général de Bretagne. Il demeura jeune ſous la tutelle de Jean de Craon ſon aïeul maternel, qui l'abandonna à lui-même, ſans ſe mêler de

de ſon éducation. (Il avoit des biens immenſes, près de 60 mille livres de revenu, fortune qui doit paroître d'autant plus éclatante, que l'apanage des freres des ducs de Bretagne ne montoit alors qu'à ſix mille livres de rente). La valeur & de grands talents pour la guerre, joints à la ſplendeur de ſa naiſſance, annonçoient la plus brillante deſtinée au ſire de Rais; il eſt conſtant que s'il eût achevé ſa carriere comme il la commença, on le regarderoit aujourd'hui comme un héros. A peine âgé de dix-ſept ans, il alla combattre les Anglois avec une réputation extraordinaire de valeur. Dans tout le cours de la guerre de Charles VII contre les oppreſſeurs & les tyrans de la Patrie, il fit des prodiges de valeur; ce fut ſur-tout au ſiege d'Orléans qu'il ſignala le plus ſon courage; il fut chargé de la conduite de l'armée avec la célebre Jeanne d'Arc, les ſires de Gaucour & de Sainte-Sévere pour délivrer cette place, du ſalut de laquelle dépendoit celui du Roi & de la Nation. On ſait quel fut le ſuccès de cette grande en-

treprife. Jeanne d'Arc fe comporta en héroïne, mais elle fut bravement & vaillamment fecondée par les fires de Rais & de Gaucour. Le premier ne contribua pas moins à la défaite entiere de l'armée Angloife à Patay, qu'à la délivrance d'Orléans. En 1429, il fut honnoré du bâton de maréchal de France ; il avoit à peine 25 ans ; il fut un des principaux chefs de l'armée qui conduifit le Roi à Rheims ; il eut l'honneur de repréfenter un des pairs de France au facre de ce Prince qui le créa Comte ([a]) ; le refte de la guerre ne lui fut pas moins glorieux que les campagnes dont on vient de parler. On le voit par-tout combattre avec le connétable de Richemont, & contribuer avec éclat à fes victoires & à fes conquêtes. Heureux, s'il n'eût pas fouillé une vie commencée avec tant d'éclat par les plus grands excès. Le luxe, la flatterie

([a]) Jean, duc d'Alençon ; Charles, duc de Bourbon ; Louis de Bourbon, comte de Vendôme ; Gilles de Laval, fire de Rais ; George de la Trémoille, baron de Sulli ; & André de Laval, repréfenterent les fix pairs de France. *Daniel, tom. IV, pag. 399.*

furent l'origine de ses malheurs : élevé, comme on a vu en 1429, à la dignité de maréchal de France, son premier soin fut de lever & d'entretenir à ses dépens une compagnie de deux cents hommes d'armes : il s'en faisoit suivre par-tout, c'étoit sa garde ; il s'attacha une troupe de Comédiens, de Troubadours & de Ménétriers, qui représentoient tous les jours devant lui des spectacles qu'on appelloit alors *Mysteteres*. Le goût qu'il avoit pour les cérémonies de l'Eglise & la musique, l'engagea à former une espece de Chapitre, composé de trente Chapelains & Musiciens ; les habits, les ornements qu'il leur donna, étoient magnifiques : tout ce qui sert aux offices divins, calices, burettes, plats, encensoirs, chandeliers, croix, orgues, lui avoient coûté des sommes prodigieuses : sa maison étoit remplie d'un nombre infini de valets : sa table chargée des mets & des vins les plus exquis, étoit ouverte à tout le monde ; on ne voyoit dans sa conduite qu'un mélange bisarre de superstitions, de débauches & de profusions. Quelque

grands que fuſſent ſes revenus, on conçoit qu'il les épuiſa bientôt. Pour ſoutenir ce faſte inſenſé, il vendit, il engagea à vil prix la meilleure partie de ſon domaine. Jean V, duc de Bretagne, acheta de lui la terre de Chantocé cent mille écus d'or; elle en valoit peut-être le double. Celles de la Benaſte, de la Mothe-Achard, la Mauviere, Parnit, S. Eſtienne de Mallemont, le Loroux-Botereau furent vendues au même Prince pour la moitié de leur valeur. Rien ne prouve davantage l'égarement de la raiſon du maréchal, qu'une ſi étrange diſſipation. Ses parents, le comte de Laval, ceux de ſa femme (il avoit épouſé Catherine de Thouars, fille & héritiere de Miles de Thouars, ſeigneur de Puiſanges, de Chabannois, de Confolant) obtinrent ſans peine du Parlement un arrêt qui défendoit à qui que ce fût d'acheter les terres du ſire de Rais, ſous peine de perdre les ſommes qui lui ſeroient données: cet arrêt fut ſignifié au duc de Bretagne, par le comte de Laval ſon gendre. Non-ſeulement le duc ſe mocqua de

l'arrêt, mais il ôta au comte de Laval la Lieutenance générale de tous ses Etats, pour la donner au maréchal : il contracta aussi avec ce dernier, le 2 Novembre 1437, une alliance ou fraternité d'armes.

Cependant le sire de Rais que le duc de Bretagne flattoit ainsi dans ses passions, ne mettoit plus de bornes à ses crimes. Les misérables dont il étoit environné, & sur-tout quelques Italiens auxquels il avoit donné sa confiance, lui persuaderent de se défaire des malheureuses victimes de sa lubricité ; ils l'engagerent aussi à tenter le grand œuvre, & enfin à avoir recours au Diable, pour trouver des trésors ; mais le Diable qu'il invoqua, & à qui il promit tout, excepté sa vie & son ame, ne lui donna pas la satisfaction de lui apparoître. On ne parle de ces scènes absurdes que pour donner une idée de la folie du maréchal ; elle étoit telle que souvent il couroit seul dans e s rues.

Cependant sur le cri public ; le Maréchal est arrêté à Nantes en 1440, jugé & condamné à périr dans les flam-

mes. Non-ſeulement le duc de Bretagne dont il étoit le lieutenant-général, le frere d'armes, l'abandonna; mais ce fut lui qui le pourſuivit avec le plus de rigueur. Le Maréchal, dans les ventes inſenſées qu'il lui avoit faites de ſes terres, avoit ſtipulé qu'elles lui ſeroient rendues, pourvu qu'il remboursât le Duc en ſix ans. Etoit-ce la crainte d'être rembourſé, ou l'horreur des excès de Rais qui excitoit le zele de Jean V? Quoi qu'il en ſoit, on fit à Nantes une proceſſion générale, pour obtenir au Maréchal la force & le courage de ſoutenir un ſi terrible ſupplice: le Duc ſon parent, & qui avoit été ſi long-temps ſon ami, aſſiſta à l'exécution. On retira ſon corps, avant qu'il eût été endommagé des flammes; & en conſidération de ſa haute naiſſance, de ſes exploits, & du repentir qu'il avoit témoigné, il fut enterré avec une pompe magnifique en l'égliſe des Carmes de Nantes. Sa veuve ſe remaria à Jean de Vendôme, vidame de Chartres. Il avoit eu une fille, appellée *Marie de Laval*, qui épouſa, 1°, Pregent de Coétivi, ami-

ral de France; 2°, André de Laval, amiral & maréchal de France.

Branche de Laval - Châtillon, Laval-Loué.

On a vu ci-dessus que Gui VIII avoit eu de Jeanne de Brienne de Beaumont sa seconde épouse, André de Laval, seigneur de Châtillon-en-Vandelais. André est l'auteur des branches de Châtillon, de Loué, de la Faigne.

XI. ANDRÉ de Laval, seigneur de Châtillon-en-Vandelais, d'Aubigné, de Loué, de Montseur, d'Olivet, de Mellay-de-Courbeville, de Boyere, épousa Eustache de Beaussay, fille aînée de Hugues le Grand, seigneur de Beaussay, dont il eut :

1°, JEAN de Laval, seigneur de Châtillon, d'Aubigné, de Montseur, d'Olivet, &c. Il épousa Isabeau de Tinteniac, fille unique de Jean de Tinteniac, & de Jeanne de Dol, qui lui apporta de belles terres; il combattit toute sa vie pour les in-

térêts de Charles de Blois ; il fut pris à la bataille d'Aulroy ; il ne recouvra sa liberté qu'en donnant plus de 40 mille écus de rançon, somme prodigieuse pour ce temps-là. Cela n'empêcha point Jean de Laval de laisser une succession immense à sa fille unique Jeanne de Laval qui épousa, 1°, le connétable du Guesclin ; elle n'en eut point d'enfants ; 2°, son cousin Gui XII, seigneur de Laval & de Vitré, dont elle eut Anne de Laval dont on a parlé ci-dessus.

2°, GUI de Laval, seigneur de Loué, qui continua la postérité.

3°, MARIE de Laval, alliée à Jacques de Surgeres, seigneur de la Floceliere.

4°, JEANNE de Laval, épouse de Guillaume Felton, chevalier Anglois.

5°, N.... de Laval, épouse de Gui-l'Archevêque, seigneur de Soubise & de Taillebourg.

XII. GUI de Laval I du nom, seigneur de Loué, de Benays, de Brée, de S. Aubin, épousa Jeanne

héritiere de Pommereux & de S. Aubin. Il en eut :

1°, JEAN de Laval, ſeigneur de Loué, qui n'eut point d'enfants de ſes deux femmes ; la premiere, héritiere de la maiſon de Beaupreau ; la ſeconde Mahaud-le-Vayer, dame de la Clarté, de Bretignoles, &c.

2°, THIBAUD de Laval, qui continua la poſtérité.

3°, GUI de Laval, ſeigneur de Pommereux : il n'eut point d'enfants de ſes deux femmes Marguerite Machefer, fille unique & héritiere de Geofroi Machefer, ſeigneur de Montejean, de la Macheferriere & de Bourjau ; & de Catherine Turpin, fille de Lancelot Turpin, ſeigneur de Criſſé & de Vihers, & de Denyſe de Montmorenci.

XIII. THIBAUD de Laval, ſeigneur de Loué, de S. Aubin, de Benays, de Brée, conſeiller & chambellan de Charles VI, épouſa Jeanne de Maillé, fille de Péan de Maillé, ſeigneur de Brézé. Il ſervit avec diſtinction dans toutes les

guerres de ſon temps. Il eut pour enfants :

1°, GUI de Laval, ſeigneur de Loué, qui ſuit.

2°, THIBAUD de Laval, ſeigneur de S. Aubin, tige des Montmorenci-Laval, Bois-Dauphin, branche qui a donné un maréchal de France, chevalier des ordres du Roi, gouverneur d'Anjou, & dont les derniers mâles ont été tués, l'un au ſiege de Dunkerque en 1646; il étoit lieutenant-général; il alloit être fait maréchal de France; l'autre au ſiege de Candie en 1669; & le dernier enfin au ſiege de Voerden en 1672. Cette branche a eu des alliances avec les maiſons de Créqui, de Beauveau, de Lénoncourt, de Rohan, d'Ailli, de Souvré, de Séguier & d'Aloigni; elle a poſſédé les terres de Bois-Dauphin, le vicomté de Breſteau, le comté de Sablé, les ſeigneuries de S. Aubin, des Coudrayes, d'Aulnai, de Précigné, de Louaillé, de S. Mars, de la Mouſſe, de Maugleſteau.

3°, JEAN de Laval, ſeigneur de Brée, auteur d'une branche éteinte en 1540.

4°, ANNE de Laval, alliée à Guî Turpin, chevalier.

5°, JEANNE, épouse de Guillaume III, seigneur de Courcelliers.

6°, MARIE de Laval, épouse de Pierre de Champagne, seigneur de Coulanes, chevalier de l'ordre du Croissant.

XIV. GUI de Laval II du nom, seigneur de Loué, de Benays, de Montsabert, la Faigne & Marcillé, chevalier de l'ordre du Croissant, grand-veneur, grand-chambellan de René, roi de Naples, grand-sénéchal & gouverneur d'Anjou, épousa Charlotte de Sainte-Maure, fille de Jean de Sainte-Maure, comte de Benon, seigneur de Nêle & de Montgaugier, & de Jeanne des Roches. Gui de Laval mourut le 19 Décembre 1484. Il laissa :

1°, ANDRÉ de Laval, mort sans avoir été marié.

2°, PHILIPPE de Laval, évêque de Séez.

3°, PIERRE de Laval, qui continua la postérité.

4°, RENÉ de Laval, seigneur

de la Faigne, auteur d'une branche actuellement existante, & dont on parlera en son lieu.

5°, FRANÇOIS de Laval, seigneur de Marcillé. Il n'eut point d'enfants de Catherine de Batarnay, ni de Marie de Ronssart, ses deux femmes.

6°, MARIE de Laval, épouse de Jean de Daillon, comte du Lude, gouverneur du Dauphiné.

7°, LOUISE de Laval, mariée à Jean-Louis de Boulliers, vicomte de Démont, seigneur de Cental, fils de Louis de Boulliers, vicomte de Démont, & d'Eléonore de Saluces.

8°, HARDOUINE de Laval, alliée à Jacques de Beauveau, seigneur de Tigné.

9°, N... de Laval, épouse du seigneur de la Noue.

10°, JEANNE de Laval, abbesse d'Estival.

XV. PIERRE de Laval, seigneur de Loué, de Benays, de Montsabert, de Bressuyre, &c, épousa Philippe de Beaumont, fille aînée, &

principale héritiere de Jacques de Beaumont, ſeigneur de Breſſuyre, Lezay, & la Haie, gouverneur & ſénéchal de Poitou, & de Jeanne de Rochechouart. Il mourut en 1528, âgé de 80 ans; il prit les armes pleines de Laval, comme étant devenu l'aîné de la maiſon, par la mort d'Anne, comteſſe de Laval, morte en 1464. Ses enfants furent:

1°, GILLES de Laval I du nom, ſeigneur de Loué, qui ſuit.

2°, GUI de Laval, ſeigneur de Lezay, auteur de la branche de M. le duc de Laval, dont on parlera après celle de ſon aîné.

3°, FRANÇOIS de Laval, abbé de Clermont.

4°, MARQUISE de Laval, alliée à René du Bellay, ſeigneur de la Lande.

5°, HARDOUINE de Laval, épouſe d'Edmont de Fonſeque, baron de Surgeres.

XVI. GILLES de Laval I du nom, ſeigneur de Loué, de Benays, baron du Breſſuyre, de Maillé, de Roche-

Corbon, de la Haie, de la Mothe-Sainte-Héraie, de Pont-Château, vicomte de Broſſe, épouſa Françoiſe de Maillé, fille aînée & principale héritiere de François, baron de Maillé, & de Marguerite de Rohan: la ſœur puînée de Françoiſe de Maillé, épouſa François de Batarnay, baron du Bouchage. Ses enfants furent:

1°, RENÉ de Laval I du nom, baron de Breſſuyre, vicomte de la Broſſe. Il épouſa Jeanne de Bretagne, ſœur de Jean de Bretagne, comte de Penthiévre & de Périgord, vicomte de Limoges, fille de René de Bretagne, comte de Penthiévre, & de Jeanne de Commines, mort ſans enfants.

2°, GILLES de Laval II du nom, dont on parlera ci-après.

3°, ANNE de Laval, alliée à Philippe de Chambes, baron de Montſoreau.

XVII. GILLES de Laval II du nom, ſeigneur de Loué & de Benays, baron de Maillé, de Breſſuyre, de la Haie, de Roche-Corbon, vicomte de

Brosse, épousa Louise de Sainte-Maure, fille de Jean de Sainte-Maure, comte de Nêle & de Joigny, & d'Anne d'Humieres; elle avoit pour frere Louis de Sainte-Maure, marquis de Nêle, qui épousa Guionne XVIII, comtesse de Laval. Gilles de Laval mourut en 1559; ses enfants furent:

1°, JEAN de Laval, marquis de Nêle, qui suit.

2°, RENÉ de Laval, seigneur de Loué: il épousa Renée de Rohan, fille de Louis de Rohan V du nom, seigneur de Guimené & de Montbazon; il mourut en 1562 sans enfants; sa veuve se remaria à Jean de Laval, marquis de Nêle son frere aîné.

3°, GABRIELLE de Laval, épouse de François-aux-Epaules, seigneur de Pizy: elle eut de lui René-aux-Epaules, marquis de Nêle, qui après la mort de Gui de Laval son cousin-germain, fils de Jean de Laval, prit le nom & les armes de Laval. Il épousa Marguerite de Monluc, fille du maréchal de Balagni, prince de Cambrai.

4°, ANNE de Laval, alliée à Claude de Chandio, seigneur de

Buſſy, chevalier de l'ordre du Roi.

XVIII. JEAN de Laval, marquis de Nêle, comte de Joigny & de Maillé, vicomte de Broſſe, baron de Breſſuyre, de la Roche-Chabot, de la Mothe-Sainte-Héraie, de l'Iſle-ſous-Montréal, ſeigneur de Loué, chevalier de l'ordre du Roi, capitaine de 50 hommes d'armes de ſes Ordonnances, capitaine des cent gentilshommes de la maiſon de Sa Majeſté, épouſa, 1°, Renée de Rohan, veuve de ſon frere; 2°, Françoiſe de Birague, fille de René de Birague, Patrice de Milan, gouverneur du Lyonnois, Forêt & Beaujolois, chancelier de France, & enſuite cardinal. Jean de Laval, marquis de Nêle, mourut le 20 Septembre 1578. Il eut de ſa premiere femme:

1°, GUI de Laval, qui ſuit.

2°, LOUIS de Laval, mort en bas âge.

3°, CHARLES de Laval, mort en bas âge.

De Françoiſe de Birague il eut:

MARGUERITE de Laval, morte jeune.

XIX.

XIX. GUI de Laval, marquis de Nêle, comte de Joigny & de Maillé, vicomte de Broſſe, baron de Breſſuyre, & de la Mothe-Sainte-Héraie, ſeigneur de Loué, de Roche-Corbon, des Ecluſes, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du Roi, né en 1565, épouſa Anne Huraut, fille de Philippe Huraut, comte de Chiverny & de Limoux, chancelier de France, gouverneur de l'Orléanois, du Blaiſois, du Pays Chartrain & du Loudunois, & d'Anne de Thou. Le marquis de Nêle ſcella de ſon ſang l'attachement qu'il avoit voué à Henri IV; il mourut à 25 ans des bleſſures qu'il reçut à la bataille d'Ivry en 1590. Par ſa mort arrivée ſans enfants, les ſeigneurs de Lezay, devenus les aînés de la maiſon de Montmorenci-Laval en prirent les armes pleines.

Branche des Montmorenci-Laval-Lezay.

On a vu ci-deſſus que Pierre de Laval, ſeigneur de Loué, avoit eu de ſon épouſe Philippe de Beaumont

dame de Bressuyre, entr'autres enfants, Gui de Laval : ce Gui de Laval est l'auteur de la branche de Montmorenci-Laval-Lezay.

XVI. GUI de Laval, seigneur de Lezay & de Macheferriere, & de Bréhabert, servit François I dans toutes ses guerres en Italie ; il fut pris à la bataille de Pavie ; à son retour en France, il épousa Claude de la Jaille, fille de René de la Jaille, seigneur de la Jaille. Il en eut :

1°, PIERRE de Laval I du nom, seigneur de Lezay, qui suit.

2°, FRANÇOISE de Laval, alliée à Nicolas de Champagne, comte de la Suse, conseiller & chambellan des Rois Louis XII & François I.

3°, PHILIPPE de Laval, prieure du couvent de la Patience de Laval.

4°, RENÉE de Laval, religieuse de l'Annonciade à Bourges.

XVII. PIERRE de Laval I du nom, baron de Lezay, seigneur de Bréhabert, de la Chétardiere, la Fribodiere, Moire, le Verger, la Ma-

cheferriere, Mouillebert, la Graliere, Chêne, épousa Jacqueline Clérambaut, fille aînée, & principale héritiere de Jacques Clérambaut, seigneur de la Plesse, & de Claude d'Avaugour. Il servit dans les guerres contre les Protestants; il fut pris, & paya une très-grosse rançon. Il mourut à la Chétardiere en 1582, laissant:

1°, PIERRE de Laval II du nom, baron de Lezay, qui suit.

2°, GUI de Laval, mort jeune.

3°, RENÉE de Laval, alliée à René de Bouillé, comte de Créance, chevalier des ordres du Roi, capitaine de 50 hommes d'armes, gouverneur de Périgueux.

4°, CLAUDE de Laval, mariée à René Gillier, baron de Puigarreau, seigneur de Mermande, de Sceaux, &c.

5° & 6°, CATHERINE & GUIONE, mortes dans leur enfance.

XVIII. PIERRE de Laval II du nom, marquis de Laval-Lezay, baron de Treves, seigneur de Bréhabert de la Plesse, comte de la Bigeo-

tiere, de Moire, conseiller d'Etat capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du Roi, prit les armes pleines de la maison de Laval, comme l'aîné par le décès de Gui de Laval, marquis de Nêle son cousin. Il combattit en faveur de Henri IV, qui dans tous ses brevets, lui donna le titre de cousin. Il épousa Isabeau de Rochechouard, fille de René de Rochechouard, baron de Mortemar, chevalier des ordres du Roi, conseiller d'Etat, & de Jeanne de Saulx de Tavannes, fille de Gaspard de Tavannes, maréchal de France, gouverneur de Provence. Il eut de ce mariage :

1°, HILAIRE de Laval-Lezay, marquis de Laval-Lezay, mort en 1670 sans enfants de Françoise du Puy-du-Fou, héritiere de sa maison.

2°, GUI Urbain de Laval, marquis de la Plesse, qui continua la postérité.

3°, JEANNE Aquelonne de Laval, alliée à Honorat d'Acigné, comte de Grandbois.

4°, 5°, 6°, JUSTINE, CATHERINE, & GABRIELLE de Laval, religieuses.

XIX. GUI-URBAIN de Laval

marquis de Laval-Lezay, ſeigneur de Neuville, de la Roche-Clérambaut, de Bréhabert, conſeiller d'Etat & privé, épouſa Françoiſe de Ses-maiſons, dont il eut :

1°, PIERRE III, marquis de Laval-Lezay, qui ſuit.

2°, HILAIRE de Laval, appellé *l'Abbé de Laval*; enſuite le marquis de la Pleſſe, mort ſans alliance.

3°, MARIE-LOUISE de Laval, épouſe de Gaſton-Jean-Baptiſte-Antoine, duc de Roquelaure, maréchal de France.

4°, FRANÇOISE de Laval, abbeſſe de Sainte-Croix de Poitiers.

XX. PIERRE de Laval III du nom, marquis de Laval-Lezay, & de Magnac, comte de la Fontaine-Chalendray, premier baron de la Marche, épouſa Marie-Françoiſe de Salignac, fille d'Antoine, marquis de la Mothe-Fénélon, dont il eut pour fils unique :

GUI-ANDRÉ de Laval, appellé *le Comte de Laval.*

XXI. GUI-ANDRÉ de Laval, appellé *le Comte de Laval*, marquis de

Lezay, de Magnac, de Treves, de la Mothe-Fénélon, comte de la Bigeotiere & de Fontaine-Chalendrai; baron de la Pleſſe, premier baron de la Marche, colonel du régiment de ſon nom, fut pris & bleſſé à la bataille de Ramélies, bleſſé au ſiege de Fribourg d'un coup de mouſquet qui lui perça les deux joues. Il épouſa Marie-Anne de Turménies, dame de Nointel, veuve du marquis de la Rochefoucault-Bayers. Il mourut le 7 Mars 1745, laiſſant:

1°, GUI-ANDRÉ-PIERRE de Laval, duc de Laval, qui ſuit.

2°, LOUIS-JOSEPH de Montmorenci-Laval, ſucceſſivement évêque d'Orléans, de Condom & de Mets, né le 11 Décembre 1724.

3°, GUIONNE-MARIE-CHRISTINE, alliée à Henri-François, marquis de Grave.

4°, MARIE-ANNE, alliée à Hyacinthe-François de Loos, duc de Corſwarem dans les Pays-Bas.

XXII. GUI-ANDRÉ-PIERRE de Montmorenci-Laval, duc de Laval,

marquis de Laval-Lezay, baron d'Arnac, premier baron de la Marche, lieutenant-général des armées du Roi, gouverneur de Mont-Dauphin, né le 2 Septembre 1723, a servi dès sa plus tendre jeunesse : il a reçu à la bataille de Raucoux un coup de fusil à travers du corps qui fit désespérer de sa vie; il servit à l'expédition de Minorque, c'étoit lui qui commandoit la tranchée en qualité de maréchal-de-camp, la nuit que le Fort-Saint-Philippe fut enlevé ; il signala également son courage à la bataille de Crévelt. L'éclat de sa naissance, joint à l'importance de ses services, lui a mérité l'honneur d'être élevé à la dignité de Duc héréditaire pour lui & ses descendants mâles avec extension aux enfants & descendants mâles de feu Joseph-Pierre, comte de Montmorenci-Laval, Menin de Monseigneur le Dauphin, colonel du régiment de Guienne, tué le 29 Juillet 1757, à la bataille d'Hastembeckc. M. le duc de Laval a épousé Jacqueline-Hortense de Bullion-Fervaques, fille d'Etienne-Jacques, marquis de Fervaques, chevalier des ordres du

Roi, lieutenant-général de ses armées, sœur des duchesses d'Olonne & de Beauvilliers.

De ce mariage sont sortis :

1°, GUI-ANDRÉ-MARIE-JOSEPH, comte de Laval, mort sans enfants de N. Jacquier de Vieux-Maisons, morte le 2 Juin 1760.

2°, ANNE-ALEXANDRE-SULPICE-JOSEPH, né le 22 Janvier 1747, appellé *M. le Marquis de Laval.*

3°, MATTHIEU-PAUL-LOUIS, né le 5 Août 1748, appellé *le Marquis de Montmorenci.*

4°, LOUIS-HILAIRE-EMMANUEL, appellé *l'Abbé de Laval*, né le 18 Juin 1750, mort en 1760.

5°, ANNE-SILVAIN, marquis de Lezay, mort âgé de six ans.

6°, GUIONNE-HORTENSE, appellé *Mademoiselle de Laval.*

Branche des Seigneurs de la Faigne, Tartigny, Comtes de Montmorenci-Laval, actuellement existante.

GUI de Laval II du nom, seigneur

gneur de Loué, grand-chambellan de René, roi de Naples, eut entr'autres enfants de Charlotte de Sainte-Maure ſon épouſe, René de Laval, ſeigneur de la Faigne, tige de la branche dont il s'agit de parler.

XV. RENÉ de Laval, ſeigneur de la Faigne & de Pontbelain, épouſa Antoinette de Havart, fille de George de Havart, ſeigneur de la Roſiere & de Ver, vicomte de Dreux, & d'Antoinette d'Eſtouteville, dont il eut :

1°, RENÉ de Laval, qui ſuit.

2°, MAGDELAINE de Laval, alliée à Guillaume de Piſſeleu, ſeigneur de Heilly, de la même maiſon que la celébre ducheſſe d'Etampes, maîtreſſe de François I.

XVI. RENÉ de Laval II du nom, ſeigneur de la Faigne, de Ver, de la Roſiere, de Montigny, de la Puiſaie, combattit vaillamment à la bataille de Marignan ; il épouſa Marie de Buſſu, fille & héritiere d'Artus, ſeigneur de Buſſu, de Tartigny & d'Auvilliers.

Il mourut en 1532, laiſſant :

1°, LOUIS de Laval, ſeigneur de la Faigne, de la Roſiere, de Ver, & de la Puiſaie; il épouſa Eléonor de Caſtillio, fille unique & héritiere de Léonard de Caſtillio, ſeigneur de Mathéfelon, & de Françoiſe de Château-Briant, dont il n'eut qu'une fille; ſçavoir, Louiſe de Laval, dame de la Faigne, de la Roſiere, de Ver, de la Puiſaie, &c, mariée, 1°, à François de Chataignier, ſeigneur de la Rochepoſay, chevalier de l'ordre du Roi, capitaine de 50 hommes d'armes; 2°, à Pierre de Montmorenci, ſeigneur de Laureſſe.

2°, HUGUES de Laval, ſeigneur d'Aveluys & de Tartigny, qui continua la poſtérité.

3°, JACQUES de Laval, mort ſans poſtérité de Marie de Villiers.

4°, JACQUES de Laval, ſeigneur d'Auvillers, épouſa Marguerite de Mezieres, dont il eut, 1°, René de Laval, ſeigneur d'Auvillers, époux de Catherine de l'Hôpital, fille de Jean de l'Hôpital, comte de Choi-

ſy, & d'Eléonor Stuard, dont il n'eut point d'enfants.

5°, FRANÇOISE de Laval, alliée à George de Caſſenove, ſeigneur de Gaillarbois.

6°, JAQUELINE, épouſe de Jean de Fourateau, ſeigneur de la Fouratiere.

7°, MAGDELENE, alliée à Pierre de Normanville, chevalier de l'ordre du Roi.

XVII. HUGUES de Laval, ſeigneur d'Aveluys, de Tartigny, de Freſnay-le-Samſon, chevalier de l'ordre du roi, épouſa Marie de Mezieres, dont il eut :

JEAN de Laval, ſeigneur d'Aveluys, qui ſuit.

XVIII. JEAN de Laval, ſeigneur d'Aveluys, de Tartigny, de Gournai-le-Guérin, de Freſnay-le-Samſon, épouſa Claude de Prunelé, dont il eut :

1°, GABRIEL de Laval, qui ſuit.

2°, CHARLES, ſeigneur de la Roſiere.

3°, FRANÇOIS de Laval, qui de Michelle Péricart, eut François de Laval, premier évêque de Quebec, mort en 1708 en odeur de sainteté.

4°, ALBERT de Laval, chevalier de Malthe.

5°, MAGDELENE de Laval, alliée à Christophe le Comte, seigneur de Servieres.

6°, HELENE, mariée à François Moreau, seigneur de la Poissonniere.

7°, ELISABETH, mariée à Pierre d'Epinay, seigneur d'Auvergny.

8°, MARIE, religieuse à la Chaise-Dieu.

9°, SUSANNE, religieuse à Caen.

XIX. GABRIEL de Laval, baron de la Faigne, seigneur de Tartigny, de Gournai, d'Aveluys, mourut en 1664. Il épousa Anne Viole, fille de Pierre Viole, seigneur d'Athis, président au Parlement, dont il eut :

1°, THOMAS, qui suit.

2°, JEAN de Laval, seigneur de Gournai, tué en duel.

3°, LOUIS de Laval, chevalier de Malthe, commandeur d'Artain.

4°, FRANÇOIS de Laval, chevalier de Malthe.

5°, CHARLES de Laval, tué en une rencontre.

XX. THOMAS de Laval, baron de la Faigne, ſeigneur de Tartigny, de Gournai, d'Aveluys, de la Roſiere, de Freſnay-le-Samſon, épouſa Louiſe de Vallée, fille d'Etienne de Vallée, ſeigneur de Peſcheray, & de Marie du Raynier de Droué; Madame de Peſcheraï épouſa en ſecondes nôces Charles d'Angennes, ſeigneur de la Loupe, dont elle eut Catherine d'Angennes, comteſſe d'Olonne, & Magdelene d'Angennes, maréchale-ducheſſe de la Ferté. Thomas de Laval mourut d'une maniere tragique; il fut aſſaſſiné par le Précepteur de ſes enfants, le 27 Février 1651, laiſſant:

1°, CHARLES de Laval, ſeigneur de la Faigne; il épouſa Louiſe le Muſnier, fille & héritiere de Pierre le Muſnier, conſeiller d'Etat, préſident à mortier au parlement de Metz, dont il eut Claude-Charles de Laval,

chevalier d'honneur de Madame la duchesse d'Orléans. Claude-Charles de Laval, appellé *le Marquis de Laval*, épousa Marie-Thérese de Hautefort, fille de Gilles, marquis de Hautefort & de Surville, lieutenant-général des armées du Roi, & de Marthe d'Estournel-de-Surville : il en eut, Gui-Louis-Charles, marquis de Laval aussi chevalier d'honneur de Madame la duchesse d'Orléans, mort à la fleur de son âge, laissant pour fille unique d'Adelaïde-Louise Salbigothon d'Epinai, Louise-Adelaïde-Philippine de Laval, religieuse à la Ville-l'Evêque. Il avoit pour sœur Louise-Augustine de Laval, épouse d'Antoine-Louis Crozat, baron de Thiers, comte de Beaumanoir, maréchal des camps & armées du Roi, ancien maréchal-général des logis des armées du Roi.

2°, GABRIEL de Laval, qui suit.

3°, HENRI, dit le chevalier de Laval, mort sans avoir été marié.

4°, ETIENNE, dit l'abbé de Laval, mort à 24 ans.

5°, LOUISE de Laval, religieuse.

6°, CATHERINE-LOUISE de Laval, aussi religieuse.

XXI. GABRIEL de Laval, seigneur de Gournai, mort au mois de Mars 1723, épousa, 1°, Renée-Barbe de la Forterie; 2°, Emilie-Marie-Adelaïde de Grimoard-du-Roure, fille de Louis-Scipion Grimoard-du-Roure, marquis du Roure, gouverneur du Pont-S. Esprit, lieutenant-général de la province de Languedoc, & de Louise-Victoire Caumont-de-la-Force. Il a eu de sa premiere femme :

1°, CLAUDE-ROLAND de Montmorenci-Laval, maréchal de France, qui suit.

2°, ROBERT de Laval, mort jeune.

3°, CYPRIAN-RENÉ de Laval, abbé de Manlieu.

4°, LOUISE de Laval, alliée au marquis de Chantilly-en-Touraine.

De sa seconde femme il a eu :

XXII. JOSEPH-AUGUSTE de Laval, comte de Montmorenci-Laval, brigadier des armées du Roi, chef de brigade des Gardes-du-Corps. Il a

épousé Marie-Louise-Angélique Barberin, veuve du comte de Saugeon.

XXII. CLAUDE-ROLAND, comte de Montmorenci-Laval, seigneur de Valon, gouverneur de Béthune, commandant pour le Roi en Lorraine, grand-chambellan du roi de Pologne, duc de Lorraine & de Bar, fut nommé maréchal de France, le 17 Septembre 1747. Il est mort le 14 Novembre 1751, laissant d'Elisabeth de Rouvroy de Saint-Simon, fille d'Eustache Titus, marquis de Saint-Simon, Brigadier des armées du Roi, & d'Elisabeth-Claire-Eugénie de Hauterive :

1°, JOSEPH-PIERRE de Montmorenci, comte de Laval, qui suit.

2°, LOUISE-HENRIETTE de Laval, alliée à Blockard-Maximilien-Augustin, comte de Helmstat.

3°, HENRIETTE-CHARLOTTE de Montmorenci-Laval, abbesse de Montmartre.

XXIII. JOSEPH-PIERRE de Montmorenci-Laval, comte de Laval, l'un des menins de Monseigneur

le Dauphin, colonel du régiment de Guienne, né le 28 Mai 1729, a été tué le 29 Juillet 1757, à la bataille d'Hastembecke; il avoit épousé Elisabeth-René de Maupeou, fille de René-Théophile, marquis de Maupeou, lieutenant-général des armées du Roi, dame de compagnie de Madame. Elle est morte le 4 Novembre 1759. Les enfants nés de ce mariage, appellés à la succession du duché de Laval, au défaut de la postérité de M. le duc de Laval, sont:

1°, GUI MARIE-RENÉ de Montmorenci-Laval.

2°, LOUIS-ADELAÏDE-JOSEPH de Montmorenci-Laval, appellé *le Chevalier de Laval*, né le 18 Octobre 1752, tenus sur les fonts de Baptême le 19 Juin 1753, par Monseigneur le Dauphin & Madame.

3°, CLAUDINE-ANNE-ELISABETH de Montmorenci-Laval, née le 6 Mars 1750.

XXIV. GUI MARIE-RENÉ de Montmorenci-Laval, appellé *M. le Comte de Laval*. Il est né le 23 Décembre 1751.



HISTOIRE
DE LA MAISON
DE MONTMORENCI.



Bouchard I, ſeigneur de Montmorenci, d'Ecouen, de Marly & de Bray-ſur-Seine.

BOUCHARD I. paſſoit pour un des premiers Seigneurs de la nation, ſous le regne de Lothaire. Il eut part aux affaires du gouvernement; il ſignala ſon courage dans toutes les guerres de ſon temps, & ſur-tout à celle que la France eut à ſoutenir contre l'empereur Othon II. 955.

Ce Prince étoit entré en France avec une armée de 60 mille hommes, pour ſe venger du roi Lo- 978.

thaire qui venoit de lui enlever la Lorraine ſupérieure : il s'avança vers Paris, répandant ſur ſes pas le ravage & la mort. Il s'attacha au ſiege du château de Montmorenci, qu'il emporta d'aſſaut. Paris auroit eſſuyé le même ſort, ſans le courage de Geoffroy, comte d'Anjou, ſurnommé Griſegonelle ([a]). Ce héros, parent de Bouchard de Montmorenci, défendit la capitale de l'empire François avec tant d'opiniâtreté, qu'il donna le temps à Lothaire d'accourir à ſon ſecours avec les nombreuſes troupes que lui avoient amenées les grands vaſſaux de la Couronne.

Aimonius, Lib 5. c. 45.

Othon étonné de l'activité, du courage, du concert & des menaces des François qu'il avoit compté ſurprendre, s'enfuit après avoir fait un monceau de cendres & de ruines de la ville & du château de Montmorenci; mais ſa retraite précipitée ne le garantit pas d'une ſanglante défaite : Lothaire le plus

([a]) A cauſe d'une tunique griſe qu'il portoit ſur ſes armes.

brave des descendants de Charlemagne l'atteignit au passage de l'Aisne près de Soissons, & battit entiérement son arriere-garde : on dit que Bouchard, qui avoit ses injures particulieres à venger, fut un des chevaliers François qui se distingua le plus dans le combat; qu'il enleva à l'ennemi quatre étendarts ou aigles imperiales : on ajoute que pour conserver le souvenir de cet exploit, il orna la Croix de ses armes de quatre aiglettes ou alerions: tout ce qu'il y a de vrai, c'est que ses descendants n'eurent point d'autres armes jusqu'à Matthieu II, surnommé le Grand, l'un des plus illustres d'entr'eux, qui dans une bataille encore plus mémorable ayant enlevé 12 aigles Imperiales, augmenta, par ordre de Philippe Auguste, son écusson de 12 alerions.

Guillaume de Nangis.

La bataille de Bouvines.

L'incendie du château de Montmorenci ne fut pas le seul désastre qu'éprouva Bouchard. Pendant qu'il combattoit avec tant de gloire les ennemis de la nation, un Chevalier, ou plutôt un brigand appellé

Bos, surprit sa ville de Bray, dans laquelle il s'établit, & d'où il ravagea le pays voisin. Renard, comte de Sens, indigné de la perfidie de Bos, l'attaqua, & le prit dans Bray, qui fut incendié. Bouchard de Montmorenci paroît avoir été très-attaché à Hugues le Grand, duc de France, comte de Paris, pere du roi Hugues Capet. Il eut plusieurs enfants de son épouse Ildegarde, fille de Thibaut, comte de Chartres & de Blois: le second de ses fils appellé Thibaut, seigneur de Bray & de Montlhéri, grand forestier de France, fut auteur d'une branche qui, comme on verra bientôt, parut avec éclat à la Cour de nos Rois.

Bouchard II surnommé le Barbu, seigneur de Montmorenci, d'Ecouen, de Marly dans le Pays-Chartrain, de Feuillarde & de Château-Basset.

987. BOUCHARD II fut témoin de la révolution qui fit passer la Couronne de Charlemagne sur la tête de Hugues Capet; les services qu'il

rendit à ce Prince & au roi Robert
ſon fils, lui valurent de grandes ré- 997.
compenſes de la part de ces deux
Princes : celui-ci lui fit don de la 998.
châtellenie de Feuillarde.

Cependant Bouchard, qui avoit de grands intérêts à démêler avec les abbés de S. Denis ſes voiſins, encourut la diſgrace du Roi, pour avoir refuſé de faire hommage à l'abbé Vivian d'une fortereſſe qu'il poſſédoit dans l'Iſle S. Denis : l'Abbé vaincu par les armes de Bouchard, eut recours au Roi, qui évoqua l'affaire à ſon tribunal : elle fut jugée par les Palatins & les Barons du Royaume, qui ordonnerent que la fortereſſe ſeroit raſée ; mais à la priere de la reine Conſtance, il permit à Bouchard de rétablir le château de Montmorenci, détruit, comme on a vu ci-deſſus, par l'empereur Othon II. Bouchard dont le voiſinage étoit redoutable à ſes voiſins, mourut en 1020.

Chronique de l'abbaye de S. Denis en la vie du roi Robert, ch. 7.

998.

Par une chartre datée du 25. Janvier 998.



Bouchard III, ſeigneur de Montmorenci, d'Ecouen, de Marly, de Feuillarde & de Château-Baſſet.

BOUCHARD III & Albéric ſon frere, connétable de France, furent dans la plus haute faveur auprès des rois Robert & Henri I. On les voit ſigner preſque toutes les chartres avec les grands vaſſaux de la Couronne, tels que les comtes de Flandre, de Normandie &
1024. de Champagne. L'an 1024. l'empereur Henri II ayant envoyé l'évêque de Cambrai & l'abbé de S. Venne de Verdun en qualité d'ambaſſadeurs en France, Robert convoqua les *hauts & puiſſants ſeigneurs du Royaume*, pour délibérer avec eux ſur les propoſitions de l'Empereur : on voit parmi eux *Bouchard*, fils de Bouchard de Montmorenci. Il ſigna immédiatement après le roi, Henri prince de France ; Baudouin à la belle barbe, comte de Flandre ; Richard, comte de Normandie ; Robert ſon frere, archevêque de Rouen ; & Raoul, comte de Creſpy.

Cette chartre eſt au tréſor de S. Vaſt d'Arras.

Bouchard

Bouchard & Albéric accompagnerent ces deux Princes dans toutes leurs expéditions : le premier mourut en 1042. 1042.

Thibaud, ſeigneur de Montmorenci, d'Ecouen, de Feuillarde & de Château-Baſſèt, connétable de France.

HENRI I eut pour THIBAUD de Montmorenci la même amitié qu'il avoit eue pour ſon pere. Thibaud ſigna preſque tous les actes ſolemnels de ce Prince, avant les grands officiers de la Couronne & les comtes : lui & ſon frere Hervé de Montmorenci, bouteiller de France, ſont appellés par le Roi, *Princes du Royaume*, *nobles Princes.* Philippe I, fils & ſucceſſeur d'Henri I, honora Thibaud de Montmorenci de la dignité de Connétable. Thibaud mourut ſans enfants, laiſſant ſes biens à Hervé de Montmorenci ſon frere, qui étoit alors connu ſous le nom de Sire de Marly.

1059.

Il autoriſa de ſon ſeing & de ſon nom une chartre donnée en 1060. en faveur de S. Martin-des-Champs.

1085.



Hervé, ſeigneur de Montmorenci, d'Ecouen, de Feuillarde, de Marly, de Château-Baſſet, grand-bouteiller de France.

LES ſervices d'HERVÉ de Montmorenci lui valurent la charge de bouteiller, alors la ſeconde du Royaume. Dans la chartre que Philippe I accorda à l'abbaye de S. Quentin, chartre que le roi d'Angleterre & tous les grands du Royaume ſouſcrivirent, on voit qu'Hervé ſigna avant Hugues, comte de Vermandois, frere du Roi. Hervé, à l'exemple de ſes ancêtres, combla les Egliſes & les Moines de biens. Il mourut en 1094.

Mémoires du Beauvoiſis par Loiſel.

1079.

Hiſtoire de la Ville de Beauvais par Louvet.

1094.

Bouchard IV, ſire de Montmorenci, d'Ecouen, de Marly, de Feuillarde, d'Epineul-ſur-Seine, d'Hérouville & de Conflans-Sainte-Honorine.

AVANT que de parler de BOUCHARD IV, il convient de jetter les yeux ſur la branche puînée de la maiſon de Montmorenci, connue

ſous le nom de Montlhéri. Cette branche riche & puiſſante fut féconde en hommes dont le courage inquiet & mutin fut redoutable à nos Rois. Gui I ([a]), ſire de Montlhéri paſſa une partie de ſa vie dans le tumulte des armes, & l'autre dans le monaſtere de Longpont de l'ordre de Cluni, qu'il avoit lui-même fondé: il laiſſa deux fils; Miles I, surnommé le grand, ſire de Montlhéri & de Bray, vicomte de Troyes, & Gui, comte de Rochefort, ſénéchal de France. Miles le grand, après avoir long-tems abuſé de ſa puiſſance & de ſa valeur, pour exciter guerre ſur guerre dans l'Etat, laſſé enfin de combattre ſes Rois & ſes voiſins, partit à la tête de pluſieurs chevaliers ſes vaſſaux, pour expier ſes déſordres dans la premiere croiſade où il mourut. Gui ([b])

([a]) Il avoit épouſé la fille de Guillaume de Gomets, Sénéchal de France, qui lui apporta des biens immenſes.

([b]) Indépendamment de Miles I, ſire de Montlhéri & du Comte de Rochefort, il eut de ce mariage Meliſende épouſe de Hugues, comte de Rhétel, & mere de Baudouin de Bourg, roi de Jeruſalem.

Troussel, son fils aîné, aussi fier, aussi indépendant, plus puissant encore, témoigna dans toutes les guerres de son temps le même courage & la même inquiétude. Il prit aussi la croix avec Hugues de France, comte de Crespi, & Etienne, comte de Blois. Il mourut ne laissant qu'une fille appellée Elisabeth qui porta tous ses biens à Philippe (a), comte de Mantes, fils du roi Philippe I, & de Bertrade de Montfort. Miles le jeune son frere, vicomte de Troyes, périt malheureusement ; il fut surpris à Châteaufort par Hugues, sire de Creci son cousin-germain, sénéchal de France, qui le fit étouffer. Louis VI dont il avoit l'honneur d'être proche parent, assista à ses funérailles, & vengea sa mort en réduisant son assassin à la nécessité de se faire Moine de Cluni.

(a) Personne n'ignore que le voluptueux Philippe I enleva Bertrade de Montfort au comte d'Anjou son époux, qu'il l'épousa & la garda, malgré les menaces & les foudres du Pape. Il en eut deux fils, Philippe, comte de Mantes, & Fleuri.

Mais le seigneur le plus illustre de cette branche fut Gui, comte de Rochefort, sénéchal de France, surnommé le Rouge. L'abbé Suger ne parle de lui que comme d'un des plus grands homme de ce siecle, sage, appliqué, plein de génie & de valeur, ne respirant que la gloire du nom françois : on va voir cependant que ce comte de Rochefort si sage, excita plusieurs guerres. Mais telle étoit alors la malheureuse condition des Rois & des peuples, qu'il n'y avoit point de baron qui ne fût autorisé par la coutume à troubler le repos de l'Etat. La Noblesse fiere & belliqueuse, jalouse de sa liberté & de son indépendance, faisoit alors consister toute sa gloire à se faire elle-même justice par la force des armes; elle bravoit la Majesté Royale, lorsqu'elle s'imaginoit avoir lieu de s'en plaindre. Delà les guerres continuelles entre les Rois & leurs vassaux. Delà la confusion, la barbarie & l'indigence sous lesquelles la nation gémit long-temps. Au reste les droits

Orderic. L. 9. *Suger in vitâ Ludovici Grossi.*

étoient tellement confondus dans ces temps de ténebres, d'anarchie & d'ignorance, que l'Abbé Suger, l'un des hommes les plus sages, écrivoit qu'on ne pouvoit arrêter légitimement les barons, ni les condamner à mort, à moins qu'ils ne fussent convaincus de trahison. Le Roi pouvoit seulement les poursuivre les armes à la main; &, s'il étoit le plus fort, les dépouiller des terres qu'ils tenoient de lui à foi & hommage. D'après ces principes, est-il étonnant de voir les barons agir d'égal à égal avec les Rois, & en user à leur égard à peu-près comme les Electeurs envers l'Empereur? Il a fallu des siecles entiers, des circonstances heureuses, toute la politique & la puissance des Rois, pour détruire ces abus qui naissoient de l'anarchie féodale. Sans doute les plus anciennes & les plus illustres familles ont beaucoup perdu de leur puissance; mais en cessant d'être redoutables aux Rois pour ne l'être plus qu'aux ennemis de la patrie, n'ont-elles pas trans-

Ibidem.

mis à leurs descendants une source de gloire plus pure & plus flatteuse. Enfin si l'Empire s'est accrû peu-à-peu, si les serfs dont la France étoit remplie, comme l'est aujourd'hui toute la Pologne, sont devenus citoyens, si les loix ont pris de la vigueur. L'on peut dire que c'est à l'établissement du pouvoir monarchique, que la nation doit tous ces avantages.

Le Comte de Rochefort gouverna d'abord le Royaume en qualité de grand-sénéchal[a]. Cette charge, la premiere de l'Etat, donnoit à celui qui en étoit revêtu, la même puissance qu'aux maires du Palais. Il avoit le commandement suprême des armées; il tenoit le premier rang à la Cour; l'administration de la justice & des finances dépendoit de son autorité. Le pouvoir énorme attaché à cette dignité la fit depuis sagement supprimer par Phi- 1096.

(a) La dignité de grand-sénéchal de France avoit été donnée à Geofroi Grisegonelle, comte d'Anjou, & à ses successeurs en 979; mais ces Princes ne l'exercerent point: ceux qui en étoient revêtus, la tenoient d'eux en fief.

lippe Auguſte. C'eſt ſur les débris de cette charge, que ſe ſont élevées celles de connétable, de grand-maître, & de chancelier de France.

Cependant Rochefort s'arracha à tant de gloire & de puiſſance, au roi Philippe I, qu'il gouvernoit, à la Cour dont il étoit le maître, moins encore par ſa charge, que par ſon génie & ſon courage, pour aller combattre en Paleſtine: c'étoit la maladie épidémique de ce ſiecle. Les exploits de Godefroi de Bouillon & des héros de la premiere croiſade faiſoient tant de bruit en Europe, qu'il n'y avoit point de chevalier qui ne ſe fût cru deshonoré, s'il n'eût pris part à la gloire & au danger de ces expéditions. Rochefort raſſemble ſes vaſſaux, prend la croix, & s'embarque avec Hugues de France, qui, pour la ſeconde fois alloit ſignaler ſon courage aux bords du Jourdain. Le ſecours qu'ils porterent aux colonies chrétiennes leur fut très-utile. Le Royaume naiſſant de Jéruſalem attaqué

attaqué de toutes parts, avoit besoin d'être puiſſamment ſoutenu pour ne pas ſuccomber. Après pluſieurs campagnes, Rochefort revint en France, & fut reçu du Roi Philippe avec des démonſtrations inexprimables de tendreſſe & de joie. Il paroît que Rochefort avoit tout ſacrifié au deſir de combattre les Muſulmans dans le fond de l'Orient; car Suger écrit que le Roi lui rendit ſa charge de grand-ſénéchal, à laquelle il lui permit d'aſſocier Hugues, ſire de Créci ſon fils. A cette grace, il en ajouta une qui n'étoit pas moins glorieuſe; il fit épouſer à ſon fils aîné Louis qui portoit conjointement avec lui le titre de Roi des François, Luciane, fille de ce Miniſtre. Vers le même temps, Eliſabeth de Montlhéri ſa petite-niece, épouſa Philippe, ſecond fils du Roi. On peut dire que jamais famille ne parvint dans aucun Royaume à un plus haut degré de puiſſance & d'élévation.

1100.

Suger in vitâ Ludovici Groſſi.

Mais ce qui ſembloit devoir appuyer la grandeur de cette maiſon

ſur des fondements inébranlables ; fut ce qui penſa la renverſer. D'abord tous les parents du ſénéchal blâmerent hautement le mariage d'Eliſabeth de Montlheri avec Philippe, comte de Mante, attendu qu'elle alloit porter à ſon époux les biens immenſes dont elle étoit l'héritiere. Miles, vicomte de Troyes, neveu de Rochefort, qui ſans doute avoit compté épouſer Eliſabeth ſa parente, n'exhala pas ſon reſſentiment en de vaines plaintes ; il prit les armes, & vint aſſiéger Montlhéri, où étoient renfermées la jeune reine Luciane, la comteſſe de Rochefort & Eliſabeth.

A cette nouvelle, le ſénéchal qui étoit à la Cour, monte à cheval tranſporté de fureur ; il traverſe les quartiers des aſſiégeants, & entre dans la place ſuivi d'une poignée de ſoldats ; mais ſon courage lui fut moins utile que ſa politique : il trouva le ſecret de répandre dans le camp ennemi l'eſprit de vertige & de diſcorde : bientôt il détacha

des intérêts du vicomte de Troyes, les Garlandes qui en étoient le plus ferme appui. Miles abandonné de ses alliés, s'enfuit à Troyes, & le Comte ramena sa fille en triomphe à la Cour de France.

Mais il ne jouit pas long-temps de la gloire de la voir sur le premier trône de l'Europe. Le Pape Paschal II étoit venu en France implorer la protection des deux Rois contre l'Empereur Henri V. Il convoqua un concile à Troyes : ce fut-là que les Evêques zélés pour la discipline ecclésiastique, représenterent au Pontife que le mariage du jeune Roi avec Luciane étoit illégitime & scandaleux, attendu qu'ils étoient parents au sixieme degré : Luciane avoit pour quatrieme aïeule, Ledgarde de Vermandois, cousine-germaine de Hugues Capet, quatrieme aïeul de Louis. Personne n'ignore que les degrés prohibés s'étendoient jusqu'à sept : le pape auroit pu accorder une dispense ; mais il aima mieux dissoudre, en plein concile,

1107.

Orderic, l. 11.

le mariage qui n'avoit pas été consommé à cause de la jeunesse de Luciane. Elle épousa depuis Guichard, seigneur de Beaujeu, auquel elle porta tous les biens de sa maison.

Cependant le comte de Rochefort également irrité contre les deux Rois qu'il soupçonnoit avoir secrétement sollicité la sentence du pape, prend les armes ; ses amis, ses parents, au nombre desquels étoit le comte de Champagne le plus puissant de tous, unissent leurs ressentiments aux siens, & lui forment une armée. Ils auroient peut-être détrôné les deux princes sans le courage & l'activité de Louis VI : il n'eut pas plutôt appris que la faction avoit levé l'étendart de la révolte, qu'il alla assiéger le château de Gournai, défendu par Hugues de Pompone.

Suger in vitâ Ludovici Grossi.

Les assiégés se défendirent avec une vigueur surprenante. Mais bientôt un ennemi plus redoutable que Louis, la disette, les réduisit aux dernieres extrémités ; ils n'é-

toient ſoutenus que par les promeſſes de Rochefort qui leur faiſoit eſpérer un puiſſant ſecours. Le comte de Champagne parut en effet avec une armée ; mais ce ne fut que pour fournir la matiere d'un nouveau triomphe au jeune Roi. Louis l'attaqua avec tant de valeur, qu'il le défit entiérement. Après un ſi grand déſaſtre, il fallut tomber aux pieds du vainqueur, qui ſe contenta de dépouiller les vaincus du château de Gournai. Le comte de Rochefort trouva le moyen de recouvrer les bonnes graces de Philippe : il exerça ſa charge juſqu'à la mort de ce prince ; mais il ſe déclara ouvertement contre ſon ſucceſſeur ; il vouloit établir de concert avec la reine Bertrade, Philippe, comte de Mante ſur le trône. Louis, après une guerre vigoureuſe, triompha également du génie de Rochefort, & des artifices de Bertrade ([a]). Il conquit Mante, Montlhéri, Corbeil & le Puiſet qu'il fit raſer. Rochefort las

([a]) Bertrade mourut religieuſe de Fontevrault.

enfin de tant de guerres inutiles, se soumit au Roi, avec lequel il se réconcilia sincérement. Il mourut en 1111 avec la réputation d'un homme plein de talents & de ressources. La branche de Montmorenci-Montlhéri s'éteignit en la personne d'Hugues, sire de Créci son fils, qui, comme on a vu ci-dessus, mourut moine de Cluni.

L'aîné de la maison, BOUCHARD IV, aussi fier, aussi brave que le comte de Rochefort, servit d'abord Philippe I, & Louis VI. Mais la guerre qu'il eut à soutenir contre Adam, abbé de saint Denis son voisin, lui attira l'indignation des deux princes. Il s'agissoit des limites de leurs domaines : sur les plaintes de l'Abbé qui avoit toujours été battu par Bouchard, le Roi évoqua l'affaire à son conseil composé des barons ou grands vassaux de la Couronne. Bouchard, sur la foi de ses services, se présente avec confiance ; cependant voyant qu'on alloit le condamner à réparer les torts qu'il avoit faits à l'Abbaye, il

Suger.

quitte brusquement la Cour, prend les armes, & fortifié du secours de 1101.
ses parents qui étoient les plus puissants barons de l'Isle de France, il porte de nouveau le fer & le feu sur les terres de son voisin.

Le jeune Roi qui s'étoit déclaré le protecteur du Clergé, peut-être pour balancer la puissance des barons, leve une armée de François & de Flamands; il entre sur les terres de Bouchard, auquel il rend avec usure tous les maux qu'il avoit faits à l'Abbaye : ses villages furent réduits en cendres, les arbres & les moissons arrachés; soit que le respect dû à la majesté Royale en imposât à Bouchard, soit plutôt que l'infériorité de ses forces ne lui permît point de hazarder une bataille, il se tint renfermé dans son château, d'où il eut la douleur de voir les flammes qui s'élevoient de toutes parts dans la délicieuse vallée de Montmorenci. Bientôt le Roi vint l'assiéger : Bouchard vaillamment secondé par Matthieu, comte de Beaumont, chambrier

Grandes Annales de France.

de France son-beau frere, rendit tous les efforts de l'ennemi inutiles. Louis demanda de nouveaux secours à ses voisins : Adele, comtesse de Chartres, lui envoya entr'autres un renfort de cent chevaliers ; mais ce renfort ne l'empêcha pas d'être repoussé à un assaut. Il est constant que la plupart des barons qui servoient dans son armée, ne craignoient rien tant que de lui voir emporter la place. Plusieurs Orderic, l. 11. d'entr'eux, par une terreur affectée, l'empêcherent de vaincre à l'assaut dont on vient de parler. Cet assaut coûta la vie à Robert Creton, à Richard de Liques & à un grand nombre de braves chevaliers.

Quoique Bouchard eût eu jusqu'alors de grands avantages, considérant que tôt ou tard il ne pouvoit manquer de succomber sous les efforts d'un prince dont la puissance étoit si supérieure à la sienne, il prit le parti de remettre la décision de sa querelle à l'équité du jeune Roi.

Dès que cette guerre, qui pouvoit entraîner la ruine de sa maison, eut été terminée, Bouchard se rendit à la Cour, suivi d'un grand nombre de chevaliers ses vassaux. Ils portoient tous des colliers d'or au col, d'où pendoient des médailles sur lesquelles étoit représenté un chien. Plusieurs savants ont conclu delà, que les sires de Montmorenci étoient les chefs & les fondateurs d'un ordre de chevalerie, qn'on appelloit *l'ordre du chien.*

Annales de France, Chap. 33.

Belleforest; Annales de France, L. 3. Ch. 33.

Menenius; Traité des Ordres de Chevalerie. Moreau, tableau des armoiries de France.

Quoi qu'il en soit, les deux Rois reçurent Bouchard avec l'accueil le plus distingué; ils le regardoient comme l'un de leurs plus braves & de leurs plus puissants vassaux : bientôt ils lui firent épouser Agnès ([a]) de Pontoise leur proche parente.

Bouchard se rendit digne de l'amitié de ses maîtres, par des services éclatants. Personne ne secon-

([a]) Agnes de Pontoise étoit petite-fille de Dreux comte du Vexin, de Pontoise & d'Amiens, Porte Oriflamme héréditaire de France. Alix de Pontoise sa cousine germaine avoit épousé Hugues de France, comte de Vermandois, frere de Philippe I.

da avec plus de valeur Louis le Gros dans toutes les guerres qu'il eût à soutenir contre ses voisins; mais c'est sur-tout dans sa querelle avec Henri I, roi d'Angleterre, que Bouchard signala le plus son courage.

1119. En 1119, le Roi étoit entré en Normandie contre le sentiment de Bouchard qui savoit que l'ennemi l'attendoit dans cette Province avec des forces supérieures: Bouchard commandoit l'avant-garde de l'armée, qui fut toujours en France le poste du connétable. Il avoit avec lui Gui de Clermont, & Guillaume Cliton, fils de cet infortuné Robert, duc de Normandie, dépouillé de ses Etats par son frere Henri I, & détenu dans une horrible prison. Guillaume, jeune prince d'environ dix-huit ans, ne respiroit que vengeance contre l'usurpateur. Le dessein du Roi étoit de surprendre Noyon, place située à trois lieues d'Andely. L'armée étoit en marche; mais comme elle croyoit l'ennemi fort éloigné,

Suger in vitâ Ludovici Grossi.

elle n'obſervoit ni ordre, ni diſcipline. Tout-à-coup les coureurs apperçoivent auprès du village de Brenneville, l'armée Angloiſe partagée en trois corps, qui s'avançoit fiérement à eux. Tout ce que put faire Bouchard, aidé du jeune Prince, & de Gui de Clermont, fut de ranger ſon avant-garde en bataille; cependant il ſoutint le choc des Anglois avec tant de fierté & de courage, qu'il les arrêta: il les attaqua à ſon tour; il enfonça les premiers eſcadrons, & les renverſa ſur l'infanterie. Animé *Orderic, l. 12.* par ce ſuccès, Bouchard pourſuit la victoire; il fond avec furie ſur le ſecond corps de l'armée Angloiſe, commandée par Henri en perſonne; il porte par-tout la terreur & la mort. Le roi d'Angleterre fut bleſſé dans la mêlée de deux coups de ſabre ſur la tête; mais ſa bleſſure ne l'empêcha pas d'abattre à ſes pieds Guillaume Crêpin qui l'avoit ſi maltraité, & de le faire priſonnier.

Cependant les troupes du corps de bataille que Louis conduiſoit

en personne étoient arrivées; mais au lieu de se joindre à Bouchard pour achever la victoire, elles courent au pillage. Les soldats de l'avant-garde indignés que des gens qui n'avoient eu aucune part au danger, leur enlevassent le butin, quittent le champ de bataille pour aller piller aussi.

Ibidem. Le roi d'Angleterre ne se fut pas plutôt apperçu du désordre des François, qu'il tombe sur eux, les met en fuite & leur enleve la victoire. Le Roi renversé de dessus son cheval, entraîné par les fuyards, & contraint de se sauver à pied, gagna seul la forêt d'Andely, où il s'égara. Enfin un guide qu'il eut le bonheur de trouver, le mit en sûreté.

Pendant ce temps-là, Bouchard combattoit toujours, soit qu'il voulût donner le temps au Roi de se sauver, soit qu'il espérât que les troupes se rallieroient : vaines espérances! Après s'être long-temps défendu, il tomba entre les mains du vainqueur avec Hervé de Gisors son cousin, Gui de Clermont & les

plus braves chevaliers de l'armée. On le présenta sur le champ de bataille au roi d'Angleterre, qui le reçut avec beaucoup de distinction. Bientôt il le renvoya libre avec Hervé de Gisors.

Bouchard servit encore quelque temps le roi Louis VI : il ne mourut que le 12 Janvier 1124. 1124.

Matthieu I, seigneur de Montmorenci, d'Ecouen, de Marly, de Conflans-Sainte-Honorine, d'Attichy-sur-Aine, connétable de France.

QUOIQUE les actions de MATTHIEU I soient moins détaillées dans l'histoire que celles de Bouchard IV, il est constant que nul seigneur de son temps n'eut plus de part au gouvernement du Royaume, & à la faveur des Rois. Louis VI qu'il suivit dans toutes ses campagnes, le combla de bienfaits & de distinctions. Henri I, roi d'Angleterre, & duc de Normandie, qui le regardoit comme un chevalier accompli, le choisit pour son gendre, en lui donnant 1126.

Aline, l'une de ſes filles naturelles. Ce Prince en avoit pluſieurs autres: l'une épouſa Alexandre, roi d'Ecoſſe; une autre, Conan le Gros, comte de Bretagne. Bientôt après la valeur, les ſervices & la ſageſſe de Matthieu I, lui mériterent l'épée de connétable. La même année
1138. Alix de Savoie reine, douairiere de France, épouſa, du conſentement du Roi ſon fils Matthieu qui étoit veuf. Cette alliance dut être d'autant plus agréable au connétable, que la Reine étoit encore plus reſpectée par ſes vertus & ſon mérite ſupérieur, que par ſon rang. Il eſt certain qu'elle conſerva ſur l'eſprit du Roi ſon fils, le même empire, qu'elle avoit eu ſur celui de Louis VI. C'eſt à cette Princeſſe, à Matthieu de Montmorenci ſon époux, au comte de Vermandois, & ſur-tout
1149. au célebre Abbé Suger, que Louis VII confia le gouvernement du Royaume pendant ſa funeſte expédition de la Paleſtine.

Au reſte, on ne doit point être ſurpris du mariage de la reine de

France avec le connétable. Anne de Russie, veuve de Henri I, avoit épousé un comte de Crespi; dans le même temps l'impératrice Mahaud, héritiere de l'Angleterre & de la Normandie, épousoit un comte d'Anjou. Les Grands marchoient alors, pour ainsi dire, les égaux des Rois. Louis étoit à peine de retour de la croisade, qu'Alix sa mere obtint de lui & du connétable son époux, de se retirer à l'Abbaye de Montmartre qu'elle avoit fondée. Elle y mourut en 1154 dans les exercices de la plus haute piété, ne laissant de son mariage avec le connétable, qu'une fille appellée Alix de Montmorenci, qui épousa un Châtillon. Louis VII conserva toujours pour le connétable son beau-pere, la plus grande considération. Il paroît que ce seigneur ne le quitta point depuis son retour en France; car il n'y a presque pas une chartre de Louis VII qui ne soit autorisée du sceau de Matthieu de Montmorenci. Le connétable ne survécut que six ans à sa seconde épouse. Il mourut en 1160.

HERVÉ de Montmorenci, connétable d'Irlande, frere de Matthieu, après avoir fait l'apprentiſſage de la guerre ſous les rois Louis VI & Louis VII, épouſa Eliſabeth de Meulan, fille de Robert de Beaumont, comte de Meulan, & d'Eliſabeth de Vermandois, fille de Hugues de France, comte de Vermandois. Elle étoit veuve de Gilbert de Claire, comte de Pembrock, l'un des plus grands ſeigneurs de l'Angleterre. Ce mariage attacha Hervé de Montmorenci au ſervice de Henri II, roi d'Angleterre.
1171. En 1171, Hervé de Montmorenci deſcendit en Irlande avec ſoixante chevaliers & trois cents archers. Il conquit la ville de Wexford, battit ſucceſſivement pluſieurs rois de l'Irlande. La même année, il défit un corps de trois mille Danois & Irlandois auprès de Waterford. Les exploits d'Hervé de Montmorenci lui valurent un établiſſement ([a]) immenſe en Irlande,

Hiſtoire d'Angleterre de M. Smolett Tom. 3. pag. 340 & ſuivantes.

([a]) Il conſiſtoit en deux cents villages.

&

& la dignité de connétable. Hervé de Montmorenci avec le comte de Pembrock son beau-fils, prit l'année suivante Waterford & Dublin. Les conquêtes de ces deux Seigneurs causerent de vives inquiétudes au roi Henri II, qui croyoit avoir tout à redouter de la puissance & de l'ambition de Pembrock. Il ordonna aux Anglois qui l'avoient suivi en Irlande, de retourner dans leur patrie. Pembrock, pour désarmer le Roi, lui remit toutes ses conquêtes. Cette conduite lui valut la dignité de sénéchal d'Irlande, & de nouveaux secours. Ascul, l'un des Rois du pays, fut battu, pris & mis à mort par les conquérants. Un acte si barbare souleva toute l'Irlande. Pembrock & Montmorenci se virent assiégés dans Dublin; mais ils firent de si terribles sorties, qu'enfin les Irlandois leverent le siege: depuis cet événement, ils ne cesserent de vaincre. Le roi d'Angleterre se rendit lui-même en Irlande, pour recueillir le fruit des travaux &

Ibidem.

des victoires de Pembrock, de Montmorenci & de ſes autres généraux. Tous les rois ou les princes de l'Iſle vinrent le trouver à Dublin pour lui rendre hommage. On voyoit parmi eux Donald-O-Brian, roi de Thomond ou de Limerich; Dermot Maccarty, roi de Corcke. Henri les combla de careſſes & de préſents. Peu après, le clergé d'Irlande aſſemblé en concile à Armagh, le reconnut en qualité de ſon ſouverain légitime: c'eſt ainſi qu'en vertu des bulles des Papes, Alexandre III & Adrien IV, & par la valeur héroïque d'une poignée de chevaliers, l'heureux Henri II ſe vit poſſeſſeur d'une des Iſles les plus grandes & les plus fertiles de l'Europe.

De retour en Angleterre, Henri attaqué à la fois par la France, l'Écoſſe & ſon propre fils, rappella d'Irlande le comte de Pembrock avec preſque toutes les troupes Angloiſes. Le départ de Pembrock fut le ſignal d'une révolte générale. Le connétable Hervé de Montmo-

renci resté presque seul dans le pays, se conduisit en grand capitaine : il conserva les principales Villes, jusqu'à ce que Pembrock étant venu à son secours, les Insulaires peu aguerris, mal armés, à demi-sauvages, furent battus dans tous les combats qu'ils oserent livrer. Après ce malheureux & dernier effort en faveur de la liberté, les Irlandois prirent le parti de la soumission.

Cependant Hervé de Montmorenci, ce guerrier si fier, si illustre par ses exploits, qui avoit passé toute sa vie dans le tumulte & l'agitation des armes, détrompé du faux éclat des honneurs, des richesses & de la gloire, embrassa le parti de la retraite : il alla s'enfermer dans un Monastere à Cantorbéri. On prétend que le regret qu'il eut de la mort de Neste, sa seconde femme, petite fille de Rese le grand, Roi ou prince de Galles, lui fit prendre une si étrange résolution. Quoi qu'il en soit, il ne laissa point d'enfants : ses domaines en Irlande ont passé à la maison d'Or-

Histoire d'Angleterre de Smolett, tom. 3. page 342.

mond, à qui ils appartiennent encore.

BOUCHARD V, ſire de Montmorenci, parut à la Cour avec plus d'éclat qu'aucun de ſes ancêtres. Sa ſuite étoit preſqu'auſſi nombreuſe que celle du Roi. Il étoit tou-
1156. jours accompagné de trente ou quarante chevaliers, au nombre deſquels on en comptoit pluſieurs iſſus des meilleures maiſons du Royaume, tels qu'Adam de Melun, Gui de Torotte, Thibaud de Villers, Henri de Banterlu, Henri Dumeſnil, Baudoin d'Andilly. Bouchard, à l'exemple de ſes ancêtres, prenoit la qualité de ſire de Montmorenci par la grace de Dieu. Etoit-ce par un ſentiment de piété, ou par une vaine affectation de grandeur & d'indépendance? Tout ce qu'il y a de vrai, c'eſt que nul baron en France ne fut plus fidele à ſes Rois. Au courage de ſes peres, Bouchard allioit la magnificence, la galanterie, l'adreſſe & la piété. Il étoit compagnon d'armes de ce fameux Raoul

Hiſtoire de la maiſon de Montmorenci, par Ducheſne.

Annales de Hainault, tom. 3. liv. 18. chap. 4.

de Couci, dont les amours ([a]) avec la Dame de Fayel sont si touchantes & si tragiques. La naissance & la réputation du sire de Montmorenci lui mériterent l'alliance de Laurence de Hainault, fille de Baudoin III, comte de Hainault, & d'Alix de Namur, descendue en droite ligne de Charlemagne par Ermengarde, comtesse de Namur, fille de l'infortuné Charles de France, duc de Lorraine, exclus du trône par Hugues Capet : c'est par cette alliance que tous les Montmorenci ont l'honneur de descendre de Charlemagne.

Quelque temps après, Louis VII fit épouser à Philippe son fils & son

([a]) Personne n'ignore que Raoul de Couci passa dans la Terre-Sainte, le cœur rempli de la plus grande passion pour la Dame de Fayel. Blessé à mort dans un combat, il ordonna, avant que d'expirer, à son écuyer de porter son cœur à sa maîtresse. Le gentilhomme fidele à la derniere volonté de son maître, fut surpris & découvert en voulant exécuter ses ordres. Fayel, le poignard sur la gorge, lui arracha son funeste secret. Qui le croiroit! Cet homme barbare & impitoyable fit servir à son épouse le cœur de son amant : elle n'en eut pas plutôt mangé, qu'il lui apprit de quel affreux mets elle venoit de se nourrir. La malheureuse Fayel expira d'horreur & de désespoir,

héritier Yolande de Hainault, niéce de Laurence. On prétend qu'il fut moins déterminé à cette alliance,
1180. parce que la Princesse étoit issue du sang de Charlemagne, le plus noble qu'il y eût dans l'Univers, que parce qu'elle lui assûroit l'appui des maisons de Montmorenci & de Couci, les plus puissantes de ses Etats. Au reste, de l'aveu de tous
Annales de Belleforêt, liv. 3. ch. 58. les Historiens, jamais les François n'applaudirent avec plus de transport au mariage d'aucun de leurs Rois. Mais ils ne mirent plus de bornes à leur joie, lorsque la jeune Reine eut accouché d'un Prince, qui depuis régna sous le nom de Louis VIII. Les fêtes durerent un mois entier : la nation ne savoit comment exprimer le plaisir qu'elle ressentoit de voir le sang des grands Rois, (car c'est ainsi qu'on appelloit Charlemagne & ses enfants,) animer le Prince qui devoit lui donner des loix.

Cependant Bouchard, à qui cette alliance donnoit la plus haute considération signaloit sa valeur dans

les combats, ſon adreſſe dans les tournois, & ſa piété dans les libéralités dont il combla les Monaſteres voiſins de ſes terres. Il fit bâtir une chapelle dans ſon château de Montmorenci, que l'Archevêque de Tarentaiſe, légat du ſaint Siege en France, vint lui-même conſacrer.

Bouchard ſe croiſa avec Philippe Auguſte; mais la mort le ſurprit à la veille de ſon départ. Il voulut être enterré à l'Abbaye du Val auprès de la Princeſſe ſon épouſe, morte huit ans auparavant.

MATTHIEU de Montmorenci, ſire de Marly, de Verneuil & de Montreuil-Bonnin, de Picauville, frere de Bouchard V, fut l'un des héros de ce ſiecle. Dès ſa plus tendre jeuneſſe, il ſervit les Rois Louis VII & Philippe Auguſte. En
1189, il prit la croix avec ce dernier: dans le trajet, il perdit ſes équipages. Le Roi, pour le dédommager de cette perte, lui donna trois cents onces d'or. Matthieu fit des prodiges au ſiege d'Acre, où il perdit Joſſelin de Montmorenci, 1189.

Rigord en la vie de Philippe Auguſte.

ſon neveu. De retour en France, Matthieu fut un des Généraux François qui contribua le plus à la conquête de la Normandie & du Poitou. Le Roi pénétré de reconnoiſſance des ſervices de Matthieu, le combla de graces & de bienfaits : il lui donna les châtellenies de Montreuil-Bonnin en Poitou, & de Picauville en Normandie. Pour entrer dans le détail des exploits de Matthieu, il faudroit ſuivre Philippe Auguſte dans toutes ſes expéditions. On ſe contentera de dire qu'au combat d'Arques
1194. livré par le Roi en 1194 aux Anglois, Matthieu de Marly s'attacha dans la mêlée au comte de Leyceſtre, ſurnommé l'Achilles de l'Angleterre. Il en reçut un coup de lance à travers les cuiſſes ; mais quoique dangereuſement bleſſé, Matthieu combattit ſon redoutable adverſaire avec tant de courage & d'adreſſe, qu'il le renverſa de cheval, & le força à ſe rendre priſonnier.

Guillaume le Breton, au liv. 4. de ſa Philippide.

Du Tillet, Traités entre les Rois de France & d'Angleterre.

Sa valeur fut moins heureuſe au combat

combat de Gisors : on sait que Philippe Auguste fut surpris & battu par Richard Cœur-de-lion, dont les exploits à la Terre-Sainte, la force & le courage tiennent du prodige. Quelque danger qu'il y eût à combattre ce Prince, Matthieu l'attaqua, dans l'espérance que s'il pouvoit venir à bout de le blesser, ou de le prendre, cet avantage tiendroit lieu d'une victoire signalée. La fortune ne seconda pas son courage ; il fut lui-même renversé de dessus son cheval, blessé & pris par le roi d'Angleterre : plusieurs autres chevaliers françois eurent le même sort. Richard dans une lettre écrite à Philippe, évêque de Durham, ne s'applaudit gueres moins de cet exploit, que de la victoire même. Matthieu, dont le roi d'Angleterre redoutoit la valeur & les talents militaires, ne fut élargi que deux ans après le combat de Gisors, en vertu d'une treve conclue entre les deux nations. Matthieu devenu libre, mais incapable de soutenir

1198.

Rigord en la vie de Philippe Auguste.

Matthieu, vie de Richard I.

le repos; au défaut des combats, cherchoit à ſignaler dans les tournois, ſa force, ſon adreſſe & ſon
1202. courage. En 1202, il ſe rendit avec l'élite des barons françois à un tournoi qui étoit indiqué entre Bray & Corbie. Dans le temps qu'on n'étoit occupé que de combats & de ſpectacles, arrive Foulque de Neuilly, Prédicateur célebre. Cet homme qui marchoit à grands pas ſur les traces du fameux Pierre l'Hermite, prétendoit tourner les armes qu'il voyoit entre les mains des chevaliers, contre les Muſulmans; mais ce deſſein étoit moins facile que du temps de Godefroi de Bouillon; car quoiqu'il promît au nom du Pape la rémiſſion des péchés à tous ceux qui s'enrôleroient ſous l'étendart de la croix; quoiqu'il ne leur impoſât pour pénitence, que de ſuivre leurs paſſions dominantes, la guerre & le pillage; les mauvais ſuccès des dernieres émigrations, la mort de deux ou trois cents mille François dont le ſang fumoit encore dans

Geofroi de Villehardouin liv. 1.

les plaines de l'Aſie ([a]), commençoient à faire redouter ces pieuſes & terribles expéditions. Cependant Foulque de Neuilly peu effrayé des obſtacles qu'il avoit à combattre, monte ſur un échafaud, & prêche la croiſade avec tant de feu & de zele, qu'il communique toute ſon ardeur à ceux qui l'entendent.

Thibaut V, comte de Champagne, Matthieu de Montmorenci, Simon de Montfort, le ſire de Couci, Gauthier de Brienne demandent la croix à grands cris. Leur exemple eſt ſuivi des plus braves chevaliers du Royaume: mais ſoit que le ſouvenir des déſaſtres qu'on avoit éprouvés, étonnât la plupart de ces nouveaux croiſés, ſoit que Philippe Auguſte, qui avoit conçu le projet de chaſſer les Anglois de la Normandie, de l'Anjou, de la Touraine, du Poitou, de la Guienne, ne voulût pas conſentir à ſe priver du ſecours de la plûpart de ſes chevaliers, ſans leſquels il lui étoit impoſſible de

vaincre ; il s'écoula plusieurs années sans qu'on pût assembler une armée. Le projet auroit échoué si Matthieu de Marly, Simon de Montfort & Geofroi de Villehardouin n'eussent applani toutes les difficultés. Ils avoient élu pour chef de l'expédition le comte de Champagne. Ce Prince étoit mort ; nul autre en France ne paroissoit disposé à le remplacer. Matthieu de Marly & Simon de Montfort, pour qui la paix étoit un état violent, parcoururent en vain la plûpart des Cours de la France, pour trouver un Généralissime. Enfin sur le refus du duc de Bourgogne & du comte de Bar, ils choisirent le marquis de Montferrat. Celui-ci transporté de l'honneur qu'on lui déféroit, accourut à Soissons. Les principaux chefs après lui, étoient Baudouin, comte de Flandres, Henri son frere, le comte de Saint-Paul, Matthieu de Marly, Simon de Montfort, le sire de Couci, Joinville & Villehardouin. On entrera d'autant plus

volontiers dans le détail de cette expédition, que c'eſt la plus grande & la plus heureuſe qu'aient jamais entrepris les chevaliers françois. Les Généraux éclairés par l'expérience du paſſé, ne jugerent pas à propos de parcourir quinze cents lieues de pays à travers des nations inquietes, jalouſes & belliqueuſes, pour ſe rendre en Paleſtine. On réſolut de s'embarquer : mais on manquoit de vaiſſeaux & de vivres; il fallut avoir recours à la République de Veniſe, alors la ſeule puiſſance maritime de l'Europe. On envoya donc ſix chevaliers à Veniſe : tels étoient le zele & la franchiſe de ces bons chevaliers, qu'ils laiſſerent le ſénat maître des conditions. Le Doge Dandolo plus fin, plus délié que tous les barons de France, ne ſe piqua point d'honneur; il exigea quatre-vingt-cinq mille marcs d'argent pour tranſporter ſur les côtes de Syrie, quatre mille cinq cents chevaliers, neuf mille écuyers & vingt mille hommes de pied, & les nourrir pendant *Ibidem.*

quatre mois. Cependant, pour prévenir les reproches de dureté & d'avarice que toute l'Europe étoit en droit de lui faire, il promit de seconder les croisés avec une flotte de cinquante galeres, à condition toutefois qu'il partageroit également avec eux les conquêtes qu'on devoit faire.

Histoire de Venise, tome 2. page 171 & suiv.

Villehardouin.

Quelqu'avantageux que fût ce traité, le sénat avant que de congédier les députés, voulut qu'il fût approuvé dans une assemblée du peuple. Le maréchal de Champagne qui étoit à la tête de l'ambassade, harangua la multitude : il lui représenta que ses collegues & lui étoient envoyés par les plus puissants Princes du royaume de France, qui avoient résolu de périr, ou de délivrer la Sainte Cité, qu'ils demandoient l'appui des Vénitiens, comme d'un peuple généreux, puissant & capable de les seconder, & qu'ils ne sortiroient point de Venise sans l'avoir obtenu. A ces mots Villehardouin & les autres députés se jettent à genoux, tendent les

mains vers l'aſſemblée, & proteſtent avec de grands cris qu'ils ne ſe releveront point que le peuple ne leur ait accordé ſon alliance. Une action ſi zélée, ſi pathétique, ſi ſimple, fit ſur l'eſprit de la multitude l'impreſſion la plus touchanre. On lut le traité qui fut approuvé avec toutes les démonſtrations de la joie la plus vive.

L'armée françoiſe ſe mit en route 1202.
dès le commencement du printemps; elle arriva vers les fêtes de la Pentecôte à Veniſe, comptant s'embarquer, comme on en étoit convenu dans le cours du mois de Juin; mais les Vénitiens refuſerent de fournir les vaiſſeaux avant que d'avoir reçu les 85 mille marcs d'argent. Les chefs des croiſés s'épuiſerent pour les trouver; ils vendirent leur vaiſſelle d'or & d'argent; mais malgré tous leurs efforts, il s'en falloit encore près de trente mille marcs d'argent que la ſomme ne fût complette.

Le Doge Dandolo qui avoit les plus grandes vues pour les intérêts

de ſa patrie, propoſa aux croiſés de ſeconder Veniſe dans la conquête de Zara. Il leur promettoit à cette condition de n'exiger les trente mille marcs d'argent, qu'après leur expédition dans la Terre-Sainte, & de ſe croiſer lui-même, quoiqu'il eût quatre-vingt-dix ans & qu'il fût aveugle. Les chefs acceptent la propoſition ſans balancer : ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt qu'on attaquoit le roi de Hongrie, maître de Zara, croiſé lui-même, & qu'on ſe mocquoit des foudres du Pape qui avoit menacé les François de les excommunier, s'ils oſoient faire la guerre à tout autre peuple qu'aux Muſulmans. C'eſt ainſi que ſous l'étendart de la croix on bravoit les ordres, les menaces & les foudres du Pape.

Arrivés vers la S. Martin devant Zara, la diſcorde ſe répand parmi les croiſés françois. L'abbé de Vaux-
1203. le-Sernai, qui avoit toute la confiance du Pape, ſe préſente devant
Hiſtoire de Veniſe, tome 2. page 184. les chefs de l'armée, & leur dit avec hauteur : *Je vous défends de la part du ſouverain Pontiſe, d'attaquer*

cette ville : elle appartient à des chrétiens, & vous êtes croisés. En même temps il voulut lire les lettres d'Innocent III, qui défendoient le siege de Zara sous peine d'excommunication ; mais peu s'en fallut que le bon Abbé ne fût mis en pieces : il ne dut la vie qu'à Simon de Montfort qui le prit sous sa protection. La prise de Zara n'arrêta les croisés que cinq jours. On devoit ensuite cingler vers l'Egypte, & commencer l'expédition par la conquête de ce Royaume ; mais Dandolo qui méditoit les projets les plus profonds & les plus ambitieux, persuada aux croisés d'hiverner en Dalmatie, attendu que la saison étoit trop avancée. L'orage qui menaçoit les Musulmans, devoit accabler Constantinople.

Le siege de Zara étoit à peine terminé, qu'on vit arriver dans le camp Alexis, fils d'Isaac l'Ange, empereur de Constantinople, détrôné, aveuglé & chargé de fers par un frere parricide. Il venoit implorer la protection des croisés, *Villehardouin.*

pour punir un tyran souillé de crimes, détesté du ciel & de la terre. Les graces du jeune Alexis, son éloquence, ses prieres, ses larmes & ses malheurs, toucherent la plupart des croisés; mais de stériles marques de compassion eussent peut-être été le seul fruit du voyage du jeune Prince, s'il n'eût ébloui les chefs de l'armée par de magnifiques promesses. Il jura par tout ce qu'il y avoit de sacré, que si les François & les Vénitiens rétablissoient Isaac l'Ange sur le trône, son premier soin seroit de remettre l'empire d'Orient sous le joug de l'Eglise Romaine, de payer deux cents mille marcs d'argent aux croisés, de les fournir de vivres; & enfin de se joindre à eux avec toutes les forces de l'Orient, pour chasser les Musulmans de l'Asie.

Les offres du jeune Prince furent reçues diversement: les principaux chefs entre lesquels étoit Matthieu de Marly, jurerent à leur tour de mourir plutôt que de laisser les forfaits de l'usurpateur impunis. D'au-

tres tremblants à la voix du Pape, aimerent mieux remplir leurs vœux. Le comte de Montfort qui vouloit devenir Souverain par ſon courage & la faveur de Rome, ſe mit à leur tête, & partit pour la Paleſtine.

Cependant l'armée des croiſés 1203.
forte de quarante mille hommes, arrive devant Conſtantinople. Cette ville immenſe, l'une des plus riches & des plus opulentes du monde, outre les troupes impériales, renfermoit dans ſon enceinte plus de quatre cents mille hommes en état de porter les armes. Sa ſituation en même temps la plus avantageuſe & la plus agréable de l'Univers, une double enceinte de murs d'une hauteur & d'une largeur prodigieuſe, défendue par plus de quatre cents tours, la haine des citoyens contre les Latins, la valeur de l'uſurpateur qui avoit autrefois gagné des batailles, & qui combattoit pour ſon trône & ſa vie; tout concouroit à faire regarder cette expédition comme téméraire & impoſſible; mais les croiſés croyoient qu'il

n'y avoit rien d'impossible à leur audace.

Villehar-douin, liv. 2. La flotte débarque à Calcédoine : cette ville est emportée & pillée ; delà l'armée s'avance par terre à Scutari vis-à-vis l'endroit qu'on appelle aujourd'hui la pointe du serrail. L'Empereur étoit venu à la tête de son armée camper de l'autre côté du Bosphore pour en défendre le passage. Un détachement considérable qu'il envoye pour tomber sur les fourageurs, est battu & dissipé par quatre-vingts chevaliers françois. Il n'en fallut pas davantage pour abattre le courage d'Alexis. Ce scélérat oubliant ses exploits, son rang, dépêche aux chefs des croisés un gentilhomme Italien qui leur parle ainsi de sa part : *L'Empereur sait que vous êtes les plus grands Seigneurs après les Rois & du meilleur pays ; mais il ne comprend* 1203. *pas que vous soyez venus l'attaquer, puisque vous êtes chrétiens & lui aussi. Il n'ignore pas que c'est pour conquérir la Terre-Sainte que vous êtes sortis de votre patrie : si vous avez besoin de*

ſecours, il vous fournira des vivres & de l'argent; mais ſi vous vous obſtinez à reſter dans ſes Etats, apprenez que nul d'entre vous, quand vous seriez vingt fois autant, n'échappera à ſon épée ou à ſes fers.

On renvoya au tyran ſon ambaſſadeur, en ſe mocquant de lui. On tint enſuite un grand conſeil dont le réſultat fut d'attaquer en même temps l'armée d'Alexis qui bordoit le rivage oppoſé à Scutari, & le port de Conſtantinople. Les François furent chargés de la premiere expédition, & les Vénitiens de l'autre.

Le 8 Juillet à la pointe du jour, l'armée françoiſe ſe diſtribue en ſix corps: le premier qui formoit l'avant-garde étoit commandé par le comte de Flandres; Matthieu de Montmorenci, Henri, frere du comte de Flandres, les comtes de Blois & de Saint-Paul étoient à la tête du corps de bataille, ſéparés en quatre diviſions. Le marquis de Montferrat avoit ſous ſes ordres l'arriere-garde. Il s'agiſſoit de fran-

chir un bras de mer de plus d'une demi-lieue de large, & de descendre ſur un rivage défendu par l'Empereur en perſonne à la tête d'une armée dix fois plus nombreuſe que celle des François.

Ibidem. Les barons, les chevaliers, les gendarmes montent ſur des bateaux plats, & s'avançent au ſon des trompettes & des clairons. Les généraux avoient poſté à droite & à gauche de longues barques remplies d'archers; venoient enſuite les galeres & les gros vaiſſeaux. On étoit encore aſſez éloigné du rivage, lorſque l'air fut obſcurci par une nuée effroyable de fleches. Les généraux n'attendirent pas qu'on eût touché le bord, pour ſe jetter dans la mer; tous les chevaliers ſuivent leur exemple; on s'avance à l'ennemi dans l'eau juſqu'à la ceinture; on fond ſur lui; & en moins de quelques minutes, on l'enfonce, on le met en déroute, on le pourſuit juſqu'au camp qui eſt emporté.

Le lendemain la garniſon du château de Galata fit une ſortie; mais

elle fut repoussée, mise en fuite & forcée dans le château même. Les Vénitiens eurent le même succès à l'attaque du port de Constantinople.

Cependant on dirigeoit les machines pour faire breche au corps même de la place; mais l'impatience & l'audace des François ne leur permirent point d'attendre que la breche fût praticable pour livrer l'assaut. Les Vénitiens furent chargés d'insulter la ville du côté du port; & les François, du côté du palais des Blaquernes. Le Doge Dandolo, après un combat furieux, s'empare d'une tour; mais les François qui eurent à combattre l'Empereur en personne, furent moins heureux. Après une longue & sanglante action, voyant le nombre des ennemis s'augmenter, ils jugerent à propos de se retrancher au pied de la colline des Blaquernes: 1203.
quoiqu'ils ne fussent qu'une poignée de soldats, jamais les Grecs n'oserent entreprendre de les chasser de ce poste.

La terreur & le tumulte étoient ſi grands dans la ville, qu'Alexis n'oſant mourir en Empereur, s'enfuit avec ſes tréſors. Il trouva un aſyle à Zagora en Thrace : le bruit de ſon évaſion n'eut pas été plutôt divulgué, que les habitants courent à la priſon où étoit détenu l'infortuné Iſaac. Ils briſent ſes chaînes, & le portent ſur le trône. Pendant ce temps-là quelques citoyens s'étoient rendus au camp des aſſiégeants, pour annoncer au jeune Alexis la fuite de l'uſurpateur, & l'inviter à monter ſur le trône avec ſon pere ; mais les Grecs étoient ſi décriés du côté de la franchiſe & de la bonne-foi, que les croiſés ſoupçonnerent que c'étoit un piege. On arrête les députés, on s'arme, on ſe range en bataille, on prépare les machines pour livrer un nouvel aſſaut. Cependant, avant que de marcher, on jugea à propos d'envoyer quatre chevaliers pour s'informer de la vérité d'un fait auquel on ne pouvoit ajouter foi. On conçoit quels furent les tranſports de joie

joie du Prince & des croisés, lorsque les députés vinrent leur confirmer cette grande nouvelle. Le premier soin du vieil Empereur fut de s'associer son fils à la souveraine puissance, & de confirmer le traité qu'il avoit conclu avec les croisés.

Ceux-ci n'attendoient plus, pour passer en Asie, que l'argent, les vivres & les troupes qui leur avoient été promis; mais le jeune Alexis leur ayant représenté que son trône étoit encore chancelant; que son oncle maître de la Thrace avoit 1203.
un puissant parti dans l'Empire; que s'ils l'abandonnoient, il deviendroit la proie des factieux; que d'ailleurs il lui seroit impossible de remplir les conditions qu'il s'étoit imposées à lui-même, à moins qu'ils n'achevassent de réduire les provinces rebelles. On se vit obligé d'aller combattre encore en Thrace; la ville d'Andrinople assiégée par une poignée de François, fut obligée de se soumettre.

Cependant l'hiver étoit écoulé, & le jeune Alexis chargé seul du fardeau

du Gouvernement à cause de la vieilleſſe & des infirmités de ſon pere, oublioit dans le ſein de la moleſſe & des plaiſirs les vaſtes promeſſes qu'il avoit prodiguées à ſes protecteurs. De deux cents mille marcs d'argent qu'il s'étoit engagé de payer, les croiſés n'en avoient pas reçu la moitié : cependant on avoit enlevé de toutes les Egliſes les vaſes ſacrés. Les Grecs ne voyoient qu'avec une douleur mêlée de rage, les Latins s'enrichir des dépouilles de l'Empire. L'horreur qu'ils avoient conçue contre les croiſés, rejaillit juſques ſur l'Empereur même : on lui reprochoit la ruine de ſa patrie, la lâcheté avec laquelle il ſe laiſſoit opprimer par une poignée de brigands & de barbares. Car c'eſt ainſi que les Grecs fiers de la gloire de leurs ancêtres & de la ſupériorité de leurs connoiſſances, traitoient les croiſés ; mais pour parler ainſi, il eût fallu les égaler en courage & en diſcipline militaire.

Ceux-ci de leur côté frémiſſoient

d'indignation en voyant l'Empereur manquer à la plûpart de ses engagements ; mais ils ne mirent plus de bornes à leur ressentiment, lorsqu'ils crurent s'être apperçus que les Grecs ne cherchoient qu'à les surprendre: persuadés qu'Alexis agissoit de concert avec ses sujets, ils en seroient venus dès-lors aux dernieres extrémités; mais ces peuples que les Grecs appelloient barbares, avoient encore plus de vertus qu'eux ; ils connoissoient les loix de la guerre ; la surprise & la perfidie leur étoient odieuses: avant que d'attaquer l'Empereur, ils lui envoyerent une célebre ambassade pour le défier. Matthieu de Montmorenci étoit à la tête de cette ambassade composée de trois barons françois, & de trois nobles Vénitiens. C'étoit lui qui étoit chargé de la dangereuse commission de braver l'Empereur jusques sur son trône. Il s'en acquitta avec toute la fierté qu'on devoit attendre du ressentiment d'un des chefs de la croisade. Il parla à l'Empereur Grec,

Villehardouin, liv. 2.

comme autrefois Brennus aux Romains vaincus & aſſiégés dans le capitole : *Seigneur*, lui dit-il, *c'eſt pour la derniere fois que nous venons vous ſommer de remplir vos engagements : apprenez que ſi vous n'êtes pas fidele au traité conclu avec nous, ces mêmes armes qui vous ont élevé au trône, vous en feront deſcendre : dès maintenant nous vous regardons comme notre ennemi : nous n'avons pas voulu commencer la guerre, ſans vous l'avoir déclaré, ſelon l'uſage de notre pays, par un défi ſolemnel. C'eſt à vous maintenant à vous réſoudre, & à voir quel parti vous devez prendre, ou de payer, ou de combattre.*

Hiſtoire de Veniſe, tome 2. page 244. & ſuiv.

L'Empereur étonné de la hauteur, du courage bouillant & de la colere qui paroiſſoient ſur le viſage & dans les yeux du chef de l'ambaſſade, ne ſavoit que répondre ; mais les grands dont la ſalle étoit remplie, indignés, furieux, s'écrient que la majeſté des Empereurs eſt violée, qu'on les inſulte juſques ſur leur trône. Matthieu & ſes collegues ſe retirerent, en laiſſant

tomber de toutes parts des regards de mépris & d'indignation.

A peine étoient-ils partis, que les Grecs forment le projet de brûler la flotte Vénitienne. Si ce dessein 1204.
eût réussi, ces fiers croisés dénués de vivres, de munitions, & de toute ressource, demeuroient à la merci d'un peuple qu'ils traitoient avec tant de mépris. Dix-sept brûlots remplis de toutes sortes de matieres combustibles, & sur-tout de ce feu grégeois dont la propriété étoit d'acquérir dans l'eau une nouvelle activité, s'avancent vers la flotte, poussés par un vent impétueux, vomissant de toutes parts d'horribles tourbillons de flamme & de fumée. Constantinople entier étoit accouru sur ses remparts, pour jouir du plus terrible spectacle; mais les matelots des croisés se jettent avec courage dans des esquifs. Ils marchent hardiment au devant des brûlots, les acrochent les uns après les autres, & les remorquent jusqu'à l'extrémité du canal, d'où le vent les jetta dans la Propontide.

Mais dans le temps que l'Empereur ne cherchoit qu'à faire périr ses anciens & terribles protecteurs, lui-même fut détrôné & massacré par son ministre, son favori & son parent. Ce scélérat appellé Alexis Ducas, & surnommé Mursuphle, parce qu'il avoit les sourcils élevés & épais, cherchoit depuis longtemps à monter sur un trône souillé de sang. C'étoit lui qui avoit conseillé à l'Empereur de dépouiller les Eglises pour satisfaire les croisés : c'étoit lui qui ensuite l'avoit engagé à se défaire de ses hôtes redoutables. Lorsqu'il l'eut rendu également odieux à ses sujets & à ses alliés, il crut que c'étoit-là l'instant de lui arracher impunément la couronne & la vie. Il fait courir le bruit qu'Alexis traite avec les François, pour leur livrer Constantino-
1204. ple. Le peuple ému & furieux, se souleve, il demande à grands cris qu'on lui donne un Empereur qui ne soit point traître à la patrie & esclave des barbares. Mursuphle, pendant ce tumulte, se fait donner

la commiſſion d'aller négocier auprès des croiſés. La négociation du traître tranſpire, la fureur du peuple augmente, il aſſiege le palais; pendant la nuit, Murſuphle revenu du camp, vole à l'appartement du jeune Prince auquel il feignoit toujours d'être tendrement attaché. Il l'enleve de ſon lit, mais ce ne fut que pour le conduire dans une ſombre priſon, où il lui attacha lui-même les fers aux pieds & aux mains.

Pendant ce temps-là, le palais eſt forcé, & le vieil Empereur qui étoit malade dans ſon lit, expire de douleur & d'effroi: heureux de perdre la vie avant que de voir les malheurs de ſa famille & de ſon empire. *Ibidem.*

Cependant Murſuphle ſe préſente au peuple, auquel il fait entendre qu'il l'a délivré de la tyrannie; &, auſſi-tôt ſes partiſans qui étoient les chefs de la ſédition, le proclament Empereur. A peine a-t-il reçu les hommages des rebelles, qu'il vole à la priſon d'Alexis,

& l'étrangle de ſes propres mains. Ce monſtre encore teint du ſang de ſon bienfaiteur, n'eut pas honte de ſoutenir qu'il étoit mort naturellement ; il lui fit faire des funérailles magnifiques où il eut le courage d'aſſiſter.

Le crime & la révolution en parvenant aux croiſés, les pénétrerent d'horreur & de compaſſion. Tous s'écrient qu'il faut venger le ſang du jeune Alexis, & délivrer la terre d'un parricide qui en eſt l'opprobre. Les évêques même oubliant tout-à-coup l'objet de leur miſſion, ſont les premiers à encourager les chefs & les ſoldats à punir le tyran & ſes complices ; ils attachent à cette guerre les mêmes indulgences qu'à celle contre les Muſulmans. L'armée entreprit donc pour la ſeconde fois le ſiege de Conſtantinople. Cette expédition devenoit d'autant plus difficile, que les troupes étoient extrêmement diminuées, & qu'il n'y avoit pas un citoyen dans Conſtantinople, qui ne fût prévenu contre les croiſés

Villehardouin.

croisés d'une haine mortelle. Il est constant qu'avec plus de discipline & sur-tout de braves chefs, jamais les croisés n'auroient pris la capitale de l'Empire; en effet il se livra une infinité de combats sous les murs de Constantinople dans lesquels les François ne furent pas toujours vainqueurs. Ils furent repoussés à plus d'un assaut : c'est avec cette alternative de succès & de revers qu'on combattit pendant six jours ; mais quoique l'armée des croisés fut réduite à vingt mille hommes, quoique jusqu'ici elle se fût consumée en d'inutiles efforts, son courage fut toujours le même ; elle avoit résolu de vaincre ou de périr : la fortune enfin seconda son audace.

Le lundi 12 Avril, quoique la breche ne fût point praticable, ils livrent un nouvel assaut du côté du port. Après un long & furieux combat, on emporte quatre tours, les François & les Vénitiens à l'envi les uns des autres, se jettent dans la ville, & pénétrent assez loin;

mais la nuit les arrêta ; ils mirent le feu aux maiſons qui pouvoient interrompre la communication des différents corps : l'incendie fit de ſi
1204. grands progrès, qu'il conſuma une partie de cette ville également magnifique & floriſſante.

Telle étoit l'horreur que les malheureux citoyens de Conſtantinople avoient conçue contre les croiſés, qui de l'extrémité de l'Europe leur apportoient des fers, que quoiqu'ils les viſſent maîtres d'une partie de la ville, que le feu ravageât l'autre, & que Murſuphle auſſi lâche que barbare, les eût abandonnés, aucun d'eux ne parloit de capituler. Ils élurent même un autre Empereur : c'étoit Théodore Laſcaris ; mais celui-ci peu flatté d'un ſi dangereux honneur, s'enfuit pendant la nuit même à Nicée en Bithynie.

Le lendemain au lever de l'aurore, les Grecs en appercevant la grandeur de leur perte, furent épouvantés. La nouvelle de l'évaſion du nouvel Empereur acheva de répandre le trouble, le déſordre

& l'effroi. Ils ne ſongerent plus qu'à fléchir la colere du vainqueur ; ils s'avancent donc en proceſſion avec les croix, les bannieres, les reliques & tout ce que la religion offre de plus ſacré. A ce ſpectacle accompagné de cris & de gémiſſements, les chefs des croiſés parurent attendris; ils conſentirent de laiſſer aux vaincus la vie & la liberté ; mais la ville fut livrée au pillage. La nouvelle Rome éprouva de la part des François, tout ce que l'ancienne avoit éprouvée de celle des Goths & des Vandales. Malgré la parole & l'exemple peut-être des généraux, il y eut beaucoup de meurtres, de viols & de ſacrileges : le butin fut prodigieux. On prétend que la part ſeule des ſeigneurs François monta à plus de quatre cents mille marcs d'argent. Il eſt conſtant que Conſtantinople emportée depuis d'aſſaut par les Turcs, ſouffrit moins d'horreurs : mais l'armée Turque étoit ſous les ordres d'un Sultan abſolu, reſpecté ; celle des chrétiens, obéiſſoit à vingt chefs différents.

Au reſte, Matthieu de Montmorenci acquit une gloire immortelle dans cette fameuſe expédition. Il fut un des généraux qui ſignala le plus ſon courage & ſes talents militaires; mais les fatigues du ſiege abrégerent ſes jours. Il mourut dans le ſein même de la victoire, & à la veille de partager avec les autres chefs les débris de l'Empire, qui fut miſérablement déchiré & démembré. On ſait que pluſieurs ſeigneurs François fort inférieurs à Matthieu en naiſſance & en réputation, eurent pour leur partage des Royaumes ou de grandes Provinces.

Villehardouin, liv. 3.

L'armée victorieuſe regarda la mort de Matthieu comme une des plus grandes pertes qu'elle pût faire. Elle couvrit de larmes & de fleurs le tombeau de ce héros qui fut enterré en l'Egliſe de ſaint Jean de Jéruſalem. C'eſt ainſi que Geoffroi de Villehardouin, maréchal de Champagne, à qui ſes exploits dans cette guerre valurent la couronne d'Achaïe, s'exprime ſur la mort de Matthieu : *Lors avint une moult mé-*

Ibidem.

*ſaventure dans l'oſt * que Mahius de Montmorenci qui ere * un des meillors chevaliers del Roiaume de France & des plus priſiés & des plus amés fu mors, & ce fu grant diels & grant dommages, un des greignors * qui aveinſt en l'oſt d'un ſol homme.*

* *L'armée*
* *eſt*
* *plus grands malheurs.*

Matthieu de Marly avoit épouſé Mahaud de Garlande, petite-fille de ces fameux Garlandes qui avoient été ſi long-temps grands-ſénéchaux de France. La poſtérité de Matthieu ſe montra digne d'un tel pere. Bouchard de Montmorenci ſon fils aîné, fut un des chevaliers qui contribua le plus aux ſuccès de Simon de Montfort dans la guerre contre les Albigeois. Il partagea avec lui les dépouilles des vaincus, & eut, entr'autres terres dans le diocèſe de Carcaſſonne, les châtellenies de Saiſſac & de ſaint Martin. Bouchard battit les Albigeois près de Cabaret; mais en les pourſuivant avec trop de chaleur, il fut ſurpris & fait priſonnier. Au retour de ſa priſon, qui dura ſeize mois, il fut aſſiégé dans Caſtelnau-

dary avec Simon de Montfort & Gui de Levis, maréchal de la foi. Montfort, malgré ſon courage, craignant d'être forcé, envoya Bouchard & Levis vers Narbonne & Lavaur, pour raſſembler quelques troupes. Ces deux chevaliers ſortent de la place, & exécutent les ordres de leur général; mais comme ils approchoient de Caſtelnaudary, ils trouverent le comte de Foix qui les attendoit avec une armée conſidérable. A la vue du comte, ils furent abandonnés de la plupart de leurs ſoldats : cependant quoiqu'il ne leur reſtât qu'une poignée de combattants, & que l'armée du comte de Foix fût trente fois plus nombreuſe, ils jugerent à propos de l'attaquer; ils ſe préparerent au combat par la confeſſion & la communion : tous les ſoldats ſuivirent leur exemple : le ſuccès fut tel qu'on n'en vit jamais de plus décifif. Montfort qui accouroit à leur ſecours, n'étoit pas encore arrivé, que l'armée du comte de Foix étoit déja taillée en pieces.

Hiſtoire des Albigeois par Pierre Moine du Vaux de Cernay, ch. 56, 57.

1211.

Les ſuites de la victoire entraînerent la conquête preſqu'entiere du Languedoc. Bouchard fit des prodiges au ſiege de Toulouſe & dans toutes les expéditions de Simon de Montfort.

De retour à la Cour les rois Philippe Auguſte & Louis VIII l'employerent aux principales affaires de l'Etat. Ce fut lui qui avec Robert, comte d'Alençon, Gaucher de Châtillon, comte de ſaint-Paul, Guillaume des Barres & pluſieurs autres chevaliers également illuſtres, jura, au nom du Roi, les articles de la treve conclue en 1214 avec 1214.
Jean, roi d'Angleterre.

Peu après, Bouchard retourna en Languedoc combattre les Albigeois. Il accompagna depuis le roi Louis VIII à la conquête d'A- 1215.
vignon & du Languedoc: il mourut dans ce voyage. Le roi Louis VIII avoit pour lui la plus haute eſtime. Philippe Mouske, auteur d'une vie en vers de Louis VIII, après avoir fait l'éloge de la valeur, de la

Philippe Mouske, évêque de Tournay. Hist. en vers de Louis VIII, dont le manuscrit est à la bibliotheque du Roi.

ſageſſe & de la probité de Bouchard, parle ainſi de ſa mort :

Si morû Bocars de Marly,
. . . . .
Et quant ly Rois la oi dire
S'en fû ſi pleins d'ennuis & dire,
Ç'on ne le poroit aconter,
Et maus ſeroit del acouter.

Sa ſœur Marguerite de Marly avoit épouſé Aimeri, vicomte de Narbonne, petit-fils de Garcie, roi de Navarre & d'Urraque d'Arragon. De ce mariage eſt iſſue la maiſon de Foix qui a régné en Navarre.

Matthieu II, ſire de Montmorenci, d'Ecouen, de Conflans-Sainte-Honorine, d'Attichy, de Laval, connétable de France, ſurnommé le Grand.

SI les vertus qui honorent le plus l'humanité, telles que la grandeur d'ame, la franchiſe, la généroſité, le déſintéreſſement, jointes à un courage & à des exploits héroïques, ſuffiſent pour mériter à un

citoyen le nom de Grand ; on peut dire que personne ne s'est montré plus digne d'un si glorieux titre que MATTHIEU II. Sa vie n'offre qu'une suite continuelle de travaux, de victoires & de conquêtes. Il est peut-être le seul guerrier de son temps qui ne combattit jamais qu'en faveur de la religion, de ses Rois & de la patrie.

Il avoit à peine atteint l'âge de 18 ans que son oncle Baudouin IV, comte de Hainault & de Flandre, surnommé le Courageux, frappé du caractere de sagesse, d'élévation & de courage qu'il appercevoit en lui, le fit chevalier. Bientôt Matthieu justifia la haute idée que Baudouin avoit conçue de lui. Il s'attacha au roi Philippe Auguste digne d'être le Roi de cette foule de héros dont la France étoit alors remplie. Il le suivit dans toutes ses guerres contre les Anglois ; il y fit des exploits presqu'incroyables ; c'est de Matthieu de Montmorenci, de Simon, comte de Montfort, & de Guillaume des Bares, réputés les

trois plus braves chevaliers du Royaume, qu'un auteur contemporain disoit *que la valeur avoit rendu les noms recommandables à perpétuité, qui ne redoutoient en combattant ni la mort, ni la prise de leurs corps, & desquels la seule vertu avoit tellement dédié les cœurs à sa demeure, qu'ils n'en détournoient jamais la pensée.*

Guillaume Breton, liv. 7. de la Philippide.

Matthieu étoit l'un des principaux chefs de l'armée qui fit la conquête de la Normandie sur Jean Sans-Terre, roi d'Angleterre. Personne ne contribua plus que lui à la double victoire que les François remporterent devant Château-Gaillard.

Cette place située à sept lieues de Rouen dans une isle de la Seine connue sous le nom d'*Andely*, passoit pour la plus forte du Royaume. Jean persuadé que de la destinée de cette place dépendoit le salut de la Normandie, y avoit jetté l'élite de ses chevaliers. Les obstacles qu'il y avoit à vaincre, n'effrayerent point Philippe Auguste. Il en entreprit la conquête au mois

d'Août 1203. Ce ſiege eſt l'un des plus hardis & des plus mémorables dont il ſoit mention dans nos faſtes. Château-Gaillard fut d'abord attaqué du côté oppoſé au Vexin : les progrès des François furent très lents tant à cauſe de la force de la place, que parce que les aſſiégés avoient un pont de communication du côté du Vexin, d'où ils recevoient tous les jours des ſecours nouveaux. Le Roi, pour leur ôter cet avantage, entreprit de conſtruire un pont de bateaux ſur toute la largeur de la riviere, afin d'entourer la place de toutes parts. Ce travail énorme coûta beaucoup de ſang, de temps & d'argent; mais enfin le Roi vint à bout de couper aux aſſiégés la communication qu'ils avoient juſqu'alors conſervée au dehors. 1203.

Telle étoit la ſituation du ſiege, lorſque le roi d'Angleterre, qui juſqu'alors avoit inſulté aux efforts de Philippe, entreprit de le faire lever. Il aſſemble une armée de terre & une flotte. La premiere d'environ dix ou douze mille hommes, obéiſ-

ſoit à Guillaume le Maréchal, l'un des plus grands capitaines d'Angleterre. La flotte étoit compoſée de plus de cent vaiſſeaux : elle avoit ordre de remonter la Seine à force de rames, de rompre le pont & de jetter des vivres dans la place. Les généraux étoient convenus entr'eux d'attaquer en même temps & pendant la nuit le pont & le camp des François.

Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que de ſi grands préparatifs étoient ignorés du Roi & de ſes généraux. On dormoit dans l'armée Françoiſe avec une profonde ſécurité, lorſque Guillaume le Maréchal arriva à la vue du camp qui étoit de l'autre côté du Vexin. Le général Anglois attendit long-temps la flotte ; mais enfin voyant qu'elle ne paroiſſoit point, il donna le ſignal de l'attaque. Les François ſurpris & endormis, au lieu de combattre, cherchent leur ſalut de l'autre côté de la riviere où étoit le Roi. La foule des fuyards fut ſi grande ſur le pont, qu'il ſe rompit : les uns ſe

noyerent, les autres passerent le fleuve à la nage.

Cependant Matthieu de Montmorenci, Guillaume des Barres & Gaucher de Boulogne réveillés par les cris des vainqueurs, le tumulte & les gémissements des vaincus & des mourants, sortent de leurs tentes à peine armés ; ils volent l'épée à la main au devant des fuyards, & les forcent de tourner tête à l'ennemi. Montmorenci fit ensuite mettre le feu aux arbres, aux buissons & aux maisons pour reconnoître l'ennemi. Il s'apperçut avec une extrême joie que les vainqueurs uniquement occupés du pillage ou de la poursuite des fuyards, ne gardoient aucun ordre. Alors Matthieu secondé des deux généraux dont on vient de parler, & d'un petit nombre de braves chevaliers, fond à son tour sur les Anglois, & en fait un horrible carnage.

Philippide liv. 7.

L'armée de terre étoit à peine vaincue & dissipée, & le pont réparé, qu'on vit arriver la flotte dans un ordre admirable ; elle dirigeoit

tous ſes efforts contre le pont qu'el-
Ibidem. le prétendoit rompre. Le Roi en confia la défenſe à Matthieu de Montmorenci, à Guillaume des Barres & au ſire de Mauvoiſin.

Les plus gros vaiſſeaux protégés par ſoixante plus légers d'où l'on faiſoit de continuelles décharges de fleches, de pierres & de traits ſur les François, viennent fondre avec impétuoſité ſur le pont. Pendant ce temps-là la garniſon de Château-Gaillard dirigeoit ſes machines contre le pont, & l'attaquoit de l'autre côté avec furie; cependant les vaiſſeaux s'accrochent aux endroits les plus ſaillants du pont; le ſoldat Anglois ſe montre alors à
1203. découvert, & combat avec une intrépidité incroyable : les uns coupent les cables, les autres ébranlent
Ibidem. les poutres; ceux-ci aſſailliſſent les défenſeurs du pont à coups de pique & d'épée; mais les François ſoutenus par les regards du Roi ſpectateur du combat, encouragés par l'exemple de Montmorenci & de des Barres, repouſſent par-tout

les Anglois, leur coulent plusieurs vaiſſeaux à fond, & obligent les autres à fuir. Cette double victoire fut principalement dûe à Matthieu de Montmorenci ; mais il faut avouer que, malgré ſon courage, l'armée eût été battue & le ſiege levé, ſi la flotte & l'armée de terre Angloiſes euſſent agi de concert. La ſeule rupture du pont qui s'écroula, comme on a vu, ſous les fuyards, eût livré le paſſage à la flotte, ſi elle s'étoit préſentée lorſque Guillaume le Maréchal combattoit ; la breche étoit même à peine réparée, lorſqu'elle approcha. Au reſte telle étoit la force de Château-Gaillard, que quoiqu'il fût abandonné à ſes propres forces, il ſe défendit encore plus de ſix mois. Le gouverneur Roger de Laci fut pris avec deux cents ſoldats qui lui reſtoient d'une très-nombreuſe garniſon.

La conquête de toute la Normandie, cette riche & vaſte Province remplie de ſoixante places fortifiées, & qui ſeule valoit alors l'Angleterre, coûta moins de temps, 1204. *& ſuiv.*

de troupes & d'argent au Roi que la priſe de Château-Gaillard. Elle fut ſoumiſe en une campagne, & réunie à la couronne, dont elle étoit ſéparée depuis trois ſiecles.

Rigord en la vie de Philippe Auguſte.

Quoique le Roi Jean eût ainſi lâchement perdu l'ancien patrimoine de ſes ancêtres, il lui reſtoit pourtant encore en France un domaine immenſe, la Guienne, le Poitou, l'Anjou, la Touraine, le Maine, le Limouſin; mais Philippe auſſi heureux que ſage & brave, lui enleva en deux ou trois campagnes toutes ces provinces, excepté la Guienne. Jamais depuis Charlemagne les François n'avoient fait de ſi rapides progrès. Matthieu de Montmorenci ſeconda le Roi avec ſon courage ordinaire. Jean étonné, accablé de tant de revers, demanda & obtint une treve, qui donna le temps au vainqueur de s'affermir dans ſes nouvelles conquêtes.

1214. Cependant, l'Europe entiere étoit allarmée de la fortune & des ſuccès du Roi de France; quoique le ſyſtême de la balance fût encore inconnu,

inconnu, la crainte & l'intérêt unirent l'Angleterre, l'Allemagne & les Pays-Bas contre Philippe Auguste. Un de ses vassaux, Ferrand, comte de Flandre, fut l'ame de cette ligue qui n'aspiroit pas à moins qu'à la conquête & au démembrement de la France. Paris la Capitale du Royaume devoit être le partage du comte de Flandre.

Jamais Roi ne parut plus grand dans le danger dont il étoit menacé, que Philippe, attaqué en même-temps au de-là de la Loire par les Anglois, & en Flandre par l'Empereur Othon IV qui comptoit sous ses drapeaux près de cent cinquante mille hommes. Il partagea ses forces avec Louis son fils aîné, pendant que ce Prince aussi intrépide que son pere, alloit soutenir la fortune de la France contre les Anglois avec trente mille hommes; le Roi marchoit avec cinquante mille contre l'Empereur: c'étoit tout ce qu'il avoit pû rassembler de troupes, car une partie de ses vassaux combattoit contre lui, & l'autre n'at-

Philippide liv. 10

Les comtes de Flandre & de Boulogne.

tendoit qu'un événement malheureux pour ſe ſoulever.

L'étrange inégalité de ſes forces ne l'empêcha point de préſenter la bataille à l'Empereur. Les deux armées en vinrent aux mains dans les plaines de Bouvines, lieux à jamais mémorables par la plus glorieuſe victoire que les François aient jamais remportée. On n'ignore point à quels affreux dangers le Roi fut d'abord expoſé, renverſé de deſſus ſon cheval, foulé aux pieds, il eût perdu la liberté ou la vie ſans le courage des chevaliers François qui ſe ſurpaſſerent eux-mêmes pour le dégager. Matthieu de Montmorenci contribua ſinguliérement à la victoire; il combattit dans cette journée, comme Achilles ſous les murs de Troies. Il commandoit la droite avec le duc de Bourgogne, & le comte de Beaumont: d'abord il tailla en pieces deux mille gendarmes Flamands; s'appercevant enſuite que le comte de Flandre, le plus brave des généraux ennemis, ne cherchoit qu'à tomber ſur le

Extrait de la vieille Chronique de Flandre, ch. 15.

corps à la tête duquel combattoit le Roi, il vole au devant de lui ; ce fut dans cette partie du champ de bataille qu'il y eut le plus de ſang répandu : le duc de Bourgogne y eut ſon cheval tué ſous lui ; pendant que ſes chevaliers le remontent, Montmorenci monté ſur un grand cheval de bataille & le ſabre à la main, fit des choſes preſqu'incroyables ; il renverſa & prit douze bannieres impériales. Enfin les François animés par ſes exploits, firent de ſi grands efforts, que les Impériaux & les Flamands furent enfoncés & mis en déroute. Les comtes de Flandre, de Boulogne, de Hollande & de Salisbéri furent pris : l'Empereur déja ſaiſi au corps par un chevalier François, n'évita le même ſort que par un bonheur particulier ; il perdit ſon étendart ; ſa défaite lui coûta le trône ; il mourut en Saxe accablé de douleur & de mépris.

Philippide, liv. 10.

On prétend que les vaincus laiſſerent ſur le champ de bataille plus de trente mille morts.

Quoi qu'il en ſoit, jamais roi de France n'acquit plus de gloire, & ne remporta de victoire plus complette, plus déciſive. Philippe, en mémoire des exploits de Matthieu de Montmorenci qui avoit tant contribué à ſon triomphe, voulut qu'il ajoutât douze aiglettes ou alérions aux quatre qu'il portoit déja dans ſes armes. La branche de Montmorenci-Marly continua de porter les anciennes armes de la maiſon.

Hiſtoire de la maiſon de Montmorenci, par Duchesne; page 130.

Hiſtoire des Albigeois, chap. 82.

1215.

La guerre n'eut pas été plutôt terminée, que le prince Louis, Matthieu de Montmorenci qui avoit l'honneur d'être ſon grand oncle à la mode de Bretagne, les comtes de Ponthieu, d'Alençon, de Saint-Paul & l'évêque de Beauvais, allerent combattre les Albigeois en Languedoc. Les armes de ces nouveaux croiſés furent heureuſes; Narbonne & Toulouſe ſe ſoumirent à l'ambitieux Montfort.

Au retour de cette expédition, le Roi honora Matthieu de Montmorenci de la dignité de connéta-

ble ; cette charge qui n'étoit alors que celle de grand-écuyer & la troisieme de la Cour, devint entre 1218.
les mains de Matthieu, la premiere de l'Etat. Le Roi y attacha le commandement suprême sur toutes les armées; depuis Matthieu, les connétables ont toujours été en France les chefs des conseils & des armées, représentant dans tout le Royaume la personne du Roi.

Revêtu de la dignité la plus émi- 1223.
nente, Montmorenci se rendit recommandable par de plus grands services. Louis VIII, surnommé Cœur-de-lion, digne fils d'un grand Roi, n'eut pas plutôt monté sur le trône, que la guerre fut déclarée à l'Angleterre. Le Roi & le connétable passent la Loire, entrent en Guienne, & ont les succès qu'on devoit attendre de deux des plus grands hommes de guerre de l'Europe: les villes de Niort, de Saint-Jean d'Angely, la Rochelle ([a]),

([a]) Le Roi par une charte datée de la seconde année de son regne, & souscrite par le connétable & les grands officiers de la Couronne, confirma à la Rochelle tous les privileges dont les ducs de Guienne & les Rois d'Angleterre

depuis si fameuse dans notre histoire, le Poitou entier, l'Angoumois, la Xaintonge, le Pays d'Aulnis furent subjugués dans le cours de cette campagne; le vicomte de Limoges & le comte de Perigord ré-
1224. duits à faire hommage de leurs états à la Couronne de France. Il ne faut pas croire que ces provinces fussent mal défendues. Savari de Mauléon, l'un des plus braves généraux de l'Angleterre, arrêta long-temps le Roi devant Niort; il défendit encore mieux la Rochelle, où il s'étoit jetté avec trois cents chevaliers & une puissante garnison; mais le soldat François étoit devenu invincible sous la conduite du Roi & du connétable.

La campagne suivante, le Roi & le connétable passerent encore la Loire. A leur approche, la plupart des barons, vassaux de l'Angleterre,

avoient pris plaisir à la combler. Ils étoient tels qu'on eût pu prendre cette ville située au milieu du Royaume, plutôt comme une République sous la protection de nos Rois, que soumise à leur puissance. On prétend que l'effigie du chevalier que la Rochelle conserve dans le sceau de ses armes, est celle du connétable Matthieu II.

vinrent rendre hommage au Roi. Ce n'étoit pas-là le principal but de cette expédition; il s'agiſſoit d'achever de chaſſer les Anglois du Royaume : tout concouroit au ſuccès de cette grande entrepriſe; la valeur & la fortune de Louis VIII, l'expérience de ſes généraux, des troupes encouragées par vingt ans de victoires, la jeuneſſe mépriſée d'Henri III, roi d'Angleterre, ſon indigence, l'indocilité de ſes ſujets; enfin l'impoſſibilité de trouver alors en Europe des alliés qui oſaſſent meſurer leurs armes contre celles de la France. Mais qui le croiroit! Louis VIII, à la perſuaſion de la Cour de Rome dont il avoit reçu ſous le regne de ſon pere de ſanglants outrages ([a]), renonça à
de ſi grands avantages; il accorda 1225.
une treve de trois ans à l'Angleterre pour tourner ſes armes victorieuſes contre les Albigeois.

Le célebre Simon de Montfort, après s'être vu par ſon audace, par la protection des Papes & par ſes ex-

([a]) Il en avoit été excommunié.

ploits, comte de Toulouſe, duc de Narbonne, vicomte de Béziers & de Carcaſſonne, avoit enfin éprouvé le ſort de la plupart des uſurpateurs; il avoit été tué au ſiege de Toulouſe, d'une pierre lancée, dit-on, par la main d'une femme. Déja le jeune Raymond avoit reconquis preſque tout ſon héritage. Amauri, fils aîné & héritier de Simon de Montfort, déſeſpéroit, malgré ſon courage, de conſerver les dépouilles de la maiſon de Toulouſe contre un Prince brave & adoré de ſes ſujets. Il céda donc au Roi ſes prétentions ſur le Languedoc, à condition qu'il auroit la ſurvivance de la dignité de connétable. Montmorenci ſouſcrivit d'autant plus volontiers à ce traité, que ſes enfants étoient jeunes, & qu'Amauri de Montfort étoit ſon neveu. Peut-être que l'idée d'unir le Languedoc à ſes vaſtes domaines, contribua plus que l'éloquence du Pape à l'expédition du Roi contre les Albigeois.

Quoi qu'il en ſoit, la plupart des

des grands vaſſaux, des princes du ſang, le connétable, ſe croiſerent à l'exemple du Roi. Ce Prince ſe vit à la tête d'une armée de plus de cinquante mille hommes.

Il s'attacha au ſiege d'Avignon, 1226.
qui, après lui avoir promis d'ouvrir ſes portes, changea de deſſein, dans la crainte, ſans doute, de ſe voir expoſé aux inſultes & aux brigandages des croiſés. Le ſiege fut long, difficile & ſanglant; enfin, ap rèstrois mois d'attaques plus furieuſes les unes que les autres, Matthieu, qui commandoit l'armée, força la ville de ſe ſoumettre: elle fût punie par la perte de ſes murailles que le Roi fit raſer.

Cet exploit jetta une telle terreur dans le Languedoc, que preſque toute cette vaſte province ſe ſoumit au Roi. Les comtes de Foix & de Comminge, les plus braves & les plus puiſſants alliés du comte de Toulouſe, ſe rendirent en perſonne au camp du Roi, pour implorer ſa clémence, & lui faire hommage de leurs Etats.

Déja le Roi couronné par la victoire, avoit repris le chemin de Paris par l'Auvergne; mais il fut arrêté à Montpensier par une maladie aiguë & douloureuse, qui l'enleva à l'âge de quarante ans. On soupçonna Thibaut VI, comte de Champagne, de l'avoir empoisonné. Le départ précipité de ce Prince du camp d'Avignon, ses amours insensés pour la Reine, donnerent lieu à ces odieux soupçons, qui n'étoient peut-être au reste fondés que sur la méchanceté de ses ennemis. Quoi qu'il en soit, Louis VIII fut un des plus grands Rois de son siecle. Sa valeur, sa générosité, sa grandeur d'ame, sa prestance héroïque, le rendoient digne de commander à tous les braves chevaliers dont il étoit environné. On connoît son expédition d'Angleterre: abandonné par le roi Philippe Auguste son pere, par les barons qui l'avoient appellé; frappé des foudres de Rome, il se soutint long-temps par son seul courage; lorsqu'enfin tou-

tes les ressources lui eurent manqué, il ne dut son salut qu'à l'impression que ses vertus avoient faite sur la noblesse Angloise attachée au roi Henri III; elle lui accorda une capitulation honorable. Ce grand Prince, avant que de mourir, éprouva les plus vives inquiétudes sur la destinée de ses enfants. Les Rois, depuis Hugues Capet, se défiant de l'ambition effrénée des Grands, avoient eu la précaution de faire sacrer & couronner de leur vivant leurs successeurs. Louis, dans le court espace d'un regne de trois ans, n'avoit pu suivre cet exemple : l'aîné de ses enfants avoit à peine douze ans; avant que d'expirer, il appella dans sa chambre les princes, les barons, & les évêques; ce fut en présence de cette auguste assemblée, que le Roi tournant ses regards mourants sur Matthieu de Montmorenci, le conjura, dans les termes les plus touchants, de prendre sous sa garde son fils. Matthieu, accablé de douleur, ne

put d'abord répondre que par ses larmes & ses sanglots ; mais enfin faisant un effort sur lui-même, il protesta à son Roi qu'il verseroit jusqu'à la derniere goutte de son sang pour la défense du Prince &
1226. de la famille royale ([a]). Le Roi, plein de confiance en la grandeur d'ame & en la fidélité du connétable, parut mourir avec moins de regret.

Le jeune Roi, qui fut Louis IX, ne trouva pas en effet de plus ardent défenseur que le grand homme auquel son pere l'avoit si tendrement recommandé. Presque tous les grands vassaux de la Couronne, les princes du sang même avoient formé de concert avec les Anglois le projet de détruire la puissance de la maison royale, devenue for-

Daniel, tome 3, page 182.

([a]) C'est ainsi que s'exprime Philippe Mouske sur ce triste événement :

Puis appella ses compagnons
Et son clergier, & ses barons,
Si lors fit esramment jurer
De son aîné fils asseurer
Et de couronner à quintaine ;
Pour oster d'ennuy & de painne
Et la contrée & le pays.
Et Mahius de Montmorenci
Proia t'il, que par sa mercy
Presist en garde son enfant,
Et il l'otroya en plorant.

midable entre les mains des deux derniers Rois. A la tête de cette grande faction, étoient Pierre de Dreux, devenu par le bienfait de Philippe Auguste, comte de Bretagne ; l'ambition de ce prince, qui, à de grands talents, joignoit beaucoup de courage, n'étoit pas encore satisfaite ; il vouloit déchirer & démembrer une monarchie à laquelle les loix lui donnoient le droit de succéder ; Hugues de Lusignan, comte de la Marche, beau-pere du roi d'Angleterre ; Thibaut, comte de Champagne, outré de l'affront qu'on lui avoit fait de lui fermer les portes de Rheims, comme à un parricide ; le comte de Boulogne, oncle du Roi : le comte de Dreux, prince du sang, le duc de Bourgogne, le comte de Nevers, & tout ce qu'il y avoit de plus puissant dans le Royaume, se joignirent dans la suite aux rebelles. On prétend que le dessein des conjurés étoit de priver le jeune Roi de la Couronne, pour la mettre sur la tête d'Enguerrand de

Couci. S'il eſt vrai que ce deſſein abſurde ait exiſté, il faut avouer que les princes du ſang avoient perdu l'uſage de la raiſon; ou bien cet Enguerrand de Couci n'eût été qu'un fantôme de Roi qu'on eût bien-tôt dépouillé. Quoi qu'il en ſoit, les grands vaſſaux de la Couronne ſe flattoient d'un ſuccès d'autant plus rapide, qu'il ne s'agiſſoit que de chaſſer une Régente étrangere, qu'ils croyoient ſans appui dans le Royaume. Mais cette Régente étoit l'immortelle Blanche de Caſtille, que ſon courage & ſes talents ont rendue l'ornement de ſon ſiecle : elle trouva dans ſon génie, dans le zele & la valeur du connétable, & de quelques autres généraux formés par Philippe Auguſte, des reſſources qui la firent triompher de la force & de la perfidie.

Le premier ſoin de cette grande Reine fut de faire ſacrer & couronner ſon fils. Elle eſpéroit que cette auguſte cérémonie ajouteroit encore au reſpect dû à la Majeſté

royale : elle ſe trompa ; le ſacre fut comme le ſignal de la révolte ; les comtes de Bretagne, de Champagne & de la Marche commencent en même-temps la guerre civile. La Reine, ſans s'étonner, ordonne au Connétable de raſſembler les troupes. Montmorenci la ſervit avec zele ; l'armée n'eut pas plutôt été formée, que la Reine s'y rendit avec ſon fils & le cardinal de Saint-Ange, légat du Pape & toute la Cour. Elle entre en Champagne, & réduit en peu de temps le comte Thibaut à implorer ſa clémence ; elle lui pardonne. Les comtes de Bretagne & de la Marche effrayés de l'activité de la Reine & du connétable, qui du fonds de la Champagne avoient déja conduit l'armée au-delà de la Loire, eurent recours aux armes des vaincus, aux prieres & aux négociations. L'habile Régente uſa modérément de ſon avantage ; elle leur accorda la paix à des conditions généreuſes ; le traité fut ſigné à Vendôme ; le Connétable jura au 1227.

nom & ſur l'ame du Roi, d'en obſerver les conditions.

Nangius in geſtis Ludovici IX.

Les ſuccès & la clémence de la Reine ſembloient devoir aſſurer le repos & la fortune de l'Etat; mais Pierre de Dreux, ſurnommé *Mauclerc*, ſans doute à cauſe de l'uſage dangereux qu'il fit de ſes talents & de ſes lumieres, ne pouvoit ſoutenir l'idée de s'être vu vaincu ſans avoir tiré l'épée; il ne profita donc de la paix que pour préparer une nouvelle guerre civile; en moins de ſix mois, il ſouffla le feu de la diſcorde & de la révolte dans toutes les parties du Royaume: d'un côté il perſuade au duc de Bourgogne, aux comtes de Champagne, de la Marche, de Dreux & de Saint-Paul; que c'en eſt fait de leur puiſſance & de leurs privileges, s'ils laiſſent le jeune Roi ſe fortifier dans les Domaines conquis par ſes aïeux; de l'autre, il repréſente au comte de Boulogne, oncle du Roi, que Blanche de Caſtille lui a fait un affront inſigne, en lui enlevant la régence; enfin

il négocie avec tant d'adreſſe & d'artifice, qu'il forme dans le ſein de l'Etat, & contre l'Etat, la ligue la plus redoutable. Avant que d'éclater, les conjurés formerent le deſſein de s'emparer de la perſonne du Roi, qui pour lors séjour- 1228.
noit à Orléans avec la Reine ſa mere. Le complot eût réuſſi ſans la foibleſſe & l'inconſtance du comte de Champagne, qui, toujours prévenu de la paſſion la plus inſenſée pour la Reine, l'avertit ſecrétement du piege qu'on lui tendoit : cette Princeſſe n'eut que le temps de ſe ſauver avec ſon fils à Montlhéri.

A la premiere nouvelle du dan- *Ibidem.*
ger du Roi, Paris entier prend les armes & vole au devant de lui ; il paſſa avec la Régente à travers les rangs de cette armée de citoyens qui rempliſſoit preſque tout l'eſpace qui eſt entre Paris & Montlhéri ; il rentra dans ſa capitale au milieu des acclamations d'un peuple immenſe qui l'idolâtroit. Cependant les conjurés qui s'étoient

rendus à Corbeil, ne se séparerent point sans avoir formé un nouveau complot. Le comte de Bretagne devoit lever seul l'étendard de la révolte : on sait que les armées de nos Rois n'étoient alors composées que de troupes levées dans leurs Domaines, & sur-tout de celles que les vassaux de la couronne étoient obligés, selon les loix des fiefs, de leur amener. C'étoit sur cet usage que le Comte fondoit le
1228. succès de son entreprise. Il ne doutoit point qu'à la premiere nouvelle de sa rebellion, la Reine ne mandât tous les feudataires de la couronne, dont la plûpart participoient à ses criminels desseins; mais au lieu de venir au rendez-vous de l'armée avec leurs troupes, ils devoient s'y présenter presque seuls; le Roi & la Régente ainsi abandonnés, ne pouvoient manquer d'être enlevés. Ce projet échoua encore par le repentir du comte de Champagne : non-seulement il instruisit la Reine de la conspiration, mais il accourut à

ſon ſecours avec trois cents chevaliers. Le Comte de Bretagne ſe trouva alors pris dans ſes propres pieges ; le connétable l'avoit enveloppé de tous les côtés; il ne pouvoit manquer de tomber entre les mains de la Reine : ce Prince prit alors le partit de venir ſe jetter aux pieds du Roi dont il implora la clémence. Telles étoient les reſſources du Comte , que la Reine n'oſa le faire arrêter dans la crainte d'un ſoulevement général : elle lui pardonna pour la ſeconde fois.

Le traité étoit à peine ſigné , que les conjurés irrités de la perfidie du comte de Champagne , entrent dans ſes états dans le deſſein de l'en dépouiller.

Le prétexte de cette invaſion étoit les droits d'Alix de Champagne , reine de Chypre , couſine-germaine de Thibaut & fille de l'aîné de la maiſon. Quoique les droits de cette Princeſſe paruſſent inconteſtables , il eſt conſtant que les princes ligués n'auroient jamais cherché à les faire valoir , ſi Thi-

baut ne les avoit trahis ; cependant ils ſignaloient ſur les ſujets de ce Prince leur fureur & leur vengeance ; jamais on ne fit la guerre avec plus de férocité & de barbarie. Troies étoit menacé : Thibaut à la veille d'être chaſſé de ſes Etats, implora l'appui du Prince en faveur de qui il s'étoit attiré un ſi terrible orage. Le Roi, ſuivi de la Régente & du connétable, vole à ſon ſecours ; ſa rapide activité lui valut la victoire ; il chaſſa les ligueurs ſans qu'il lui en coutât une goutte de ſang.

Cependant les droits de la Reine de Chypre étoient ſi bien fondés, que Thibaut, quoique victorieux, conſentit à lui donner de groſſes ſommes d'argent pour l'indemniſer; mais il lui fallut vendre une partie de ſes Etats pour conſerver l'autre. La Régente acheta de lui les comtés de Blois, de Chartres, de Sancerre & le vicomté de Châteaudun : c'eſt ainſi que cette habile Princeſſe vengeoit ſes alliés, & augmentoit les Etats de ſon fils.

Pendant qu'elle donnoit tant d'éclat à la ſouveraine puiſſance, le connétable la ſecondoit avec des ſoins infatigables. Ce Seigneur auſſi ſage, auſſi adroit dans les conſeils, que redoutable à la tête d'une armée, vint à bout de détacher de la ligue le comte de Boulogne, qui en étoit le chef : il négocia auſſi heureuſement avec les comtes de Dreux & de Nevers.

Il n'y avoit que le comte de Bretagne qui, malgré tous les revers qu'il éprouvoit, demeurât ferme & inébranlable dans ſes funeſtes deſſeins ; il ſe fortifia de troupes & d'argent ; il appella le Roi d'Angleterre à ſon ſecours. A cette nouvelle, quoique la ſaiſon fût très-avancée, le connétable eut ordre d'aller aſſiéger Belleſme, l'une des plus fortes places du Royaume : Blanche, malgré les incommodités de la ſaiſon, mena ſon fils à ce ſiege. 1229.

Le courage de la garniſon qui ſe défendit avec une vigueur ſurprenante, ne fut pas l'obſtacle le plus terrible qu'il y eut à vaincre ; *Daniel, tome 3, page 193.*

la rigueur de l'hyver étoit telle, que pour empêcher les chevaux de mourir de froid, on fut obligé de les raſſembler dans une enceinte, & d'allumer tout à l'entour de grands feux. Enfin, après un grand nombre d'attaques, Belleſme ſe rendit par capitulation. La perte de Belleſme, qui couvroit la Bretagne, mit le comble à la fureur du comte, & à ſa haine contre ſa patrie. Il s'embarqua pour Londres; là, pour vaincre la pareſſe du roi Henri III, Pierre s'oublia juſqu'au point de lui faire hommage du comté de Bretagne : cette action ſi indigne d'un François, & d'un Prince du ſang, fut univerſellement déteſtée, même des alliés qui lui reſtoient encore en France. Mais ce prince forcené, porta encore plus loin l'audace; il envoya un chevalier du Temple ſignifier au Roi qu'il ne le reconnoiſſoit plus pour ſon Souverain.

1230. La Reine ne tarda pas à le faire repentir de ſa témérité : elle part au mois de Janvier, ſe rend à gran-

des journées dans l'Anjou, & met le ſiege devant la Capitale, qu'elle emporte en quarante jours d'attaque ; de-là, la Cour & l'armée s'avancent juſqu'à Cliſſon ; le comte de la Marche, Hugues de Luſignan, le ſeul Prince puiſſant qui fût encore attaché à Pierre de Dreux, étonné de l'orage qui alloit fondre ſur lui, vint lui-même demander la paix à la Régente. Le traité fut bientôt conclu ; le connétable en jura l'obſervation ſur l'ame du Roi, en préſence de Jean de Brienne, roi de Jéruſalem, de l'Archevêque de Rheims, & du comte de Champagne. L'exemple du comte de la Marche fut ſuivi de celui du vicomte de Thouars, & des autres barons d'au-delà de la Loire.

Cependant le roi d'Angleterre étoit débarqué à Saint-Malo avec une puiſſante armée : le comte de Bretagne le reçut comme ſon Souverain & ſon libérateur. A l'approche des Anglois, l'armée s'avança vers Ancenis ; les premiers barons de Bretagne, tels que les ſires de

Hiſtoire de Bretagne, tome 1, page 162.

Vitré, d'Avaugour & de Fougeres, pleins d'horreur pour la conduite du Comte, ſe rendirent au camp du Roi, pour lui prêter hommage; mais avant que de recevoir les marques de la fidélité de ces Seigneurs, la Reine jugea à propos de faire faire le procès au comte de Bretagne.

Les comtes de Flandres, de Champagne, de Nevers, de Vendôme, le connétable, Amaury comte de Montfort, le comte de Roucy, & quelques autres barons s'aſſemblent, & déclarent par un arrêt ſolemnel, que Pierre de Dreux, par ſa félonie, eſt déchu du comté de Bretagne; que tous ſes Etats ſeroient mis ſous la main du Roi, juſqu'à ce que Jean ſon fils eût atteint l'âge de 21 ans.

L'arrêt eut à peine été prononcé, que Matthieu mit le ſiege devant Ancenis, qu'il emporta; il s'avança de-là vers Nantes, & prit les châteaux d'Oudon & de Chantoceaux. La préſence du Roi d'Angleterre & du comte de Bretagne ne fit que relever

relever l'éclat du triomphe des François. Matthieu réduisit les Anglois, & les rebelles qui s'étoient vantés de conquérir des Provinces entieres, à n'oser sortir de leur camp ; bien-tôt la disette & les maladies, plus terribles que l'épée des François, anéantirent les troupes Angloises ; Henri se trouva trop heureux de ramener à Bourdeaux les tristes restes d'une des plus florissantes armées qui fût jamais sortie d'Angleterre. Si la division ne s'étoit mise dans l'armée françoise entre les grands vassaux, la Bretagne étoit dès-lors conquise ; au reste, cette campagne mit le comble à la gloire de Matthieu II. Il mourut avec la réputation du plus grand capitaine, & du plus honnête homme de son siecle. Il est enterré à l'abbaye de Notre-Dame du Val ([a]).

Annales de Hainault, tom. 3.

Matthieu de Montmorenci avoit le génie, la valeur & les talents

([a]) Et Mahius de Montmorencin
Fu trais à cel tempore à fin
Cil fu preus & de bon conseil,
Qu'il n'ot en France son pareil. *Matthieu Mouske,*

militaires de Simon de Montfort son beau-frere, sans cependant en avoir la dureté & l'insatiable avidité. On a conservé de lui un trait qui donne une haute idée de son désintéressement & de sa modération ; moyennant une légere redevance, il affranchit tous ses vassaux des corvées, des tailles & des impositions que les barons étoient alors en droit d'exiger d'eux : ce bienfait étoit immense ; car de sa seule baronnie de Montmorenci, dépendoient plus de six cents fiefs : cette action est sans doute moins brillante que des victoires, mais elle est plus intéressante aux yeux de l'humanité.

Le moindre des titres du connétable est d'avoir été grand-oncle, oncle, beau-frere, neveu & petit-fils de deux Empereurs ; de six Rois & allié de tous les Souverains de l'Europe ; on disoit de lui que sa parenté s'étendoit d'une mer à l'autre ; il prenoit, comme ses ancètres, la qualité de *Sire de Montmorenci par la grace de Dieu.* Toutes les

Têtes couronnées de l'Europe ſont deſcendues de ce grand homme par le mariage de Jeanne de Laval, une de ſes petites filles avec Louis de Bourbon, comte de Vendôme, triſaïeul d'Henri IV.

Il avoit près de cinquante-cinq ans, & trois fils ([a]) de Gertrude de Soiſſons, lorſqu'en 1221 il épouſa Emme, héritiere de Laval, veuve de Robert, comte d'Alençon & de Séez. On prétend que cette maiſon de Laval, l'une des plus anciennes & des plus illuſtres du Royaume, deſcendoit en droite ligne de Charlemagne; tout ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'elle ne s'étoit jamais alliée qu'à des Souverains, tels que les rois d'Angleterre, de Caſtille, d'Ecoſſe, les ducs de Normandie & d'Aquitaine, les comtes de Bretagne, de Toulouſe, de Champagne, d'Anjou, du Maine & d'Alençon. Le connétable, en épouſant la comteſſe d'Alençon,

([a]) Bouchard VI qui ſuit; Matthieu de Montmorenci, comte de Ponthieu & de Montreuil, ſire d'Attichy; Jean de Montmorenci, ſire de Roiſſi.

fit épouser sa sœur, Isabeau de Laval, à son fils aîné Bouchard VI, sans doute afin que les biens de cette puissante maison restassent dans la sienne; mais Matthieu eut plusieurs enfants d'Emme de Laval, entr'autres Gui de Montmorenci, qui prit le nom de Laval; il conserva les armes de Montmorenci, qu'il brisa, comme puîné, de cinq coquilles d'argent sur la croix. De Gui de Montmorenci, sire de Laval, sont sorties dix branches fécondes en guerriers illustres. L'aînée a souvent mêlé son sang avec celui des Rois; elle a produit de grands hommes, & joui, comme on verra dans la suite, des plus insignes prérogatives.

Bouchard VI, sire de Montmorenci, d'Ecouen, de Conflans-Sainte-Honorine, &c.

BOUCHARD VI, ses freres Matthieu, comte de Ponthieu, & Gui, sire de Laval, eurent, comme tous leurs ancêtres, beaucoup

de part aux grandes affaires de leur temps. En 1235, Bouchard & Matthieu ſignerent à Saint Denis, avec les grands vaſſaux de la couronne, la requête qui fut préſentée au Pape, pour arrêter les entrepriſes du clergé ſur la juriſdiction des rois : l'un & l'autre ſuivit Saint Louis dans toutes ſes expéditions : on les voit tantôt en Champagne, tantôt en Bretagne, ſeconder leur Prince avec un grand nombre de chevaliers. Mais c'eſt ſur-tout dans la mémorable campagne de 1242, qu'ils ſe ſignalerent le plus : on ſait que Saint Louis à la tête de ſon armée, remporta deux glorieuſes victoires ſur Henri III, roi d'Angleterre, & le comte de la Marche. Le chef de la maiſon de Montmorenci, Bouchard VI, ne ſurvécut pas longtemps à la gloire qu'il acquit aux journées de Taillebourg & de Xaintes; il mourut le premier Janvier 1243. On a encore ſon teſtament; on eſt étonné de la quantité de legs que ce Seigneur laiſſe aux

Du Tillet, au recueil des rangs des grands de France, page 31.

1235.

Extrait d'un Regiſtre des Chartres du Roi, coté VIII.

égliſes & aux pauvres. Le comte de Ponthieu ſon frere, mourut en 1250, ſans enfants : comme la repréſentation n'avoit pas alors lieu en la coutume de Paris ; ce fut Gui de Montmorenci, ſire de Laval, qui fut ſon héritier au préjudice des enfants de Bouchard VI.

GUI VII, ſire de Laval, fut un des plus vaillants chevaliers de ſon temps ; il combattit toute ſa vie : en France, contre les Anglois ; en Egypte & en Paleſtine, contre les Muſulmans ; en Italie, en faveur du Comte d'Anjou, frere de Saint-Louis. Il eut beaucoup de part à la bataille de Benevent, qui coûta le trône & la vie au bâtard Mainfroi, roi de Sicile. Gui mourut en 1267 : il avoit épouſé Philippe, dame de Vitré, de Châtillon-en-Vandelais, fille & héritiere d'André, ſire de Vitré, & de Catherine de Bretagne, ſœur d'Alix, comteſſe de Bretagne, épouſe de Pierre de Dreux.

MATTHIEU III, ſire de Mont-

morenci, d'Ecouen, de Conflans-Sainte-Honorine, avoit à peine atteint l'âge de vingt ans, lorſqu'il épouſa Jeanne de Brienne, fille d'Erard de Brienne ([a]) & de ([b]) Philippe de Champagne. Ce mariage allia de nouveau la maiſon de Montmorenci à toutes les Têtes couronnées de l'Europe. Matthieu III eut des démêlés avec l'Abbé de Saint Denis : un ſiecle auparavant le différend eût été jugé par la force des armes ; mais l'autorité royale, depuis Philippe Auguſte, commençoit à être reſpectée ; Matthieu & l'Abbé tranſigerent. Dans l'eſpace d'une vie très-courte, Matthieu fit de grands biens aux égliſes & aux monaſteres. Il prit la croix avec Saint Louis

([a]) Il y avoit alors deux Impératrices de cette maiſon de Brienne : Yoland de Brienne, reine de Jéruſalem, épouſe de Frédéric II, empereur d'Allemagne ; Marie de Brienne, épouſe de Baudouin de Courtenai, empereur de Conſtantinople.

([b]) Philippe de Champagne étoit fille d'Henri II, roi de Jéruſalem, & comte de Champagne ; elle avoit pour aïeule maternelle Alix de France, fille de Louis VII, & d'Eleonore, ducheſſe de Guienne, depuis reine d'Angleterre.

en 1270 ; il avoit à sa suite douze chevaliers sous trois bannieres ; le connétable n'en avoit que quinze : on sait combien cette expédition fut funeste ; elle coûta la vie au plus saint de nos Rois : Matthieu eut le même sort ; il fut emporté devant Tunis par la contagion ; il avoit à peine trente ans.

Son cousin-germain Gui VIII, sire de Laval, qui s'étoit aussi croisé, fut plus heureux ; il retourna dans sa patrie, & se distingua dans toutes les guerres de son temps ; Charles, roi de Naples, le choisit pour un des chevaliers qui devoient combattre avec lui à Bourdeaux contre le roi d'Arragon : on sait que ce fameux duel n'eut point lieu. Gui, à la tête d'un grand nombre de gentilshommes ses vassaux, contribua beaucoup à la conquête de la Guienne sur les Anglois en 1295 ; mais les fatigues de cette campagne lui coûterent la vie.

Matthieu IV, sire de Montmorenci, d'Ecouen, d'Argentan, d'Amville, amiral & grand-chambellan de France, surnommé le Grand.

MATTHIEU IV égala la gloire de ses plus illustres prédécesseurs. Le roi Philippe III, surnommé *le Hardi*, le choisit en 1282, pour un des généraux de la puissante armée qu'il envoya à Charles d'Anjou son oncle, pour l'aider à venger le sang des François égorgés aux Vêpres Siciliennes. Matthieu, quoique jeune, passoit déja pour un des plus sages & des plus vaillants chevaliers du Royaume : il avoit l'honneur d'être collégue du comte d'Alençon, frere du Roi, des comtes d'Artois, de Bourgogne & de Boulogne, c'est-à-dire, de tout ce qu'il y avoit de plus grand en France. L'armée franchit les Alpes, traversa toute l'Italie, & gagna heureusement les plaines de la Calabre, où elle trouva le Roi de Naples qui ne

1282.

Nangius, de gestis Philippi.

reſpiroit que la plus terrible vengeance.

Mais ce Prince auſſi imprudent que brave, au lieu de profiter de l'ardeur de l'armée, qui ſembloit lui promettre une victoire déciſive, ſe laiſſa tromper par ſon ennemi. Pierre III, roi d'Arragon, auſſi fin, auſſi délié que ſon ennemi étoit impétueux; effrayé à la vue de la nobleſſe françoiſe qui paſſoit pour la milice la plus redoutable de l'Univers, propoſa à ſon rival de vuider leur querelle par un combat particulier, dans un Etat neutre, à la tête chacun de cent chevaliers. Charles reçut le défi avec tranſport : le deſir de tremper lui-même ſes mains dans le ſang d'un rival odieux, ſembloit encore ajouter à ſon impétuoſité naturelle. Bourdeaux fut choiſi pour le lieu du rendez-vous; chacun des deux Rois promit, ſous peine d'*être réputé vaincu, parjure, faux, poltron, infidele, traître, indigne du nom de Roi, privé de toute dignité royale & honneur*, de ſe

trouver le premier Juin 1243, dans la capitale de la Guienne, à la tête de cent chevaliers ([a]); Edouard III, roi d'Angleterre, devoit être ſpectateur & arbitre du combat : la Sicile le prix de la victoire.

Les généraux François ne virent qu'avec une douleur mêlée d'indignation, le Roi tomber ainſi dans les pieges de ſon ennemi; ils étoient ſur-tout déſeſpérés d'être venus de ſi loin pour reſter dans l'inaction. Charles, malgré leurs cris & leurs murmures, partit pour Bourdeaux, laiſſant l'adminiſtration de ſes Etats aux Comtes d'Alençon & d'Artois, & à Matthieu de Montmorenci.

Mais ce que les généraux François avoient prévu ne manqua pas d'arriver; Charles ne trouva point ſon ennemi au rendez-vous : en-

([a]) Bouchard de Montmorenci, ſire de Nangis, oncle de Matthieu IV, & gendre de Jean Britaut, connétable de Sicile, grand pannetier de France, étoit l'un des quarante Barons qui s'obligerent à faire tenir au roi de Sicile, les conventions du combat, promettant de l'abandonner ſuppoſé qu'il y manquât. *Extrait de l'inventaire des Chartres du Roi.*

vain le roi d'Arragon, que ses sujets ont appellé Pierre le Grand, écrivit à tous les Rois de l'Europe qu'il s'étoit présenté la nuit qui devoit précéder le combat devant le Sénéchal de Bourdeaux; envain accusa-t-il Philippe, roi de France, de lui avoir dressé des embûches sur la route, personne n'ajouta foi à ses protestations; il se couvrit de honte aux yeux de tous les chevaliers de l'Europe: on sait que tous les Rois se faisoient alors honneur d'être chevaliers; c'étoit le siecle de l'ignorance, de la franchise & de la valeur.

Cependant, Philippe le Hardi, outré de l'indignité des accusations de l'Arragonnois, accepta au nom de son second fils, Charles de Valois, la couronne d'Arragon, dont le Pape avoit déclaré Pierre déchu. Mais il falloit faire la conquête de ce Royaume: en conséquence, Philippe rassembla une des plus formidables armées
1285. qu'on eût vues en France. Matthieu de Montmorenci reçut ordre de

ramener à grandes journées les troupes qu'il commandoit en Italie. Matthieu joignit le Roi dans cette célebre & malheureuse expédition. On fit d'abord quelques conquêtes, auxquelles Matthieu eut beaucoup de part : son zele, son courage & ses services lui valurent la dignité de grand-chambellan de France, vacante par la mort de Matthieu de Montmorenci, sire de Marly, son cousin : mais cette campagne ne fut gueres utile & glorieuse qu'à Matthieu ; en effet, l'armée diminuée de plus de la moitié par la disette, les maladies & les combats, se vit forcée de repasser les Pyrénées ; & pour comble de malheur, à peine le Roi fut-il arrivé à Perpignan, qu'il mourut de douleur & de fatigues. Pierre III racheta sa réputation aux dépens de sa vie : il se conduisit non-seulement en sage capitaine, mais en héros ; il mourut d'une blessure qu'il reçut en combattant pour sa couronne.

Le nouveau roi, Philippe IV,

surnommé *le Bel*, eut pour Matthieu la plus haute considération ; il l'employa aux affaires les plus importantes de l'Etat. La conduite de ce grand homme lui fut si agréable, qu'il le combla de bienfaits ; la châtellenie de d'Amville, la baronnie de Tillieres, celle d'Argentan, qui resterent long-temps dans la maison de Montmorenci, sont des monuments magnifiques de la libéralité & de la reconnoissance de ce Monarque.

1295. Cependant la guerre s'étoit allumée entre la France & l'Angleterre ; déja Philippe, le plus fier des princes de son temps, avoit envoyé une puissante armée au-delà de la Loire, sous les ordres de Charles de Valois son frere : ce Prince heureusement secondé par le connétable de Nesle, par Matthieu de Montmorenci, par Gaucher de Châtillon, par Gui de Laval, conquit rapidement la province de Guienne.

La campagne suivante, le Roi prépara une flotte considérable,

dont il donna la conduite à Matthieu de Montmorenci, & à Jean d'Harcourt, pour entreprendre la conquête de l'Angleterre. Les deux généraux descendent en Angleterre, prennent & pillent Douvres. Dans la terreur dont les Anglois paroissoient saisis, rien ne les empêchoit d'aller jusqu'à Londres; mais soit que les vivres leur manquassent, soit plutôt qu'ils eussent été rappellés par les ordres de la Cour, ils se rembarquerent avec une précipitation qu'on n'eût pas dû attendre de leur courage & de leurs premiers succès.

Nangis, Lettres patentes du Roi, tirées du trésor des Chartres.

De retour en France, le Roi parut en particulier si content de la conduite de Matthieu, qu'il lui assigna une pension de mille livres, somme alors très-considérable.

Matthieu porta dans les guerres de Flandre le même zele & le même courage que dans ses autres expéditions; il contribua à la conquête de ce pays sous Charles de Valois. Lorsque les Flamands 1296, 1297.

ſe furent révoltés, & qu'ils eurent battu les François à la bataille de Courtrai, Matthieu aida le Roi à venger cette injure : il combattit avec ſes enfants : & avec tous les ſeigneurs de ſa maiſon ([a]) à la journée de Mons-en-Puelle, qui couvrit Philippe le Bel de gloire. Il mourut en 1305, extrêmement regretté du Roi.

Croiroit-on qu'au milieu de toutes les guerres que la France avoit à ſoutenir, la moitié de la France ne reſpiroit encore que les croiſades. Jeanne de Châtillon, veuve de Pierre de France, comte d'Alençon, laiſſa une ſomme de quinze mille livres pour l'expédition de la Terre-Sainte : cette ſomme ne devoit être confiée qu'au connétable de Neſle, à Gaucher de Châtillon, depuis connétable de France, ou à Matthieu de Montmorenci, qui paſſoient pour les trois plus bra-

([a]) Savoir, Matthieu V, & Jean de Montmorenci ſes fils ; Erard de Montmorenci, grand-échanſon de France ; Gui IX, ſire de Laval ; Matthieu III, ſire de Marly ſes couſins.

ves chevaliers du Royaume, ſuppoſé qu'ils vouluſſent entreprendre ce voyage; mais Philippe, plus ſage que ſes prédéceſſeurs, ne voulut jamais conſentir à ſe priver des ſervices de ces grands hommes.

Matthieu de Montmorenci fit éclater le même zele que les autres barons de France contre les injuſtes prétentions de Boniface VIII; il ſigna toujours immédiatement après le connétable, les actes de cette fameuſe querelle.

La valeur, l'expérience, la ſageſſe, le zele pour ſes rois, n'étoient pas les ſeules vertus qui brillaſſent en Matthieu IV; il ſe rendit encore plus recommandable par la juſtice, l'humanité & la bienfaiſance. Voici un trait qui caractériſe la plus belle ame: quoiqu'il aimât beaucoup le plaiſir de la chaſſe, ſur les plaintes que ſes vaſſaux lui firent que le gibier déſoloit leurs héritages, non-ſeulement il leur permit, mais il leur ordonna de tuer & d'emporter

Lettre de Matthieu de Montmorenci dont l'original eſt au tréſor de S. Denis.

les cerfs, les biches, les dains, les sangliers, & généralement le gros & menu gibier qu'ils trouveroient par-tout ailleurs que dans une garenne qu'il se réserva : il n'y a point d'homme qui ne connoisse le prix d'un si généreux sacrifice. Avant que de mourir, Matthieu assigna des fonds pour habiller tous les pauvres de ses terres : plusieurs de ses ancêtres lui en avoient donné l'exemple.

Matthieu IV n'eut point d'enfants de sa premiere femme Marie de Dreux, fille aînée ([a]) du comte de Dreux ; mais il en eut plusieurs de Jeanne de Levis, fille de Gui de Levis, sire de Mirepoix, maréchal de la Foi, & d'Isabelle de Montmorenci-Marly. Cette dame lui apporta en dot neuf mille livres, & quatre cents livres de rente : il falloit que la maison de Levis fût alors très-riche ; car les filles de France n'avoient pas une

([a]) La cadette de cette princesse épousa Alexandre III, Roi d'Ecosse ; & ensuite Artus VI, duc de Bretagne.

dot plus considérable. Son fils aîné, Matthieu V, mourut un an après lui, sans enfants de Jeanne de Chantilly. Son second fils, Jean I, continua la postérité.

JEAN I, sire de Montmorenci, d'Ecouen, d'Amville, d'Argentan, de Tillieres, de Berneval, de Conflans-Sainte-Honorine, combattit avec son pere & son frere aîné, à la bataille de Mons-en-Puelle. Telle étoit alors la puissance de la maison de Montmorenci, que l'aîné ([a]) servoit nos rois dans toutes leurs guerres avec trente chevaliers sous sa banniere; Philippe de Valois, depuis roi de France, n'en avoit que quarante; Charles de Valois, second prince du sang, vingt; Robert d'Artois, depuis si célebre par son courage, ses crimes & ses malheurs, trente. 1320.

([a]) On voit par le même registre qu'Erard de Montmorenci, sire de Conflans, grand-échanson de France, servoit à la tête de quinze chevaliers; & Bouchard de Montmorenci, sire de Nangis, grand-pannetier de France, à la tête de dix.

Jean I, à l'exemple de ses ancêtres, combla les Monasteres de
1325. bienfaits : il mourut en 1325, à la fleur de son âge ; il est enterré en l'église de Conflans-Sainte-Honorine, où l'on voit son tombeau.

Charles, sire de Montmorenci, d'Ecouen, d'Amville, d'Argentan, de Berneval, de Feuillarde, de Vitry-en-Brie, de Chaumont-en-Vexin, de Blazon, de Chemillier, conseiller & chambellan des rois Philippe VI, Jean I, Charles V, grand-pannetier & maréchal de France, gouverneur général de la Picardie, de l'Artois & des Châtellenies de Flandres.

1328. CHARLES de Montmorenci, qui depuis eut tant de part au gouvernement de l'Etat, n'étoit pas encore sorti de l'enfance, lorsque Philippe de Valois, le premier de trente princes dont la maison royale étoit alors composée, succéda à la postérité de Philippe le Bel ; la valeur & l'expérience du nouveau

Monarque âgé de trente-six ans, sembloit annoncer à la nation, devenue une des plus puissantes de l'Europe, un regne heureux & florissant. Philippe répondit d'abord à la haute opinion qu'on avoit conçue de lui, en remportant une victoire complette à Cassel, sur les Flamands révoltés ([a]), en rétablissant le comte de Flandre dans ses Etats; en forçant Edouard III, roi d'Angleterre, qui, en qualité de petit-fils de Philippe le Bel, par sa mere Isabelle de France, lui avoit disputé la couronne, à venir lui rendre hommage en personne du duché de Guienne. Tous ces succès mériterent à Philippe de Valois le beau nom de fortuné, que les peuples lui avoient donné en le voyant

Le 23 Août.

([a]) Bouchard de Montmorenci, grand pannetier de France, se signala dans cette bataille; il y fut dangereusement blessé. A peine guéri de sa blessure, le Roi l'envoya en Ambassade auprès d'Edouard III, pour le disposer à faire l'hommage de la Guienne. L'adresse & l'éloquence de Bouchard contribuerent sans doute beaucoup moins à la soumission du Monarque Anglois, que la victoire de Cassel.

monter ſur le premier trône de l'Europe, dont les fils de Philippe le Bel ſembloient devoir l'exclure ; mais ces careſſes de la fortune furent bien-tôt ſuivies des plus horribles déſaſtres. Le fortuné Philippe devint en effet un des plus malheureux Princes de l'Univers ; ſon malheur ſembla ſe communiquer à ſa poſtérité , & ſur-tout à ſes ſujets , qui , pendant plus d'un ſiecle , ſe virent en proie aux guerres civiles & étrangeres , à la famine & à la contagion. La France déchirée par les mains de ſes citoyens , par celles des Anglois & des Flamands , inondée de ſang , remplie de ruines & de débris , n'offre plus qu'un vaſte champ, où regnerent long-temps le crime & la mort ; elle devint pour ſes voiſins , jaloux autrefois de ſa grandeur & de ſa puiſſance , un ſpectacle d'horreur & de compaſſion. Si après tant d'infortunes on la voit ſe relever heureuſe & triomphante , il faut l'avouer , elle ne dut ſon ſalut & la victoire qu'au courage de la no-

bleſſe ; mais combien de familles anciennes & illuſtres furent éteintes dans ces longues & fameuſes querelles. Si la maiſon de Montmorenci n'éprouva pas le même ſort, elle n'en fut redevable qu'à une protection particuliere de l'Etre ſuprême, qui tient entre ſes mains la deſtinée des Empires & des familles ; car enfin il n'y eut pas un ſeul Montmorenci qui ne prodiguât ſon ſang & ſa fortune pour la défenſe de ſes Rois : pluſieurs d'entr'eux furent tués, d'autres bleſſés ; ceux-ci eurent la douleur de voir leur héritage envahi par les rebelles ; ceux-là, priſonniers de guerre par le ſort des armes, furent ruinés par les rançons énormes qu'on exigea d'eux.

C'eſt dans le crime & l'audace 1331.
d'un Prince du ſang de nos rois, qu'il faut chercher l'origine des malheurs de la France. Perſonne n'ignore que le célebre Robert d'Artois, outré de ne pas trouver dans la complaiſance de Philippe VI un appui à ſes droits ſur

le comté d'Artois, tenta d'en imposer à la cour des Pairs par une fourberie indigne d'un prince & d'un homme d'honneur : il présenta de faux titres. Convaincu d'un crime aussi honteux, condamné, poursuivi, il chercha un asyle en Angleterre : bien-tôt Edouard III, encouragé par ce Prince proscrit, déclara la guerre à Philippe. Les Flamands toujours vaincus par les armes de la France, mais jamais domptés ; aussi braves que superstitieux, lui promirent de le seconder, à condition qu'il prendroit le titre de Roi de France. En agissant ainsi, ce peuple indocile ne songeoit qu'à éluder les traités par lesquels il avoit juré de ne jamais prendre les armes contre la France ; mais les vues d'Artevelle son chef, étoient de rendre les deux Rois irréconciliables.

1339. Déja Edouard III avoit dé-
1340. truit une flotte de cent vingt vaisseaux françois près de l'Ecluse ; il assiégeoit avec cent mille Anglois,

glois, Allemands, Brabançons & Flamands, Tournai, le berceau de la Monarchie Françoiſe : la place étoit défendue par le comte d'Eu, connétable de France, & les maréchaux Robert Bertrand & Matthieu de Trie.

Telle étoit la ſituation des affaires, lorſque Charles de Montmorenci, jeune encore, mais plein du courage de ſes peres, entreprit de ſe jetter dans Tournai, à la tête d'un nombre conſidérable de chevaliers ſes vaſſaux & ſes amis. Ses premieres armes furent malheureuſes : trahi par la perfidie des habitants du pays, il fut ſurpris la nuit au pont de Creſſin ; preſque tous ceux qui le ſuivoient chercherent leur ſalut dans une fuite honteuſe. Charles, quoiqu'abandonné, ſe défendit long-temps ; mais enfin après des prodiges de valeur, il ſuccomba ſous la ſupériorité du nombre ; il fut pris & conduit en Angleterre. Malgré cet avantage, Edouard ne put ſe rendre maître de Tournai ; & la cam-

Froiſſard, 1 *vol. de ſes Chron. chap.* 42.

pagne finit par une treve, qui valut la liberté à Charles de Montmorenci. Il étoit à peine sorti de prison, que le Roi, pour le récompenser de son zele & de sa valeur, l'honora de la dignité de maréchal de France ([a]): Montmorenci justifia le choix du Roi par des services plus éclatants & plus heureux.

Déja la guerre avoit recommencé avec plus de fureur entre les deux Nations, au sujet de la Bretagne. Jean III, surnommé *le Bon*, étoit mort, laissant ce bel héritage en litige entre Jean, comte de Montfort, son frere, & Jeanne la Boiteuse ([b]), sa niece, femme de Charles de Blois, de la maison de Châtillon. Philippe de Valois, qui sembloit devoir soutenir dans son Royaume la loi Salique, en vertu de laquelle il régnoit, embrassa la cause de Jeanne la Boi-

([a]) Il n'y avoit alors que deux Maréchaux de France; cette charge étoit amovible.

([b]) Jeanne étoit fille du comte de Penthievre, aîné du comte de Monfort.

teuſe : Edouard, qui aſpiroit à la couronne de France du chef de ſa mere, défendit la loi Salique, en protégant le comte de Montfort : le parlement prononça en faveur de Jeanne ; mais le comte de Montfort, appuyé de l'argent & des armes d'Edouard III, s'étoit déja ſaiſi de preſque toute la Bretagne : il fallut combattre.

Toute la branche de Montmorenci Laval, qui avoit déja jetté de profondes racines en Bretagne, dans le Maine & en Anjou, ſe déclara en faveur de Jeanne la Boiteuſe. Gui X, chef de la maiſon, avoit épouſé Beatrix de Bretagne, ſœur du comte de Montfort & tante de Jeanne ; en combattant pour cette Princeſſe, il agiſſoit en faveur de ſa poſtérité, qui au défaut de ces deux branches, eût pu prétendre à la couronne de Bretagne. Cette guerre lui coûta la vie : il fut tué, comme on verra bien-tôt, à la bataille de la Rochederien.

Cependant le duc de Norman- 1342.

die, ſuivi d'une puiſſante armée commandée ſous ſes ordres par les maréchaux de Montmorenci & de Saint-Venant, étoit entré en Bretagne; il aſſiégeoit Nantes defendu par le comte de Montfort; la trahiſon combattit en ſa faveur; Montfort lui fut livré; on conduiſit ce malheureux Prince à Paris, & on le renferma à la Tour du Louvre.

La querelle étoit éteinte, ſi Montfort n'avoit pas épouſé une héroïne. Jeanne de Flandre, ſans s'amuſer à pleurer les malheurs de ſon mari, ne chercha qu'à les venger: elle aſſembla les habitants de Rennes, leur préſenta ſon fils âgé de cinq ans, & les exhorta à embraſſer la défenſe de ce Prince, l'unique rejetton de la race mâle de leurs Souverains: le courage, la douleur, l'éloquence de la Comteſſe, inſpirerent à la multitude des ſentiments auſſi nobles que fiers; il n'y eut pas un ſeul bourgeois de la ville qui ne lui promît de ſe ſacrifier pour elle.

A peine s'est-elle assurée de Rennes, qu'elle marche en campagne à la tête d'une poignée de soldats : elle livre des combats, forme & soutient des sieges : elle réalisa enfin, par la plus brillante valeur, tout ce qu'on lit dans les fables des anciennes Amazones. Edouard se joignit à elle ; & bientôt la Bretagne presqu'entiere échappa à Charles de Blois.

Il ne lui restoit plus dans cette vaste Province que Rennes, qui étoit retombé sous son pouvoir, Nantes & Brest. Ces trois villes étoient assiégées à la fois par Edouard : mais il restoit à Charles de Blois de grandes ressources ; les Rohans & les Lavals, chefs de la Noblesse, combattoient pour lui ; toutes les forces de Philippe de Valois étoient en sa disposition.

Ce Prince, à la nouvelle des progrès des Anglois, avoit mis sur pied une armée de quatre mille hommes d'armes, & de trente mille hommes d'infanterie. Tout

1344. *Froissard.*

ce qu'il y avoit de grand dans le Royaume, voulut avoir part à cette expédition : on voyoit dans l'armée, le roi de Navarre, le comte d'Alençon, frere du Roi ; le duc de Bourbon ; les comtes de Vendôme, de Boulogne & de Dammartin : c'étoient les maréchaux de Montmorenci & de Saint-Venant qui la commandoient, ſous les ordres du duc de Normandie.

Ibidem. Tout plia ſous les efforts des François. Edouard leva d'abord le ſiege de Nantes, enſuite celui de Rennes;
1344. il raſſembla toutes ſes forces devant Vannes : on s'attendoit à une bataille qui décidât enfin cette fameuſe querelle ; mais Edouard, qui ſembloit ne reſpirer que les combats, prit le parti de ſe retrancher ; les Généraux François ſuivirent ſon exemple.

L'hyver étoit très-avancé, & les deux armées ſouffroient également des rigueurs de la ſaiſon, & ſur-tout des pluies continuelles qui inonderent pluſieurs fois le camp des François ; ceux-ci au reſte n'a-

voient qu'à lutter contre les injures de l'air, au lieu que les Anglois avoient encore à combattre contre la disette. Rien de plus sage que le plan des Généraux, de faire périr l'armée Angloise sans tirer l'épée ; mais ce plan échoua par l'imprudence & la précipitation du Roi, qui sur ces entrefaites, arriva au camp. Plus sensible aux cris des seigneurs qui se plaignoient de l'inaction à laquelle on les réduisoit qu'à ses vrais intérêts, Philippe envoya défier Edouard au combat : sur le refus de ce Prince, il consentit à une treve de trois ans, qui fut ménagée par les légats du Pape.

Cette faute de Philippe auroit au moins laissé respirer la France & la Bretagne, si elle n'eût été suivie d'une plus grande encore. Dans la derniere campagne, le sire de Clisson & plusieurs barons de Bretagne, jusqu'alors partisans de Charles de Blois, s'étoient engagés secrétement dans le parti de son concurrent. Philippe, au mépris de la treve, résolut de s'en

1345. venger : il fait publier dans toute l'Europe un tournoi pour célébrer les noces du duc d'Orléans son second fils : une foule de chevaliers accourut de la Bretagne pour prendre part aux réjouissances publiques. Olivier de Clisson, qui étoit du nombre, fut arrêté avec quatorze barons ([a]) de Bretagne. Le Roi, sans aucune forme de procès, les fit traîner nuds aux halles, où ils eurent la tête coupée. Il n'en fallut pas davantage pour soulever de nouveau le roi d'Angleterre contre la France : cette horrible infraction du droit des gens fut vengée par des torrents de sang. C'est ici, à proprement parler, l'époque des malheurs de la France.

Edouard, après avoir reproché au Roi de France dans les termes les plus injurieux sa cruauté, en-

([a]) On met au nombre de ces barons les sires d'Avaugour & de Laval ; on ignore qui pouvoit être le dernier. Gui X, sire de Laval, qui seul de la maison, étoit alors connu sous le nom de Laval, fut tué à la Rochederien.

voie

voie une puissante armée en Guienne ; Derby qui la commandoit, gagna une victoire complette à Auberoche ; il fit la conquête de Bergerac, de la Réole, d'Aiguillon, place qui passoit alors pour une des plus fortes du Royaume, & qui lui fut lâchement rendue, de Montségur, de Montpesat, de Mauron, de Villefranche, de Miremont, de Tonneins, d'Angoulême : ce torrent menaçoit déja les bords de la Loire. Le Roi attaqué en même-temps en Normandie & en Bretagne, perdit, pour comble de malheur, l'amitié des peuples qu'il surchargea d'impôts : les monnoies furent altérées ; les tailles augmentées ; le sel qui jusqu'alors avoit été marchand, assujetti à des impositions ; jamais la nation n'avoit été si accablée : mais ce n'étoit que le commencement de ses calamités.

1345.

Froissard, Chap, 103 104.

Cependant le duc de Normandie secondé des maréchaux de Montmorenci & de Saint-Venant, marchoit en Guienne pour

arrêter lafortune des Anglois ; il apprit ſur la route que les affaires étoient déſeſpérées dans cette Province. Dans la crainte de hazarder
Ibidem. ſa réputation contre un général tel que Derby, il balança s'il pourſuivroit ſa route ; mais enfin, ſur les ordres réitérés du Roi & ſur la promeſſe d'un puiſſant renfort, il continua ſa marche, & arriva à Touloufe à la fin de Décembre.

1346. Quoiqu'on fût au milieu de l'hyver, Montmorenci à la tête d'un détachement, entama la campagne : il réduiſit les fortereſſes de Miremont & de Villefranche, & forma le ſiege d'Angoulême : le duc de Normandie le joignit devant cette place avec le reſte de l'armée.

Angoulême fut vaillamment défendue par le ſire de Norwick ; mais enfin voyant qu'il n'avoit nulle eſpérance d'être ſecouru, parce que le comte de Derby avoit diſperſé ſon armée dans les places de la Guienne, il eut recours à la ruſe pour ſauver ſa garniſon,

Le premier de Février il se présente sur les remparts, & demande à parler au duc de Normandie, ou à l'un des deux maréchaux : le Prince parut ; Norwick, après l'avoir salué un genou en terre, selon l'usage, le supplia de lui accorder une treve de vingt-quatre heures, pour célébrer la Fête du lendemain. La treve lui fut généreusement accordée : il en profita pour sortir de la ville avec la garnison & les bagages ; mais étant arrivé aux barrieres du camp, on l'arrêta ; il réclama la parole du Duc : ce Prince en apprenant le stratagême du Gouverneur, n'en fit que rire : *Laissons-le aller, de par dieu*, dit-il aux maréchaux, *& contentons-nous d'avoir la ville.*

Froissard, Chap. 120.

La Purification de la Vierge.

La conquête d'Angoulême fut suivie de celle de Damassen, dont la garnison qui s'étoit laissée emporter d'assaut, fut passée au fil de l'épée : c'est avec cette alternative de générosité & de barbarie qu'on faisoit alors la guerre. Tonneins,

le port Sainte-Marie tomberent aussi entre les mains du duc : ces expéditions ne lui coûterent que deux mois de temps.

Pendant que ce Prince réparoit ainsi les malheurs de la derniere campagne, le comte de Derby achevoit de rendre Aiguillon imprenable ; il y jetta l'élite de ses forces. Gauthier de Mauny, l'un des plus grands capitaines de ce siecle, se chargea de la défense d'Aiguillon : il étoit secondé par le comte de Pembrock, & par tout ce qu'il y avoit de plus braves chevaliers en Angleterre & en Gascogne.

Ces préparatifs n'étonnerent point le duc de Normandie ; il entreprit cette expédition au commencement du mois d'Avril : le siege fut long, difficile & mémorable ; tout ce que l'art & la valeur offroient alors de ressources pour vaincre, fut employé de part & d'autre; mais quoique le duc de Normandie reçût tous les jours de nouveaux secours de la part des sei-

gneurs François, qui brûloient du desir de signaler leur courage sous les yeux de l'héritier de la Couronne, il ne fit que des progrès très-lents: c'est que les Anglois l'emportoient alors sur les François par la discipline & la science de la guerre.

De tous les combats qui se livrerent sous les murs de la ville, le plus célebre fut celui qui s'engagea entre Gauthier de Mauny & le maréchal de Montmorenci. Gauthier sorti de la ville avec un grand nombre de chevaliers, étoit tombé sur le quartier du Maréchal; mais celui-ci le reçut avec tant de valeur, que Gauthier fut battu & repoussé; il alloit être tué ou pris si le comte de Pembrock ne fût venu le dégager avec le reste de la garnison.

1346. *Froissard chap. 121.*

Quoique la place fût défendue avec un courage héroïque, il étoit impossible qu'elle ne tombât enfin au pouvoir du duc de Normandie: Aiguillon une fois pris, la Guienne dont elle étoit le rem-

part, devenoit la proie des François. Edouard inquiet de la destinée de cette belle Province, avoit obtenu de son parlement des secours immenses pour voler à sa défense. Déja il s'étoit embarqué avec le prince de Galles son fils, & une armée florissante, sur une flotte d'onze cents vaisseaux, pour faire lever le siege d'Aiguillon; mais comme il navigeoit vers les côtes de Gascogne, les vents contraires le repoussent sur celles d'Angleterre. C'est alors que Géofroi d'Harcourt, l'un des plus grands seigneurs de Normandie, qui pour éviter la haine implacable de Philippe de Valois, s'étoit réfugié en Angleterre, pressa Edouard d'attaquer la Normandie. Il lui représente qu'il n'y a ni troupes ni places fortifiées dans cetre riche Province; que le peuple immense dont elle est remplie, amolli par les délices de la paix, mécontent du gouvernement, ne respire que la domination Angloise; enfin il lui répond du succès sur sa tête.

Ibidem.

Edouard, après avoir quelque temps balancé, fit voile vers la Normandie : l'événement justifia les prédictions de Géofroi d'Harcourt : à peine les Anglois eurent abordé la côte, qu'ils s'emparerent de Barfleur, de Valogne, de Carentan, de Saint-Lo & de Cherbourg. Caen défendu par le connétable de France en personne, fut emporté d'assaut : des côtes de Normandie, Edouard étoit déja aux portes de Paris. 1346.

Philippe à l'approche de l'orage, avoit mandé le maréchal de Montmorenci avec une partie de l'armée qui étoit devant Aiguillon : le duc de Normandie n'en continua pas moins le siege ; mais il fut obligé de le lever après la perte de la bataille de Crecy.

Montmorenci qui étoit accouru à grandes journées, trouva le Roi à S. Denis, à la tête d'une armée où l'on comptoit près de cent mille hommes, & presque point de soldats.

Cependant les Communes émues 1346.

du danger de l'Etat, avoient pris les armes dans toutes les provinces; on avoit rompu les ponts; on coupoit de toutes parts aux Anglois la retraite & les vivres : Edouard qui avoit fait trembler Paris, commençoit à trembler à son tour.

Dans cette situation critique, ce Prince ne vit d'asyle pour lui qu'en Flandre; il prit donc la route de Picardie : poursuivi, harcelé par une armée trois fois plus nombreuse que la sienne, il ne pouvoit presque faire un pas sans combattre; il falloit s'ouvrir tous les passages l'épée à la main. Arrivé sur les bords de la Somme, son péril augmenta; tous les ponts étoient rompus ou gardés par de nombreux corps de troupes : mais sa fortune le sauva encore; il trouva parmi les prisonniers qu'il avoit faits, un françois assez indigne de ce nom, pour lui indiquer le gué de Blanquetaque, au-dessous d'Abbeville.

Continuatio Nangii. Froissard, ch. 126, 127, 128.

Edouard n'eut pas plutôt passé la Somme, qu'il alla choisir un

camp admirable dans les plaines de Crecy. Philippe de Valois parut le lendemain avec ſon armée : en voyant l'ordre & la contenance des Anglois, pluſieurs chevaliers l'engagerent à différer le combat juſqu'au lendemain : le Roi y conſentit. On envoie ordre ſur le champ aux premiers corps qui marchoient à l'ennemi de s'arrêter ; mais ceux-ci perſuadés qu'on veut donner à d'autres corps le poſte qu'ils occupent, au lieu d'obéir, continuent la marche ; l'armée entiere les ſuit ; c'eſt ainſi qu'entraîné par l'indiſcipline & l'impétuoſité des ſiens, Philippe de Valois ſe vit forcé de combattre.

On n'ignore pas quel fut le ſuccès de la bataille ; jamais les François, depuis la journée de la Maſſoure, n'éprouverent de plus terrible déſaſtre ; la moitié de l'armée fut enſévelie dans les plaines de Crecy ([a]), l'autre diſperſée par la

([a]) Gui de Laval, ſire de Coymel & de Méry en Picardie, fut tué dans cette journée ; il étoit petit-fils de Gui de Montmorenci, ſire de Laval ; il laiſſa un fils qui fut ſeigneur

fuite. On doit avouer à la gloire du Roi, qu'il fit des prodiges de valeur : il y avoit plus de deux heures que la nuit étoit arrivée, que ce Prince combattoit encore avec Montmorenci, Jean de Hainaut, les ſires de Beaujeu, d'Aubigny & de Montfort; mais enfin Jean de Hainaut & Montmorenci occupés du ſalut de l'Etat qui réſidoit en la perſonne du Roi, l'arracherent malgré lui de ce champ de carnage. Le Roi ſuivi de ces cinq ſeigneurs, arriva ſur le minuit au château de Broies, dont les portes étoient fermées : *Ouvrez, Châtelain, ouvrez*, lui cria le Roi; *c'eſt la fortune de la France.* Après quelques heures de repos, il ſor-

Froiſſard, chap. 139.

d'Attichy, de la Male-Maiſon, du Moncy, de Nointel, de S. Aubin, de Conflans, de Coymel, de Mery & de Chantilly; ce fils appellé auſſi Gui de Laval, vendit la terre de Chantilly à la maiſon d'Orgemont, d'où elle eſt paſſée à la branche des ducs de Montmorenci, & delà à la maiſon de Condé. Ce Gui de Laval avoit épouſé, 1°, Iſabeau de Châtillon; 2°, Ade de Mailly; il eut de la premiere un fils mort ſans enfants de Jeanne de Néelle de Clermont; ſes biens ont paſſé à la maiſon de la Roche-Guyon.

tit du château, & se fit conduire à Amiens où il rallia les débris de sa défaite.

Le premier soin de l'infortuné Monarque fut de faire éclater sa reconnoissance envers les cinq chevaliers qui n'avoient jamais voulu l'abandonner : il donna en particulier à Montmorenci la charge de chambellan; il lui confia en même-temps le gouvernement de Picardie, d'Artois & de tout ce qu'il possédoit en Flandre. Montmorenci plus avide de gloire que de dignité, se défit de sa charge de maréchal de France en faveur du sire de Beaujeu son beau-frere; il y avoit quelques années qu'il avoit cédé celle de grand-pannetier au sire d'Hanghest.

Cependant la Picardie étoit de toutes les Provinces du Royaume, la plus exposée aux armes victorieuses des Anglois, maîtres de Calais, & aux brigandages des Flamands. Montmorenci n'eut pas plutôt pris possession de son gouvernement, qu'il battit ces der- 1347. 1348.

niers auprès de Quesnoy sur la Lys : Oudart de Renty qui les commandoit ne se sauva qu'avec beaucoup de peine, laissant douze cents hommes sur la place. Cette victoire sauva Béthune, Lille & Douai : l'activité, la valeur & la vigilance de Montmorenci délivrerent l'Artois & la Picardie des courses de l'ennemi.

Annales de Flandres.

1348.

Mais les succès de Montmorenci n'étoient que de foibles dédommagements des revers qu'on éprouvoit par-tout ailleurs : Charles de Blois perdoit alors une bataille complette auprès de la Rochederien ; tout ce qu'il y avoit de grand dans son parti fut tué ou pris ; Gui X, sire de Laval, y périt en faisant des prodiges de valeur ; son fils aîné y fut blessé & pris avec le vicomte de Rohan ; l'infortuné Charles de Blois, percé de dix-sept blessures, éprouva le même sort.

Belleforêt, liv. 5 de ses Ann. chap. 14.

Une treve ménagée par le Pape, laissa respirer la France, qui commençoit à succomber sous le poids de tant de désastres ; mais cette

treve fut ſuivie d'une peſte telle que nos climats n'en ont jamais éprouvée de plus mortelle ; elle enleva à la France & à l'Angleterre la quatrieme partie de ſes habitants.

C'eſt au milieu de ces calamités que Philippe de Valois, âgé de cinquante-ſix ans, vaincu, accablé de travaux & d'ennui, alluma le flambeau d'un ſecond hyménée : il épouſa Blanche de Navarre, la plus belle femme de ſon ſiecle, qui n'en avoit que dix-ſept : cette union abrégea les malheureux jours du Roi ; il laiſſa au duc de Normandie un Royaume vaſte, mais épuiſé. 1349.

Jean I, auſſi brave & plus infortuné encore, témoigna à Charles de Montmorenci la même confiance que Philippe de Valois ; il ſe repoſa uniquement ſur lui de la défenſe de la Picardie, de l'Artois, & des villes de Flandres. Charles avec une poignée de chevaliers, contint pendant cinq ans les Anglois & les Flamands. 1350.

1356. Mais pendant que Montmorenci ſignale ainſi ſa vigilance, le Roi éprouvoit dans les plaines de Poitiers tout ce que l'infortune a de plus accablant. Avec une armée ſix fois plus nombreuſe que celle des Anglois; après des prodiges de valeur, Jean fut vaincu, bleſſé & pris avec le ſecond de ſes fils: l'indiſcipline, le mépris de l'ennemi, la précipitation, furent à Poitiers comme à Creci, la cauſe du déſaſtre de la nation. Thibaut de Laval, ſire de Loué, combattit dans cette terrible journée, avec un courage digne de ſon nom; il fut tué en défendant juſqu'à la derniere extrémité la perſonne ſacrée du Roi.

Froiſſard; chap. 164.

Ce revers affreux mit le comble aux calamités de la France; toutes les Provinces du Royaume devinrent la proie des Anglois, des Navarrois, & d'une infinité de brigands de toutes nations qui ſe joignirent à eux. A ce fléau ſe joignit celui des révoltes & des conſpirations. Les quatre années qui ſui-

virent la perte de la bataille de Poitiers, ne ſont marquées dans nos Annales que par le pillage, le meurtre, l'incendie, le viol, les attentats les plus monſtrueux ; on s'égorgeoit à Paris, dans les grandes villes, à la campagne. Pour comble d'infortune, les payſans dépouillés de tout, ſe ſoulevent ; ils ſe jettent comme des bêtes féroces ſur les gentilshommes, auxquels ils font ſouffrir les ſupplices les plus affreux. Dans ces convulſions de l'Etat, un nombre infini de villes, de bourgs & de châteaux furent pris, détruits & brûlés : la ville de Montmorenci, aſſez grande alors, éprouva le même ſort ; les brigands qui s'en emparerent, renverſerent le château qui n'a jamais depuis été rebâti.

Le ſeigneur de cette ville infortunée, plus ſenſible aux maux de la patrie qu'à ſes déſaſtres particuliers, étoit accouru à Paris pour aider le Dauphin de ſa perſonne & de ſes conſeils. Il trouva le jeune Prince environné de traîtres,

en but à tous les crimes & à tous les pieges du Roi de Navarre, à la merci d'une populace féroce & insensée; ses plus fideles serviteurs avoient été égorgés à ses yeux; lui-même n'avoit échappé au poison préparé par le Roi de Navarre, que par la force de son tempé-
1358. rament : c'est dans le sein de l'infortune & des contradictions, que le Dauphin acquit cette connoissance des hommes, cette expérience, cette sagesse, ce courage d'esprit & cette application, qui depuis en ont fait un de nos plus grands Rois. A l'exemple de son pere & de son aïeul, le Dauphin honora le sire de Montmorenci de toute sa confiance; celui-ci lui rendit les services les plus signalés; il fut un des principaux négociateurs du traité qui le réconcilia avec Charles le Mauvais, roi de Navarre.

Froissard; Annales de France, sous le Roi Jean.

Cependant le Roi d'Angleterre étoit entré en France avec une armée redoutable, pour achever la conquête d'un Royaume foible, divisé, dévasté : le Dauphin éclairé par

par l'expérience & les malheurs de ses peres, lui opposa le plan de défense le plus sage & le mieux concerté; il lui abandonna la campagne qui n'étoit couverte que de ruines, de débris & de ronces, pour conserver les principales places. Edouard échoua devant Rheims; la disette & les combats affoiblirent son armée; enfin après 1360.
s'être montré aux portes de Paris, il se retira auprès de Chartres. Ce fut-là, que de l'aveu de tous les historiens, ce conquérant épouvanté d'un orage affreux, crut reconnoître dans cet événement, qui n'avoit rien que de naturel, l'ordre du Ciel de donner la paix à la France. Le Chancelier, Montmorenci, Boucicault, Tancarville, allerent négocier avec ce Roi, maître d'une partie de la France, & destructeur de l'autre.

Froissard, chap. 211.

Annales de France.

Le traité fut signé à Bretigny: les avantages que le vainqueur exigea sont énormes; il fallut céder le Poitou, le Limousin, le Périgord, la Xaintonge, l'Angou-

1360. mois, le Quercy, le Rouergue, Calais & Guines. Si l'on ajoute à ces provinces la Guienne dont Edouard étoit en possession, & qu'on vienne à réfléchir que la France n'avoit alors ni la Bretagne, ni la Provence, ni la Bourgogne, ni la Franche-Comté, ni la Lorraine, ni le Roussillon, ni le Béarn, on avouera que les Rois d'Angleterre étoient plus puissants en France que nos Rois même. Ce n'est pas encore là tout ; après avoir ainsi misérablement démembré la France, Edouard acheva de la ruiner, en exigeant pour la rançon du Roi Jean trois millions d'écus.

C'est pourtant ce traité dont les conditions étoient si accablantes, qui sauva la France.

Froissard, chap. 213. De Bretigny, Montmorenci se rendit à la tête d'une célebre ambassade, à Louviers, pour recevoir le serment que fit le prince de Galles d'observer le traité.

Ibidem. Edouard avoit exigé qu'on lui donnât quarante otages à son choix, jusqu'à ce que le Roi eût exécuté

toutes les conditions de la paix : les ducs d'Anjou & de Berry, fils du Roi ; le duc d'Orléans, son frere ; les comtes d'Alençon & d'Estampes, princes du sang, & trente-cinq des plus grands seigneurs du Royaume, au nombre desquels on comptoit Charles de Montmorenci, & son cousin Guillaume de Montmorenci, sire de Nangis, passerent en Angleterre à la place du Roi : Montmorenci s'engagea de plus à payer avec les ducs d'Anjou, de Berry & d'Orléans, la somme de deux cents mille écus d'or, qui faisoient partie de la rançon du Roi; ce Seigneur se vit obligé, pour satisfaire à ses engagements, de vendre son hôtel de Paris, & une partie de son patrimoine.

Meyer ; Annales de France, liv. 13.

A son retour d'Angleterre, où il passa plusieurs années, Montmorenci fut reçu de Charles V, qui occupoit alors le trône, avec l'accueil que méritoient sa grandeur d'ame & ses services. Peu de temps après, Charles qui le re- 1361.

gardoit comme le chevalier le plus vertueux de ſon Royaume, lui donna une marque ſinguliere d'eſtime & d'amitié; il le choiſit préférablement à toutes les têtes couronnées de l'Europe, & à tous les princes de ſon ſang, pour être ([a]) ſeul parrain du dauphin depuis Charles VI: le jeune Prince fut baptiſé le 11 Décembre 1368, dans l'égliſe de S. Paul, avec une pompe royale; la comteſſe d'Evreux, princeſſe du ſang, portoit l'enfant; elle étoit précédée de la Reine douairiere de France, des ducs de Berry, de Bourgogne, d'Orléans, de Bourbon, de tous les Princes du ſang, & des grands du Royaume; venoit enſuite, dit l'ancien hiſtorien, *monſeigneur de Montmorenci qui le tint ſur Fonts, & fut nommé Charles, pour monſeigneur de Montmorenci qui ce même nom portoit;*

Jean Chartier, hiſtoire de Charles V.

1368.

([a]) Ce n'eſt pas le ſeul honneur de cette eſpece que nos Rois aient fait aux Montmorencis; le connétable Anne fut parrain du duc d'Alençon, fils d'Henri II. Charlotte-Marguerite de Montmorenci, princeſſe de Condé, fut marraine de Louis XIV.

ce fut le Cardinal de Beauvais, chancelier de France, aſſiſté du Cardinal de Paris, des Archevêques de Lyon, de Sens, des Evêques d'Evreux, de Coûtances, de Troies, d'Arras, de Meaux, de Noyon, des Abbés de S. Germain-des-Prés, de Sainte Geneviéve, de S. Victor & de S. Magloire, qui le baptiſa. *Ibidem.*

Depuis cette époque, Charles de Montmorenci ne paroît dans l'hiſtoire qu'avec l'olivier de la paix : il négocia avec le Roi de Navarre le traité de Vernon, le 1378. plus avantageux que nos Rois euſſent conclu depuis long-temps. Le Roi pour dédommager le Navarrois de ſes prétentions ſur la Champagne, la Brie, la Bourgogne, Mante & Meulan, lui accorda la baronnie de Montpellier : c'étoit alors le temps des triomphes de Charles V ; ſes négociations étoient appuyées par la réputation de ſes armes toujours victorieuſes entre les mains de du Gueſclin. Le traité fut ſuivi d'une

entrevue entre les deux Monarques. Mais Charles le Mauvais ne consentit à se remettre entre les mains d'un Prince, dont il avoit tant de fois conspiré la ruine, qu'à condition qu'on lui donneroit pour otages le comte de Ponthieu, prince du sang ; & sur-tout Charles de Montmorenci, qu'il savoit être extrêmement cher au Roi. Le résultat de toutes ces négociations fut que Charles le Mauvais, qui depuis plus de vingt ans étoit le fléau de la France, se retira en Navarre, laissant ses deux fils à la Cour.

1381. Charles de Montmorenci mourut le 11 Septembre 1381, chéri, honoré, respecté de la nation, pour laquelle il avoit si souvent sacrifié sa vie & sa fortune : il est enterré dans l'Eglise de Notre-Dame du Val, où l'on voit son tombeau.

Dans des temps d'orage & de trouble, dans l'un des siecles les plus corrompus de la Monarchie, Charles de Montmorenci se rendit illustre par les vertus qui honorent

le plus l'humanité ; quoiqu'il fût un des plus vaillants chevaliers du Royaume, l'Angleterre & la France offrent dans le même-temps des guerriers plus heureux, plus célebres par de grands exploits ; mais elles n'en offrent point qui eût plus de dignité dans sa conduite & ses mœurs, plus de franchise, de grandeur d'ame, d'honneur, de zele, de respect & de tendresse pour la personne sacrée de ses Rois.

Ce n'est encore une fois que parce qu'il le regardoit comme le chevalier le plus sage de son Royaume, que Charles V qui se connoissoit si bien en hommes, voulut qu'il tînt son fils sur les Fonts de baptême. Heureuse la France, si le jeune Prince né avec le courage d'un héros, eût eu le génie de son pere & les vertus de son parrain.

Au reste, Charles de Montmorenci n'étoit pas le seul seigneur de sa maison qui se distinguât alors par des vertus héroïques ; Gui XII ;

ſire de Laval, de Vitré, de Gaure, comte de Caſerte au Royaume de Naples, curateur du Duc de Bretagne Jean V, gouverneur & adminiſtrateur de la Bretagne, fut un des plus illuſtres chevaliers de ſon ſiecle; il étoit fils de Gui X, ſire de Laval, & de Béatrix de Bretagne; ſon pere avoit été tué à la bataille de la Rochederien; ſon frere Gui XI y avoit été pris. Les malheurs de ſa maiſon ne l'empêcherent point de combattre juſqu'à la derniere extrémité en faveur de Charles de Blois: en 1356, année célebre par le déſaſtre du Roi Jean, il ſe jetta avec le vicomte de Rohan, & le ſire de Dinan, dans Rennes, aſſiégée par le duc de Lancaſtre. Jamais ville ne fut défendue avec plus de courage & de conſtance: du Gueſclin qui commençoit alors cette carriere immortelle qui l'éleva au-deſſus de tous les généraux de ſon ſiecle, étoit venu à bout de pénétrer dans la ville; elle devint dès-lors imprenable: cependant

Hiſtoire de Bretagne, tom. 1, p. 276.

1347.

Ibidem p. 287.

cependant, quoique les Anglois eussent été repoussés dans tous les assauts qu'ils avoient livré ; quoiqu'il y eût une treve signée entre la France & l'Angleterre, 1356.
dans laquelle on avoit compris la Bretagne ; telle étoit l'opiniâtreté du duc de Lancastre qu'il ne vouloit pas abandonner son entreprise ; il avoit juré d'entrer dans Rennes, & d'arborer ses étendarts sur les remparts de cette ville. Les Généraux ayant appris son serment, convinrent de le laisser entrer dans la place lui dixieme, pour les planter sur les murailles ; mais il ne fut pas plutôt sorti de la place, qu'ils furent renversés & jettés par terre. C'est avec ce courage que Laval soutint les intérêts de Charles de Blois, jusqu'à ce que ce malheureux prince, après une guerre de vingt-trois ans, ayant perdu la couronne & la vie à la bataille d'Aulroy, Laval se soumit avec toute la Bretagne au vainqueur. Le Roi de France lui-même

dût se trouver heureux de voir Jean de Montfort lui rendre hommage d'un duché qu'il n'avoit recouvré qu'avec l'appui des Anglois. Le traité qui mit fin à une querelle si longue, si triste & si sanglante, fut signé à Guerrande en 1365.

A la valeur la plus brillante, Laval joignoit la franchise, la grandeur d'ame & la générosité. Bertrand du Guesclin avoit été pris à la bataille d'Aulroy; il languissoit en prison faute de pouvoir payer une somme de cent mille livres que Jean Chandos exigeoit pour sa rançon. Cette somme ([a]) qui feroit aujourd'hui plus d'un million, étoit au-dessus de la fortune de ce grand homme; mais enfin le Roi de France, Charles V, ayant contribué de quarante mille francs, Laval répondit généreusement du reste, & du Guesclin recouvra la liberté.

Jamais chevalier ne témoigna

([a]) Jean de Laval, sire de Châtillon, pris à la même bataille, paya une rançon de cent vingt mille livres.

plus de reconnoiſſance que du Gueſclin ; Laval & lui furent unis par les liens de la plus tendre amitié. Laval ſuivit du Gueſclin dans toutes ſes expéditions contre les Anglois & les Navarrois ; il 1370.
eut la gloire de contribuer avec *Hiſtoire de*
Rohan, Cliſſon, Rieux, Beauma- *Bretagne, tom. 1. p.*
noir & tous les héros dont la Bre- *340.*
tagne étoit alors remplie, aux victoires de ce grand capitaine ; il commandoit ſous lui un corps d'armée en 1372 : cette campa- 1372.
gne fut célebre par la conquête du Poitou, de la Xaintonge & du pays d'Aunis.

Pendant qu'on chaſſoit les An- *Ibidem à*
glois de ces provinces, on apprit *p. 342.*
que le duc de Bretagne ſe livroit entiérement à eux. Rohan, Cliſſon & Laval, réputés les chefs de la nobleſſe de Bretagne, firent ſignifier au Duc, que s'il ne renonçoit à ſes liaiſons avec les ennemis de la France, ils l'abandonneroient & le chaſſeroient de ſes Etats.

Jean naturellement haut, fier, & brave, ſe mocqua de leurs me-

naces ; mais il ne tarda pas à s'en repentir. En effet, le Roi ayant envoyé une armée sur les frontieres de Bretagne, ces trois Seigneurs se joignent au connétable qui la commandoit : en moins de trois mois la Bretagne fut subjuguée, & le Duc contraint d'aller chercher un asyle en Angleterre.

L'Angleterre fit en vain les plus grands efforts pour le rétablir dans ses Etats : Jean V, malgré son courage & l'appui de ses alliés, seroit peut-être mort détrôné & fugitif, si Charles V, au mépris de la justice & des loix, n'eût entrepris de réunir la Bretagne au domaine de
1378. la Couronne. Les Barons qui, sur le seul soupçon de l'alliance de Jean V avec les Anglois, en avoient agi à son égard avec tant de fierté, témoignerent le même courage contre le Roi de France : ils ne pouvoient soutenir l'idée de voir leur patrie devenir une province de l'Empire François.

Il est constant que Charles V en confisquant la Bretagne, commet-

toit une injuſtice envers Jeanne la Boiteuſe, comteſſe de Penthievre. En effet, par un des articles du traité de Guerrande conclu par la médiation du Roi même, il avoit été ſtipulé qu'au défaut de Montfort & de ſa poſtérité maſculine, Jeanne ou ſes enfants ſeroient appellés à la ſucceſſion du duché. Cette Princeſſe, ainſi que les Barons de Bretagne, prétendoient d'ailleurs que le duché n'ayant jamais fait partie de la Monarchie, ne pouvoit être confiſqué par un arrêt. Mais ces raiſons paſſoient pour vaines & illuſoires en France; depuis que les comtes & les ducs de Bretagne avoient fait hommage aux Ducs de Normandie, & enſuite aux Rois de France, la Bretagne étoit regardée comme un arriere-fief de la Couronne. Au reſte, les remontrances de Jeanne la Boiteuſe furent à peine entendues : Charles fier d'avoir dompté le Roi de Navarre, & chaſſé les Anglois de tout ſon Royaume, où ils ne poſſédoient plus que

Bourdeaux, comptant d'ailleurs ſur l'amitié & même ſur la reconnoiſſance des chefs de la nobleſſe de Bretagne, pourſuivit vivement la procédure. Le 18 Décembre 1378, Jean de Montfort, chevalier, n'agueres duc de Bretagne, fut déclaré par un arrêt ſolemnel, criminel de leze-majeſté; ſon duché de Bretagne & ſes autres domaines en France, furent confiſqués, ſauf les droits des enfants de Charles de Blois.

Hiſtoire de Bretagne, tome 1, page 363.

Cet arrêt n'eut pas plutôt été rendu, que le Roi appella à Paris le connétable du Gueſclin, Rohan, Laval & Cliſſon; il leur expoſa les raiſons qui l'avoient engagé à confiſquer la Bretagne; il leur demanda leurs ſecours, & ſur-tout les places fortes qu'ils poſſédoient dans la province, afin de les défendre contre les Anglois & Montfort.

Quoique ces Seigneurs s'attendiſſent à un pareil diſcours de la part du Roi, ils n'en parurent pas moins ſurpris & déconcertés; cependant ni le connétable, ni Rohan, ni Cliſſon, n'oſerent répli-

quer au Monarque ; ils lui promirent même tout ce qu'il exigeoit d'eux ; il n'y eut que Laval, qui dans une occasion aussi critique, méprisant le danger qui le menaçoit, osa s'expliquer en héros : il dit au Roi que les liens qui l'unissoient avec le Duc de Bretagne, dont il étoit cousin-germain, ne lui permettoient pas d'opiner dans un conseil où il s'agissoit de le dépouiller de son patrimoine ; qu'il étoit au désespoir de ce que le Duc avoit encouru l'indignation du Roi, mais qu'il ne désespéroit pas encore de le voir rétabli dans ses bonnes graces ; qu'en attendant il conjuroit S. M. de ne rien précipiter dans une affaire si importante : *Quant à mes places*, ajouta-t-il, *je ne me reposerai que sur moi-même de leur conservation.*

Argentré.

1379.

Il ne paroît pas que les remontrances aussi hardies que généreuses de Laval aient irrité le Roi ; peut-être que ce Prince sage, humain, modéré, qui dans toute sa vie n'avoit été qu'une fois injuste,

l'en eſtima davantage.

Ibidem. Quoi qu'il en ſoit, dès le lendemain Laval aſſembla dans ſon hôtel tous les Barons de Bretagne qui ſe trouvoient à Paris ; il leur tint un diſcours plein de force, pour les engager à demeurer fideles à leur Prince : il finit en diſant qu'il s'oppoſeroit de toutes ſes forces à l'injuſte arrêt qui avoit été prononcé, & qu'il mourroit plutôt qu'il lui fût jamais reproché, à lui & aux ſiens, d'avoir trahi ſon Seigneur, ſon parent, & ſa patrie. Tous les Seigneurs animés du même zele, promirent à Laval de combattre avec lui juſqu'à la derniere extrémité, en faveur du Duc. Dès le lendemain Laval, Rohan & les autres Barons, dans la crainte d'être arrêtés, ſe retirerent précipitamment en Bretagne.

1379. Ils trouverent la province plongée dans la douleur & le déſeſpoir ; mais leur préſence ranima le courage & l'eſpérance du clergé, de la nobleſſe & des communautés : bien-tôt ce même peuple qui

avoit chaſſé ſon Souverain, pour s'être trop fortement attaché aux Anglois, fit les vœux les plus ardents pour ſon retour; on prit par-tout les armes pour maintenir envers & contre tous *le Droit Ducal.*

Le duc de Bretagne exilé en Angleterre, apprit par une célebre députation qu'il reçut de la part de ſes ſujets, une révolution ſi générale, ſi imprévue, ſi agréable.

Il ne tarda pas de ſe rendre à Saint-Malo : une foule de gentilshommes ſe jetterent dans l'eau pour jouir plutôt de la vue de ce Prince autrefois ſi odieux. Arrivé à Dinan; Laval, Rohan, Châtillon, leurs parents, leurs amis, leurs vaſſaux, la comteſſe de Penthievre elle-même, qui lui avoit fait une guerre ſi vive, ſi implacable, ſe rendirent auprès de lui. Il ſeroit difficile d'exprimer avec quelles démonſtrations de tendreſſe, de joie & de reſpect, il fut reçu dans toutes les villes de ſes Etats.

Hiſtoire de Bretagne, tome 1, page 366.

Cependant le duc d'Anjou étoit arrivé avec une armée ſur les frontieres de la Bretagne pour exécu-

ter l'arrêt de confiſcation ; mais tous les chevaliers Bretons dont le Roi avoit acheté les ſervices au poids de l'or, l'abandonnerent pour aller combattre auprès de leur Prince ; il n'y eut que le connétable, attaché à la couronne par ſa dignité, & Cliſſon dont la haine contre le Duc étoit irréconciliable,
1379. qui ſervirent le Roi dans cette expédition ; encore s'appercevoit-on aiſément de la répugnance avec laquelle ces deux grands hommes portoient les armes contre leur patrie.

Déja le Duc avoit trouvé dans l'amitié de ſes ſujets de l'argent & une armée plus conſidérable que celle qui venoit le combattre : il s'avança vers le duc d'Anjou ; mais il eut la gloire de vaincre ſans tirer l'épée : à ſon approche l'armée françoiſe fondit, ſe débanda : il ne tenoit qu'au Duc de ravager l'Anjou, le Maine & le Poitou ; mais ce Prince devenu plus ſage par l'adverſité, uſa modérément de ſes avantages ; il conſentit à une treve d'un mois, & il convint avec le

duc d'Anjou de remettre la décision de sa querelle avec le Roi, à l'arbitrage du duc d'Anjou même, du comte de Flandres, des sires de Rohan, de Laval, de Montafilant & de Beaumanoir.

La modération du Duc de Bretagne ne fit aucune impression sur l'ame du Roi ; il blâma l'engagement du duc d'Anjou ; & la guerre recommença. Charles V ne vit point la fin de cette querelle : il mourut en 1380. *Ibidem.*

Le premier soin du duc d'Anjou, régent de France pendant la minorité de Charles VI, fut de terminer la guerre : le sire de Laval négocia avec lui un traité qui fut signé à Paris le 15 Janvier 1381.

La réconciliation du Duc avec le Roi, permit à tous les chevaliers de Bretagne de prendre part aux exploits des François en Flandre. Rohan, Laval, Rieux, à la tête de leurs compagnies d'hommes d'armes, joignirent le connétable de Clisson qui commandoit l'armée sous les ordres du Roi, jeune Prince à peine âgé 1382.

de quinze ans, mais déja plein du courage de ſes peres. Le connétable s'étant avancé à la tête d'un détachement de deux mille hommes d'armes pour forcer le pont de Commines ſur la Lys défendu par huit mille Flamands, ſe trouva dans un grand embarras; mais pendant qu'il eſcarmouche avec l'ennemi, Laval, Rohan, du Gueſclin, frère du feu connétable, paſſent la Lys avec quatre cents hommes d'armes, une lieue au-deſſous de Commines. Le connétable inquiet de la deſtinée de ces braves chevaliers, permit à une partie de ceux qui l'accompagnoient d'aller prendre part au danger & à la gloire. Louis de Sancerre & quelques autres ſe portent au-delà de la riviere, joignent les Bretons, & tous enſemble fondent ſur l'ennemi avec tant de courage, qu'ils le défont entiérement. Le pont de Commines fut réparé: quelques jours après le Roi remporta ſur les Flamands la victoire déciſive de Roſebeque.

Hiſtoire de Bretagne, tome I, page 386.

Les ſuccès du Roi, ſon ardeur

martiale le déterminerent quelques années après à porter le théâtre de la guerre en Angleterre pour venger la honte & les désastres de Philippe de Valois & de Jean I. Ses premiers préparatifs échouerent par la jalousie du duc de Berry son oncle.

L'année suivante, ce Prince prit des mesures plus sages : déja il avoit 1386.
rassemblé dans les ports de Normandie un armement considérable. Clisson, sur le génie & le courage duquel il comptoit principalement, avoit préparé en son particulier une flotte de soixante vaissaux à Tréguier. Le jour du départ étoit marqué ; tout sembloit annoncer un succès glorieux, lorsqu'un accident déplorable vint détruire de si grandes espérances.

Clisson ([a]), qui du sein de l'infortune, s'étoit élevé par son courage à la plus haute fortune, n'avoit cessé de braver le duc de Bre- 1387.
tagne son Souverain, qu'il accusoit d'ingratitude à son égard. Le Duc de son côté avoit conçu une

(b) On sait que son pere avoit eu la tête coupée sous Philippe VI.

haine mortelle contre un vassal aussi puissant que lui. Clisson venoit de mettre le comble à la jalousie du Duc en négociant le mariage de la seconde de ses filles avec le comte de Penthievre, qui depuis trente ans étoit détenu prisonnier en Angleterre : déja Clisson avoit promis de payer pour ce Prince infortuné une rançon de cent vingt mille livres ; mais quelque secretes que fussent les vues du connétable, le duc de Bretagne les pénétra. Persuadé que l'ambitieux Clisson n'avoit d'autre projet que de le détrôner, il jura sa perte ; mais pour mieux assurer sa vengeance, il dissimula son ressentiment.

Les Etats de Bretagne étoient convoqués à Vannes ; Rohan, Laval, le connétable s'y étoient rendus avec tous les barons : le Duc en agit à l'égard de Clisson avec tous les dehors de l'amitié & de la confiance. Après l'avoir ainsi trompé, il l'invita avec Laval & Beaumanoir à visiter le château de l'Hermine qu'il venoit de faire

Froissard, vol. 3, p. 65.

conſtruire : le connétable accepte l'invitation ; il ſe rend au château avec ſes amis. Le Duc les conduit de chambre en chambre ; arrivés à la groſſe tour, il prie le connétable de monter & d'examiner les fortifications pendant qu'il s'entretiendroit avec Laval ; mais à peine le connétable eſt-il entré, que la porte ſe ferme ; Cliſſon eſt arrêté par cinq ou ſix ſatellites du Duc qui le déſarment, le chargent de chaînes, & le traînent dans une eſpece de cachot.

Au bruit de la porte, aux cris qu'il entend, & ſur-tout à l'altération qu'il apperçoit ſur les traits du Duc, Laval qui ſoupçonne la trahiſon, s'écrie : *Haa, Monſeigneur, pour Dieu que voulez-vous faire ? n'ayez nulle male voulenté ſur beau-frere le connétable* ([b]). Pour toute *Ibidem.*

([a]) Cliſſon avoit épouſé en premieres nôces Catherine de Laval, fille de Gui X, & de Béatrix de Bretagne, qui lui apporta en dot le comté de Porrhoet : Cliſſon en mémoire d'une ſi grande alliance, écartela ſes armes de celles de Montmorenci-Laval. Il eut de ſon épouſe, deux filles ; l'aînée épouſa Alain VII, vicomte de Rohan, & la cadete le comte de Penthievre, fils aîné de l'infortuné Charles de Blois.

réponſe, le Duc irrité lui ordonna de ſe retirer ; mais Laval qui vouloit, à quelque prix que ce fût, ſauver la vie à ſon frere & épargner un crime à ſon prince, reſta au château. Beaumanoir fut auſſi arrêté, chargé de fers, & jetté dans un cachot.

A peine la nuit fut-elle arrivée, que le Duc envoya chercher Bazvalen, capitaine du château, & lui ordonne de noyer le connétable ; Bazvalen éffrayé, ſe récrie en vain ſur l'horreur d'une pareille exécution ; le Prince lui ordonne, ſous peine de la vie, d'obéir.

Bazvalen en ſortant inſtruiſit Laval des ordres ſanguinaires qu'il venoit de recevoir. Laval, au mépris du péril qu'il encouroit lui-même, rentre chez le Duc, ſe jette à ſes pieds, & le conjure dans les termes les plus touchants de ne point ſe déshonorer par une action auſſi infâme ; il le prie de ſe contenter des biens du connétable ; il lui offre les ſiens mêmes ; mais ni la vivacité de ſes inſtances,

instances, ni l'excès de sa douleur, ni la fermeté avec laquelle il menace le Duc de sa ruine, s'il attente aux jours du connétable, ne fait aucune impression sur l'ame du Prince; il ordonne à Laval de se retirer, & se couche en se félicitant d'être bien-tôt délivré de son plus mortel ennemi.

Mais à peine a-t-il goûté quelques heures de repos, qu'il se réveille : la fraîcheur & le repos de la nuit avoient calmé l'agitation de ses sens, & la raison repris son empire sur les accès de la fureur. C'est alors que venant à réfléchir sur la honte & les suites de son action, & sur les menaces de Laval, il apperçoit avec horreur le précipice qu'il s'étoit creusé à lui-même; son imagination allarmée lui représente le roi de France armé de toutes les foudres de la vengeance, entrant dans ses Etats, & portant par-tout le fer & le feu, pour venger la mort de son connétable; il croit aussi voir ses sujets également furieux,

Histoire de Bretagne, t. 1, page 398 & suiv.

au lieu d'embrasser sa défense, se joindre aux François pour lui faire rendre compte du sang qu'il a versé.

Devenu pour tous les hommes un objet d'horreur & d'exécration, il n'y a plus d'asyle pour lui en Europe, pas même chez les Anglois qu'il avoit offensés. Plus il réfléchit, plus son ame est déchirée de douleur & de remords : il n'avoit donc soutenu tant de guerres, enduré tant de travaux, gagné tant de victoires, lutté si longtemps contre l'exil & l'adversité, que pour perdre en un instant ses États, sa gloire, son repos, son innocence ? Il succomboit sous le poids de ses ennuis, lorsque Bazvalen, à la pointe du jour, vint mettre le comble à ses maux, en lui annonçant la mort du connétable.

Ibidem. A ces mots, le Duc pousse un
1387. cri douloureux : il ordonne au ministre de ses ordres barbares, de ne paroître jamais devant lui; il passe la journée entiere sans

boire, ſans manger, gémiſſant, invoquant la mort, dans le plus affreux déſeſpoir. Sur le ſoir, Bazvalen effrayé de ſa ſituation, & ſur-tout perſuadé de la ſincérité de ſon repentir, ſe préſente à lui malgré ſa défenſe : *Monſeigneur*, lui dit ce brave & généreux chevalier, *prévoyant les remords & les malheurs dont la mort du connétable ſeroit ſuivie, j'ai oſé ſuſpendre vos ordres ; Cliſſon eſt plein de vie.* Le Duc paſſa ſur le champ de l'excès de la douleur à celui de la joie ; il ſe jetta au col de Bazvalen, il l'embraſſa, il l'arroſa de ſes larmes, il lui proteſta qu'il lui devoit l'honneur & la vie. Quelques inſtants après, Laval entra : le Duc qui vouloit ſe faire un mérite auprès de ce Seigneur de n'avoir pas attenté à la vie du connétable, l'aſſura que ce n'étoit qu'en ſa conſidération qu'il laiſſoit la vie à Cliſſon ; mais qu'il ne lui rendroit la liberté qu'après qu'il en auroit reçu cent mille francs, & dix places fortes qui appartenoient en Bretagne,

au prisonnier & à son gendre le comte de Penthievre.

Ibidem. Quelque dures que fussent ces conditions, Laval qui se croyoit trop heureux de sauver, à quelque prix que ce fût, la vie au connétable, s'engagea à tout au nom de son beau-frere, & demanda à le voir. Il le trouva dans un cachot, les fers aux pieds, aux mains & au col, demi-mort de froid & de faim, ne s'attendant plus qu'à périr. La vue de Laval fut le premier rayon du salut qui brilla à ses yeux dans cet affreux séjour. Dès que ses fers eurent été brisés, Laval lui apprit à quelles conditions on consentoit à lui rendre la
1387. liberté : il fallut se soumettre à la loi du plus fort ; mais Clisson n'eut pas plutôt été élargi, qu'il sortit de Bretagne, suivi d'un seul page, ne respirant que la fureur & la vengeance. Le Roi, à qui il demanda justice d'un attentat dont la honte rejaillissoit jusques sur la majesté du trône, ne partagea que foiblement le ressentiment du connétable.

Cliſſon abandonné par ſon maître, ne s'abandonna pas lui-même; il fit une guerre implacable au Duc : tous les malheureux qui l'avoient arrêté, tomberent entre ſes mains ; il les fit tous mourir dans les tourments, excepté un écuyer, qui touché de ſes maux dans la priſon, lui avoit jetté ſon manteau pour le couvrir. Laval, au milieu de ces diſcordes, ſe comporta en héros de l'humanité : ſoins, travaux, argent, il prodigua tout pour rendre la paix à ſa patrie déſolée ; il eut quelquefois le bonheur & la gloire de réuſſir ; mais les traités qu'il négocia n'eurent jamais aſſez de force pour enchaîner deux hommes dont le courage, la haine, la violence & l'ambition étoient ſans bornes. La Bretagne fut continuellement agitée, juſqu'à ce qu'enfin le Duc devenu vieil & infirme, craignant de laiſſer à ſon fils, en la perſonne de Cliſſon, un ennemi capable de le détrôner, le prévint par des avances pleines de grandeur d'ame & de gé-

Hiſtoire de Bretagne, tom. 1.

1389, *juſqu'en* 1394.

nérofité. Cliffon de fon côté répondit en héros à la confiance de fon Prince, & la paix fut durable.

Jean IV, furnommé *le Conquérant*, ne furvéquit pas long-temps à cet effort de raifon & de fageffe. Il laiffa la couronne à fon fils Jean V, qui à peine fortoit de l'enfance : le duc de Bourgogne fut déclaré par les Etats régent du Duché, & tuteur du Duc & de fes freres qu'il amena à Paris. Comme le duc de Bourgogne ne pouvoit gouverner par lui-même la Bretagne, ce fut le fage Laval que ce Prince & les Etats choifirent pour repréfenter le Souverain abfent, en qualité de curateur ([a]).

Son adminiftration fut telle qu'on
1401. devoit l'efpérer d'un des hommes les plus vertueux de fon fiecle. Lorfque le jeune Duc eut atteint l'âge de feize ans, Laval lui rendit avec joie fes Etats, mais plus riches

Hiftoire de Bretagne, tome 1, page 432

([a]) Laval avoit l'honneur d'être le plus proche parent du Duc ; il étoit fon oncle à la mode de Bretagne.

& plus floriſſants qu'ils n'avoient jamais été. Laval conſacra le reſte de ſa vie à la retraite & à la piété: il mourut en 1412, comblé de gloire & d'années. Tel eſt le portrait qu'a tracé de ce grand homme l'ancien hiſtorien de Bretagne: *Le Baud.* *Il fut moult prud'homme vers Dieu & les hommes, merveilleuſement dévot aux Egliſes, & aumonier aux pauvres; auſſi aima-t'il le bien du commun peuple, lequel il garda & deffendit de tout ſon pouvoir d'oppreſſion tant qu'il veſquit. Il fut ſurnommé* Gui, ſi Dieu me doint bonne vie; *pour ce que tel étoit ſon ſerment.* Il eſt enterré en l'égliſe des Cordeliers de Laval, qu'il avoit fondée.

1412. En Gui XII, ſire de Laval, de Vitré & de Gaure, comte de Caſerte, gouverneur de Bretagne, curateur du duc Jean V, finit la branche aînée de la maiſon de Montmorenci-Laval. Gui avoit d'abord épouſé Louiſe de Châteaubriant, fille & héritiere de Géofroi VII, ſire de Château-briant, de Candé, de Chalain, de Chan-

ſeaux : il n'en eut point d'enfants. Il épouſa enſuite Jeanne de Laval ſa parente, veuve du connétable du Gueſclin ([a]). Jeanne de Laval lui apporta en dot les terres de Châtillon-en-Vandelais, d'Aubigné, de Montſeur, d'Olivet, de Courbeville, de Tinteniac, de Becherel, de Romillé & pluſieurs autres. Il eut de cete dame Gui de Laval mort fiancé à Catherine d'Alençon, princeſſe du ſang ([b]); & Anne de Laval qui par la mort de ſon frere devint l'héritiere de ſa branche. Il eſt aſſez étonnant que Gui XII qui aimoit paſſionnément ſa maiſon, ne choiſit point pour époux à ſa fille un Montmorenci-Laval : il eſt vrai qu'en adoptant pour ſon fils Jean, ſire de Montfort, de Gael, de Kergolai, de Loheac & de la Roche-Bernard, il l'obligea de prendre les noms,

([a]) Elle avoit été unie très-peu de temps avec ce grand homme, & n'en avoit point eu d'enfants.

([b]) Catherine d'Alençon épouſa, 1°, Pierre, infant de Navarre, ſecond fils de Cha les II, roi de Navarre, & de Jeanne de France; 2°, Louis, duc de Baviere, comte-palatin du Rhin.

cri & armes de Montmorenci-Laval, ſans y rien ajouter ni diminuer : les conditions de ce traité furent vérifiées en Parlement au mois de Janvier 1405. L'heureux Jean de Montfort devenu l'aîné de la maiſon de Montmorenci-Laval, ſuccéda à toutes les prééminences dont les peres de ſa femme étoient en poſſeſſion. Il eut trois fils, l'aîné, Gui XIV, épouſa Iſabeau de Bretagne, fille de Jean VI, duc de Bretagne, & de Jeanne de France, fille de Charles VI. Le roi Charles VII, dont il avoit épouſé la niece, & à qui il rendit les plus grands ſervices, érigea en 1429, la haute baronnie de Laval en comté, avec toutes les prééminences accordées aux comtés d'Armagnac, de Foix & de Vendôme : ces prééminences conſiſtoient à prendre ſéance immédiatement après les Princes du ſang, dans toutes les cérémonies, les compagnies du Parlement, du conſeil, dans les ambaſſades & par-tout ailleurs, & de précéder le Chance-

lier, les-Prélats & les grands-Officiers de la Couronne.

Du Tillet, recueil des rangs des Grands de France, p. 67.

En conséquence de ce glorieux privilege, Gui XIV, au Parlement assemblé à Vendôme en 1458, pour juger le duc d'Alençon, fut assis sur le même banc que les Princes du sang, & immédiatement après le comte de Vendôme.

Louis XI en 1467, accorda à l'aîné de la maison de Laval des lettres-patentes en forme de chartre, pour lui assurer cette préséance; elles sont conçues en ces termes : *Considérant la proximité de lignage en quoi il nous atteint, icelui notre neveu & cousin*, (c'étoit François de Laval, comte de Montfort, grand-maître de France, connu depuis sous le nom de Gui XV, comte de Laval) *avons ottroyé & ottroyons par ces présentes, & par privilege spécial & à ses hoirs comtes de Laval, que dorénavant ils soient en tels honneurs, lieu de prééminence, soit en notre grand-conseil, en notre parlement, en ambassades & en tous autres lieux où il se trouvera,*

qu'il précéde notre Chancelier & tous les Prélats de notre Royaume, tout ainsi qu'ont fait & font nos très-chers & amés cousins les comtes d'Armagnac, de Foix & de Vendôme. Donné au Mans le 19 Novembre 1467, de notre regne le septieme.

Recueil de rangs des Grands de France, par du Tillet.

Ce comte de Montfort, aux Etats de Tours tenus en 1467, prit séance sur le même banc que Nicolas d'Anjou, petit-fils du Roi de Sicile; le comte du Perche, fils du duc d'Alençon; Charles d'Anjou, comte de Guise, fils du comte du Maine; Jean de Bourbon, comte de Vendôme; & Gilbert de Bourbon, dauphin d'Auvergne.

Histoire de Louis XI, par Mademoiselle de Lussan, tome 2, p. 465.

Charles XII, à son avénement au trône, confirma cette préséance par de nouvelles lettres-patentes données à Blois au mois de Novembre 1483 [a]; depuis ce temps-là on voit au sacre des Rois, au couronnement des Reines, à leurs

[a] Ces Lettres sont rapportées en entier par du Tillet dans son recueil des rangs des Grands de France, page 71.

entrées dans Paris, les comtes de Laval marcher immédiatement après les Princes du ſang.

Il eſt conſtant que les comtes de Laval ne jouiſſoient de ces honneurs extraordinaires que comme repréſentants les aînés de la branche de Montmorenci-Laval, à qui ces privileges avoient été accordés, tant à cauſe de leur haute naiſſance que de leurs alliances, & des grands ſervices qu'ils avoient rendus à l'Etat : ils en avoient obtenus de pareils à la cour des ducs de Bretagne, & à celle des ducs d'Anjou. Au reſte il n'eſt pas aiſé de fixer l'époque de ces prérogatives dans la maiſon de Laval ; tout ce qui paroît certain, c'eſt qu'elles ne furent pleinement reconnues que par les lettres-patentes des rois Louis XI, & Charles VIII qui les fixerent irrévocablement dans la maiſon.

Cérémonial de France, par Godefroi.

Pour être perſuadé que les comtes de Laval ne durent leur ſplendeur qu'à la ſubſtitution faite en leur faveur du nom & armes de

Montmorenci-Laval, il n'y a qu'à jetter les yeux ſur l'état de la maiſon de Montfort avant l'heureuſe époque où il plut à Gui XII de donner ſa fille à Jean de Montfort. On verra une famille ancienne à la vérité, mais confondue avec l'ancienne nobleſſe de Bretagne; au lieu que dès que Jean de Montfort eut arboré le nom & les armes de Laval, ſes deſcendants ne contractent, pour ainſi dire, d'alliance qu'avec les Princes du ſang & les Têtes couronnées. Son fils Gui XIV diſputa aux Etats de Bretagne en 1451, la préſéance au vicomte de Rohan; & quoique celui-ci alléguât en ſa faveur tout ce qu'on pouvoit dire de plus fort, entr'autres, qu'il étoit iſſu de mâle en mâle des anciens Souverains de Bretagne ([a]); cependant

([a]) En moins de cent ans, on voit Gui XIV épouſer, 1°, Iſabeau de Bretagne, fille de Jean VI, duc de Bretagne, & de Jeanne de France: 2°, Françoiſe de Dinan, veuve de Gilles de Bretagne, frere des ducs de Bretagne François & Pierre. Jeanne de Laval, alliée à Louis de Bourbon, comte de Vendôme. Une autre Jeanne de Laval, épouſe de René, roi de Naples, duc d'Anjou. Gui XV, grand-maître de France, époux

le duc Pierre II termina la conteſtation en faveur de la maiſon de Laval ([a]).

Hiſtoire de Bretagne, tome 2, page 42.

Au reſte, la branche des Laval-Montfort ayant été éteinte, Pierre de Montmorenci-Laval, marquis de Treves, devenu l'aîné de la maiſon, obtint d'Henri IV, qu'il avoit d'ailleurs bien ſervi, un brevet confirmatoire des lettres-patentes de Louis XI & de Charles VIII. Il eſt conçu en ces termes : *Aujourd'hui dernier Novembre* 1597, *le Roi étant à Saint-Germain-en-Laye, voulant témoigner à Pierre de Laval, marquis de Treves, ſeigneur de Lezay,*

de Catherine d'Alençon; Artuſe de Laval, morte fiancée au comte de Geneve, frere du duc de Savoie. Gui XVI, époux de Charlotte d'Arragon, fille de Frédéric, roi de Naples, & d'Anne de Savoie; Gui XVII, époux de Claude de Foix, fille d'Odet de Foix, vicomte de Lautrec, & de Charlotte d'Albret. Enfin on voit leur héritiere Claude de Rieux épouſer M. d'Andelot préférablement au Prince de la Roche-ſur-Yon, Prince du ſang.

([a]) La maiſon de Rohan a depuis réclamé contre ce jugement; il fut ſtatué que les chefs de ces deux grandes maiſons auroient, l'un comme baron de Vitré, & l'autre comme baron de Léon, tour à tour la préſéance l'un ſur l'autre.

l'estime particuliere qu'il fait de sa personne, tant à cause de sa noble & illustre naissance, qu'en considération des grands & signalés services qu'il a rendus à cet Etat en plusieurs occasions importantes de sieges & de batailles où il s'est trouvé, & qu'il continue encore à présent, Sa Majesté bien informée des honneurs, rangs, privileges, prééminences attribués par les Rois défunts ses prédécesseurs, aux aînés de la maison de Laval, & par exprès par le roi Louis XI; par lettres-patentes du 19 Novembre 1467, confirmées par autres lettres du roi Charles VIII, du mois d'Octobre 1483, à cause de l'honneur que ladite maison a d'être prochainement alliée au sang de France, & en être sortie; Sadite Majesté a iceux honneurs, privileges, rangs, prééminences de nouveau confirmé, veut & entend que ledit marquis de Treves en jouisse, comme aussi les aînés de ladite maison qui viendront après lui, m'ayant commandé d'en expédier toutes lettres nécessaires, & cependant le présent brevet qu'elle a signé de sa

main. Signé *HENRY* : Et plus bas ; *de Neufville.*

Afin de ne laiſſer rien à deſirer ſur un article auſſi important, on ajoutera ici que Louis XIII & Louis XIV accorderent de pareilles lettres aux aînés de la maiſon de Montmorenci-Laval : ainſi s'exprime le dernier de ces Princes dans le préambule des lettres-patentes qu'il donna pour faire porter le nom de Laval au marquiſat de Lezay ([a]) :

LOUIS, &c. *Les Rois nos prédéceſſeurs, en conſidération que la maiſon de Laval étant ſortie des Souverains de France, & Princes de notre ſang de Bourbon & de Bretagne, d'Arragon, de Caſtille, d'Acre, de Beaumont, d'Anjou, de Jéruſalem & autres grandes & illuſtres maiſons, de laquelle maiſon de Laval nous ſommes iſſus par le mariage de Jeanne de Laval avec Louis de Bourbon, comte Vendôme, notre aïeul & prédéceſſeur ;*

([a]) Ces Lettres ont été enregiſtrées au Parlement le 16 Février 1644.

& en considération de la proximité de lignage & des grands & signalés services rendus par ceux de cette maison à notre couronne, tant dedans que dehors ce Royaume, les Rois nos prédécesseurs auroient, pour ces considérations, honoré l'aîné du nom & ses successeurs de grands privileges & prééminences; considérant aussi les services rendus par notre très-cher & amé cousin Hilaire de Laval, marquis de Laval, conseiller en nos conseils & comte de la Bigeotiere, à present chef & aîné du nom & armes de Laval; considérant encore que ses prédécesseurs ayant été pourvus de plusieurs grandes & considérables charges en notre Etat, comme celles de connétables, amiraux, grands-maîtres, maréchaux, ducs, comtes & pairs de France, &c; A ces causes, nous avons dit & déclaré, disons & déclarons en ces présentes, signées de notre main, que notre vouloir & intention est que ledit marquisat s'appelle Laval-Lezay, comme étant à présent notredit cousin Hilaire de Laval, chef du nom

& armes de ladite maison de Laval. Donné à Paris au mois d'Octobre l'an de grace 1643, & de notre regne le premier. Signé sur le repli par le Roi, la Reine Régente sa mere présente. De Guenegaud. Et à côté, Registré, oui le procureur-général du Roi, pour jouir par l'acceptant, & ses successeurs marquis dudit Laval-Lezay, de l'effet du contenu en icelles selon leur forme & teneur, comme il en a ci-devant bien & duement joui & usé, joui & use encore à présent. A Paris, en Parlement, le 16 Février 1644. Ainsi signé, du Tillet.

Jacques, Seigneur de Montmorenci, d'Ecouen, d'Amville, de Conflans-Sainte-Honorine, de Vitry-en-Brie, de Berneval, de Breteuil, de Croisilles, de Courieres, &c, conseiller & chambellan du roi Charles VI, premier baron de France.

1380. *Histoire de Charles VI.*

JACQUES de Montmorenci & son frere Philippe tué depuis à la bataille de Zirixée en Hollande, eut

rent beaucoup de part à l'amitié du nouveau roi Charles VI, avec lequel ils avoient eu l'honneur d'être élevés. Ce Prince, le jour de son sacre, les arma chevaliers, quoique l'aîné des deux freres n'eût encore que dix ans : il n'y avoit eu gueres jusqu'alors que les enfants des Rois, ou des Princes du sang, qui eussent été honorés de la chevalerie à un âge si tendre ; mais les deux freres se montrerent bien-tôt dignes de cette glorieuse distinction.

En effet, l'année suivante, malgré la foiblesse de l'âge, ils suivirent le Roi à sa glorieuse expédition de Flandres ; ils combattirent avec courage à la journée de Rosebeque : depuis ce temps-là, constamment & tendrement attachés à la personne du Roi, ils partagerent avec lui la gloire & les dangers de toutes ses campagnes. L'aîné des deux freres recueillit bien-tôt les fruits de son zele & de sa valeur ; le Roi ne fut pas plutôt sorti de tutelle, qu'il

1382.

Chronique de Flandres, Chap. 114.

le nomma l'un de ſes chambellans : on ſait que cette dignité, la plus enviée de la haute nobleſſe, &
1392. quelquefois remplie par des Princes, étoit la récompenſe des ſervices rendus à la patrie.

Duchêne, hiſtoire de la maiſon de Montmorenci.

L'amitié & la faveur du Roi annonçoient au jeune Montmorenci une fortune encore plus brillante ; il ſeroit ſans doute parvenu, comme ſes ancêtres, aux premieres
1393. charges de la couronne, ſans les malheurs inouis de Charles VI. On ſait que ce Prince, dont le courage, la franchiſe, la grandeur d'ame & la bonté promettoient à la France un regne également heureux & floriſſant, tomba dans une horrible frénéſie ; ſes infortunes causerent celles de la nation devenue ſous lui la plus malheureuſe de l'univers. L'autorité du Monarque preſque toujours malade & privé de la raiſon, envahie par des Princes cruels & avides, avilie, mépriſée, fut une ſource intariſſable de factions, de querelles & de guerres. Dans ces temps

de licence & d'anarchie, les François devenus plus inſenſés que leur Roi, ſembloient ſe baigner avec plaiſir dans le ſang les uns des autres; il ſemble ſur-tout qu'il étoit de la deſtinée de Paris, cette ville aujourd'hui l'aſyle du goût, des arts, de la politeſſe & de l'humanité, de n'être liée qu'avec des ſcélérats; on ſait qu'elle témoigna pour les intérêts de l'aſſaſſin du duc d'Orléans, le même zele qu'elle avoit laiſſé éclater trente ans auparavant pour Charles le Mauvais, roi de Navarre.

Le Duc de Bourgogne.

Quoique Jacques de Montmorenci ſe fût allié au duc de Bourgogne, en épouſant Philippe de Melun, couſine & filleule de ce Prince, il ne voulut prendre aucune part à ſes querelles; ce fut peut-être le ſeul ſeigneur de ſon temps qui ne put ſe réſoudre à tremper ſes mains dans le ſang de ſes compatriotes; il n'abandonna jamais la perſonne de Charles VI, qui lui avoit donné des marques éclatantes d'amitié; bien-tôt après

il mourut en déplorant les malheurs de ſon Prince & ceux de la patrie ; il n'avoit gueres que quarante ans.

1414. C'eſt lui qui après avoir prouvé en 1402 au parlement, par le miniſtere de Jean Galli, célebre avocat, que la baronnie de Montmorenci étoit la premiere & la plus ancienne du Royaume, prit dans ſes titres la qualité de premier baron de France ; depuis ce temps-là, nos Rois, les Etats généraux, les Souverains étrangers, ont toujours reconnu ce titre dans les aînés de la maiſon.

Jean Galli, queſtion 214. Regiſtres des anciens arrêts de la Cour.

De Philippe de Melun, fille d'Hugues de Melun, vicomte de Gand, ſire d'Epinoi, connétable héréditaire de Flandres, & de Béatrix de Beauſſart, le baron de Montmorenci eut pour enfants Jean II qui ſuit, & Philippe de Montmorenci, ſire de Croiſilles. Celui-ci épouſa l'héritiere de l'illuſtre maiſon de Bours, s'établit dans les Pays-Bas, & y fonda une branche qui exiſte encore aujour-

d'hui en la perſonne de M. le Prince de Montmorenci, général-major au ſervice de l'impératrice Reine ; de M. le comte de Montmorenci ſon frere, colonel du régiment de Touraine, brigadier des armées du Roi ; de M. le comte de Carenci, appellé le chevalier de Montmorenci, lieutenant-général des armées du Roi : meſdames la ducheſſe de Boufflers, les comteſſes de Souaſtre & de Broglie ſont ſorties de cette branche alliée aux maiſons les plus illuſtres des Pays-Bas.

Jean II, ſeigneur de Montmorenci, d'Ecouen, d'Amville, de Conflans-Sainte-Honorine, de Vitry-en-Brie, de Nivelle, de Foſſeux, d'Auteville, de Wymes, conſeiller & chambellan des rois Charles VII, & Louis XI, premier baron & grand-chambellan de France.

PENDANT que Jean II, qui avoit à peine douze ans lorſqu'il perdit ſon pere, croiſſoit ſous les yeux d'une mere reſpectable, l'eſ-

prit de vertige étoit parvenu à son comble ; il n'avoit fait du Royaume qu'un séjour de deuil, de larmes, de crimes & d'horreur ; nos ancêtres étonnoient le reste de l'Europe par leur sombre fureur.

1415. Cependant Henri V, roi d'Angleterre, leur préparoit des fers. Déja il étoit descendu en Normandie avec une armée redoutable. Le danger dont étoit menacé le Royaume, suspendit la fureur des partis ; on se réunit pour la défense du trône & de la liberté. Mais le courage fougueux & bouillant des Princes & des Barons fut presque aussi fatal à la France que leurs divisions. On connoît le succès de la bataille d'Azincourt, qui coûta la vie au connétable d'Albret, à six Princes & à dix mille françois, presque tous chevaliers ou Ecuyers. De toutes les batailles livrées depuis un siecle, c'est presque la seule où il n'y ait point eu de Montmorenci tué, blessé ou pris ; à moins que le sire de Montejean, que les relations met-

Monstrelot, chap. 19, S. Remi, chap. 64.

tent

tent au nombre des morts, ne ſoit le même que Gui de Laval, ſire de Loué, qui portoit alors le nom de Montejean, dont il avoit épouſé l'héritiere; mais ſi c'eſt ce ſeigneur, il faut qu'il n'ait été que bleſſé ou pris, puiſqu'on le voit paroître dans les guerres de Charles VII, contre les Anglois.

Quoi qu'il en ſoit, après la retraite du vainqueur, (car la bataille d'Azincourt ne produiſit que de la gloire aux Anglois) les François recommencerent la guerre civile. On ſait que la reine Iſabelle de Baviere, femme ſans frein & ſans pudeur, également avare, ambitieuſe, cruelle & dénaturée, gouvernoit & dévaſtoit le Royaume par ſes rapines: le Dauphin, qui à l'aide du connétable d'Armagnac, ſoutenoit la fortune de 1417.
la France, ſe voyant ſans troupes & ſans argent, enleva les tréſors de ſa mere pour s'en ſervir contre les Anglois & les factieux; elle-même fut arrêtée & conduite priſonniere à Tours.

Mais cette Reine punie & déshonorée tira bientôt de ſon fils & du Royaume entier la vengeance la plus atroce. Du fonds de ſa priſon, elle implora la protection du duc de Bourgogne, qui vint briſer ſes fers & la ramena en triom-
1417. phe à Paris. Cette ville inondée du ſang le plus illuſtre, reçut le duc de Bourgogne avec les mêmes applaudiſſements que s'il eût été le libérateur de l'Etat; & comme ſi ce Prince forcené n'eût pas ſeul ſuffi pour la deſtruction de ſa patrie, il appella à ſon ſecours le roi d'Angleterre.

1419. Henri V fit la conquête de la Normandie : bien-tôt Jean ſans peur épouvanté des ſuccès du Monarque Anglois, parut diſpoſé à ſe réconcilier avec le Dauphin ; les deux Princes ſe virent deux fois; leur ſeconde entrevue fut plus funeſte au Royaume que la perte de la bataille d'Azincourt & de la Normandie. Le duc de Bourgogne tomba enfin immolé aux manes du duc d'Orléans ; c'eſt ainſi qu'un aſſaſſinat fut vengé par un aſſaſſinat ;

mais la mort de Jean ſans peur coûta encore plus de ſang à la France que celle du duc d'Orléans.

A la premiere nouvelle du meurtre de ſon protecteur, la reine Iſabelle aſſocia ſa vengeance à celle du nouveau duc de Bourgogne : elle ſigna à Troies un traité avec le Roi d'Angleterre, par lequel elle lui livroit ſa fille & le Royaume. Le Parlement aſſemblé à Paris confirma le traité ; jamais on ne vit plus de contradictions : un Roi inſenſé, une mere furieuſe, une troupe de François indignes de ce nom, diſpoſent de la couronne au mépris des loix fondamentales de l'Etat. Non-ſeulement l'héritier du trône fut privé de ſes droits, condamné, proſcrit, banni ; mais les princes d'Orléans, d'Anjou, d'Alençon & de Bretagne, qui n'avoient pas trempé leurs mains dans le ſang de Jean ſans peur, furent ſacrifiés ; la race de Hugues Capet fut exclue d'un trône qu'elle rempliſſoit depuis plus 1420.

1420. de quatre siecles avec tant de gloire & de réputation.

La cause du Dauphin & par conséquent celle de la Maison royale, paroissoit désespérée ; la Normandie, la Champagne, la Picardie, la Guienne, l'Isle de France, la capitale du Royaume, étoient soumises aux Anglois ; le maître des deux Bourgognes & de presque tous les Pays-Bas, les soutenoit de toute sa puissance ; il ne restoit au Dauphin que les provinces d'au-delà de la Loire, qui n'étoient point comparables à celles qu'il avoit perdues. Ce Prince avoit d'ailleurs si peu d'expérience ; il paroissoit avoir tant de goût pour la mollesse & les plaisirs, qu'on ne le regardoit pas comme un rival redoutable pour Henri V, le plus vaillant, le plus sage, le plus appliqué & le plus ambitieux de tous les Rois. Le jeune Dauphin eut sans doute succombé, sans le courage de quelques seigneurs François, qui pleins de la gloire de leurs ancêtres, aimerent mieux

s'enfevelir fous les débris de la Monarchie, que de reconnoître un Anglois pour leur Roi.

Parmi les anciennes familles qui fe facrifierent pour le légitime héritier de la couronne, nulle ne lui donna de plus grandes marques d'attachement que celle de Montmorenci. Jean II, quoiqu'à peine forti de l'enfance, abandonna, pour le fuivre, les biens immenfes qu'il poffédoit dans l'Ifle de France, en Normandie, en Brie, en Champagne, en Picardie, en Artois & en Flandre. Les Anglois le déclarerent rebelle, criminel de leze-majefté ; ils confifquerent fes biens & les donnerent à Jean de Luxembourg, l'un de leurs plus illuftres partifans. Au refte, il n'y a pas un feul mot de l'arrêt prononcé contre lui, qui ne foit un monument authentique de fon zele & de fa fidélité pour fon Roi. La feconde branche de fa maifon, connue fous le nom de *Montmorenci - Beaufaut*, fut enfevelie dans les plaines de Ver-

Regiftre de la Chancellerie, cotté clxxiv. fol. 144.

neuil. Gui XIV, comte de Laval; ses freres André de Laval, sire de Lohéac, maréchal & amiral de France; Louis de Laval, sire de Châtillon, gouverneur du Dauphiné, représentant les aînés de la branche de Montmorenci-Laval; Gilles de Laval, sire de Rais, maréchal de France; son frere René de Laval, sire de la Suse; Gui de Laval, seigneur de Montejean; Thibaud de Laval, seigneur de Loué, firent par-tout des prodiges de valeur contre les Anglois. L'histoire est pleine de leurs actions; on en va donner quelqu'idée en exposant légérement les guerres de ce temps-là.

1421. Aussi-tôt après qu'il eut été reconnu héritier de la couronne de France, Henri V avoit été chercher une nouvelle armée en Angleterre, afin d'accabler son rival. Le Dauphin réduit à chercher des secours dans toute l'Europe, venoit de recevoir un renfort de quatre ou cinq mille Ecossois; il y joignit quelques troupes à la tête

desquelles combattoient quelques seigneurs François, & entr'autres Antoine & Hugues de Montmorenci-Beausaut. L'armée commandée par le comte de Boukan fut attaquer les Anglois dans les plaines de Baugé en Anjou; elle remporta une victoire complette sur le duc de Clarence, frere du roi d'Angleterre, qui fut tué sur la place avec trois mille hommes. Mais bien-tôt après Henri accourut d'Angleterre & vengea la défaite & la mort de son frere, en réduisant le Dauphin à lever le siege de Chartres, & à se sauver au-delà de la Loire. Les succès du Roi d'Angleterre détacherent du parti du Dauphin presque tous les gentilshommes qui combattoient encore pour ses intérêts en Normandie, en Champagne, en Picardie & dans l'Isle de France.

Malgré ses malheurs, le Dauphin trouva le secret de rassembler l'année suivante une armée de vingt mille hommes: le baron de Montmorenci & ses freres combattoient

dans cette armée; mais ils étoient d'autant plus à plaindre qu'ils se trouvoient réduits à ne subsister que des bienfaits d'un Prince qui manquoit lui-même du nécessaire.

1422. L'armée françoise prit la Charité-sur-Loire; elle assiégea Cône. Le duc de Bourgogne excité par la soif de la vengeance & l'amour de la gloire, envoya alors défier le Dauphin à une bataille: le défi fut accepté, on convint du jour & du lieu; mais tandis que l'on se préparoit dans l'armée du Dauphin à repousser le duc de Bourgogne, on apprend que le roi d'Angleterre presse sa marche pour avoir part au combat. Les barons françois éclairés enfin par l'expérience des désastres de Créci, de Poitiers & d'Azincourt, ne jugerent pas à propos d'attendre ce nouvel ennemi; l'armée se retira précipitament à Bourges.

Cette campagne fut la derniere d'Henri V; il mourut à la veille de subjuguer le reste du Royaume. L'infortuné Charles VI qui ne portoit

toit plus le nom de Roi que par la pitié de ſon gendre, le ſuivit bien-tôt après au tombeau.

C'eſt dans le Vivarais où Charles VII, ſuivi de quelques ſeigneurs, étoit allé, pour ainſi dire, mendier quelques ſecours, qu'il apprit la mort de ſon rival & de ſon pere. Sur le champ, quelques barons, au nombre deſquels étoit Montmorenci, le proclamerent Roi: le nouveau Monarque donna des marques de reconnoiſſance au baron de Montmorenci, en l'honorant de la dignité de grand-chambellan de France. Bien-tôt après ce ſeigneur ſe vit obligé de ſe défaire de cette charge en faveur de la Trémoille, favori du Roi; mais ce qui le couvre de gloire, c'eſt qu'il ne paroît pas que cette injuſtice ait ébranlé ſa fidélité, ni même diminué ſon zele à l'égard de ſon ſouverain.

Hiſtoire de la maiſon de Montmorenci, p. 232.

On s'étoit flatté dans la cour de Charles VII, que la mort du roi d'Angleterre & celle de Charles VI, rétabliroient les affaires;

on ſe trompa ; le trône du nouveau Roi fut long-temps chancelant ; les commencements même de ſon regne ne furent célebres que par ſes diſgraces. Le connétable d'Ecoſſe & le maréchal de Severac perdirent la bataille de Crevant ; le duc de Bretagne perſuadé que les miniſtres de Charles VII, & ce Prince lui-même, avoient trempé dans une conjuration contre lui, embraſſa le parti des Anglois : mais les Lavals, malgré l'exemple du Duc dont ils étoient vaſſaux & parents, ne purent ſe réſoudre à abandonner le Roi.

1423. Le ſire de la Pole, célebre capitaine Anglois, étoit entré dans le Maine, où il faiſoit des progrès rapides : cette province étoit défendue par Jean d'Harcourt, comte d'Aumale, qui n'ayant qu'une poignée de combattants, n'oſoit meſurer ces forces avec celles de la Pole ; il envoya demander quelques ſecours à Jeanne de Laval, veuve du connétable du Gueſclin & de Gui XII, ſire de Laval. Cette

Dame, digne d'avoir eu pour époux deux héros, fit partir ſur le champ ſes vaſſaux ſous les ordres de Gui de Laval, ſire de Montejean : elle voulut qu'André de Laval, le ſecond de ſes petits-fils qui n'avoit encore que douze ans, fût de cette expédition ; elle-même lui ceignit l'épée, & l'embraſſa en l'exhortant à marcher ſur les traces de ſes ancêtres.

Le courage de Madame de Laval ne doit point étonner ; les femmes non contentes d'applaudir au courage des guerriers, combattoient alors quelquefois elles-mêmes. Dans ce temps-là même, Deniſe de Montmorenci, épouſe de Lancelot Turpin ([a]), ſeigneur de Criſſé & de Vihers, défendoit cette derniere place contre les Anglois. *Aucunes femmes*, dit l'ancien Hiſtorien, *furent vues* (au ſiege d'Orléans) *qui repouſſoient à coups de*

Hiſtoire de Bret. tom. 1, p. 491.

([a]) La maiſon de Turpin qui exiſte encore aujourd'hui, eſt également ancienne & illuſtre. Lancelot Turpin étoit veuf de Jeanne de Sancerre, niece du connétable de ce nom, lorſqu'il épouſa Deniſe de Montmorenci.

lances les Anglois des entrées des boulevards, & les abbattoient ès fossés: enfin, personne n'ignore que ce fut une femme qui, par des prodiges de valeur, sauva le Royaume.

Cependant le comte d'Harcourt fortifié des troupes de Montejean, atteint les Anglois à la Broussiniere, sur les confins de la Bretagne & de l'Anjou, & les taille en pieces; de trois mille hommes qu'étoit composé le corps du sire de la Pole, il ne s'en sauva presque pas un seul; dix-huit cents hommes demeurerent sur la place, le reste fut pris avec son général. Le jeune André de Laval mérita, par sa valeur, d'être fait chevalier sur le champ de bataille. C'est ainsi qu'il commença une carriere de soixante ans de travaux & de combats: il ne mourut qu'en 1486. Mais cette victoire ne pouvoit balancer le désastre qu'on éprouva bien-tôt après dans les plaines de Verneuil: le comte de Boukam, célebre par la bataille de Baugé & la dignité

de connétable, dont le Roi l'avoit honoré, avoit assiégé & pris Verneuil avec un corps de quatorze mille François, Italiens & Ecossois. Presque tout ce qui restoit de chevaliers à Charles VII, combattoit dans cette armée; le duc d'Alençon, le maréchal de la Fayette, les comtes de Douglas, d'Aumale, de Tonnerre, de Vantadour, de Narbonne, Gaucour, Xaintrailles, Antoine de Montmorenci-Beausaut, Hugues son frere, le sire de Montejean & beaucoup d'autres. Le duc de Bethfort vint arrêter ses progrès avec une armée égale en nombre, & supérieure en discipline & en valeur. Tandis qu'on agite dans le camp des François si on attendra l'ennemi, le vicomte de Narbonne indigné de l'incertitude des chefs, sort du conseil, en criant qu'on trahit la gloire de la nation; il se dispose à attaquer l'ennemi avec sa seule troupe: la jeune noblesse entraînée par son impétuosité, le suit. Il ne restoit aux généraux que

1424.

Histoire de Charles VII. de Jean Chartier.

Histoire d'Angleterre de Smolett, tom. 8, p. 30 & suiv.

deux partis à prendre, celui de combattre, ou d'abandonner ces téméraires à leur deſtinée. L'honneur l'emporta ſur la vengeance; on s'avanca vers l'ennemi, on l'attaqua. Narbonne & ſes amis firent des prodiges; il eſt conſtant que s'ils euſſent mis plus d'ordre dans leur attaque, s'ils n'euſſent pas été abandonnés des Italiens, qui à la premiere charge s'enfuirent honteuſement, ils auroient battu les Anglois; car enfin, malgré tant de déſavantages, ils défirent les deux aîles de l'armée ennemie; mais ils ne purent forcer une enceinte de chariots qui couvroit le corps de bataille. Bethfort les voyant épuiſés de la longueur & de la fureur du combat, tombe à ſon tour ſur eux avec ſa réſerve, les enfonce & en fait un carnage affreux: preſque tout ce qu'il y avoit de ſeigneurs dans l'armée ne pouvant ſe réſoudre à ſurvivre à une défaite qui alloit entraîner la ruine de la Monarchie, fut chercher la mort au milieu des eſcadrons victorieux: tel fut le

ſort du connétable, des comtes de Douglas, d'Aumale, de Narbonne, de Ventadour, de Tonnerre, d'Antoine de Montmorenci, d'Hugues ſon frere, & de vingt-quatre autres barons; le duc d'Alençon, la Faiette, Gaucour & Mortemar furent pris.

Quoique cette victoire eût coûté plus cher aux Anglois que celle d'Azincourt, le ſalut de la France n'en paroiſſoit pas moins déſeſpéré; il ne reſtoit preſque plus au Roi de troupes & de nobleſſe. Déja le Maine étoit ſubjugué; les autres provinces étoient menacées du même ſort.

La querelle qui s'éleva entre les ducs de Gloceſtre & de Bourgogne, laiſſa reſpirer le Roi; il profita de ce délai pour détacher le duc de Bretagne du parti des Anglois; il honora de la dignité de connétable le comte de Richemont, frere du Duc. 1425.

Mais le nouveau connétable vendit d'abord ſon appui bien cher au Roi; il fit couper de ſa propre

autorité la tête à un de ſes miniſtres ; il en fit aſſaſſiner un autre ; il empriſonna la Trémoille ſon favori : jamais la Majeſté royale n'avoit reçu plus d'outrages. Charles éprouvoit alors tout ce que l'humiliation a de plus amer : tandis que ſes ennemis déchiroient ſon héritage, ſes généraux, ſes ſujets, inſultoient à ſa foibleſſe & à ſes malheurs. Ce dernier trait du ſort étoit ſans doute le plus douloureux ; enfin, quel que fût le beſoin qu'eût Charles de la valeur & des talents du connétable, il aima mieux ſe priver de ſes ſervices, que de ſe voir plus long-temps le jouet de ſon orgueil & de ſes caprices ; il le relegua à Parthenai.

1426. La diſgrace du connétable fut le ſignal de la retraite des troupes Bretonnes ; il n'y eut que les Lavals & Beaumanoir qui refuſerent d'obéir au Duc qui les rappelloit. Le ſire de Rais, pour toute réponſe à la ſommation qui lui fut faite de quitter le ſervice de Charles, alla

Hiſtoire de Bret. tom. 1, pag. 494 & ſuiv.

prendre ſur les Anglois la forteresſe du Lude en Anjou ; mais le baron de Laval perdit la ville dont il portoit le nom.

Telle étoit la ſituation des affaires, lorſqu'enfin le duc de Bethfort ayant réconcilié les ducs de Bourgogne & de Gloceſtre, ſe prépara à porter les derniers coups à Charles VII. Déja les comtes de Salisbéry, de Suffolck & Talbot, trois des plus grands hommes de guerre de l'Europe, preſſoient Orléans avec une armée, qui depuis quinze ans n'avoit ceſſé de combattre & de vaincre. 1428.

Quoique de la deſtinée d'Orléans dépendît le ſalut de la France, le Roi étoit ſi épuiſé d'hommes & d'argent, qu'il ne put jetter dans cette grande ville qu'une garniſon de douze cents hommes. Il eſt vrai que Dunois, la Fayette, Gaucour, la Hire, Xaintrailles s'étoient mis à la tête de la garniſon, réſolus de vaincre ou de périr ; mais que pouvoit cette poignée de chevaliers & de ſoldats contre

les légions victorieuses de l'Angleterre ? Il est constant qu'elle eût bien-tôt succombé sans les citoyens d'Orléans, qui pleins de cet amour pour la patrie qu'on a toujours regardé comme la premiere de toutes les vertus, prodiguerent leurs biens & leurs vies dans ce siege mémorable : mais enfin après avoir repoussé les Anglois pendant près de six mois, il falloit se résoudre à périr faute de secours. La perte de cette ville paroissoit si certaine, qu'on agita dans le conseil du Roi s'il n'abandonneroit pas les provinces de la Loire, pour défendre le Dauphiné & le Languedoc, les seuls débris d'un si grand naufrage : ce fut Marie d'Anjou, femme du Roi, princesse d'un mérite supérieur ; Agnès Sorel sa maîtresse, qui s'opposerent le plus vivement à cette retraite honteuse.

1429. Tandis que la France expirante touchoit à sa ruine, une paysanne se présente au Roi sous les habits d'un guerrier, & lui annonce que le Ciel l'envoie pour le rétablir

ſur le trône de ſes peres. Il falloit bien que tout fût déſeſpéré pour accepter les ſervices de Jeanne d'Arc. Le Roi ajoute foi à ſes promeſſes ; le Parlement établi à Poitiers, l'Univerſité, les ſeigneurs de la cour, tout ce qu'il y avoit enfin de plus éclairé dans la nation, penſerent comme le Roi. On a encore une lettre de Gui de Laval, ſignée de ſes deux freres André & Louis, dans laquelle il rend compte à Mme de Laval, ſon aïeule, de l'arrivée de la Pucelle à la Cour, & de ſes ſuccès ; il paroît lui-même perſuadé que Jeanne d'Arc eſt inſpirée. Sur le témoignage de tant d'hommes ſages, le ſoldat qui la regarde comme la libératrice de l'Etat, demande à ſervir ſous elle.

Hiſtoire de France de Daniel, tom. 12, p. 387.

Quelque confiance que le Roi parût avoir en Jeanne d'Arc, il voulut que tout ce qui lui reſtoit d'habiles guerriers, les ſires de Rais, de Gaucour, de Bouſſac, de Culan, conduiſiſſent ſes troupes avec elle : on avoit raſſemblé en-

Ibidem. page 390.

viron dix mille hommes à Blois; on prétendoit en jetter une partie dans Orléans, avec un convoi de munitions de guerre & de bouche.
1429. Le 28 Avril, l'armée dans laquelle combattoient le comte de Laval, le baron de Montmorenci, & presque tous les seigneurs, se met en route; elle arrive à la vue d'Orléans, & force un quartier de l'armée Angloise; la Pucelle entra dans la place avec Gaucour & Culan. Les sires de Rais & de Boussac qui avoient ordre de tenir la campagne, retournent à Blois : quatre ou cinq jours après, ils introduisent avec la même valeur un nouveau convoi dans la place : il n'en fallut pas davantage pour rendre le courage à la garnison & aux habitants. On connoît les exploits de la Pucelle : en moins de deux jours, elle tailla en pieces six mille ennemis, & força le reste à lever le siege.

Déja l'esprit de vertige & de frayeur s'étoit saisi des soldats Anglois; ce n'est pas qu'ils ajou-

taſſent foi à la divinité de la miſſion de la Pucelle ; mais ils s'imaginoient, par une ſuperſtition encore plus abſurde, qu'elle avoit fait un pact avec le Diable pour les exterminer. Les généraux, au lieu de tenir leurs troupes raſſemblées, les diſperſerent dans les petites places de l'Orléanois ; le comte de Suffolck s'enferma lui-même dans Gergeau, où bien-tôt après il eſt pris avec ſes deux freres par la Pucelle, le duc d'Alençon, & le ſire de Raïs.

A la nouvelle des victoires de Jeanne d'Arc & des chevaliers François, le connétable de Richemond ſe rend à l'armée, malgré le Roi : la Pucelle dévouée à Charles VII, oſa propoſer aux autres généraux de charger le connétable ; mais les Lavals qui reſpectoient en la perſonne de ce Prince, le frere du duc de Bretagne & le premier Officier de la Couronne, s'oppoſerent vivement à une entrepriſe ſi téméraire : la plupart des barons ſe rangerent à cet avis ; un

Hiſtoire de Bret. tom. I, pag. 5c6.

d'eux s'emporta même jufqu'à dire tout haut, *qu'il aimoit mieux le connétable que toutes les pucelles du monde.*

Histoire d'Artus, p. 44 & 45.

Le lendemain, lorfque le connétable fe rendit au camp, les fires de Laval, de Rais & de Lohéac mirent pied à terre pour aller le recevoir ; le duc d'Alençon & Dunois fe crurent obligés d'en faire autant ; enfin la Pucelle fuivit leur exemple. Richemond averti de fes finiftres deffeins, ne put s'empêcher de lui dire : *Jeanne, on m'a dit que vous me vouliez combattre; je ne fais fi vous êtes de par Dieu ou non ; fi vous êtes de par Dieu, je ne vous crains rien, car Dieu fait mon bon vouloir ; fi vous êtes de par le Diable, je vous crains encore moins.* Telle étoit donc la fuperftition de ce temps-là, qu'on ne pouvoit s'imaginer que cette Amazone dût fes fuccès à fon feul courage ; il falloit que le Ciel ou l'Enfer la fecondât.

Au refte, la préfence du connétable augmenta encore le cou-

rage de l'armée Françoise : elle emporte Beaugenci d'assaut ; elle joint l'ennemi commandé par l'immortel Talbot dans les plaines de Patai. Ces Anglois si fiers, si long-temps invincibles, soutinrent à peine le premier choc ; un de leurs plus célebres généraux, Fastolfe, qui quelques mois auparavant avoit gagné, avec une poignée de soldats, le combat de Rouvrai-Saint-Denis, s'imaginant que le Diable combattoit sous les traits de la Pucelle, fut un des premiers à chercher son salut dans la fuite : il fut puni de sa lâche crédulité ; on le dégrada de l'ordre de la Jarretiere : Talbot fut pris en faisant des prodiges de valeur.

Histoire de France, tom. 4, p. 397.

Des victoires si rapides ranimerent le courage & les espérances de Charles VII, qui enfin parut à la tête de l'armée : il s'ouvrit l'épée à la main un passage jusqu'à Reims, où il entra en triomphe.

Ibidem.

Avant que de se faire sacrer, il voulut témoigner sa reconnoissance à ceux à qui il étoit princi-

palement redevable de tant de ſuccès. Jeanne d'Arc fut anoblie avec toute ſa famille ; il érigea la haute baronnie de Laval en comté, avec toutes les prééminences attachées aux comtés d'Armagnac, de Foix & de Vendôme ; il honora Gilles de Laval, ſire de Rais, de la dignité de maréchal de France, & de celle de comte ; André de Laval, ſire de Lohéac, obtint auſſi le bâton. Enfin, ce prince voulut que le nouveau comte de Laval & le maréchal de Rais repréſentaſſent à ſon ſacre les comtes de Toulouſe & de Flandre : on ſait que la Pucelle aſſiſta à la cérémonie, tenant ſon étendard à la main.

Ibidem, p. 400.

1429.

Le ſacre du Roi ajouta encore à la vénération dont les peuples commençoient à être pénétrés pour un prince que le Ciel ſembloit protéger avec tant d'éclat. Preſque toutes les villes de Champagne & de Picardie, qui n'étoient pas contenues par les garniſons Angloiſes & Bourguignones, reconnurent

nurent leur légitime Souverain. La révolution eût été plus rapide & plus générale, ſans le génie & le courage du duc de Bethford, régent de France. Ce Prince, qui depuis la mort d'Henri V ſon frere, n'avoit gueres reçu plus de ſecours de ſa patrie, qu'Annibal de Carthage, avoit fait la guerre en France avec la même adreſſe & le même ſuccès que le général Africain en Italie.

Mais c'eſt ſur-tout dans ces circonſtances, où il s'agiſſoit de rendre la confiance aux troupes Angloiſes, de conſerver Paris qui ſoupiroit après le retour de ſon Roi, & de fixer dans l'alliance de l'Angleterre les ducs de Bourgogne & de Bretagne, qu'il déploya toutes les forces de ſon génie & de ſon courage. Ce Prince ne 1430.
ſortit de Paris pour arrêter la fortune de Charles VII, qu'après s'être aſſuré de cette Capitale & des Princes. Les armées ſe rencontrerent aux environs de Chantilly; mais Bethford qui ne vouloit combattre

qu'avec la certitude de vaincre ; se saisit d'un poste avantageux ; il s'y retrancha ; il espéroit que les François enflés de leurs succès, cédant à leur impétuosité, viendroient l'insulter jusques dans son camp : il se trompa ; le souvenir de tant de sanglantes défaites avoit enfin rendu le Roi & ses généraux plus circonspects. Charles voyant qu'il ne pouvoit arracher le Duc de sa position pour l'obliger à combattre en rase campagne, poursuivit sa route vers Paris ; Creil, Senlis, Pont-Sainte-Maxence, Saint-Denis ouvrent leurs portes. Mais il s'agissoit d'emporter la capitale où il avoit un puissant parti.

Tout sembloit concourir au succès de cette grande entreprise ; le connétable de Richemond, qui après avoir gagné la bataille de Patai, s'étoit vu contraint de quitter l'armée, ne pouvant se résoudre à ne pas servir l'Etat, étoit entré en Normandie avec une poignée de soldats ; il y faisoit

des progrès rapides. Le duc de Bethford effrayé du danger d'une province, qui seule faisoit subsister ses troupes, vole à sa défense : on jugea à propos de profiter de l'absence de ce Prince pour insulter Paris.

Le comte de Laval, les maréchaux de Rais & de Lohéac, le baron de Montmorenci & plusieurs autres chevaliers brûlant du desir de se signaler aux yeux du Roi, s'avancent en plein jour vers la porte Saint-Honoré, & s'attachent à l'attaque du boulevard ; mais quoique la barriere fût forcée, le boulevard emporté & les Anglois obligés de fuir, le parti sur lequel le Roi avoit compté n'osa se déclarer en sa faveur ; tant le duc de Bethford, avant son départ, avoit su établir d'ordre dans la capitale. Le Roi, enchanté de la valeur du baron de Montmorenci, voulut le faire chevalier sur le champ de bataille. *Jean Chartier.*

La guerre continua les années suivantes avec une alternative de 1431.

ſuccès & de revers : Charles VII dut compter au nombre des derniers, la perte de la Pucelle. Perſonne n'ignore que la libératrice de la France, bleſſée & priſe en défendant Compiegne, fut tranſportée à Rouen, & condamnée à expier dans les flammes comme magicienne, les maux qu'elle avoit faits aux Anglois : on ne ſait ce qui étonnera le plus, ou de la férocité ou de la ſuperſtition de ces malheureux temps. Ces mêmes Anglois qui brûloient une héroïne, dont ils auroient dû reſpecter la valeur & la gloire, condamnoient à Londres la tante de leur Roi, la ducheſſe de Gloceſtre, à faire amende honorable ; ſans ſon rang, elle eût été enſevelie dans le même bûcher que le baron de Cobhem, & une de ſes amies. Quelque temps après, le maréchal de Rais, ſi célebre par ſa valeur & les ſervices qu'il avoit rendus à Charles VII, le compagnon de toutes les victoires de la Pucelle, éprouva la même deſtinée

à Nantes : on lui reprochoit plusieurs excès ; mais c'eſt en qualité de magicien qu'il fut brûlé.

Cependant le duc de Bourgogne s'étoit détaché du parti des 1435.
Anglois ; & la mort avoit délivré Charles du duc de Bethford ſon plus redoutable ennemi. Paris, qui n'avoit plus ce grand homme pour défenſeur, ouvrit bien-tôt ſes portes à ſon Roi. Charles, ſuivi 1437.
du Dauphin, des Richemonds, des Dunois, des Lavals, des Xaintrailles, des Lohéacs, des Montmorencis & de cette foule de guerriers illuſtres à qui il devoit ſa couronne, alla prendre en perſonne les villes de Montereau & de Pontoiſe, où il fit des prodiges de valeur : ſes ſuccès lui valurent une treve, à la faveur de laquelle il changea inſenſiblement la conſtitution de l'Etat, & établit le pouvoir monarchique ſur des fondements inébranlables. On connoît les moyens dont il ſe ſervit pour ruiner le gouvernement féodal : il obligea les cultivateurs qui

payoient la taille à leurs ſeigneurs ; de ne la plus payer qu'à lui ; il établit des troupes réglées, qui le mirent en état de ſe paſſer des ſervices dangereux des vaſſaux de la Couronne.

Chroniques d'Enguerrand Monſtrelet, t. 2. Nul ſeigneur n'avoit profité davantage des victoires du Roi, que le baron de Montmorenci : à meſure que ce Prince conquéroit ſon Royaume, il ſe remettoit en poſſeſſion de ſon héritage ; déja il jouiſſoit des terres qui avoient appartenu à ſes ancêtres dans l'Iſle de France, en Picardie, en Champagne & en Brie ; déjà en conſéquence du traité d'Arras, le duc de Bourgogne lui avoit rendu celles qui lui appartenoient en Artois & en Flandre, du chef de Jeanne de Foſſeux ſon épouſe, héritiere d'une riche & ancienne maiſon. Il ne reſtoit plus à Jean II à recouvrer que celles qui étoient ſituées en Normandie ; mais cette province étoit encore ſoumiſe aux Anglois.

1448. Un de leurs généraux eut l'im-

prudence de violer la treve : bientôt ils éprouverent combien l'heureuſe révolution que Charles VII venoit d'introduire dans ſes Etats, avoit rendu les François redoutables. Le Roi s'avança à la tête d'une armée dans la haute Normandie, dont il fit rapidement la conquête : le baron de Montmorenci & ſes deux fils, Jean de Montmorenci, ſeigneur de Nivelle; Louis de Montmorenci, ſeigneur de Foſſeux, eurent part à la gloire de cette expédition. 1449.

Regiſtre du tréſor des Chartres, coté clxxxv. num. lxx.

Pendant ce temps-là le connétable de Richemond, le comte de Clermont & le maréchal André de Laval-Lohéac gagnoient en baſſe Normandie la bataille de Fourmigny, qui acheva de rendre le Roi maître de toute la Province.

Jamais Prince ne profita en plus grand homme de la fortune & de la victoire que Charles VII. La Guienne appartenant aux Anglois depuis trois ſiecles, leur fut enlevée en une campagne; il eſt 1452.

Hiſtoire de Jean Chartier.
Hiſtoire de France de Daniel, tom. 4, pag. 531.

1454. vrai que les Gascons ennuyés de la domination Françoise, rappellerent bien-tôt leurs anciens maîtres ; cette conquête eût peut-être échappé au Roi sans la victoire de Castillon : on sait que le maréchal de Lohéac, qui commandoit en chef l'armée Françoise, eut la gloire de vaincre Talbot, qui fut tué âgé de plus de quatre-vingts ans ; le Roi vint soumettre lui-même Bourdeaux : ainsi de toutes les conquêtes anciennes & nouvelles, qui avoient coûté aux Anglois tant de trésors & de sang, il ne leur resta plus en France que Calais.

C'est ainsi que le Royaume, après s'être vu sur le bord du précipice, fut non-seulement sauvé par un petit nombre de héros, mais parvint encore à un degré de grandeur & de puissance, inconnu depuis la décadence de la race Carlovingienne. Le Roi, au courage & à la clémence de qui ses sujets étoient principalement redevables de leur bonheur, ne jouit pas long-temps du

du repos qu'il leur avoit procuré; 1461.
il étoit de ſa deſtinée d'être malheureux par tout ce que les hommes ont de plus cher, par ſa mere & par ſon fils : ce prince ſe laiſſa mourir de faim, dans la crainte d'être empoiſonné par le Dauphin.

Le baron de Montmorenci, qui toute ſa vie avoit partagé la fortune du Roi, n'étoit gueres plus heureux que ce Prince. Il avoit perdu ſon épouſe Jeanne de Foſſeux, qui lui avoit apporté en dot les baronnies de Nivelle, de Foſſeux, d'Auteville, de Wymes & de Barly; il en avoit eu deux fils dont on a parlé plus haut, tous les deux pleins de feu, de courage & d'ambition, promettant de ſoutenir dignement leur nom; mais Jean II n'eut pas plutôt épouſé en ſecondes noces Marguerite d'Orgemont, que l'intérieur de ſa maiſon ne fut plus rempli que de troubles & de querelles domeſtiques : ſon épouſe devint auſſi odieuſe à ſes fils,

Hiſtoire de la maiſon de Montmorenci p. 288.
Hiſtoire de Louis XI.

qu'elle lui étoit chere ; ils s'éloignerent de la maiſon paternelle ; & malgré les menaces de Jean II, ils embraſſerent le parti du duc de Bourgogne. Bien-tôt après, ces deux aînés en vinrent entr'eux à une rupture ouverte ; ils ſe défierent mutuellement à un combat particulier ; peu s'en fallut qu'ils ne s'égorgeaſſent auprès d'Ecouen. Jean II ſe crut autoriſé, par la conduite de Jean & de Louis, à les déshériter, & à transférer les droits d'aîneſſe à ſon troiſieme fils Guillaume de Montmorenci, qu'il avoit eu de Marguerite d'Orgemont : telle eſt l'époque du ſchiſme de la maiſon de Montmorenci, & le commencement de la haute fortune de Guillaume de Montmorenci, qui, comme on verra dans la ſuite, trouva le moyen de reſter en poſſeſſion des grandes & riches terres de ſa maiſon.

Cependant Louis XI commençoit ſon regne ſous les auſpices du deſpotiſme & de l'ingratitude. Il dépouilla de leurs charges & per-

ſécuta preſque tous ces braves chevaliers qui avoient contribué avec tant de courage & de gloire aux victoires de ſon pere : il n'y eut gueres, de tous les vieux ſerviteurs de Charles VII, que le baron de Montmorenci, dont le nouveau Roi ne pouvoit s'empêcher de reſpecter la vertu, le déſintéreſſement & la grandeur d'ame, qui fût conſervé dans ſes dignités.

La conduite de Louis XI lui 1464.
aliéna le cœur de tous les Fran- 1465.
çois ; mais s'il oublia les devoirs d'un Roi, la moitié de la nation & preſque tous les grands, oublierent ceux de ſujets : l'intérêt perſonnel produiſit la ligue du bien public.

Le baron de Montmorenci donna à Louis XI les mêmes marques de fidélité & d'attachement qu'il avoit données à Charles VII. Ses deux fils aînés n'imiterent point ſon exemple : il paroît cependant que c'eſt à la tyrannie du gouvernement féodal, qu'il faut attribuer leur révolte. Ils poſſédoient l'un

& l'autre en Artois & en Flandre de grandes terres du chef de leur mere Jeanne de Fosseux : on sait que telles étoient les loix des fiefs, que si un vassal eût refusé de marcher sous les drapeaux de son seigneur, son fief étoit confisqué. La seule crainte de perdre leur héritage, les arma donc dans la guerre du bien public ; mais Jean II, qui avoit autrefois tout abandonné pour suivre son Roi, exigeoit de ses enfants le même sacrifice. Au défaut des deux aînés, il alla se présenter au Roi avec Guillaume, le dernier de tous, qui n'avoit encore que quinze ans : le baron, quoique très-avancé en âge, combattit avec courage à la bataille de Montlhéri & au siege de Paris.

On connoît le succès de la guerre du bien public ; on sait que le Roi, après s'être vu sur le point d'être accablé & détrôné, ne désarma ses ennemis qu'en leur accordant tout ce qu'ils exigeoient. André de Laval, sire de Lohéac,

recouvra la dignité de maréchal de France, dont il avoit été dépouillé ; il obtint auſſi celle d'Amiral ; enfin, à la création de l'ordre de Saint-Michel, il fut reçu chevalier immédiatement après le duc de Guienne, le duc de Bourbon & le connétable de Saint-Paul;

Après la paix, les ſeigneurs de Nivelle & de Foſſeux rentrerent en France ; mais ils ne trouverent qu'un pere irrité, & une marâtre implacable. Les dernieres années de Jean II s'écoulerent dans l'amertume & la douleur ; il tenta de rompre les liens qui attachoient ſes deux fils au duc de Bourgogne ; mais ces liens étoient devenus encore plus forts : l'aîné avoit épouſé dans les Pays-Bas l'héritiere d'une branche de la maiſon de Vilain ; l'autre, l'héritiere de la maiſon de Vaſtines ; la néceſſité de 1471.
conſerver de ſi grands biens ne fut point reçue de Jean II, qui bien-tôt après ne mit plus de bornes au reſſentiment qu'il avoit conçu contre ſes deux fils.

Histoire de la maison de Montmorenci.

En effet, la guerre n'eut pas plutôt recommencé entre le Roi & le duc de Bourgogne, que le baron de Montmorenci somma, à son de trompe, Jean [a] de Nivelle & Louis de Fosseux de servir le Roi. Ni l'un ni l'autre n'ayant comparu, il les traita de chiens & les déshérita : il fit donation entre-vifs de la baronnie de Montmorenci, & généralement de tous ses biens, à son troisieme fils Guillaume, qui combattoit alors en faveur du Roi. On conçoit combien la sévérité de Jean II dût plaire à un Prince du caractere de Louis XI : il autorisa la donation

1477. & reçut le 28 Octobre 1472, Guillaume à foi & hommage-lige. Jean II ne survécut pas long-temps à cette fatale disposition qui intervertit l'ordre de succession dans son illustre maison : il mourut, dit un historien de Louis XI, *le plus ancien seigneur, & le plus honnête homme de la nation.* Il est constant

Histoire de Louis XI de Mademoiselle de Lussan, tom. 1, page 381.

[a] De là est venu le proverbe : Il ressemble au chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle.

qu'il ſervit l'Etat pendant plus de cinquante ans avec une fidélité inébranlable. Pluſieurs Ecrivains l'ont mis au nombre des maréchaux de France ; mais il ne parvint jamais à cette dignité.

L'amitié dont Louis XI l'honoroit, ne garantit point Charles de Melun, lieutenant-général, & grand-maître de France, qui avoit épouſé une de ſes filles, de la deſtinée la plus tragique : le Roi, ſur quelques ſoupçons d'infidélité, fit trancher la tête à ce ſeigneur.

Le baron de Montmorenci éprouva lui-même un jour, malgré tout ſon zele, combien Louis XI étoit dur, impérieux, deſpotique. On ſait que ce Prince, au commencement de ſon regne, avoit interdit la chaſſe à toute la nobleſſe de ſon Royaume. Jean II, malgré l'édit, avoit conſervé ſes équipages de chaſſe ; le Roi, qui venoit ſouvent à Ecouen, ne s'en fut pas plutôt apperçu, que ſans égard à l'hoſpitalité, il y fit mettre le feu.

1477.

Amelgardus libro primo Hiſtoriæ Ludovici XI.

Quoique Jean II n'eût laissé à ses fils aînés d'autre héritage que ses malédictions, l'un & l'autre fonda une branche très-illustre & très-puissante : celle du baron de Nivelle subsista dans les Pays-Bas jusqu'en 1570, Philippe de Montmorenci, le dernier de ses descendants mâles, le plus riche seigneur des Pays-Bas, étoit souverain des comtés d'Hornes, d'Altena, de Mœurs & de Veert ; il faisoit battre dans cette derniere ville des monnoies d'or & d'argent. Cette branche a produit trois chevaliers de la toison d'or, un amiral des dix-sept provinces, des capitaines des gardes de l'Empereur Charles-Quint, & de Philippe II, roi d'Espagne ; des chefs du conseil des finances, des gouverneurs de province, & des généraux d'armée.

La branche de Montmorenci-Fosseux, devenue l'aînée de toute la maison en 1570, subsiste encore aujourd'hui avec éclat : elle est divisée en trois branches, Montmorenci-Fosseux, Montmo-

renci-Luxembourg & Montmorenci-Robeque. On ſait que la ſeconde de ces branches a produit trois maréchaux de France, des capitaines des gardes de Louis XIV & de Louis XV, trois gouverneurs de Normandie, trois ducs & pairs & quatre chevaliers des ordres du Roi : on compte dans celle de Robeque trois grands d'Eſpagne de la premiere claſſe, cinq chevaliers de la toiſon d'or, un grand-maître de la maiſon de la Reine d'Eſpagne, des généraux & des gouverneurs de Province.

Mais la poſtérité de Guillaume de Montmorenci l'emporta encore en éclat ſur celle de ſes aînés; elle a donné à la France, dans l'eſpace d'un peu plus d'un ſiecle, deux connétables, deux grands-amiraux, deux grands-maîtres, quatre maréchaux, cinq ducs & pairs, huit chevaliers de Saint-Michel avant l'inſtitution de l'ordre du Saint-Eſprit; trois chevaliers de ce dernier ordre, deux de la jarretiere, des colonels-généraux des Suiſſes & de la cavalerie lége-

re : c'eſt par cete branche ſubſtituée en la place des aînés, qu'on va continuer cette hiſtoire.

GUILLAUME, *ſeigneur de Montmorenci, d'Ecouen, de Chantilly, d'Amville, de Conflans-Sainte-Honorine, de Château-neuf, de la Rochepot, de Thoré, de Neele, de Champroi, d'Auſois, de Chavency, &c, premier baron de France, chevalier de Saint-Michel, chevalier d'honneur de Madame mere du Roi François I, gouverneur de l'Orléanois, capitaine des châteaux de Vincennes, de Saint-Germain-en-Laye, de Beauté ſur Marne & de la Baſtille, conſeiller & chambellan des rois Charles VIII, Louis XII & François I.*

Quoique Louis XI, ce monarque ſi fier & ſi abſolu, eût autoriſé la donation de la baronnie de Montmorenci en faveur de Guillaume, le baron de Foſſeux n'attendit pas la mort de ce Prince pour attaquer les diſpoſitions de ſon pere. Comme le ſeigneur de Nivelle, l'aîné des trois freres, étoit mort onze jours avant, le ba-

ron de Montmorenci-Fosseux, il réclamoit tout l'héritage paternel; il fondoit ses prétentions sur la coutume de Paris, qui n'admettoit point alors la représentation ni en ligne directe ni en ligne indirecte. Mais le Parlement de Paris, après une action des plus célebres, confirma par arrêt du 20 Juillet 1483, la donation en faveur de Guillaume : le baron de Fosseux s'opposa à l'exécution de l'arrêt en vertu des droits qu'il avoit sur la moitié de la baronnie de Montmorenci, & des autres terres en litige, comme douaire de Jeanne de Fosseux sa mere; mais enfin il transigea avec son frere, par acte du 27 Octobre 1483, & lui céda toutes ses prétentions, moyennant certains avantages qu'il en reçut. Depuis ce temps-là, Guillaume prit la qualité de baron de Montmorenci; cependant cette baronnie, la premiere & la plus ancienne du Royaume, lui étoit encore contestée par Jean II, baron de Nivelle, son neveu : il ne s'en vit paisible possesseur qu'en 1492.

Regiſtres du Parlement.

1483.

Guillaume, devenu par le bienfait de ſon pere l'un des plus riches ſeigneurs du Royaume, ſe montra digne de ſa fortune. On a vu qu'à peine ſorti de l'enfance, il avoit ſervi Louis XI avec beaucoup de zele & de courage dans la guerre du bien public : la ſuite de ſa vie répondit à de ſi beaux commencements ; il s'acquit, par ſa ſageſſe & ſes vertus, l'eſtime & l'amitié de tous les Rois ſous leſquels il vécut.

Après la mort de Louis XI, Anne de France, ſa fille aînée, s'étoit chargée de l'adminiſtration de l'Etat, en vertu du teſtament de ſon pere. Le duc d'Orléans, depuis Louis XII, qui en qualité de premier Prince du ſang, aſpiroit à la principale autorité, s'adreſſa en vain au Parlement pour obtenir un arrêt en ſa faveur ; le premier préſident, la Vaquerie, lui répondit que c'étoit aux Etats généraux à décider à qui appartenoit l'adminiſtration du Royaume.

On convoqua donc les Etats à Tours : le baron de Montmorenci y parut en qualité de député de la nobleſſe de l'Iſle de France. On voit dans les actes de cette célebre aſſemblée, qu'il y eſt toujours nommé premier baron de France : au reſte, il donna une ſi haute idée de ſa prudence & de ſes lumieres à Anne de France, qu'elle le choiſit pour un des chambellans du Roi ſon frere. C'étoit la deſtinée de ce ſeigneur de plaire à tous les Rois de ſon temps : Charles, dernier roi titulaire de Naples, de la maiſon d'Anjou, celui-là même qui laiſſa la Provence à Louis XI, lui avoit légué, en mourant, ſix mille écus d'or.

1483.

Extrait du livre des Etats tenus à Tours

Hiſtoire de la maiſon de Montmorenci, p. 353.

Cependant la guerre civile avoit éclaté en France. Le duc d'Orléans cédant au reſſentiment de voir madame Anne de France maintenue en poſſeſſion du gouvernement par le ſuffrage des Etats généraux, avoit levé l'étendard de la révolte : chaſſé de ſon appa-

nage par les armes victorieuſes de Madame, il fut porter le malheur, qui le ſuivoit, en Bretagne. Le
1488 & ſuiv. duc François II, qui oſa le protéger, ſuccomba bien-tôt : le duc d'Orléans, pris à la bataille de Saint-Aubin, languit long-temps dans la groſſe tour de Bourges. On ſait qu'il ne dût ſa liberté qu'au ſacrifice qu'il fit de ſa paſſion pour Anne de Bretagne, & qu'il engagea cette Princeſſe à épouſer le Roi : elle lui porta en dot la Bretagne, qui dès-lors devint province du Royaume de France.

1493. Le Royaume étoit parvenu au comble de la gloire & de la puiſſance : il ne tenoit qu'à Charles VIII d'être l'arbitre de l'Europe. Il aima mieux en être la terreur
1494. par ſon invaſion en Italie. On ſait
1495. qu'avec une armée médiocre, mais compoſée de l'élite de la nobleſſe de France, au nombre de laquelle étoit Guillaume de Montmorenci, il eut la gloire de conquérir en ſix ſemaines le Royaume de Naples; mais ſes ſuccès & ſa puiſ-

ſance allarmerent toute la républi-que chrétienne ; delà la jalouſie & la haine de preſque tous les Potentats de l'Europe contre les François ; delà l'origine d'une guerre ruineuſe, qui à différentes repriſes, dura plus de ſoixante ans, c'eſt-à-dire juſqu'au traité de Câteau-en-Cambreſis.

Charles VIII ne ſurvécut pas long-temps à la gloire d'avoir pris Naples, & à la honte de l'avoir perdu : ce Prince, dont le courage & la bonté méritoient une plus longue vie, mourut à la fleur de ſon âge, laiſſant ſon trône & ſa femme au duc d'Orléans. 1497.

On peut dire qu'avec Louis XII, la clémence & l'humanité monterent ſur le trône : il doit être mis dans la claſſe peu nombreuſe des Princes que la ſouveraine puiſſance a rendu meilleurs. L'infortune avoit adouci ſon caractere fier & emporté ; la couronne en fit preſque un Prince accompli ; il ne lui reſta de l'impétuoſité de ſa jeuneſſe, que le courage & la fran-

chiſe. Son avénement au trône ne fut marqué que par des bienfaits ; il diſtingua, par l'accueil le plus flatteur, tous les ſeigneurs qui avoient témoigné le plus de zele à ſon prédéceſſeur : le baron de Montmorenci obtint de lui le gouvernement de l'Orléanois & des châteaux de Saint-Germain-en Laye, & de la Baſtille.

1498. Ce Seigneur parut avec éclat au ſacre du Roi, & à ſon entrée à Paris. Voici un léger extrait de l'ordre obſervé à cette derniere cérémonie : il pourra ſervir à faire connoître le rang que tenoient les principaux ſeigneurs du Royaume : c'eſt ainſi que s'exprime l'auteur de la relation : *A dextre & à ſeneſtre, devant & après ledit Seigneur Roi, marchoient les ducs d'Alençon, de Bourbon, de Lorraine, de Nemours, les comtes de Naſſaw, de Dunois, de Guiſe, de Montpenſier, de Ligni, de Raveſtein, le prévôt de Paris, le baron de Montmorenci, le ſeigneur de la Tremoille, Louis Monſeigneur, les ſénéchaux de Thouloſe,*

ſe, de Beaucaire, de Lyon & d'Armagnac, les ſeigneurs de Piennes & de Chaumont, Jacques monſeigneur de Rohan & pluſieurs autres ſi richement habillés & ſomptueuſement montés ſur courſiers & genets, bardés de drap d'or à papillottes de fin or, que c'étoit choſe ineſtimable à voir & à comprendre.

Cependant les prétentions de Louis XII, ſur le Milanès & le royaume de Naples, avoient déja allumé une nouvelle guerre en Italie. Guillaume de Montmorenci ſuivit le Roi dans toutes ſes campagnes juſqu'en 1509, que ce Prince qui le regardoit comme l'un des hommes les plus ſages & les plus éclairés de la France, le laiſſa auprès de la Reine avec le chancelier Jean de Ganai, les ſires de Saint-Vallier & du Bouchage, pour gouverner le Royaume ſous les ordres de cette Princeſſe : Louis XII honora juſqu'à la fin de ſa vie Montmorenci de ſa confiance & de ſon amitié.

1509. *Hiſtoire de Louis XII de Saint-Gelais.*

Le roi François I, augmenta

Hiſtoire de la maiſon de Montmoren- pag. 358. Cérémonial de France, pag. 178.

encore les honneurs de ce ſeigneur : il l'admit dans l'ordre de Saint-Michel, qui n'étoit alors compoſé que de trente-ſix chevaliers ; on ſait qu'il n'y avoit point de charge & de dignité dans le Royaume, qui fût plus recherchée des Princes & des Grands, que le collier de cet ordre. C'eſt qu'avec la ſplendeur de la naiſſance, il falloit encore, pour y parvenir, des titres plus glorieux, de grandes vertus & des ſervices éclatants rendus à la patrie. Bien-tôt après, le même Prince le choiſit pour chevalier d'honneur de la ducheſſe d'Angoulême ſa mere ; il lui donna auſſi le gouvernement des châteaux de Vincennes & de Beauté-ſur-Marne.

1524. En 1524, année ſi célebre par les déſaſtres de la France, le Parlement de Paris donna au baron de Montmorenci des marques de confiance & d'eſtime, telles qu'aucun citoyen n'en a peut-être jamais reçues de plus glorieuſes de la part de cette auguſte compagnie. Auſſi-

tôt après qu'on eut reçu les nouvelles de la perte de la bataille de Pavie & de la prise du Roi, il ordonna qu'on inviteroit le baron de Montmorenci à se rendre dans la capitale, pour rassurer, par sa présence, les habitants consternés, & maintenir la paix, l'ordre & la tranquillité.

Regiſtres du Parlement.

1524.

Guillaume de Montmorenci, qui dans le deuil général de la nation, avoit encore à déplorer le malheur de ses deux fils blessés & pris avec le Roi, triompha bien-tôt de sa douleur : il parut au Parlement ; là le premier président, Jean de Selve, lui déclara que la compagnie pleine de confiance en son amour pour l'Etat, sa sagesse, son expérience, son autorité & ses lumieres, le prioit de veiller au salut du Royaume, & en particulier de la capitale.

Le généreux vieillard, (il avoit alors plus de soixante & quinze ans) répondit en peu de mots & avec beaucoup de modestie, qu'il étoit sensiblement touché de l'o-

Ibidem.

pinion que le Parlement daignoit avoir de ſon zele ; que ſes concitoyens le verroient toujours prêt à ſacrifier ſa fortune & ſa vie pour le ſervice du Roi, de la Famille royale & de l'Etat. Il donna en effet de ſi bons ordres, & contint tellement par ſa vigilance & ſes ſoins, les mauvais citoyens dont le Parlement croyoit avoir lieu de craindre l'audace & les brigandages, qu'on n'apperçut ni dans Paris, ni dans le reſte du Royaume la plus légere fermentation. C'eſt ainſi que Charles-Quint ne retira de la victoire de Pavie, qui pouvoit entraîner la chûte du Royaume, que la gloire d'avoir pris le plus grand Roi de l'univers.

Il eſt conſtant que Louiſe de Savoie, mere du Roi, répara dans ces triſtes circonſtances par ſa haute ſageſſe, la faute énorme qu'elle avoit commiſe en perſécutant injuſtement un Prince ; tel que le connétable de Bourbon : elle dé-
1525. tacha des intérêts de Charles-Quint

le roi d'Angleterre Henri VIII. Le baron de Montmorenci se rendit garant des conditions du traité, avec le cardinal de Bourbon, les ducs de Vendôme & de Longueville, les comtes de Saint-Paul, de Comminges, de Brienne, de Maulévrier & de Brezé, c'est-à-dire, tout ce qu'il y avoit de grand dans la nation.

Extrait de l'inventaire du trésor des chartres du Roi.

Le Roi, en sortant de sa prison, combla le baron d'éloges & de caresses : il lui remit les lods & ventes de quelques terres qui lui étoient échues & qui relevoient de la grosse tour du Louvre : il voulut qu'on insérât dans les lettres-patentes, que c'étoit *en faveur des bons, grands & très-agréables services que son dit cousin, le baron de Montmorenci, lui avoit rendus, ainsi qu'aux Rois ses prédécesseurs.*

Guillaume consacra le reste de sa vie à la retraite & à la piété : il ne paroît plus dans l'histoire, qu'à l'assemblée des Grands que le Roi avoit convoquée dans la grande salle du Palais pour recevoir le défi 1528.

Cérémonial de France, pag. 201.

de l'Empereur Charles-Quint. On voit dans le cérémonial de France, que le comte de Laval & le baron de Montmorenci précédoient les princes des maisons de Luxembourg, de Stuard, de Cleves, & les maréchaux de France. Ce Seigneur mourut le 24 Mai 1531, âgé de plus de quatre-vingts ans; il y en avoit plus de soixante, qu'à l'exemple de ses ancêtres, il servoit l'Etat avec autant de gloire que de fidélité. C'est lui qui a fait rebâtir l'église de Saint-Martin de Montmorenci.

1531.

Peu d'hommes ont été plus fortunés que ce baron de Montmorenci. Il vécut dans une parfaite santé jusqu'à l'âge le plus avancé. Son épouse Anne Pot, fille de Gui Pot, comte de Saint-Paul, grand-chambellan de France, l'une des plus riches héritieres du Royaume, lui donna pour enfants des héros. Avant que de mourir, il eut la joie de voir Anne de Montmorenci, l'aîné de ses fils, maréchal & grand-maître de France, premier ministre, gou-

verneur du Languedoc, chevalier des ordres de Saint-Michel & de la jarretiere ; le ſecond, François de Montmorenci, baron de la Rochepot, étoit gouverneur de Paris, de l'Iſle de France, & de Picardie, pendant la minorité d'Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, chevalier de Saint-Michel & capitaine de cent hommes d'armes.

L'amitié conſtante & invariable de tant de Rois pour Guillaume de Montmorenci, la haute idée que le Parlement avoit conçue de lui, annonce de grandes vertus & de grands talents.

Quoique ce ſeigneur n'ait jamais commandé les armées en chef, il étoit ſi chéri & ſi eſtimé de la nobleſſe, qu'elle le choiſiſſoit preſque toujours pour juge dans les pas d'armes & les tournois qui faiſoient encore alors ſes délices. Au reſte, ſes lumieres ne s'étendoient pas ſeulement à la ſcience de la guerre, de la chevalerie & de la politique : c'étoit le ſeigneur

Hiſtoire de la maiſon de Montmorenci, p. 355.

le plus versé du Royaume dans la connoissance du droit féodal, au point que le Parlement avoit souvent recours à lui, & au comte de Château-Roux, pour s'éclaircir de ces matieres épineuses & difficiles.

Mélanges historiques de Saint-Julien, liv. 4, ch. 5.

La science de Guillaume de Montmorenci doit d'autant moins surprendre, qu'il n'y avoit presque point de prince & de seigneur dans le Royaume, qui eût une plus grande quantité de vassaux.

Fin du Tome premier.

